



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PREFECTURE DE RÉGION BRETAGNE



La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université en Bretagne

enquête réalisée à l'initiative de la plate-forme de l'observation sanitaire et sociale en Bretagne,
en collaboration avec les universités de Brest, Rennes 1 et Rennes 2



La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université en Bretagne

Financements

Direction Régionale des Affaires Sanitaires et Sociales

Réalisation

Docteur Isabelle TRON, *Directrice adjointe, ORS Bretagne*

Léna PENNOGNON, *Démographe, ORS Bretagne*

*Avec la participation de Cédric LE BRAS, Stagiaire,
L3 Ingénierie économique, Université de Rennes 1
et Marine CADORET, Stagiaire,
M2 Statistiques appliquées à l'entreprise, Université de Rennes 2*

Décembre 2007

Remerciements

- aux universités de Bretagne occidentale, Rennes 1 et Rennes 2 et leurs centres de ressources informatiques,
- aux professionnels des services de médecine préventive universitaire de Brest et de Rennes,
- aux étudiants qui ont participé à l'enquête,
- au groupe de travail :
 - DRASS de Bretagne : Dr Jean-Pierre NICOLAS
 - Rectorat d'Académie : Dr Claire MAITROT, Christine EPINETTE
 - Service de Médecine préventive universitaire de Brest : Dr Marie NICOLAS
 - Service de Médecine préventive inter-universitaire de Rennes : Dr Catherine DERRIEN, Dr Catherine YVER, Joëlle ALORI
 - Direction Régionale Jeunesse et Sport : Dr Michel TREGARO

Sommaire

PRÉAMBULE	13
MÉTHODOLOGIE	15
Organisation générale	15
Constitution de l'échantillon	15
Questionnaire – Passation	16
Taux de participation	17
Traitement de l'enquête	17
L'étude descriptive	17
L'étude analytique	18
Analyse des non réponses	19
Références bibliographiques utilisées	20
ÉTUDE DESCRIPTIVE	23
REPRÉSENTATIVITÉ DE L'ÉCHANTILLON ET REDRESSEMENT	25
LE POIDS DES UNIVERSITÉS	25
LA RÉPARTITION PAR SEXE DES ÉTUDIANTS	26
LA RÉPARTITION PAR UFR	26
L'université de Rennes 1	26
L'université de Rennes 2	27
L'université de Bretagne occidentale	27
PROFIL DES ÉTUDIANTS	29
Au niveau sociodémographique	29
Sexe, âge et statut matrimonial au moment de l'enquête	29
Département de résidence des étudiants et de leurs parents	31
Situation par rapport au cursus	32
Nationalité	33
Au niveau des études	34
Filières d'études	34
Choix des études et projet futur	34
Absentéisme	36

CONDITIONS DE VIE DES ÉTUDIANTS	37
En lien avec le logement.....	37
Types de logement.....	37
Satisfaction par rapport au logement.....	39
Allocation logement	41
En lien avec l'éloignement des parents.....	43
Lieu de résidence des parents et fréquence des retours.....	43
Aide en cas de besoin	45
En lien avec les ressources pour subvenir aux besoins.....	46
L'aide des parents	46
Les bourses.....	47
Le travail rémunéré	48
En lien avec les déplacements domicile université	51
Les moyens de locomotion	51
La durée de transport	53
En lien avec la fréquence et les lieux de repas	55
Le petit-déjeuner.....	55
Impasse des repas	56
Le repas du midi.....	59
Le repas du soir	61
Raisons invoquées pour ne pas déjeuner au restaurant universitaire	63
En lien avec les activités extra-universitaires	64
Activités de loisirs.....	64
La pratique sportive.....	65
Autres activités extra-universitaires	68
Sexualité, contraception et IST.....	71
Vie sexuelle des étudiants	71
La contraception	75
Les moyens contraceptifs utilisés par les garçons.....	76
Les moyens contraceptifs utilisés par les filles.....	77
L'utilisation de la pilule du lendemain.....	79
L'interruption volontaire de grossesse (IVG).....	80
Les infections sexuellement transmissibles (IST)	81
Le test de dépistage du SIDA.....	81
Fréquence du recours	81
Recours au test et moyen contraceptif	84

CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	85
D'une manière générale	85
Selon les catégories d'aliments	86
Les aliments solides.....	86
Les boissons non alcoolisées	87
Selon le lieu de vie des étudiants.....	91
Selon le statut de boursier.....	95
Selon l'impasse des repas ou non	95
Selon l'IMC	95
La consommation de tabac	97
Prévalence du tabagisme	97
La consommation actuelle de tabac.....	98
Exploration de la dépendance au tabac	102
La consommation d'alcool	109
La consommation actuelle	109
Consommation solitaire d'alcool.....	113
Les types de boissons consommées.....	113
Les ivresses.....	117
L'expérimentation de l'ivresse.....	117
L'ivresse au cours de l'année	118
L'ivresse au cours du dernier mois	119
L'ivresse « exclusive »	120
Date d'enquête et nombre d'ivresses	120
LA CONSOMMATION DE PRODUITS ILLICITES.....	123
La consommation de cannabis	123
L'expérimentation du cannabis.....	123
La consommation de cannabis au cours de l'année.....	124
La consommation de cannabis au cours du dernier mois.....	125
Les raisons évoquées à la consommation de cannabis.....	126
La consommation solitaire de cannabis	127
La consommation d'autres drogues.....	127
La consommation d'autres drogues au cours des douze derniers mois	127
La consommation d'autres drogues au cours du dernier mois	129

L'ABSTINENCE TOTALE, LA POLYCONSOMMATION RÉGULIÈRE D'ALCOOL, DE TABAC OU DE CANNABIS	133
L'abstinence totale d'alcool, de tabac et de cannabis au cours des trente derniers jours.....	133
La polyconsommation régulière.....	134
La polyconsommation d'alcool et de cannabis	137
Santé physique et psychique des étudiants	141
Problèmes de santé spécifique ou chronique	141
Statut vaccinal.....	144
Statut pondéral et perception du corps	144
Statut pondéral selon l'IMC	144
Variations du poids	146
Régime alimentaire	148
Perception du corps	150
Le sommeil	153
Manifestations somatiques	153
Durée du sommeil	155
Consommation de produits pour dormir	157
Etat psychologique.....	161
Signes anxio-dépressifs	161
Les tentatives de suicide.....	163
La consommation de soins.....	165
Couverture sociale	165
Consommation de médicaments	166
Consultation d'un médecin généraliste	168
Suivi psychologique	169
Recours à un service d'urgence	170
Motifs de non consultation au cours des 6 derniers mois	171

ÉTUDE ANALYTIQUE	173
INTRODUCTION	175
L'ALIMENTATION : TYPOLOGIE DES CONSOMMATEURS	177
LA SOUFFRANCE PSYCHIQUE : TYPOLOGIE ET DÉTERMINANTS	183
Typologie des signes de la souffrance psychique	183
Les déterminants de la souffrance psychique	187
Objectif	187
Identification et caractéristiques du groupe étudié	188
Les déterminants de la souffrance psychique.....	190
LA POLYCONSUMMATION : UNE VUE D'ENSEMBLE	197
LES CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS : RECHERCHE	
DE FACTEURS DE RISQUE OU DE PROTECTION	201
La consommation de tabac	201
La consommation quotidienne de tabac.....	202
La consommation occasionnelle de tabac.....	208
La consommation d'alcool	212
La consommation régulière d'alcool.....	213
La consommation occasionnelle d'alcool.....	218
La consommation de cannabis	222
La consommation répétée de cannabis.....	223
La consommation occasionnelle de cannabis.....	228
 TABLE DES ILLUSTRATIONS DE L'ÉTUDE DESCRIPTIVE	 235
 TABLE DES ILLUSTRATIONS DE L'ÉTUDE ANALYTIQUE	 247
 ANNEXES.....	 251
TABLEAUX DE L'ÉTUDE ANALYTIQUE	253
Liste des membres du comité de pilotage	263
LES QUESTIONNAIRES.....	267

Préambule

L'enquête « La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université en Bretagne » porte sur un échantillon de plus de 1100 étudiants représentatifs de la population étudiante de première année des trois universités de Brest et de Rennes 1 et Rennes 2. Elle constitue une étape dans la démarche continue que nous menons en matière d'observation de la santé des jeunes, pour en tirer des objectifs de politique de santé publique à leur bénéfice.

Le plan régional de santé publique, arrêté en octobre 2006, identifie les jeunes comme une population à privilégier dans les différents programmes de santé actuellement à l'œuvre dans la région. C'est la confirmation d'une préoccupation déjà ancienne des pouvoirs publics locaux qui ne voulaient pas céder à la facilité de penser que, sous prétexte qu'elle est un privilège de la jeunesse, sa santé pouvait être négligée.

En 2001 déjà, sous l'impulsion des premières conférences régionales de santé, les services de l'Etat (DRASS) confiaient à l'observatoire régional de la santé de Bretagne (ORSB) une première enquête auprès des collégiens et lycéens intitulée « La santé des jeunes en Bretagne : 2000 jeunes répondent à 84 questions ».

Les résultats de cette première enquête ont permis de mieux connaître les problématiques de santé des élèves du secondaire. C'est sur leur base que le projet académique de promotion de la santé en milieu scolaire a été construit.

En 2003, l'Etat et ses principaux partenaires (organismes de sécurité sociale et collectivités territoriales) réunis autour de la plateforme d'observation sanitaire et sociale qu'ils venaient de mettre en place ensemble, ont décidé de passer commande d'une nouvelle enquête portant cette fois-ci sur la santé des étudiants du supérieur.

Cette enquête qui n'aurait pu se faire sans l'appui des services du Rectorat et de la Direction Régionale des Affaires Sanitaires et Sociales et sans la collaboration des universités concernées, est innovante à plusieurs titres :

- Il s'agit de la première enquête réalisée en France à l'échelon d'une région auprès de sa population étudiante,
- Elle a été élaborée avec et mise en œuvre par les services universitaires de médecine préventive et de promotion de la santé de Brest et de Rennes,
- Elle a été menée selon une méthodologie originale.

Au delà de ce caractère novateur, les résultats obtenus sont particulièrement intéressants, en ce sens qu'ils bousculent certaines idées reçues. Ils représentent aussi des enjeux forts tant au plan individuel que collectif, en particulier par leur importance dans nos villes universitaires.

Il convient de les analyser, tout d'abord en rappelant que la santé est un facteur de réussite scolaire et universitaire, et vice et versa. Ensuite, la politique de prévention vis-à-vis de cette population doit revêtir un caractère particulier compte tenu des comportements à risques identifiés. Enfin, cet âge et cette période dans le parcours de vie sont favorables à l'acquisition de pratiques qui peuvent perdurer dans la vie d'adulte.

C'est pourquoi nous sommes particulièrement attentifs à mieux connaître l'état de santé des jeunes en général et leurs problématiques spécifiques pour mieux ajuster les réponses à apporter.

C'est dans ce même esprit, qu'avec le Conseil régional, et dans la cadre de la convention additionnelle au Contrat de projet Etat-Région portant sur l'observation de la santé, qu'a été confié à l'ORSB le renouvellement de l'enquête sur les collégiens et lycéens de 2001 afin de disposer très prochainement de données d'évolution et de comparaison.

Mieux connaître pour mieux agir, c'est l'objectif !

L'adaptation des actions doit se faire dans la cadre du Groupement régional de santé publique (GRSP) récemment mis en place. Ce sera désormais le lieu de développement de coopérations entre les différents partenaires intervenant dans le champ de la santé, le lieu où s'élaboreront collectivement les programmes et les plans d'actions à mener, en lien avec ceux déjà menés à travers les programmes de santé du Plan régional de santé publique, et notamment en milieu universitaire :

- dans le domaine de la prévention des conduites addictives, en particulier dans la lutte contre les dérives liées à l'alcool, mises en évidence lors des Etats généraux de l'alcool organisés le 19 octobre 2006 à Rennes,
- dans le domaine de la prévention des suicides,
- dans le domaine de la santé mentale,
- dans le domaine de la nutrition,
- dans le domaine des infections sexuellement transmissibles.

Au delà de ces programmes basés sur les nécessaires modifications de comportements, il nous faut aussi développer de façon positive la promotion de la santé des étudiants.

Lutter contre le mal être des étudiants, c'est, en effet, aussi et peut-être surtout, leur donner accès aux clés pour un « bien...être », un « bien...vivre » en favorisant la qualité du lien social et en améliorant leur environnement et leurs conditions de vie.

Bien entendu, l'appui des associations étudiantes et des mutuelles est essentiel dans l'atteinte de ces ambitions.

La question de la Santé des étudiants n'est en aucun cas une problématique isolée. Elle doit faire l'objet d'une construction d'ensemble, avec tous les acteurs concernés par cette tranche d'âge et par la santé des jeunes en général.

Le Recteur de l'Académie de Rennes


Jean-Baptiste Carpentier

Le Préfet de la région Bretagne
Préfet d'Ille et Vilaine


Jean Daubigny

Méthodologie

Organisation générale

Cette étude a été mise en œuvre avec le groupe de travail issu du « groupe jeunesse » de la plateforme sanitaire et sociale (cf. liste en annexe) dont les membres ont suivi l'ensemble des travaux préparatoires à l'enquête : élaboration du questionnaire, test, liens avec les services de médecine préventive, préparation de la passation ...

Le groupe de travail s'est réuni avec l'ORS Bretagne à de nombreuses reprises entre juin 2004 et décembre 2005 et des réunions sur site ont été organisées dans les jours précédents le démarrage du calendrier de convocations de l'enquête afin de présenter à l'ensemble du personnel impliqué dans la passation des questionnaires, les modalités pratiques de l'enquête.

Cette enquête a fait l'objet d'une déclaration à la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés et de la diffusion d'une annonce légale.

Constitution de l'échantillon

La population cible est la population des étudiants inscrits en première année de 1^{er} cycle hors inscription en Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles des universités de Rennes 1, Rennes 2 et l'université de Bretagne occidentale (UBO) située à Brest.

L'enquête a été réalisée auprès d'un échantillon de 2500 étudiants, représentatif¹ de la population cible. Cet échantillon de départ a été stratifié selon trois critères : l'université, le sexe de l'étudiant, les UFR et les filières. Ainsi, l'échantillon obtenu était non seulement représentatif de l'ensemble des étudiants répartis par université, par UFR et filière, mais également du poids de chaque université et de chaque sexe dans chaque UFR.

¹ À partir duquel on peut en déduire des estimations sur l'ensemble de la population des étudiants de 1^{ère} année des universités de Brest et de Rennes.

Les Centres de Ressources Informatiques (CRI) de chaque université enquêtée (le CRI de l'université de Rennes 1, celui de Rennes 2 et celui de l'UBO), ont construit la base de sondage par tirage au sort des étudiants à partir de requêtes informatiques pour chaque UFR sélectionnées dans le logiciel d'inscription APOGEE. La méthode retenue pour le tirage au sort était celle de l'échantillonnage aléatoire systématique².

À l'issue du tirage au sort, les CRI de chaque université ont fourni aux secrétariats des différents services de médecine préventive les listes d'étudiants sélectionnés pour l'enquête. Ensuite, les secrétariats ont assuré la logistique de la gestion des convocations individuelles par courrier ainsi que la planification des rendez-vous compte tenu du calendrier universitaire (prise en compte des périodes d'examen, de vacances ou des journées de prévention ou forum organisés par les services de médecine préventive...).

Questionnaire – Passation

Le questionnaire anonyme de l'enquête (cf annexe) se composait de deux parties :

- Un questionnaire « étudiant » auto-administré renseigné directement par l'étudiant,
- Un questionnaire « médical » renseigné par l'infirmière et le médecin du service au cours d'un entretien en face à face.

Le questionnaire « étudiant » comportait 53 questions, regroupées selon les thématiques suivantes :

- Profil sociodémographique (11 questions)
- Logement et conditions de vie à l'université (11 questions)
- Parents (3 questions)
- Études (3 questions)
- Activités extra-universitaires (9 questions)
- Habitudes alimentaires (6 questions)
- Sexualité et contraception (10 questions)

Le questionnaire « médical » comportait 100 questions et abordait les thématiques suivantes :

- Examen biométrique, vaccinations et alimentation (24 questions)
- Sommeil (11 questions)
- Consommation de tabac (10 questions)
- Consommation d'alcool (13 questions)
- Consommation de produits illicites (14 questions)
- État de santé physique (maladie chronique, handicap) (8 questions)
- État de santé psychologique (8 questions)
- Consommations de soins (12 questions)

Ces deux questionnaires ont été élaborés en concertation avec les membres du groupe de travail à partir de l'étude bibliographique réalisée en 2005 par l'ORS Bretagne³ et en se référant aux enquêtes antérieures nationales, régionales ou locales dans un souci de comparabilité.

² Il s'agit de tirer seulement la première unité de la liste au hasard, et de prendre ensuite les unités à un intervalle prédéterminé (tirage aléatoire sans remise).

³ ORS Bretagne : Dr I. Tron, Dr C. Mayer, L. Pennognon - État des lieux de la santé de la population étudiante : étude bibliographique – juillet 2005, 64 pages

La passation des questionnaires s'est déroulée dans le cadre d'une visite médicale. Les étudiants ont été convoqués par courrier pour participer à l'enquête un jour donné, toutefois, il leur était possible de contacter le service de médecine préventive universitaire afin de modifier la date proposée ou exprimer leur refus de participer. Les étudiants étaient invités à remplir le questionnaire « étudiant » à leur arrivée dans le service, puis ils étaient reçus pour la visite médicale dans un premier temps par l'infirmière à qui ils remettaient leur questionnaire et, dans un second temps par le médecin.

Le calendrier des convocations et le recueil ont démarré le 21 novembre 2005 pour l'université de Rennes 1, le 28 novembre pour celle de Rennes 2 et le 15 janvier 2006 pour l'UBO. L'enquête a été poursuivie jusqu'en juin 2006, compte tenu des perturbations engendrées par les mouvements de grève anti-CPE (allongement de la période des convocations, nécessité de report de dates de rendez-vous dû au blocage des universités ou aux fermetures administratives...).

Taux de participation

La base de sondage était constituée par un échantillon de départ de 2465 étudiants. 1 123 étudiants ont effectivement participé à l'étude.

Les raisons de la non participation à l'enquête étaient les suivantes :

- Adresses erronées : 125 (5,1%)
- Sans nouvelles : 1 013 (41,1%)
- Refus explicites : 135 (5,5%)
- Déjà vus en visite médicale : 48 (1,9%)
- Changement de statut à la réception de la convocation : 25 (<1%)
- Non étudiant en 1^{ère} année : 2 (<1%)

6 questionnaires ont été écartés de l'étude car ils ne correspondaient pas à des étudiants en 1^{ère} année ou en raison de la proportion trop importante de non réponses. Ainsi, la base exploitable repose sur les 1 117 réponses d'étudiants en 1^{ère} année de 1^{er} cycle ce qui porte **le taux de participation à 49,3%** compte tenu qu'au total, seules 2 265 adresses étaient réellement « valides ».

Traitement de l'enquête

À l'issue des phases de saisie, de vérification et de recodage des questionnaires, les données ont été analysées avec les logiciels statistiques suivants : SPSS Inc. 1989-2006, SPAD – 1982-2007 et R Development Core Team (2006).

■ L'étude descriptive

La première partie de cette étude présente les résultats issus de l'analyse descriptive univariée et bivariée destinée à étudier les réponses des étudiants sur les différents thèmes explorés et à comparer les résultats par sexe. Les différences significatives testées statistiquement sont signalées dans le texte, en revanche, les probabilités ne sont pas notées afin de ne pas alourdir le propos. Les tests statistiques utilisés ont été les suivants :

pour les variables qualitatives, le test du Chi-2 et pour les variables quantitatives continues, le test de Student lorsque les variables satisfaisaient l'hypothèse de normalité et dans le cas contraire, les tests non paramétriques ont été utilisés, celui de Mann Whitney pour comparer les moyennes de 2 échantillons indépendants et celui de Kruskal-Wallis dans le cas de plus de deux échantillons.

Dans l'intégralité de l'étude descriptive, l'option retenue, dans un souci de lisibilité, est de ne présenter dans les tableaux que les proportions calculées à partir du nombre de répondants. De la même façon, les pourcentages ont été arrondis au nombre entier supérieur ou inférieur ou à une seule décimale ce qui explique que la somme des pourcentages de chaque item ne soit pas exactement égale à 100% dans certains tableaux.

■ L'étude analytique

À la suite de l'analyse descriptive, une étude analytique est réalisée en utilisant les outils statistiques communément usités pour résumer au mieux l'information contenue dans une grande masse de données : Analyse Factorielle des Correspondances Multiples, Classification Ascendante Hiérarchique et partitionnement, Analyse discriminante et Régression logistique.

- **L'analyse factorielle des correspondances multiples** (AFCM ou ACM, analyse des correspondances multiples) est une méthode statistique qui permet de résumer l'information contenue dans un grand ensemble de données qualitatives en un petit nombre de variables quantitatives synthétiques appelées « facteurs », cette méthode est particulièrement bien adaptée à l'exploration de données issues d'enquêtes. Elle est dite multidimensionnelle par opposition aux méthodes univariées ou bivariées de la statistique descriptive qui ne traitent qu'1 ou 2 variables à la fois. Elle permet de mettre en évidence les plus fortes relations statistiques qui s'établissent entre les variables considérées et de déterminer les modalités des variables qualitatives souvent associées ou au contraire souvent opposées.

- **La classification ascendante hiérarchique (CAH) et le partitionnement :**

La CAH est une méthode qui vise à agréger ensemble des individus se ressemblant. Au départ, chaque individu forme une classe, et un à un les individus se ressemblant le plus sont regroupés pour au final n'obtenir plus qu'une seule classe constituée de tous les individus. Il résulte de ces regroupements successifs un arbre hiérarchique. Le critère de Ward est utilisé pour « couper » cet arbre et faire apparaître une partition en k classes.

Les méthodes de partitionnement permettent de classer des individus en k classes choisies a priori. Elles s'utilisent généralement après une CAH (qui aura permis de déterminer le nombre k de classes le plus pertinent), afin d'obtenir la partition optimale donnant un nombre de classes chacune étant très homogène, mais également très différentes les unes des autres.

- **L'analyse discriminante** : l'objectif de l'analyse discriminante est de séparer au mieux 2 groupes d'observations (ex : les étudiants étant en souffrance psychique versus ceux n'étant pas en souffrance psychique) en se basant sur le calcul d'un score. Elle a été utilisée ici pour décider de l'affectation des étudiants à l'un des 2 groupes. Au préalable, une AFCM a été effectuée dans le but de quantifier les variables qualitatives et de déterminer la sélection d'axe la plus pertinente pour mettre en œuvre l'analyse discriminante.

- **La régression logistique** est une méthode logistique multivariée qui permet d'expliquer une variable binaire (variable à expliquer) par un ensemble de variables binaires ou qualitatives (variables explicatives). L'impact de chaque variable explicative sur la variable à expliquer est mesuré, indépendamment de l'influence des autres variables. Dans la présente étude, la régression logistique n'a pas été utilisée pour prédire la variable à expliquer, mais dans l'objectif d'identifier les facteurs associés ou les déterminants.

■ Analyse des non réponses

Malgré un questionnaire dense composé de deux parties interrogeant les étudiants au travers de plus de 150 questions sur des thématiques sensibles comme la sexualité, les consommations de produits psychoactifs, etc, la part des non réponses est faible et confère ainsi une très bonne qualité aux résultats obtenus. Par ailleurs, les deux variables essentielles à la conduite des analyses statistiques que sont le sexe et l'âge ont toutes été renseignées.

Le taux de non réponses en fonction des questions :

- Inférieur ou égal à 1% : pour les questions suivantes : nationalité, année d'obtention du baccalauréat, année de la 1^{ère} inscription universitaire, situation par rapport à l'inscription, filière d'étude, enfants à charge, type de logement, temps de transport, ressources financières, bourse, travail en général, choix de l'orientation, choix provisoire de l'orientation, absentéisme, pratique sportive, dopage, sorties en discothèques, petit-déjeuner, impasse des repas, rapports sexuels, type de partenaire, utilisation systématique du préservatif, pilule du lendemain, interruption volontaire de grossesse, poids, image de soi, régime alimentaire, troubles du sommeil, nombre d'heures de sommeil, appréciation du sommeil, prise de produits pour dormir, consommation de tabac, âge à l'expérimentation du tabac, souhait d'arrêter le tabac, consommation d'alcool, consommation d'alcool au cours du dernier mois, expérimentation de l'ivresse alcoolique, ivresse au cours de l'année, ivresse au cours du dernier mois, manifestations somatiques, dépressivité, tentative de suicide, consommation de cannabis au cours de la vie et au cours des 12 derniers mois, prise régulière de médicaments, problème de santé spécifique ou chronique, consultation d'un médecin généraliste, suivi psychologique, recours à un service d'urgence,
- Compris entre 1% et 3% : moyen de locomotion, satisfaction par rapport au logement, allocation logement, aide en cas de besoin, raison de la non pratique sportive, spectateur à une rencontre sportive, spectateur à un concert, infection sexuellement transmissible, test du sida, CMU, mutuelle complémentaire, prise de médicaments en période d'examen, prescription médicale des médicaments en période d'examen,
- Compris entre 3% et 5% : situation par rapport à la vie de couple, activité de loisirs, utilisation d'un moyen de contraception, vaccinations, commune de résidence des parents, fréquence des visites aux parents, consommation d'ecstasy, de produits à inhaler, de champignons hallucinogènes au cours de l'année et au cours du dernier mois,
- Compris entre 5% et 10% : commune de résidence de l'étudiant, travail pendant les vacances, modification du poids,
- Supérieur à 10% : distance du lieu de résidence des parents, travail pendant l'année universitaire, âge à la consommation mensuelle d'alcool, âge à l'expérimentation de l'ivresse alcoolique, consommation de cannabis au cours des 30 derniers jours.

■ Références bibliographiques utilisées

Les résultats observés dans cette enquête ont été comparés lorsqu'il était possible de le faire aux travaux suivants :

- La santé des étudiants 2005-2006 : Enquête nationale et synthèse régionale, LMDE 2006.
- Observer la qualité de vie des étudiants en Picardie – Santé et comportement, ORS Picardie 2007.
- Observer la qualité de vie des étudiants en Picardie – Logement et transport, ORS Picardie 2007.
- Baromètre santé 2005. Premiers résultats. Saint-Denis, INPES, Guilbert Ph., Gautier A. (sous la dir.). coll. Baromètres santé, 2006 : 176 p.
- La santé des jeunes en Bretagne : 2 000 jeunes répondent à 84 questions, ORS Bretagne 2002.
- Atlas régional des consommations de produits psychoactifs des jeunes français - exploitation régionale de l'enquête Escapad 2002/2003 et premiers résultats régionaux de l'exploitation de l'enquête Escapad 2005 paru sur le site internet de l'OFDT au mois d'avril 2007.
- Drogues à l'adolescence, niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France - Escapad 2003 - OFDT 2004.
- Baromètre santé nutrition 2002. Saint-Denis : INPES. Guilbert P., Perrin-Escalon H. : 259 p.
- HBSC 2002 : La santé des élèves de 11 à 15 ans en France /2002 - Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC), préface de Marc Danzon (directeur de la région Europe de l'OMS), Godeau E, Grandjean H, Navarro F, INPES, Paris 2005.
- Regards sur la fin de l'adolescence, Consommations de produits psychoactifs dans l'enquête Escapad 2000, Beck F, Legleye S, Peretti-Watel P, OFDT, Décembre 2000.
- La souffrance psychique des adolescents et des jeunes adultes, Haut Comité de la Santé Publique, éd. ENSP, Coll Avis et Rapports, Février 2000 : 116 p.
- La santé des étudiants en 2007 : 5^{ème} étude, USEM juin 2007.

Toutefois, les comparaisons présentées dans cette étude sont à interpréter avec prudence compte tenu des différences de méthodologie et de population ciblée retenues lors des enquêtes citées ci-dessus.

Étude descriptive

Représentativité de l'échantillon et redressement

La répartition des jeunes enquêtés a été étudiée selon le découpage retenu pour la construction de la base de sondage. Il est apparu nécessaire de redresser⁴ l'échantillon selon le poids des universités, du sexe et des UFR.

L'objectif du redressement est de donner à l'échantillon traité la représentativité de la population générale des étudiants de 1^{ère} année des universités de Brest et Rennes à partir des critères utilisés pour la stratification lors de la constitution de la base de sondage. Cette étape essentielle assure la fiabilité des résultats de l'enquête et permet d'extrapoler les résultats obtenus à l'ensemble de la population étudiée.

Les résultats de l'échantillon ont été pondérés selon les caractéristiques de la population totale enquêtée : le redressement a été effectué sur l'université, le sexe et l'UFR à partir des données fournies par les Centres de Ressources informatiques de chaque université enquêtée.

Le poids des universités

Figure 1: Répartition des effectifs échantillonnés et réels selon les 3 universités

	Données échantillon		Données échantillon redressé		Données du CRI	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Université de Rennes 1	380	34%	334	30%	3728	30%
Université de Rennes 2	416	37%	492	44%	5495	44%
Université de Bretagne occidentale	321	29%	291	26%	3244	26%
Total	1117	100 %	1117	100 %	12467	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

⁴ Le redressement d'échantillon est une technique statistique qui vise à corriger les biais dus à la sur-représentation ou la sous-représentation de certaines catégories de répondants au sein de l'échantillon final.

La répartition par sexe des étudiants

Figure 2 : Répartition des effectifs échantillonnés et réels selon le sexe

	Données échantillon		Données échantillon redressé		Données du CRI	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Garçons	372	33%	420	38%	4688	38%
Filles	745	67%	697	62%	7779	62%
Ensemble	1117	100 %	1117	100 %	12467	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

La répartition par UFR

Les répartitions entre filles et garçons diffèrent selon les séries du baccalauréat, ceci entraîne des orientations également différentes selon le sexe conduisant à une image contrastée de l'enseignement supérieur. Ainsi, « à l'université, les filles sont sur-représentées, en particulier en pluri sciences-lettres-langues-sciences humaines (79%), en langue (79%) et en lettres-sciences du langage-arts (73%). Elles restent très minoritaires en sciences fondamentales et applications (27%) et en STAPS (31%). [...] Inversement, dans les préparations scientifiques, les filles sont peu nombreuses (29% des effectifs) alors qu'on est proche de la parité dans les classes économiques et commerciales. »⁵

Ce constat porté à l'échelle nationale objective les résultats de la présente enquête, des proportions similaires étant observées dans l'échantillon breton.

Les modalités de redressement ont tenu compte de la spécificité de cette population (certaines filières attirent plus les filles que les garçons et inversement). Ce paramètre a été introduit dans le plan de redressement qui s'est appuyé sur la typologie des étudiants selon les filières d'études des différents UFR.

Dans un souci de simplification des résultats, ne sont présentées ici que les données regroupées par UFR.

■ L'université de Rennes 1

Figure 3 : Répartition des effectifs échantillonnés et réels selon les UFR à l'université de Rennes 1

Université de Rennes 1	Données échantillon		Données échantillon redressé		Données du CRI	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
UFR Droit, Economie, Gestion, Philosophie	136	36%	135	40%	1499	40%
UFR Sciences de la Santé	146	38%	121	36%	1349	36%
UFR Sciences	98	26%	79	24%	880	24%
Total	380	100 %	334	100 %	3728	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

⁵ Note d'information 06.06 – Février – Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.

■ L'université de Rennes 2

Figure 4 : Répartition des effectifs échantillonnés et réels selon les UFR à l'université de Rennes 2

Université de Rennes 2	Données échantillon		Données échantillon redressé		Données du CRI	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
UFR Sciences sociales	85	20%	96	19%	1069	19%
UFR Arts, Lettres, Communication	100	24%	132	27%	1478	27%
UFR Langues	108	26%	115	23%	1285	23%
UFR Sciences Humaines	85	20%	115	23%	1292	24%
UFR Activités physiques et sportives	38	9%	33	7%	371	7%
Total	416	100 %	492	100 %	5495	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ L'université de Bretagne occidentale

Figure 5 : Répartition des effectifs échantillonnés et réels selon les UFR à l'université de Bretagne Occidentale

Université de Bretagne occidentale	Données échantillon		Données échantillon redressé		Données du CRI	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
UFR Lettres, Langues, Sciences Humaines	101	31%	113	39%	1261	39%
UFR Droit, Economie, Gestion	44	14%	43	15%	481	15%
UFR Médecine	87	27%	69	24%	765	24%
UFR Sciences et techniques	54	17%	42	14%	466	14%
UFR Activités physiques et sportives	35	11%	24	8%	271	8%
Total	321	100 %	291	100 %	3244	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Au total, le redressement a permis de majorer le poids des questionnaires des étudiants de l'université de Rennes 2 ainsi que le poids des garçons dans l'échantillon.

Au niveau des UFR, les pourcentages des étudiants de médecine, de sciences et de sport ont été diminués et la part de ceux de droit et d'économie et de ceux dits « littéraires » a été augmentée.

Profil des étudiants

Au niveau sociodémographique

■ Sexe, âge et statut matrimonial au moment de l'enquête

62% des étudiants interrogés sont des filles.

7 étudiants sur 10 sont âgés de 18-19 ans. L'âge moyen est de 19,6 ans.

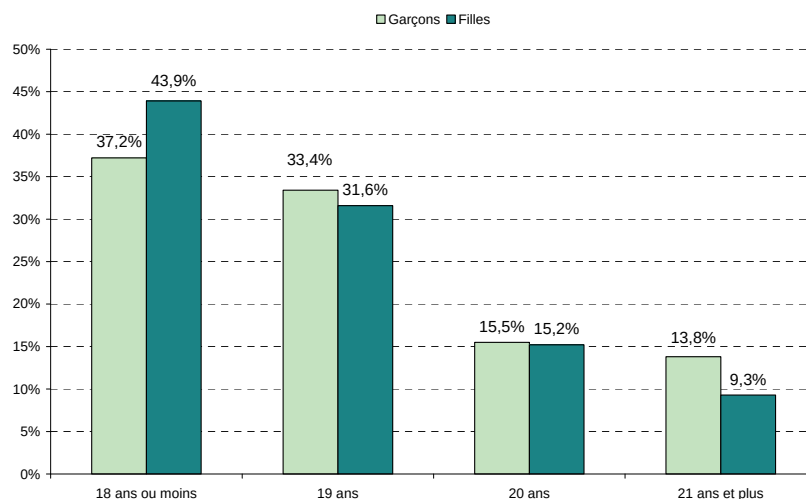
Il existe une différence significative entre les filles et les garçons, celles-ci étant plus nombreuses à avoir 18 ans ou moins.

Figure 6: Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon le sexe et l'âge au moment de l'enquête

Tranche d'âge	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
18 ans ou moins	156	37%	306	44%	462	41%
19 ans	140	33%	220	32%	360	32%
20 ans	65	16%	106	15%	171	15%
21 ans et plus	58	14%	65	9%	123	11%
Total	419	100 %	697	100 %	1116	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 7 : Répartition en % des étudiants en fonction du sexe et de l'âge au moment de l'enquête



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

5% des étudiants de 1^{ère} année déclarent vivre en couple et 95% seul.
Les filles déclarent davantage vivre en couple que les garçons, 7% vs 3%. La différence observée est significative.

Figure 8 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon le sexe et le statut de vie

Vivez-vous ?	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Seul	394	97 %	627	93 %	1021	95 %
En couple	12	3 %	45	7 %	57	5 %
Total	406	100 %	672	100 %	1078	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Seuls 4 étudiants de 1^{ère} année ont déclaré avoir des enfants à charge, 2 déclarent vivre seuls et 2 sont en couple.

■ Département de résidence des étudiants et de leurs parents

Les trois quarts des étudiants de 1^{ère} année résident en Ille-et-Vilaine et un quart des étudiants résident dans le Finistère, ces proportions sont similaires à celles du poids des universités rennaises et brestoises. Aucun étudiant inscrit en Ille-et-Vilaine n'a déclaré le département du Finistère comme lieu de résidence et réciproquement.

Figure 9 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon leur département de résidence

Département de résidence	Effectifs	%
Finistère	261	24,8
Ille-et-Vilaine	782	74,1
Autre département breton	7	0,7
Département hors Bretagne	5	0,4
Total	1055	100

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

15% des étudiants de 1^{ère} année déclarent la résidence de leur parent dans un département hors Bretagne. L'université de Brest accueille significativement moins d'étudiants dont les parents résident hors Bretagne que les universités de Rennes (respectivement 5% vs 18%).

Figure 10 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon la ville universitaire et le département de résidence de leurs parents

Département de résidence des parents	Rennes		Brest		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Côtes d'Armor	109	14%	27	10%	136	13%
Finistère	35	4%	215	78%	250	23%
Ille-et-Vilaine	402	51%	0	0%	402	38%
Morbihan	106	13%	20	7%	126	12%
Autre département français	143	18%	13	5%	156	15%
Total	795	100 %	275	100 %	1070	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Situation par rapport au cursus

Plus de 7 étudiants sur 10 sont inscrits pour la première fois en 1^{ère} année d'université, parmi ceux-ci la majorité sort du lycée et vient d'obtenir son baccalauréat. La proportion d'étudiants redoublants est équivalente à celle qui se réoriente vers une autre filière de l'université (13%), à elles deux, ces deux catégories représentent plus d'1 étudiant sur 4.

À l'échelle nationale, la réorientation vers une autre filière a été mesurée à 10,2% sur la cohorte des entrants en 1^{ère} année d'enseignement supérieur⁶.

Les autres situations correspondent à des étudiants en reprise d'étude, en double cursus, ou inscrits dans une filière universitaire en vue de compléter leur cursus initial. Ces étudiants sont en moyenne plus âgés que leurs camarades.

Les filles sont proportionnellement plus nombreuses à être inscrites pour la première fois à l'université que les garçons (77% vs 65%), par réciproque les proportions de filles redoublantes ou en situation de réorientation sont inférieures à celles observées chez les garçons. Les différences observées sont statistiquement significatives.

Figure 11: Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon le sexe et la situation par rapport à l'inscription

Situation par rapport à l'inscription	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
1 ^{ère} inscription universitaire	271	65%	532	77%	803	72%
Redoublement ou +	63	15%	77	11%	140	13%
Réorientation vers une autre filière universitaire	67	16%	72	10%	139	13%
Autres situations	14	3%	14	2%	28	3%
Total	415	100 %	695	100 %	1110	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

⁶ Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche - Les étudiants - Repères et références statistiques - édition 2006 - page 204-205

56% des premières inscriptions universitaires (=nouveaux entrants en 1^{ère} année de 1^{er} cycle) dans les universités de Rennes et Brest ont 18 ans ou moins, cette proportion est semblable à celle relevée (55,3%) par le Ministère de l'Éducation Nationale pour la France métropolitaine + DOM⁷.

L'âge et la situation vis-à-vis de l'inscription sont dépendants, les étudiants en situation de première inscription sont logiquement plus jeunes que leurs camarades dans les autres situations.

Figure 12 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon l'âge et la situation par rapport à l'inscription

Situation par rapport à l'inscription	18 ans ou moins		19 ans		20 ans		21 ans et plus		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
1 ^{ère} inscription universitaire	451	56%	241	30%	72	9%	40	5%	804	100%
Redoublement ou +	4	3%	73	52%	38	27%	26	18%	141	100%
Réorientation vers une autre filière universitaire	3	2%	45	33%	58	42%	32	23%	138	100%
Autres situations	2	7%	0	0%	2	7%	24	86%	28	100%
Total	460	41%	359	32%	170	15%	122	11%	1111	100%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Nationalité

36 étudiants de 1^{ère} année sont de nationalité étrangère, soit 3,2% de l'ensemble. En moyenne, ils sont plus âgés et cette année universitaire correspond moins fréquemment à une première inscription que celle de leurs camarades de nationalité française (42% versus 73%).

Figure 13 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon la nationalité et la situation par rapport à l'inscription

Situation par rapport à l'inscription	Nationalité					
	Etrangère		Française		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
1 ^{ère} inscription universitaire	15	42%	788	73%	803	72%
Redoublement ou +	4	11%	137	13%	141	13%
Réorientation vers une autre filière universitaire	9	25%	130	12%	139	13%
Autres situations	8	22%	20	2%	28	3%
Total	36	100%	1075	100%	1111	100%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les étudiants de nationalité étrangère sont proportionnellement plus nombreux à se situer dans un cursus particulier.

⁷ Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche - Les étudiants - Repères et références statistiques - édition 2006 - page 180-181

Au niveau des études

■ Filières d'études

Les filières Sciences humaines et sociales, Droit, économie, gestion et philosophie et Sciences de la santé regroupent chacune environ 1 étudiant sur 5 ; Arts et Lettres, Langues et Sciences, environ 1 étudiant sur 10 et, la filière Sports, 1 étudiant sur 20.

La répartition selon le sexe des étudiants diffère selon les filières d'études. Ainsi, les filles sont sur-représentées en Arts et Lettres (72%), en Langues (73%), en Sciences humaines et sociales (71%), en Sciences de la santé (65%) et en Droit, économie, gestion et philosophie. Inversement, elles sont moins nombreuses en Sports (26%) et en Sciences (43%).

Figure 14 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon le sexe et la filière d'études

Filières d'études	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Arts et Lettres	40	28%	105	72%	145	100%
Droit, économie, gestion, philosophie	88	43%	119	58%	207	100%
Langues	41	28%	108	73%	149	100%
Sciences	71	57%	54	43%	125	100%
Sciences de la santé	66	35%	124	65%	190	100%
Sciences humaines et sociales	71	29%	171	71%	242	100%
Sports	43	74%	15	26%	58	100%
Total	420	38%	696	62%	1116	100%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Choix des études et projet futur

Pour l'essentiel des étudiants de 1^{ère} année (97%), le choix de leur orientation est un choix personnel, le choix familial ne représente que 2% tout comme le choix « autre ». Il n'y pas de différence selon le sexe.

Les réponses « autre » sont pour l'essentiel des choix d'orientation provisoires, des réorientations...

Figure 15 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon le sexe et le choix de l'orientation

Choix de l'orientation	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Un choix personnel	403	96%	674	97%	1077	97%
Un choix familial	7	2%	12	2%	19	2%
Autre	8	2%	11	2%	19	2%
Total	418	100%	697	100%	1115	100%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Cependant, concernant le caractère provisoire du choix de cette année universitaire, les filles sont significativement plus nombreuses à être dans cette situation que les garçons, 27% versus 21%.

Il n'y a pas de différence statistiquement significative selon l'âge.

Figure 16 : Répartition par sexe des étudiants de 1^{ère} année selon le caractère provisoire ou non de l'orientation

Choix provisoire	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	88	21%	189	27%	277	25%
Non	326	79%	505	73%	831	75%
Total	414	100 %	694	100 %	1108	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Concernant les projets en attente, les filles sont statistiquement plus nombreuses que les garçons à souhaiter passer un concours l'année prochaine, quant aux garçons ils déclarent une préférence pour les écoles et les « autres orientations » (CAP, IEP, ...). Les projets (BTS, IUT, Autres licences) attirent les mêmes proportions de filles que de garçons.

Cependant, on peut noter qu'1 étudiant sur 10 (12%) n'a pas encore précisé son projet d'orientation.

Figure 17 : Répartition par sexe des étudiants de 1^{ère} année selon leur futur projet d'orientation

Autre projet d'orientation	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Concours IFSI	3	3%	19	10%	22	8%
Autres concours (educ spé, police, gendarmerie, fonction publique...)	16	18%	53	28%	69	25%
BTS, IUT	17	19%	40	21%	57	21%
Autres (CAP, IEP, Pompier, Militaire,...)	17	19%	27	14%	44	16%
Ne sais pas	11	13%	23	12%	34	12%
Ecoles (commerce, journalisme,...)	17	19%	15	8%	32	12%
Autres licences	7	8%	12	6%	19	7%
Total	88	100 %	189	100 %	277	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Absentéisme

Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons (77% vs 64%) à ne « jamais » ou « exceptionnellement » manquer de cours obligatoires. À l'inverse, les garçons déclarent plus fréquemment qu'il leur arrive de sécher des cours obligatoires de « parfois » jusqu'à « presque tous », 36% vs 23% (différence statistiquement significative).

Figure 18 : Répartition par sexe des étudiants de 1^{ère} année selon l'absentéisme

Absentéisme	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	125	30%	258	37%	383	35%
Exceptionnellement	142	34%	275	40%	417	38%
Parfois	106	25%	110	16%	216	20%
Souvent ou presque tous les cours	44	11%	50	7%	94	9%
Total	417	100 %	693	100 %	1110	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Plus l'âge augmente, plus la proportion d'étudiants déclarant ne jamais manquer de cours obligatoires diminue, les étudiants de 18 ans ou moins sont 2 fois plus nombreux que ceux âgés de 21 ans ou plus à ne jamais manquer de cours obligatoires.

Le caractère exceptionnel est relativement stable pour chaque tranche d'âge. En revanche, plus l'absentéisme s'intensifie, plus le coefficient multiplicateur est important entre les proportions déclarées aux plus jeunes âges et aux âges extrêmes. En effet, chez les étudiants qui déclarent sécher « parfois » des cours obligatoires, la proportion est multipliée par 1,6 entre 18 ans et moins de 21 ans et plus alors qu'elle est multipliée par 3,4 pour l'absentéisme fréquent (souvent ou presque tous les cours) entre ces mêmes tranches d'âges.

L'absentéisme fréquent (souvent ou presque tous) est 3 fois plus important chez les étudiants de 1^{ère} année les plus âgés que chez les plus jeunes, 17% contre 5%.

Figure 19 : Répartition par âge des étudiants de 1^{ère} année selon l'absentéisme

Absentéisme	18 ans ou moins		19 ans		20 ans		21 ans et plus		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	188	41%	113	32%	56	33%	26	22%	383	35%
Exceptionnellement	176	38%	140	39%	62	36%	40	33%	418	38%
Parfois	76	17%	69	19%	37	22%	34	28%	216	19%
Souvent ou presque tous les cours	22	5%	35	10%	17	10%	20	17%	94	9%
Total	462	100 %	357	100 %	172	100 %	120	100 %	1111	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

L'absentéisme ne varie pas selon la situation par rapport à l'inscription (situations « autre » exclues), les différences observées ne sont pas significatives. Qu'ils soient en situation de redoublement ou de réorientation ou qu'il s'agisse de leur 1^{ère} inscription universitaire, les étudiants de 1^{ère} année ont les mêmes comportements face à l'absentéisme.

De même, il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les étudiants qui habitent chez leurs parents et les décohabitants concernant l'absentéisme.

Conditions de vie des étudiants

En lien avec le logement

■ Types de logement

37% des étudiants de 1^{ère} année sont logés chez leurs parents, et 63% ont un logement indépendant :

- en chambre meublée : 6%,
- en appartement seul : 19%,
- en appartement en colocation : 20%,
- en chambre en cité universitaire : 12%,
- en foyer étudiant ou studinette : 3%,
- autres situations : 2%.

Les « autres situations » évoquées sont : l'appartement en couple, le logement chez un membre de la famille (grands-parents, sœur, oncle ou tante...), l'hôtel et la maison individuelle.

Il n'y a pas de différence statistiquement significative selon le sexe ou selon l'âge.

Les situations diffèrent selon le cursus des étudiants, ainsi, les étudiants pour lesquels ils s'agit d'une première inscription sont significativement plus nombreux à vivre chez leurs parents contrairement aux étudiants en situation de redoublement ou de réorientation dans une autre filière universitaire (respectivement 40% vs 29% et 31%). Ces derniers sont proportionnellement plus nombreux à occuper un appartement seul ou en colocation (48%) que les étudiants en 1^{ère} inscription (36%).

Au niveau de la Bretagne, la LMDE⁸ observe qu'un quart des étudiants (toutes années d'études confondues) vit chez ses parents contre 29% en moyenne nationale. En ce qui concerne les étudiants habitant en cité universitaire, les proportions dans l'enquête et celles de la LMDE sont similaires (LMDE : 12,2% ; ORS : 13%). Cependant la proportion relevée pour les étudiants partageant une colocation est supérieure à celle observée par la LMDE (20% vs 14,9%).

Figure 20 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon la situation par rapport à l'inscription et le type de logement occupé

Type de logement	1 ^{ère} inscription universitaire		Redoublement ou +		Réorientation		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Chez vos parents	319	40%	40	29%	44	31%	403	37%
Appartement en colocation	152	19%	27	19%	36	26%	215	20%
Appartement seul	132	17%	41	29%	31	22%	204	19%
Chambre en cité universitaire	102	13%	18	13%	15	11%	135	13%
Chambre meublée	50	6%	8	6%	6	4%	64	6%
Foyer étudiant, studinette	28	4%	4	3%	4	3%	36	3%
Autre	17	2%	2	1%	4	3%	23	2%
Total	800	100 %	140	100 %	140	100 %	1080	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les étudiants boursiers sont significativement plus nombreux à habiter en cité universitaire que les étudiants non-boursiers (31% vs 2%). En contre-partie, les étudiants non-boursiers sont significativement plus nombreux à habiter chez leurs parents (44% vs 26%), en chambre meublée (8% vs 3%) et en appartement seul (22% vs 13%).

Figure 21 : % d'étudiants boursiers selon le type de logement habité

Type de logement	Boursier		Non boursier		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Chez vos parents	104	26,1%	310	43,7%	414	37,4%
Chambre meublée	13	3,3%	54	7,6%	67	6%
Appartement seul	53	13,3%	155	21,8%	208	18,8%
Appartement en colocation	73	18,3%	146	20,6%	219	19,8%
Chambre en cité universitaire	125	31,4%	14	2%	139	12,5%
Foyer étudiant, studinette	15	3,8%	21	3%	36	3,2%
Autre	15	3,8%	10	1,4%	25	2,3%
Total	398	100 %	710	100 %	1 108	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

⁸ La santé des étudiants en 2005-2006 : Enquête nationale et synthèse régionale, LMDE 2006.

■ Satisfaction par rapport au logement

Près de 9 étudiants sur 10 (87%), sont satisfaits de leur logement, sans différence selon le sexe.

Cependant, le statut vis-à-vis de la décohabitation influe significativement sur le sentiment de satisfaction par rapport au logement. Les étudiants décohabitants (ne vivant plus chez leurs parents) sont significativement moins nombreux à déclarer être satisfaits de leur logement que ceux qui y résident toujours (82% versus 96%).

L'enquête OQVEP⁹ menée en Picardie dresse le même constat à l'aide d'un indice de satisfaction calculé à partir de 11 critères, les étudiants logeant encore chez leurs parents sont les plus satisfaits de leur logement. La proportion d'étudiants insatisfaits de leur logement en Picardie (4,2%) est similaire à celle relevée dans l'enquête.

Figure 22 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon la satisfaction par rapport au logement et la décohabitation

Satisfaction du logement	Habite chez ses parents		N'habite pas chez ses parents		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	393	96%	573	82%	966	87%
Non	16	4%	124	18%	140	13%
Total	409	100 %	697	100 %	1106	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

De plus, l'insatisfaction varie également selon le type de logement occupé par les étudiants. Au premier rang des plus mécontents, les résidents des cités universitaires et ceux qui déclarent d'autres types de logement (vivant chez un autre membre de la famille...) regroupent 35% d'étudiants insatisfaits. Tous les autres types d'habitat (à l'exception du domicile parental) affichent des proportions d'étudiants insatisfaits de leur logement variant entre 10 et 15%.

Figure 23 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon le type de logement et la satisfaction par rapport au logement

Type de logement	Satisfaction du logement					
	Oui		Non		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Chez vos parents	393	96%	16	4%	409	100%
Chambre meublée	60	90%	7	10%	67	100%
Appartement seul	178	85%	31	15%	209	100%
Appartement en colocation	196	89%	24	11%	220	100%
Chambre en cité universitaire	90	65%	49	35%	139	100%
Foyer étudiant, studinette	31	86%	5	14%	36	100%
Autre	15	65%	8	35%	23	100%
Total	963	87 %	140	13 %	1103	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

⁹ Enquête OQVEP-MOVEFS-ORS signifie enquête « Observer la qualité de vie des étudiants en Picardie » réalisée dans le cadre de la mission d'observation de la vie étudiante et des formations supérieures par l'observatoire régional de la santé de Picardie

L'enquête QQVEP présente des résultats similaires puisque ce sont également les étudiants qui vivent en cité universitaire (44%) qui sont les moins satisfaits de leur logement.

Globalement, 1 étudiant sur 10 (140 individus) se déclare insatisfait. Les raisons de l'insatisfaction sont multiples. Arrivent en tête les problèmes d'insonorisation puisque 2 étudiants sur 5 (39%) déclarent se plaindre d'un logement trop bruyant, puis suivent dans les mêmes proportions les problèmes de confort (36%) et le coût élevé du loyer (35%). Les autres raisons sont moins fréquemment citées.

Figure 24 : % d'étudiants de 1^{ère} année selon les principaux motifs d'insatisfaction par rapport au logement occupé

Raisons de l'insatisfaction	Cité universitaire		Logement privé*		Tous logements (y. c domicile parental)	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Trop bruyant	25	51%	24	39%	54	39%
Problème de confort	24	49%	16	26%	50	36%
Trop cher	3	6%	40	65%	49	35%
Mauvais état	10	20%	5	8%	16	11%
Trop petit	3	6%	8	13%	12	9%
Trop éloigné	-	-	-	-	11	8%
Problème avec colocataires ou propriétaire	1	2%	6	10%	10	7%
Autre problème	3	6%	2	3%	5	4%
Nombre de répondants	49		62		140	

* Logement privé = Chambre meublée + Appartement seul + Appartement en colocation

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les raisons évoquées varient selon le type de logement occupé. Les étudiants de 1^{ère} année résidant en cité universitaire sont proportionnellement plus nombreux que la moyenne à souligner les problèmes de bruit, de confort et le troisième motif d'insatisfaction est le mauvais état général des logements. Pour les habitants des logements privés, la première raison de l'insatisfaction est le prix trop élevé du loyer, suivi par le bruit puis le confort.

L'enquête QQVEP traduit sensiblement les mêmes sentiments d'insatisfaction selon les types de logement, en effet, le principal critère d'insatisfaction pour les étudiants du parc privé est le prix du loyer. Le confort/équipement et la taille sont les principaux motifs d'insatisfaction des logements CROUS. En revanche, quel que soit le type de logement, le manque de calme fait partie des trois principaux motifs d'insatisfaction en Picardie. Cette caractéristique est également une raison commune à tous les types de logement en Bretagne.

■ Allocation logement

3 étudiants sur 10 déclarent percevoir une allocation logement. Théoriquement, seuls les étudiants n'habitant plus chez leurs parents peuvent prétendre à une aide au logement. Toutefois, 4 étudiants ont signalé un cas de figure inverse.

Si l'on ne prend en compte que les étudiants ne résidant plus chez leurs parents la proportion de bénéficiaires d'aide au logement est de 47%, soit près de la moitié des étudiants décohabitants.

Figure 25 : % d'étudiants allocataires d'une aide au logement selon le statut par rapport à la décohabitation parentale

Allocation logement	Habite chez ses parents		N'habite pas chez ses parents		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	4	1%	327	47%	331	30%
Non	401	99%	364	53%	765	70%
Total	405	100 %	691	100 %	1096	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Chez les étudiants décohabitants, il y a une différence significative selon l'âge entre les bénéficiaires d'une aide au logement et les non bénéficiaires. En effet, le nombre de bénéficiaires d'une aide au logement augmente avec l'âge. À 18 ans ou moins, 33,2% des étudiants perçoivent une aide alors qu'à 21 ans et plus, ils sont 77,9%.

Figure 26 : % d'étudiants décohabitants allocataires d'une aide au logement selon l'âge

Allocation logement	18 ans ou moins		19 ans		20 ans		21 ans et plus		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	95	33,2%	99	46,5%	66	61,7%	67	77,9%	327	47,3%
Non	191	66,8%	114	53,5%	41	38,3%	19	22,1%	365	52,7%
Total	286	100 %	213	100 %	107	100 %	86	100 %	692	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

En revanche, Il n'y a pas de différence significative entre le type de logement occupé et le fait de bénéficier d'une allocation logement. De même, la satisfaction par rapport au logement ne varie pas selon que les étudiants bénéficient d'une allocation logement ou pas.

8 bénéficiaires d'une aide au logement sur 10 déclarent percevoir l'APL (Allocation pour le logement), 16% l'ALS (Allocation logement social) et 3% une autre aide. Les « autres » réponses correspondent à des étudiants qui indiquent une aide de la Caisse d'Allocation Familiale (CAF) sans pouvoir préciser le type de l'aide perçue.

Figure 27 : % d'étudiants de 1^{ère} années allocataires d'une aide au logement selon le type d'aide perçue

Type d'allocation	Effectifs	%
Allocation Pour le Logement	266	81 %
Allocation Logement Social	52	16 %
Autre	9	3 %
Total	326	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Chez les décohabitants, il n'y a pas de différence significative entre les étudiants boursiers et les non-boursiers quant au fait de bénéficier ou non d'une aide au logement.

Figure 28 : % d'étudiants allocataires d'une aide au logement selon le fait d'être boursier (chez les décohabitants)

Allocation logement	Boursier		Non boursier		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	141	48 %	184	46,7 %	325	47,2 %
Non	153	52 %	210	53,3 %	363	52,8 %
Total	294	100 %	394	100 %	688	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

En lien avec l'éloignement des parents

Dans ce paragraphe, seuls les étudiants ne vivant plus chez leurs parents sont concernés.

■ Lieu de résidence des parents et fréquence des retours

Parmi les étudiants décohabitants (qui ne vivent pas chez leurs parents), pour 94% leurs parents résident en France métropolitaine, 2% dans les DOM TOM et 4% à l'étranger.

Figure 29 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année décohabitants selon le lieu de résidence de leurs parents

Lieu de résidence des parents	Effectifs	%
En France métropolitaine	618	94%
Dans les DOM-TOM	13	2%
A l'étranger	27	4%
Total	658	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les étudiants décohabitants vivent pour plus de la moitié (58%) à 100 km ou moins du lieu de résidence de leurs parents.

Figure 30 : Distance en Km du lieu d'études au lieu de résidence des parents

Distance en Km	Effectifs	%
50 Km et moins	105	19%
Entre 51 et 100 Km	219	39%
Entre 101 et 200 Km	176	31%
Plus de 200 Km	66	12%
Total	566	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Près des deux tiers des étudiants déclarent voir leurs parents tous les week-ends, sans différence selon le sexe. Seuls 2% des étudiants déclarent ne jamais voir leurs parents.

Figure 31 : Répartition par sexe des étudiants de 1^{ère} année décohabitants selon la fréquence des visites faites aux parents

Fréquence des visites	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Tous les week-end	155	63%	278	65%	432	64%
Tous les mois	40	16%	60	14%	100	15%
Tous les 15 jours	11	5%	40	9%	51	8%
1 ou 2 fois par an	16	7%	17	4%	33	5%
Autre	10	4%	15	4%	25	4%
Pendant les vacances scolaires	6	2%	15	4%	21	3%
Jamais	9	4%	5	1%	15	2%
Total	247	100 %	430	100 %	677	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Remarque : 134 étudiants n'ont pas indiqué la distance à laquelle se situe le domicile de leurs parents du lieu de leurs études, soit 19% de non réponses.

Plus le domicile des parents est éloigné du lieu d'études, moins les visites sont fréquentes, ceci est particulièrement remarquable pour les étudiants dont les parents résident à plus de 200 kilomètres du lieu d'études, ils voient nettement moins fréquemment leurs parents que les autres étudiants.

Figure 32 : Fréquence des visites selon l'éloignement du domicile parental chez les étudiants de 1^{ère} année décohabitants

Fréquence des visites	Distance entre le lieu d'étude et le lieu de résidence des parents									
	50 Km et moins		Entre 51 et 100 Km		Entre 101 et 200 Km		Plus de 200 Km		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Moins d'une fois par mois	7	7%	2	1%	6	3%	30	46%	45	8%
Tous les mois	6	6%	28	13%	40	23%	21	32%	95	17%
Tous les 15 jours	5	5%	16	7%	19	11%	5	8%	45	8%
Tous les week-ends	87	83%	174	79%	112	63%	10	15%	383	67%
Total	105	100 %	220	100 %	177	100 %	66	100 %	568	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Aide en cas de besoin

Parmi les étudiants décohabitants, les trois quarts déclarent qu'il existe une personne qui pourrait les aider dans leur ville universitaire. Il n'existe pas de différence statistiquement significative selon le sexe ou selon qu'il s'agisse d'une première inscription, d'un redoublement, d'un changement d'orientation ou d'une autre situation.

Figure 33 : Existence d'une personne « ressource » en cas de besoin selon le sexe

Personne "ressource" en cas de besoin	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	188	76%	316	74%	504	75%
Non	60	24%	112	26%	172	25%
Total	248	100 %	428	100 %	676	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

En revanche, il existe une différence statistiquement significative selon l'âge. Plus l'âge augmente, moins la proportion d'étudiants déclarant une personne ressource dans leur ville universitaire est importante. Ainsi, près de 8 étudiants âgés de 18 ans ou moins sur 10 ont une personne ressource dans leur ville universitaire contre seulement un peu plus de la moitié (55%) des 21 ans et plus.

Figure 34 : Existence d'une personne « ressource » en cas de besoin selon l'âge

Personne "ressource" en cas de besoin	18 ans ou moins		19 ans		20 ans		21 ans et plus		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	219	79%	164	77%	76	73%	45	55%	504	74%
Non	59	21%	49	23%	28	27%	37	45%	173	26%
Total	278	100 %	213	100 %	104	100 %	82	100 %	677	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

En lien avec les ressources pour subvenir aux besoins

Plus de 8 étudiants sur 10 reçoivent une aide de leur parent, près de 2 étudiants sur 5 déclarent travailler (pendant les vacances ou tout au long de l'année scolaire), 36% des étudiants perçoivent des bourses. Le prêt bancaire n'est utilisé que marginalement par les étudiants puisque seuls 2% d'entre eux l'ont cité, l'aide des amis est un recours encore plus rare.

Figure 35 : % d'étudiants selon le type de ressources financières citées

Ressources citées	Effectif	%
<i>Nombre de répondants 1109</i>		
Aide des parents	927	84%
Travail	418	38%
Bourses	399	36%
Prêt bancaire	27	2%
Autre	14	1%
Aide des amis	5	0%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Remarque : 14 individus (1,3%) ont cité des situations « autre » : économies, aide sociale CCAS, aide sociale mission locale, exonération frais d'inscription, pension alimentaire, chômage, AAH, prise en charge et ventes. Pour 8 individus, la réponse « autre » est citée en complément d'une autre aide financière (parents et/ou bourses et/ou travail).

■ L'aide des parents

Elle constitue la première source de « revenus ».

Cette situation des étudiants bretons de 1^{ère} année est similaire à celle relevée par l'enquête LMDE au niveau national. En France métropolitaine, 85% des étudiants jusqu'à 19 ans mentionnent comme source de revenus les versements de leurs parents. Cette proportion est variable selon l'âge, plus l'étudiant est âgé, plus elle diminue.

Ce constat est vérifié par les résultats de l'enquête régionale. En effet, les étudiants les plus jeunes sont significativement plus nombreux à déclarer l'aide de leurs parents comme ressources financières que les plus âgés.

Figure 36 : Répartition par âge des étudiants de 1^{ère} année percevant une aide financière parentale

Aide des parents	18 ans ou moins		19 ans		20 ans		21 ans et plus		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	417	91%	310	86%	126	74%	73	60%	926	84%
Non	40	9%	49	14%	45	26%	49	40%	183	17%
Total	457	100 %	359	100 %	171	100 %	122	100 %	1109	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Les bourses

Globalement, 36% des étudiants de 1^{ère} année déclarent percevoir une bourse. La proportion d'étudiants boursiers augmente avec l'âge passant de 34% des étudiants jusqu'à 19 ans à 43% chez les étudiants âgés de 21 ans et plus mais les différences observées ne sont pas statistiquement significatives.

Figure 37 : Répartition par âge des étudiants de 1^{ère} année boursiers

Bourses	18 ans ou moins		19 ans		20 ans		21 ans et plus		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	157	34%	123	34%	67	39%	52	43%	399	36%
Non	301	66%	236	66%	104	61%	69	57%	710	64%
Total	458	100 %	359	100 %	171	100 %	121	100 %	1109	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

34% des étudiants perçoivent une bourse d'état sur critères sociaux et 2% une bourse régionale. Il n'y a pas de différence selon le sexe quel que soit le type de bourses.

Figure 38 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon le type de bourses perçues

	Effectif	%
Nombre total de répondants	1101	
Nombre de répondants boursiers	390	
Bourse d'état sur critères sociaux	369	34%
Bourse d'un état étranger	1	0,1%
Bourse régionale	20	2%
Autre	8	1%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Le travail rémunéré

Globalement, 418 étudiants, soit 38% ont déclaré travailler en plus de leurs études pour subvenir à leurs besoins que ce soit pendant les vacances scolaires ou tout au long de l'année universitaire.

Plus l'âge augmente, plus la proportion d'étudiants mentionnant le travail comme source de revenus augmente. L'indépendance financière des étudiants croît significativement avec l'âge. Ainsi, on passe de 28% des étudiants de 18 ans ou moins citant le travail comme ressource financière à un peu moins de la moitié (48%) chez les 21 ans et plus.

Figure 39 : Répartition par âge des étudiants de 1^{ère} année dont le travail est une source de revenus

Travail	18 ans ou moins		19 ans		20 ans		21 ans et plus		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	128	28%	154	43%	78	46%	58	48%	418	38%
Non	329	72%	205	57%	92	54%	64	53%	690	62%
Total	457	100 %	359	100 %	170	100 %	122	100 %	1108	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

34% déclarent exercer un travail pendant les vacances scolaires sans différence selon le sexe.

Figure 40 : Répartition par sexe des étudiants de 1^{ère} année exerçant une activité rémunérée pendant les vacances scolaires

Pendant les vacances scolaires	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	147	36%	223	33%	370	34%
Non	263	64%	447	67%	710	66%
Total	410	100 %	670	100 %	1080	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

17% déclarent exercer une activité rémunérée pendant l'année universitaire (hors période de vacances scolaires) sans distinction selon le sexe.

Figure 41 : Répartition par sexe des étudiants de 1^{ère} année exerçant une activité rémunérée pendant l'année universitaire (hors période de vacances scolaires)

Pendant l'année universitaire	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	70	18%	107	17%	177	17%
Non	315	82%	536	83%	851	83%
Total	385	100 %	643	100 %	1028	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Deux tiers des étudiants déclarent travailler 10h ou moins par semaine (sans distinction selon le sexe). Seuls 8% travaillent plus de 20h par semaine pendant l'année universitaire en dehors des vacances.

En moyenne, les étudiants qui travaillent pendant l'année universitaire déclarent 10 heures de travail par semaine.

Figure 42 : Temps de travail hebdomadaire pendant l'année universitaire (hors vacances) selon le sexe

Temps de travail	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
5h et moins	24	35%	35	34%	59	35%
Entre 6h et 10h	17	25%	38	37%	55	32%
Entre 11h et 20h	19	28%	24	23%	43	25%
Plus de 20h	8	12%	6	6%	14	8%
Total	68	100 %	103	100 %	171	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Remarque : Un étudiant a déclaré travailler 40 heures par semaine.

Le temps moyen déclaré de travail pendant l'année universitaire augmente significativement avec l'âge. Plus les étudiants sont âgés, plus ils travaillent un nombre d'heures élevé.

Figure 43 : Temps moyen hebdomadaire de travail pendant l'année universitaire (hors vacances) selon l'âge

	Moyenne	Médiane	Minimum	Maximum	Ecart-type	N Valide
18 ans ou moins	7,5	6	2	25	5,2	36
19 ans	8,9	7	1	26	6,3	69
20 ans	12	10	2	35	7,7	36
21 ans et plus	14,9	13	2	40	9,8	28

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les étudiants qui ne vivent pas chez leurs parents travaillent significativement plus longtemps que leurs collègues (12h vs 8,6h).

Figure 44 : Temps moyen hebdomadaire de travail pendant l'année universitaire (hors vacances) selon la décohabitation

	Moyenne	Médiane	Minimum	Maximum	Ecart-type	N Valide
Habite chez ses parents	8,6	7	1	35	6,5	89
N'habite pas chez ses parents	12	10	2	40	8,1	81

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les étudiants n'habitant pas chez leurs parents sont significativement plus nombreux à déclarer travailler plus de 20h (13,6% vs 3,3%) et entre 11h et 20h (30,9% vs 20%). À l'inverse, les étudiants vivant chez leurs parents sont significativement plus nombreux à déclarer travailler 5h et moins (44,4% vs 23,5%).

Figure 45 : Temps de travail hebdomadaire pendant l'année universitaire (hors vacances) selon la décohabitation

Temps de travail	Habite chez ses parents		N'habite pas chez ses parents		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
5h et moins	40	44,4%	19	23,5%	59	34,5%
Entre 6h et 10h	29	32,2%	26	32,1%	55	32,2%
Entre 11h et 20h	18	20%	25	30,9%	43	25,1%
Plus de 20h	3	3,3%	11	13,6%	14	8,2%
Total	90	100 %	81	100 %	171	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les étudiants qui sont les plus souvent absents à leurs cours obligatoires sont significativement ceux qui travaillent le plus.

Figure 46 : Temps moyen hebdomadaire de travail pendant l'année universitaire (hors vacances) selon l'absentéisme

	Moyenne	Médiane	Minimum	Maximum	Ecart-type	N Valide
Jamais	7,5	4	2	40	7,5	35
Exceptionnellement	9,6	8	2	26	6,4	56
Parfois	10,3	9	1	27	5,7	46
Souvent ou presque tous	14,8	11,5	2	35	10,1	28

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

En lien avec les déplacements domicile université

■ Les moyens de locomotion

Plus de la moitié des étudiants (56%) déclarent utiliser le plus régulièrement les transports en commun pour se rendre sur le lieu de leurs études sans différence selon le sexe. La marche à pied est citée par près de 3 étudiants sur 10 (28%), la voiture (individuelle ou le covoiturage) par 13%, le vélo et le deux-roues à moteur étant des moyens nettement moins fréquemment cités par les étudiants (respectivement 3% et 1%).

Figure 47 : Répartition par sexe des étudiants selon le moyen de locomotion le plus usité

Moyen de locomotion	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Transports en commun	222	53%	397	58%	619	56%
Marche à pied	120	29%	186	27%	306	28%
Voiture	53	13%	85	12%	138	13%
Vélo	19	5%	13	2%	32	3%
Deux-roues à moteur	3	1%	2	0%	5	1%
Total	417	100 %	683	100 %	1100	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

En ne conservant que les trois moyens de locomotion les plus usités chez les étudiants de 1^{ère} année bretons (soit 97% des réponses), le moyen le plus fréquemment utilisé diffère statistiquement selon l'âge.

Plus l'âge augmente, plus l'utilisation de la voiture est citée aux dépens des deux autres modes de transport.

Figure 48 : Répartition par âge des étudiants de 1^{ère} année selon les 3 principaux moyens de transport

Moyen de locomotion	18 ans ou moins		19 ans		20 ans		21 ans et plus		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Transports en commun	272	62%	193	56%	88	53%	65	57%	618	58%
Marche à pied	135	31%	102	29%	39	24%	30	26%	306	29%
Voiture	29	7%	52	15%	38	23%	20	17%	139	13%
Total	436	100 %	347	100 %	165	100 %	115	100 %	1063	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Le moyen de transport utilisé diffère également statistiquement selon que les étudiants vivent ou non chez leurs parents.
 Près de la moitié (48%) des décohabitants prennent les transports en commun contre plus de 7 étudiants sur 10 logeant chez leurs parents (71%).
 Mais, 42% des décohabitants viennent à pied sur leur lieu d'études contre seulement 5% des étudiants habitant chez leurs parents ceci étant vraisemblablement lié à la distance entre le logement et le lieu d'études.

Figure 49 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon le moyen de locomotion le plus usité et le statut par rapport à la décohabitation

Moyen de locomotion	Habite chez ses parents		N'habite pas chez ses parents		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Transports en commun	292	71%	326	48%	618	56%
Marche à pied	20	5%	286	42%	306	28%
Voiture	93	23%	45	7%	138	13%
Autres moyens	9	2%	28	4%	37	3%
Total	414	100 %	685	100 %	1099	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Pour analyser les 3 principaux moyens de transport pour se rendre du lieu de résidence au lieu d'études, les types de logements ont été regroupés en 4 catégories : Parents, logement privé, cité universitaire et autres. La catégorie logement privé regroupant les étudiants résidant dans une chambre meublée, un appartement seul ou un appartement en colocation. La catégorie « autres » désigne tous les autres types d'habitat à l'exclusion de ceux cités précédemment.

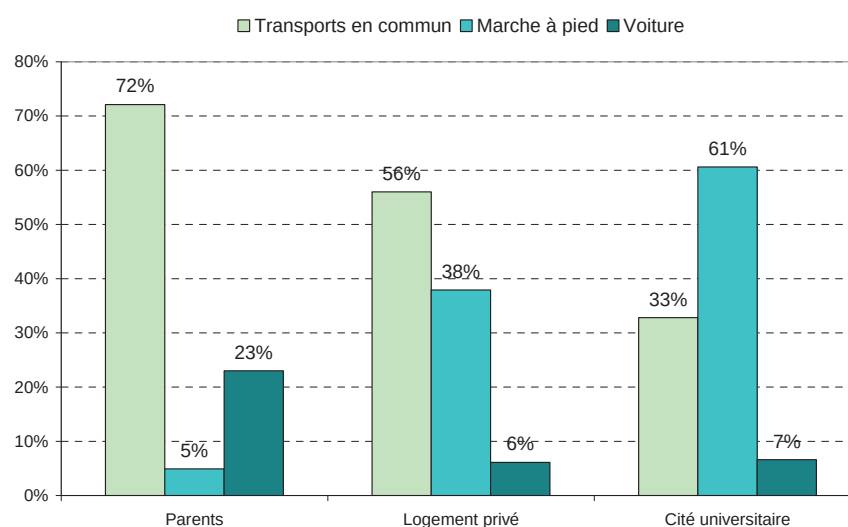
Figure 50 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon les 3 principaux moyens de locomotion et les 4 principaux types de logement

Moyen de locomotion	Type de logement									
	Parents		Logement privé		Cité universitaire		Autre		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Transports en commun	292	72%	257	56%	45	33%	22	37%	616	58%
Marche à pied	20	5%	174	38%	83	61%	29	49%	306	29%
Voiture	93	23%	28	6%	9	7%	8	14%	138	13%
Total	405	100 %	459	100 %	137	100 %	59	100 %	1060	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Il existe une différence statistiquement significative entre le moyen de transport utilisé et le type de logement occupé. Ainsi, 6 étudiants sur 10 résidant en cité université (61%) se rendent sur leur lieu d'études à pied ce qui traduit une proximité de ce type d'habitat des lieux d'études.

Figure 51 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon les 3 principaux moyens de locomotion et types de logement



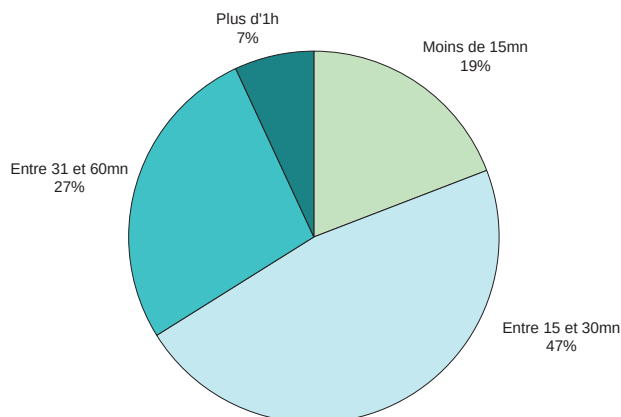
Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ La durée de transport

Un étudiant sur 5 (19%) déclare mettre moins d'un quart d'heure pour effectuer l'aller-retour entre sa résidence principale et l'université.

Le temps moyen aller-retour pour se rendre sur le lieu d'étude déclaré par les étudiants est de 31 minutes, ce temps moyen est identique selon les filles et les garçons.

Figure 52 : Répartition en % des étudiants de 1^{ère} année selon le temps moyen de transport aller-retour lieu de résidence-lieu d'études



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

En revanche, le moyen de transport utilisé pour se rendre sur le lieu d'étude influence statistiquement le temps moyen de transport déclaré.

Le temps moyen de transport le plus long s'observe chez les étudiants déclarant prendre les transports en commun (39 minutes) puis la voiture (33 minutes), à l'inverse le temps moyen de transport le plus court est relevé pour les étudiants qui viennent à pied (18 minutes) suivi par ceux utilisant leur vélo (19 minutes).

Figure 53 : Temps moyen de trajet aller-retour en minutes selon le moyen de locomotion utilisé

	Moyenne	Médiane	Minimum	Maximum	Ecart-type	N valide
Transports en commun	00:39:03	00:30:00	00:05:00	04:50:00	00:27:31	N=617
Voiture	00:33:31	00:30:00	00:02:00	02:00:00	00:21:28	N=138
Deux-roues à moteur	00:25:28	00:20:56	00:15:00	00:40:00	00:10:17	N=5
Vélo	00:19:54	00:15:00	00:05:00	00:50:00	00:14:16	N=32
Marche à pied	00:18:04	00:15:00	00:01:00	01:30:00	00:12:41	N=306

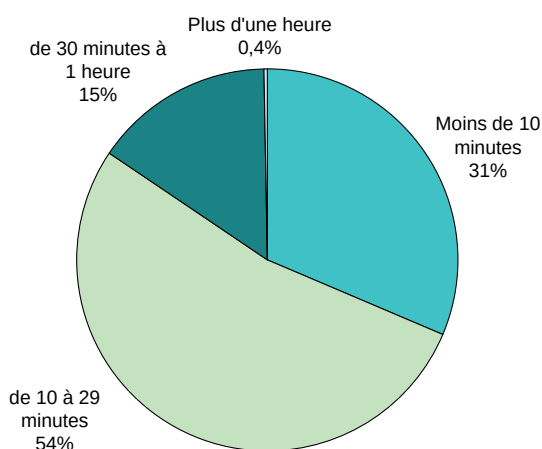
Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Dans l'enquête de la LMDE comme dans celle de l'OQVEP, c'est le temps de trajet aller pour se rendre sur le lieu d'études qui était demandé aux étudiants et non pas le temps aller/retour.

En divisant par deux, le temps déclaré par les étudiants bretons la comparaison fait apparaître, tout comme les résultats de la LMDE pour la Bretagne, que les étudiants de 1^{ère} année déclarent un temps de trajet plus court que l'ensemble des étudiants sur le plan national.

31% des étudiants de la présente enquête et 28,9% des étudiants bretons de l'enquête LMDE mettent moins de 10 minutes pour se rendre sur leur lieu d'études ce qui n'est le cas que de 21,4% des étudiants au niveau national.

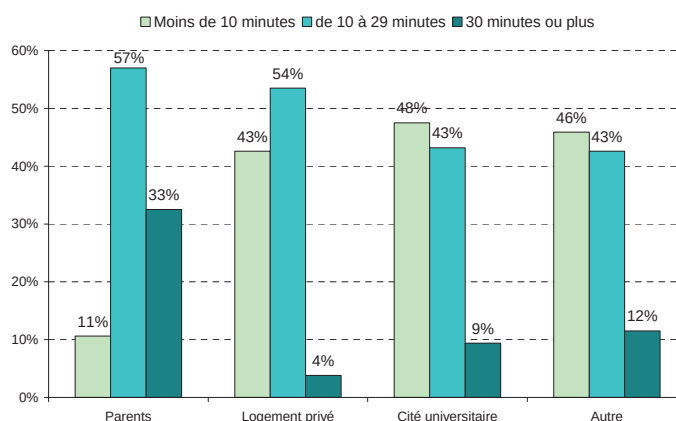
Figure 54 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon le temps de trajet aller pour se rendre sur leur lieu d'études



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Comme le temps moyen de transport est influencé par le moyen de locomotion utilisé qui diffère statistiquement selon le type de logement, les étudiants qui vivent chez leurs parents sont proportionnellement plus nombreux à déclarer un temps de transport de plus d'une demi-heure.

Figure 55 : Temps moyen de trajet aller en minutes selon les 4 principaux types de logement



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

En lien avec la fréquence et les lieux de repas

■ Le petit-déjeuner

6 étudiants sur 10 prennent un petit-déjeuner quotidiennement.

Les filles sont plus nombreuses à déclarer avoir pris un petit-déjeuner tous les jours de la semaine (63% vs 52%). Cette différence est significative.

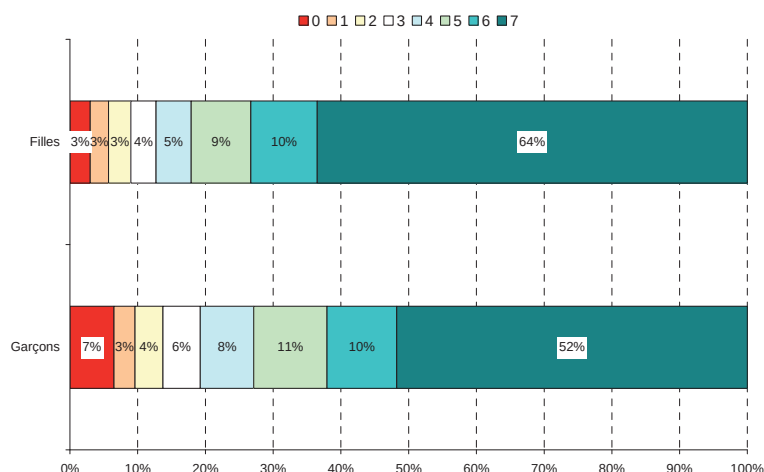
À l'inverse, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à déclarer n'avoir pris aucun petit-déjeuner au cours de la semaine passée (6% vs 3%), différence également significative.

Figure 56 : Répartition par sexe des étudiants de 1^{ère} année selon le nombre de petit-déjeuner pris au cours de la semaine passée

Nombre de petit-déjeuner	Garçons		Filles		Total	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
0	27	6%	21	3%	48	4%
1	13	3%	19	3%	32	3%
2	17	4%	23	3%	40	4%
3	23	6%	26	4%	49	4%
4	33	8%	36	5%	69	6%
5	45	11%	61	9%	106	10%
6	43	10%	68	10%	111	10%
7	215	52%	441	63%	656	59%
Total	416	100 %	695	100 %	1111	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 57 : Répartition en % des étudiants de 1^{ère} année selon le nombre de petit-déjeuner pris au cours de la semaine passée



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Dans l'enquête OQVEP, la proportion d'étudiants picards déclarant ne pas prendre de petit-déjeuner (25%) est nettement supérieure à celle relevée en Bretagne (4%). Ce comportement est plus marqué chez les garçons picards que chez les filles picardes, 30% contre 20%.

■ Impasse des repas

Près de la moitié (48%) des étudiants déclarent qu'il leur arrive de sauter des repas sans différence significative selon le sexe.

Figure 58 : Impasse des repas selon le sexe

Impasse de repas	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	197	47%	336	48%	533	48%
Non	219	53%	359	52%	578	52%
Total	416	100 %	695	100 %	1111	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Il n'y a pas de différence statistiquement significative entre le fait de sauter des repas et la classification des étudiants selon leur Indice de Masse Corporelle (IMC) bien que la proportion d'étudiants en situation de surpoids ou d'obésité à faire l'impasse sur des repas soit plus élevée que celle des étudiants en situation de maigreur ou de poids normal (56% vs 47%).

Figure 59 : Impasse des repas selon la classification par l'IMC

IMC	Impasse de repas					
	Oui		Non		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Maigreur	52	49%	55	51%	107	100%
Poids santé	403	47%	461	53%	864	100%
Surpoids	59	54%	50	46%	109	100%
Obésité	15	63%	9	38%	24	100%
Total	529	48 %	575	52 %	1104	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Le fait de vivre ou non chez ses parents n'influence pas significativement l'impasse des repas.

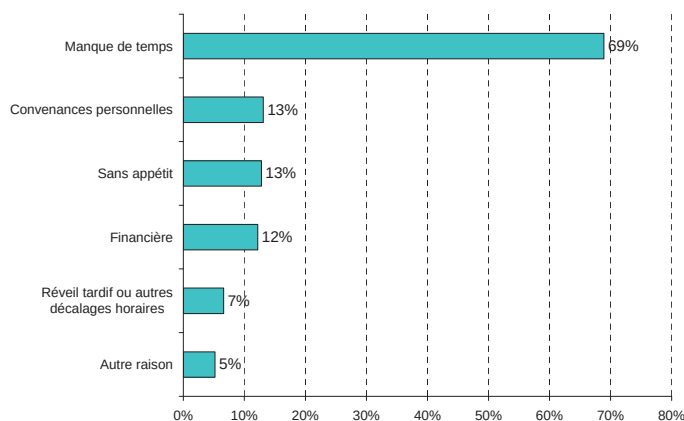
Figure 60 : Impasse des repas selon la décohabitation

Impasse de repas	Habite chez ses parents		N'habite pas chez ses parents		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	192	47%	341	49%	533	48%
Non	221	54%	356	51%	577	52%
Total	413	100 %	697	100 %	1110	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Plus des deux tiers des étudiants qui sautent des repas évoquent un manque de temps. Les raisons invoquées par les étudiants qui sautent des repas ne varient pas statistiquement selon le sexe.

Figure 61 : Raisons invoquées pour l'impasse des repas



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Cependant, les étudiants décohabitants sont significativement plus nombreux que ceux qui vivent chez leurs parents à invoquer la raison financière (15,2% vs 7,3%) et la raison « autre » (6,7% vs 2,1%) pour justifier l'impasse de repas. A l'inverse, les étudiants habitant chez leurs parents sont significativement plus nombreux (74% vs 66%) à sauter des repas par manque de temps. Concernant les autres raisons avancées, les différences observées ne sont pas significatives.

Figure 62 : Raisons invoquées pour l'impasse des repas selon le statut de décohabitation ou non

Raisons d'impasse des repas	Habite chez ses parents		N'habite pas chez ses parents		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Manque de temps	142	74 %	225	66 %	367	68,9 %
Convenances personnelles	29	15 %	41	12 %	70	13,1 %
Sans appétit	28	14,6 %	40	11,7 %	68	12,8 %
Financière	14	7,3 %	52	15,2 %	66	12,4 %
Se lève tard ou autres décalages horaires	14	7,3 %	22	6,4 %	36	6,7 %
Autre raison	4	2,1 %	23	6,7 %	27	5,1 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Le statut de boursier n'influe pas sur les raisons invoquées à l'impasse des repas.

■ Le repas du midi

Les étudiants ont été interrogés sur les lieux de restauration qu'ils fréquentent pour se restaurer, **au cours d'une semaine entière week-end compris**, d'une part à l'heure du déjeuner et d'autre part pour le dîner.

■ Pour les étudiants qui vivent chez leurs parents

Le domicile est le lieu le plus fréquemment cité pour la prise des repas du midi (95%) ensuite les trois quarts des étudiants citent le restaurant universitaire puis la moitié la restauration rapide... Pour les autres lieux de restauration, il s'agit essentiellement de repas pris chez les amis.

Figure 63 : Fréquence de citation des lieux de restauration le midi chez les étudiants de 1^{ère} année habitant chez leurs parents

Lieux de restauration pour le repas du midi		Garçons		Filles		Total	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
A votre domicile	Oui	144	91%	244	97%	388	95%
	Non	15	9%	7	3%	22	5%
Au restaurant universitaire	Oui	124	78%	179	72%	303	74%
	Non	35	22%	71	28%	106	26%
En restauration rapide : sandwich, fast-food	Oui	75	47%	134	54%	209	51%
	Non	84	53%	116	46%	200	49%
Autre lieu	Oui	5	3%	14	6%	19	5%
	Non	154	97%	237	94%	391	95%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

À l'exception du domicile où les filles sont statistiquement plus nombreuses que les garçons à déclarer y déjeuner, pour tous les autres lieux de restauration, il n'y a pas de différence selon le sexe.

Le nombre moyen de repas du midi suit l'ordre de citation des lieux de restauration, ainsi le nombre moyen de repas le plus important est cité pour le domicile avec 4 déjeuners hebdomadaires suivi par le restaurant universitaire où les étudiants déclarent déjeuner, en moyenne, 2,6 fois par semaine puis arrive en troisième position la restauration rapide avec 1,8 repas par semaine en moyenne. La moyenne calculée pour les « autres lieux » est à interpréter avec prudence puisque son calcul ne repose que sur les déclarations de 18 individus.

Figure 64 : Nombre moyen hebdomadaire de repas du midi pris selon le lieu de restauration

	Restaurant universitaire	Restauration rapide	Domicile	Autres lieux
Nombre de répondants	302	209	387	18
Nombre moyen de repas	2,6	1,8	4,0	2,0

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Pour les étudiants décohabitants

Rappel : Près des 2/3 des étudiants décohabitants voient leur parents tous les week-ends, soit au moins une fois par semaine.

Les étudiants décohabitants déclarent le plus fréquemment leur domicile comme lieu de restauration (9 étudiants sur 10 déclarent y déjeuner). Ensuite, c'est le domicile de leurs parents qui est le plus fréquemment cité avec 62%, puis le restaurant universitaire avec 59%, la restauration rapide attire, quant à elle, un peu plus du tiers des étudiants décohabitants.

Figure 65 : Fréquence de citation des lieux de restauration le midi chez les étudiants de 1^{ère} année décohabitants

Lieu de restauration le midi		Garçons		Filles		Total	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
A votre domicile	Oui	221	86%	406	93%	627	90%
	Non	36	14%	33	8%	69	10%
Chez leurs parents le week-end	Oui	155	60%	278	64%	433	62%
	Non	102	40%	160	37%	262	38%
Au restaurant universitaire	Oui	161	63%	246	56%	407	59%
	Non	95	37%	193	44%	288	41%
En restauration rapide : sandwich, fast-food	Oui	96	37%	156	36%	252	36%
	Non	161	63%	283	65%	444	64%
Autre	Oui	14	5%	14	3%	28	4%
	Non	243	95%	424	97%	667	96%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

À l'exception du domicile où les filles sont statistiquement plus nombreuses que les garçons à déclarer y déjeuner, pour tous les autres lieux de restauration, il n'y a pas de différence selon le sexe.

Le nombre moyen hebdomadaire de repas pris le midi varie selon le lieu de restauration, le domicile de l'étudiant présente le nombre moyen le plus élevé avec 3,8 repas en moyenne par semaine, suivi par le restaurant universitaire avec 2,6 repas, puis la restauration rapide et les « autres lieux » avec 1,6 repas. Ce dernier chiffre est à interpréter avec prudence car son calcul ne repose que sur les déclarations de 24 étudiants.

Figure 66 : Nombre moyen hebdomadaire de repas du midi pris selon le lieu de restauration

	Restaurant universitaire	Restauration rapide	Domicile	Chez leurs parents	Autres lieux
Nombre de répondants	407	249	622	428	24
Nombre moyen de repas	2,6	1,6	3,8	1,9	1,6

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les étudiants décohabitants déclarent prendre, le midi, 1,9 repas en moyenne par semaine au domicile de leurs parents, ce nombre moyen reflétant les retours du week-end.

■ Le repas du soir

Contrairement aux habitudes décrites pour le déjeuner, il n'y a pas autant de diversité dans les lieux de restauration pour la prise des repas du soir. Le dîner est le repas le plus ancré dans les habitudes du schéma alimentaire traditionnel.

■ Pour les étudiants qui vivent chez leurs parents

Pour l'essentiel des étudiants vivant chez leurs parents, le repas du soir est pris au domicile. Nettement moins fréquemment citée, la restauration rapide concerne 1 étudiant sur cinq. Les autres lieux de restauration déclarés sont pour l'essentiel « chez des amis » et « au restaurant ».

Le restaurant universitaire n'est déclaré que par une minorité d'étudiants (2%).

Figure 67 : Fréquence de citation des lieux de restauration le soir selon le sexe chez les étudiants de 1^{ère} année habitant chez leurs parents

Lieu de restauration le soir		Garçons		Filles		Total	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
A votre domicile	Oui	156	98%	250	99%	406	99%
	Non	3	2%	2	1%	5	1%
En restauration rapide : sandwich, fast-food	Oui	40	25%	41	16%	81	20%
	Non	120	75%	211	84%	331	80%
Autre lieu	Oui	20	13%	28	11%	48	12%
	Non	140	88%	224	89%	364	88%
Au restaurant universitaire	Oui	4	3%	3	1%	7	2%
	Non	156	98%	250	99%	406	98%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les garçons sont significativement plus nombreux que les filles à déclarer prendre des repas en restauration rapide le soir (25% vs 16%), pour les « autres lieux », il n'y a pas de différence selon le sexe.

En soirée, les étudiants résidant chez leurs parents dînent le plus souvent à leur domicile et moins fréquemment dans les autres lieux de restauration : ils prennent en moyenne, sur une semaine, 6,4 repas à leur domicile contre moins de 2 repas dans tous les autres lieux de restauration.

Figure 68 : Nombre moyen hebdomadaire de repas du soir pris selon le lieu de restauration

	Restaurant universitaire	Restauration rapide	Domicile	Autres lieux
Nombre de répondants	6	80	403	48
Nombre moyen de repas	1,4	1,4	6,4	1,7

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Chez les étudiants décohabitants

Le domicile de l'étudiant est le lieu le plus cité pour la prise de repas en soirée suivi par celui des parents. Les autres lieux sont cités par 8% des étudiants décohabitants et correspondent pour l'essentiel à des repas pris chez des amis.

En soirée, les garçons sont significativement plus nombreux à déclarer prendre des repas au restaurant universitaire et en restauration rapide que les filles, respectivement 7% vs 3% et 24% vs 18%. Pour tous les autres lieux, il n'y a pas de différence selon le sexe.

Figure 69 : Fréquence de citation des lieux de restauration le soir chez les décohabitants

Lieu de restauration le soir		Garçons		Filles		Total	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
A votre domicile	Oui	251	98%	436	99%	687	99%
	Non	4	2%	3	1%	7	1%
Chez leurs parents le week-end	Oui	156	61%	281	64%	437	63%
	Non	100	39%	158	36%	258	37%
En restauration rapide : sandwich, fast-food	Oui	62	24%	78	18%	140	20%
	Non	194	76%	361	82%	555	80%
Autre	Oui	25	10%	33	8%	58	8%
	Non	231	90%	406	93%	637	92%
Au restaurant universitaire	Oui	19	7%	12	3%	31	5%
	Non	237	93%	427	97%	664	96%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les étudiants décohabitants déclarent principalement prendre leur dîner à leur domicile puisqu'ils y déclarent en moyenne 5 repas par semaine. Pour les autres lieux de restauration, le nombre moyen hebdomadaire de repas déclaré varie entre 1,3 repas pour la restauration rapide à environ 2 repas pour les autres lieux (restaurant universitaire, chez leurs parents et « autre lieu »). Le nombre moyen de repas pris chez les parents reflète les retours du week-end.

Figure 70 : Nombre moyen hebdomadaire de repas du soir pris selon le lieu de restauration

	Restaurant universitaire	Restauration rapide	Domicile	Chez leurs parents	Autres lieux
Nombre de répondants	31	140	679	432	58
Nombre moyen de repas	2,4	1,3	5,0	2,1	2,0

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Raisons invoquées pour ne pas déjeuner au restaurant universitaire

Près des trois quarts des étudiants déclarent prendre leur repas de midi au restaurant universitaire (RU). Quand ils n'y déjeunent pas, les raisons qu'ils invoquent sont précisées dans le tableau ci-dessous et sont triées par ordre de fréquence décroissante.

Ainsi, les trois premières raisons qui représentent chacune 1 étudiant sur 4 sont : la qualité de la prestation (menu, bruit, attente,...), la possibilité de déjeuner chez soi et les horaires d'ouverture inadaptés. L'aspect financier est cité par 1 étudiant sur 5.

Figure 71 : Raisons invoquées pour ne pas déjeuner au RU

Raisons pour ne pas déjeuner au RU	Effectif	%
Qualité de la prestation	222	26,6%
Déjeune au domicile	221	26,5%
Horaires d'ouverture inadaptés	219	26,3%
Financière	158	19,0%
Problème de proximité	145	17,4%
Manque de temps	57	6,9%
Autre	55	6,6%
Régime alimentaire (médical ou culturel)	13	1,6%
Non concerné, ne mange jamais au RU	239	22,3%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

En lien avec les activités extra-universitaires

■ Activités de loisirs

Parmi les activités extra-universitaires qui occupent le plus les étudiants de 1^{ère} année, ce sont les sorties entre amis qui arrivent en première place, suivi par les activités sportives ; à elles deux, ces activités concernent 7 étudiants sur 10.

Cependant, ce classement diffère statistiquement selon le sexe des étudiants, en effet, plus de la moitié (52%) des filles consacrent le maximum de leur temps libre à des sorties entre amis contre 36% des garçons. Et, elles sont près de 2 fois moins nombreuses que les garçons à consacrer leur temps à une activité sportive, 18% versus 33%. Les activités culturelles concernent un peu plus les garçons que les filles, 16% vs 12%, quant à « ne rien faire en particulier », ce sont les filles qui sont légèrement plus nombreuses 15% vs 12%. Les situations « Autre » ne concernent qu'une minorité d'étudiants 3% sans différence selon le sexe.

Figure 72 : Répartition par sexe des étudiants de 1^{ère} année selon l'activité de loisirs la plus pratiquée

Activité de loisirs la plus fréquente	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Des sorties entre amis	145	36%	356	52%	501	46%
Une activité sportive	131	33%	125	18%	256	24%
Rien de particulier	49	12%	100	15%	149	14%
Une activité culturelle	66	16%	80	12%	146	13%
Autre	12	3%	24	4%	36	3%
Total	403	100 %	685	100 %	1088	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les activités extra-universitaires les plus pratiquées par les étudiants, lors de leur temps libre, varient significativement selon l'âge. Plus l'âge augmente, plus la pratique d'une activité sportive ou des sorties entre amis diminue au profit des « autres » activités ou « ne rien faire de particulier ».

Figure 73 : Répartition par âge des étudiants de 1^{ère} année selon l'activité de loisirs la plus pratiquée

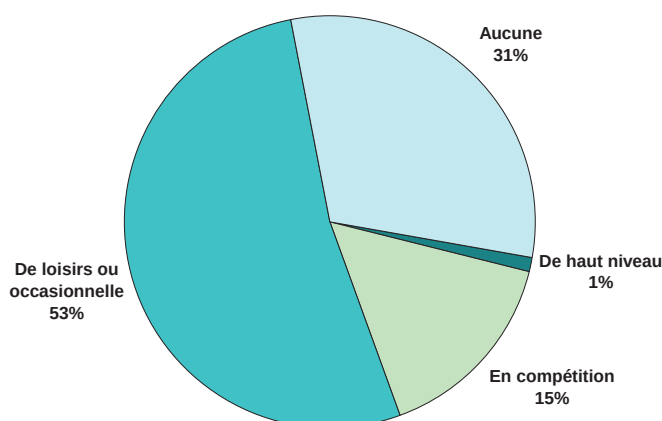
Activités extra-universitaires	18 ans ou moins		19 ans		20 ans		21 ans et plus		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Des sorties entre amis	230	51%	162	46%	69	42%	40	34%	501	46%
Une activité sportive	102	23%	85	24%	46	28%	22	19%	255	24%
Autre ou Rien de particulier	57	13%	52	15%	36	22%	39	33%	184	17%
Une activité culturelle	64	14%	50	14%	15	9%	16	14%	145	13%
Total	453	100 %	349	100 %	166	100 %	117	100 %	1085	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ La pratique sportive

La pratique sportive est largement répandue chez les étudiants de 1^{ère} année puisqu'ils sont près de 7 sur 10 à déclarer exercer une activité sportive de loisirs ou occasionnelle (53%), de compétition (15%) et de haut niveau (1%).

Figure 74 : Répartition en % des étudiants de 1^{ère} année selon la pratique sportive



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à ne pas pratiquer d'activité sportive (35% vs 24%) ou lorsqu'elles font du sport, elles exercent plus fréquemment une activité de loisirs ou occasionnelle que les garçons (57% vs 46%). Elles sont plus de 3 fois moins nombreuses à pratiquer un sport en compétition ou de haut niveau que les garçons (9% vs 30%).

Figure 75 : Répartition par sexe des étudiants de 1^{ère} année selon la pratique sportive

Pratique sportive	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
En compétition ou de haut niveau	126	30%	59	9%	185	17%
De loisirs ou occasionnelle	192	46%	395	57%	587	53%
Aucune	101	24%	242	35%	343	31%
Total	419	100 %	696	100 %	1115	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Dans l'enquête de la LMDE, 41% des étudiants bretons déclarent pratiquer un sport au moins une fois par semaine et 12% jamais, sans distinction avec les proportions relevées au niveau national.

Les étudiants les plus âgés se distinguent des autres par une pratique sportive moindre, 61% des étudiants âgés de 21 ans et plus, pratiquent un sport contre 71% chez les étudiants les plus jeunes.

Figure 76 : Répartition par âge des étudiants de 1^{ère} année selon la pratique sportive

Pratique sportive	18 ans ou moins		19 ans		20 ans		21 ans et plus		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
En compétition ou de haut niveau	82	18%	57	16%	31	18%	14	12%	184	17%
De loisirs ou occasionnelle	246	53%	196	54%	87	51%	59	49%	588	53%
Aucune	133	29%	107	30%	54	31%	48	40%	342	31%
Total	461	100 %	360	100 %	172	100 %	121	100 %	1114	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les étudiants qui résident encore chez leurs parents sont proportionnellement plus nombreux que les étudiants décohabitants à pratiquer une activité sportive (les différences observées ne sont pas significatives) :

- en compétition ou de haut niveau (20% vs 15%) et,
- une activité de loisirs ou occasionnelle (55% vs 51%).

Figure 77 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon la décohabitation et la pratique sportive

Pratique sportive	Habite chez ses parents		N'habite pas chez ses parents		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
En compétition ou de haut niveau	81	20%	104	15%	185	17%
De loisirs ou occasionnelle	230	55%	358	51%	588	53%
Aucune	105	25%	238	34%	343	31%
Total	416	100 %	700	100 %	1116	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Cependant, plus de 3 étudiants sur 10 déclarent ne pas faire de sport. Il n'y a pas de différence entre les filles et les garçons sur les raisons qui motivent leur choix de ne pas faire de sport. Ils sont plus de la moitié (55%) à déclarer qu'il s'agit là d'un choix personnel, près d'1 étudiant sur 5 y est contraint par impossibilité d'accéder aux activités proposées à l'université, près d'1 sur 5 évoque une raison « autre » et pour l'essentiel, il s'agit du manque de temps. Une minorité est exclue de la pratique sportive en raison de contre-indication médicale.

Figure 78 : Répartition par sexe des étudiants de 1^{ère} année selon les raisons qui motivent leur choix de ne pas faire de sport

Raison non pratique sportive	Garçons		Filles			
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Par choix personnel	60	62%	122	52%	182	55%
Par impossibilité d'accéder aux activités proposées à l'université	14	14%	55	23%	69	21%
Par manque de temps	14	14%	30	13%	44	13%
Par contre-indication médicale	5	5%	16	7%	21	6%
Autre	4	4%	12	5%	16	5%
Total	97	100 %	235	100 %	332	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ **Le dopage**

Parmi les étudiants pratiquant une activité sportive, seuls 3 étudiants déclarent avoir déjà consommé un ou des produits dopants. 2 étudiants pratiquent une activité sportive en compétition et 1 étudiant exerce une activité sportive de loisirs ou occasionnelle. Les produits cités sont des corticoïdes, des énergisants et de l'Isoxan. Les étudiants ont déclaré s'être procurés ces produits, pour l'un par des amis, pour un autre dans la pharmacie familiale et le troisième par des professionnels de santé (médecins, pharmaciens, kiné,...).

■ Autres activités extra-universitaires

Concernant les autres activités extra-universitaires décrites ci-dessous, il existe pour chacune d'entre elles une différence significative selon le sexe.

Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à déclarer sortir occasionnellement en discothèque (67% vs 57%).

Figure 79 : Répartition par sexe des étudiants de 1^{ère} année selon la fréquence des sorties en discothèque au cours des 12 derniers mois

Sortie en discothèque	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	146	35%	181	26%	327	30%
Occasionnellement	236	57%	463	67%	699	63%
1 fois par semaine ou plus	34	8%	49	7%	83	8%
Total	416	100 %	693	100 %	1109	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

La proportion de garçons qui se déplacent au moins une fois par semaine à un concert est 3 fois plus importante que celle des filles (9% vs 3%), ces dernières sont quant à elles plus fréquemment des spectatrices occasionnelles (68% vs 59%).

Figure 80 : Répartition par sexe des étudiants de 1^{ère} année selon la fréquence à laquelle ils ont assisté à un concert au cours des 12 derniers mois

Concert	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	136	33%	199	29%	335	30%
Occasionnellement	242	59%	468	68%	710	64%
1 fois par semaine ou plus	36	9%	21	3%	57	5%
Total	414	100 %	688	100 %	1102	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les garçons sont davantage amateurs de rencontre sportive que les filles, ils sont 12% à assister au moins une fois par semaine à une rencontre sportive contre 5% des filles. Cette dernière activité est également liée à la pratique sportive.

Figure 81 : Répartition par sexe des étudiants de 1^{ère} année selon la fréquence à laquelle ils ont assisté à une rencontre sportive au cours des 12 derniers mois

Rencontre sportive	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	146	36%	308	45%	454	42%
Occasionnellement	215	52%	340	50%	555	51%
1 fois par semaine ou plus	50	12%	36	5%	86	8%
Total	411	100 %	684	100 %	1095	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les étudiants qui pratiquent une activité sportive sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui ne font pas de sport à assister régulièrement à des rencontres sportives et ceci d'autant plus que la pratique sportive est intensive. En effet, 3 étudiants qui pratiquent un sport en compétition ou de haut niveau sur 10 assistent au moins une fois par semaine à une rencontre sportive contre seulement 3 sur 100 chez les autres.

Figure 82 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon leur pratique sportive et la fréquence à laquelle ils ont assisté à une rencontre sportive au cours des 12 derniers mois

Rencontre sportive comme spectateur	Pratique sportive							
	En compétition ou de haut niveau		De loisirs ou occasionnelle		Aucune		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	19	10%	232	40%	205	61%	456	42%
Occasionnellement	110	60%	322	56%	123	37%	555	51%
1 fois par semaine ou plus	54	30%	25	4%	6	2%	85	8%
Total	183	100 %	579	100 %	334	100 %	1096	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Sexualité, contraception et IST

Vie sexuelle des étudiants

47% des étudiants déclarent avoir des rapports sexuels actuellement, 3 étudiants sur 10 sont dans la situation inverse et 1 étudiant sur 5 (21%) n'en a jamais eu. Il existe des différences significatives selon le sexe et l'âge, en effet, les filles sont plus jeunes que les garçons, ainsi elles sont proportionnellement plus nombreuses que ces derniers à n'avoir jamais eu de rapports sexuels (25% vs 16%).

Figure 83: Répartition par sexe des étudiants de 1^{ère} année selon leur statut par rapport à la sexualité

Rapports sexuels	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	197	47%	327	47%	524	47%
Non	152	37%	196	28%	348	31%
Jamais	68	16%	170	25%	238	21%
Total	417	100 %	693	100 %	1110	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

La proportion d'étudiants ayant une sexualité active (ayant des rapports sexuels actuellement) augmente significativement avec l'âge. Par réciproque, comme la proportion d'étudiants n'ayant pas de rapports sexuels actuellement est stable, celle des étudiants n'ayant jamais fait l'expérience de la sexualité diminue avec l'âge.

Figure 84 : Répartition par âge des étudiants de 1^{ère} année selon le statut par rapport à la sexualité

Rapports sexuels	18 ans ou moins		19 ans		20 ans		21 ans et plus		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	181	39%	180	50%	95	55%	68	58%	524	47%
Non	137	30%	119	33%	54	31%	38	33%	348	31%
Jamais	143	31%	61	17%	23	13%	11	9%	238	21%
Total	461	100 %	360	100 %	172	100 %	117	100 %	1110	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Près de 2 étudiants sur 5 (39%) ont une sexualité active à 18 ans ou moins contre près de 3 sur 5 (58%) à 21 ans et plus. La proportion des étudiants n'ayant jamais eu de rapports sexuels passe de 31% à 18 ans ou moins à 9% à 21 ans et plus. La proportion des étudiants n'ayant pas de rapports sexuels actuellement est stable quel que soit l'âge des étudiants et concerne, en moyenne, 3 étudiants sur 10.

À tous les âges, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à n'avoir jamais eu de rapports sexuels. À l'exception des 21 ans et plus, cet écart entre les filles et les garçons ne varie pas selon les générations et est égal à 7 ou 8%.

Figure 85 : Répartition par sexe et âge des étudiants de 1^{ère} année selon le statut par rapport à la sexualité

	Rapports sexuels	18 ans ou moins		19 ans		20 ans		21 ans et plus		Total	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Garçons	Oui	57	37%	76	54%	32	49%	32	58%	197	47%
	Non	58	37%	46	33%	29	44%	19	35%	152	37%
	Jamais	41	26%	18	13%	5	8%	4	7%	68	16%
	Total	156	100 %	140	100 %	66	100 %	55	100 %	417	100 %
Filles	Oui	123	41%	104	47%	63	59%	37	60%	327	47%
	Non	79	26%	73	33%	25	24%	19	31%	196	28%
	Jamais	102	34%	43	20%	18	17%	6	10%	169	24%
	Total	304	100 %	220	100 %	106	100 %	62	100 %	692	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Parmi les étudiants ayant une sexualité active, les garçons sont 4 fois plus nombreux que les filles à déclarer avoir des rapports sexuels avec des partenaires occasionnel(le)s (24% vs 6%), différence significative selon le sexe mais pas selon l'âge.

Figure 86 : Type de partenaires selon le sexe des étudiants de 1^{ère} année ayant une sexualité active

Rapports sexuels avec	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Un ou une partenaire occasionnel (le)	47	24 %	19	6 %	66	13 %
Un ou une partenaire régulier (e)	150	76 %	302	94 %	452	87 %
Total	197	100 %	321	100 %	518	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

L'utilisation systématique du préservatif concerne seulement 2 étudiants sur 5 (41%), sans différence significative selon le sexe ou l'âge. Dans l'enquête OQVEP, la proportion d'étudiants picards déclarant l'utilisation systématique du préservatif est proche et s'élève à 43,2%. Toutefois, l'enquête de l'OQVEP observe une différence significative selon le sexe, les garçons picards sont plus nombreux que les filles picardes (56,4% vs 32,2%) à utiliser systématiquement un préservatif, ce qui n'est pas le cas dans la présente enquête.

Figure 87 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année ayant une sexualité active selon l'utilisation systématique du préservatif

Utilisation d'un préservatif à chaque rapport	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	89	46 %	124	39 %	213	41 %
Non	105	54 %	197	61 %	302	59 %
Total	194	100 %	321	100 %	515	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

L'utilisation systématique du préservatif est significativement plus fréquente chez les étudiants ayant des rapports sexuels avec des partenaires occasionnel(le)s, chez les filles comme chez les garçons. Cependant, un quart des étudiants ayant des rapports sexuels avec des partenaires occasionnel(le)s n'utilisent pas le préservatif systématiquement

Figure 88 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année ayant une sexualité active selon l'utilisation du préservatif et le type de partenaires

Rapports sexuels avec	Utilisation systématique du préservatif					
	Oui		Non		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Un ou une partenaire occasionnel (le)	48	76%	15	24%	63	100%
Un ou une partenaire régulier (e)	165	37%	284	63%	449	100%
Total	213	42 %	299	58 %	512	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Ce dernier comportement de non protection face aux IST est plus fréquent chez les filles que chez les garçons, elles sont deux fois plus nombreuses que les garçons à ne pas utiliser systématiquement le préservatif lorsqu'elles ont des rapports sexuels avec des partenaires occasionnels (37% versus 18%).

Figure 89 : Répartition par sexe des étudiants de 1^{ère} année ayant une sexualité active selon l'utilisation du préservatif et le type de partenaires

Sexe	Rapports sexuels avec	Utilisation systématique du préservatif					
		Oui		Non		Total	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Garçons	Un ou une partenaire occasionnel (le)	36	82%	8	18%	44	100%
	Un ou une partenaire régulier (e)	53	35%	97	65%	150	100%
	Total	89	46 %	105	54 %	194	100 %
Filles	Un ou une partenaire occasionnel (le)	12	63%	7	37%	19	100%
	Un ou une partenaire régulier (e)	112	38%	187	63%	299	100%
	Total	124	39 %	194	61 %	318	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

La contraception

Parmi l'ensemble des étudiants, plus de 7 sur 10 (73%) déclarent utiliser un moyen de contraception, les garçons significativement plus que les filles (81% versus 68%).

Figure 90 : Utilisation d'un moyen de contraception selon le sexe

Utilisation d'une contraception	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	321	81%	462	68%	783	73%
Non	74	19%	221	32%	295	27%
Total	395	100 %	683	100 %	1078	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

L'utilisation d'un moyen de contraception varie selon le statut qu'ont les étudiants vis-à-vis de la sexualité.

Ainsi, la différence statistiquement significative entre les filles et les garçons existe uniquement pour les étudiants déclarant ne pas avoir de rapports sexuels en ce moment, les garçons sont proportionnellement plus nombreux à déclarer utiliser un moyen de contraception que les filles (86% vs 59%).

Figure 91 : Utilisation d'un moyen de contraception selon le sexe et la sexualité

Rapports sexuels	Utilisation d'un moyen de contraception	Garçons		Filles		Total	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	Oui	178	95%	305	94%	483	95%
	Non	10	5%	18	6%	28	6%
	Total	188	100 %	323	100 %	511	100 %
Non	Oui	130	86%	117	60%	247	71%
	Non	22	15%	79	40%	101	29%
	Total	152	100 %	196	100 %	348	100 %
Jamais	Oui	12	22%	41	25%	53	24%
	Non	42	78%	123	75%	165	76%
	Total	54	100 %	164	100 %	218	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Pour tous les autres étudiants, il n'y a pas de différence statistique selon le sexe. L'utilisation d'un moyen de contraception est autant répandue chez les filles que chez les garçons, qu'ils aient des rapports sexuels actuellement ou qu'ils n'en aient pas encore eus.

Remarque : 22% des garçons déclarant n'avoir jamais eu de rapports sexuels ont déclaré utiliser un moyen de contraception.

Dans l'enquête LMDE, 42% des étudiants bretons utilisent le préservatif comme moyen de contraception et 42,8% recourent à la pilule, ce qui les situe dans la moyenne nationale. 11,1% cumulent pilule et préservatif.

■ Les moyens contraceptifs utilisés par les garçons

Parmi les étudiants masculins qui déclarent utiliser un moyen de contraception, 6 garçons sur 10 utilisent le préservatif, 22% comptent sur le moyen contraceptif de leur partenaire et 17% déclarent les deux.

Figure 92 : Moyen de contraception utilisé chez les garçons

Garçons	Effectifs	%
Préservatif	192	60 %
Votre partenaire utilise un moyen contraceptif	71	22 %
Les deux précédents	54	17 %
Autre	1	0 %
Total	318	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Afin de pouvoir mesurer des différences statistiquement significatives, les étudiants masculins n'ayant jamais eu de rapports sexuels sont écartés de l'analyse ainsi qu'un étudiant en situation « autre » c'est-à-dire n'utilisant pas de moyen contraceptif du fait de la stérilité de sa partenaire.

Le tableau suivant ne présente les résultats que pour les étudiants ayant déjà eu un rapport sexuel au cours de leur vie.

Figure 93 : Utilisation d'un moyen de contraception selon la sexualité chez les garçons

Moyen de contraception	Rapports sexuels					
	Oui		Non		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Préservatif	65	37 %	114	88 %	179	59 %
Votre partenaire utilise un moyen contraceptif	70	40 %	1	1 %	71	23 %
Les deux précédents	40	23 %	14	11 %	54	18 %
Total	175	100 %	129	100 %	304	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Le fait de ne déclarer que le préservatif comme moyen de contraception est significativement plus fréquent chez les garçons qui ne déclarent pas de rapports sexuels actuellement comparativement à ceux ayant une sexualité active (88% vs 37%).

Dans l'enquête OQVEP, le préservatif est utilisé par 72% des hommes (48% seul et 24% associé à la pilule).

Parmi les étudiants masculins ayant une sexualité active, la qualité du partenaire (régulier ou occasionnel) influe sur le moyen de contraception utilisé. Ainsi, un quart des étudiants (25%) ayant un(e) partenaire régulier(ère) utilise le préservatif seul alors que ceux ayant une partenaire occasionnelle sont 77% à le déclarer.

Figure 94 : Moyen de contraception utilisé selon le type de partenaires chez les garçons ayant une sexualité active

Moyen de contraception (garçons) sans cas particulier	Rapports sexuels avec					
	Un ou une partenaire occasionnel (le)		Un ou une partenaire régulier (e)		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Préservatif	33	77%	33	25%	66	38%
Votre partenaire utilise un moyen contraceptif	1	2%	69	52%	70	40%
Les deux précédents	9	21%	31	23%	40	23%
Total	43	100 %	133	100 %	176	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Les moyens contraceptifs utilisés par les filles

Globalement, près du tiers des étudiantes déclarent ne pas utiliser de moyen de contraception.

Cependant, l'utilisation d'un moyen de contraception diffère significativement selon la sexualité de l'étudiante. En effet, la proportion de filles ayant une sexualité active et utilisant un moyen de contraception est nettement supérieure aux autres étudiantes. 94% des filles sexuellement actives déclarent utiliser un moyen contraceptif.

A l'inverse, 6% d'entre elles ne se protègent pas contre les risques de grossesse.

Figure 95 : Utilisation d'un moyen de contraception selon la sexualité chez les filles

Rapports sexuels	Utilisation d'un moyen de contraception					
	Oui		Non		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	305	94%	18	6%	323	100%
Non	117	60%	79	40%	196	100%
Jamais	41	25%	123	75%	164	100%
Total	463	68 %	220	32 %	683	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Parmi l'ensemble des filles (quel que soit le statut vis-à-vis de la sexualité) qui déclarent un moyen contraceptif, le plus couramment utilisé est la pilule citée par 82% des étudiantes (64% seule et 19% associée au préservatif ou à un autre moyen) suivi par le préservatif seul (14%). L'utilisation de l'implant et des autres moyens de contraception reste marginale.

Dans l'enquête OQVEP, la proportion d'étudiantes ayant déclaré utiliser la pilule comme méthode de contraception est similaire puisque la pilule est citée par 82% des étudiantes picardes. Toutefois, l'utilisation de la pilule seule est légèrement plus fréquente chez les étudiantes bretonnes, 64% versus 58% chez les picardes., Inversement l'association de la pilule et du préservatif est plus faible en Bretagne, 18% versus 24%.

Figure 96 : Moyen(s) de contraception utilisé(s) chez les filles

	Effectifs	%
Aucun moyen de contraception	220	32%
Pilule	295	43%
Pilule et préservatif	83	12%
Préservatif	66	10%
Implant	7	1%
Autre moyen	3	0%
Préservatif et autre	3	0%
Pilule et autre moyen	1	0%
Total	679	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Le tableau suivant présente les réponses données par les étudiantes n'ayant jamais eu de rapport sexuel.

Pour l'essentiel, elles déclarent prendre la pilule.

Figure 97 : Moyen(s) de contraception cité(s) par les étudiantes de 1^{ère} année n'ayant jamais eu de rapports sexuels

	Effectif
Pilule	38
Préservatif	1
Pilule et autre	1
Pilule et préservatif	1
Total	41

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

L'utilisation de la pilule du lendemain

La question sur l'utilisation de la pilule du lendemain n'a été posée qu'aux filles.

Près d'une étudiante sur 4 (23%) a déjà eu recours à la pilule du lendemain.

Parmi les étudiantes qui ne connaissent pas la pilule du lendemain, aucune ne déclare une sexualité active et 3 étudiantes déclarent n'avoir jamais eu de rapports sexuels.

Figure 98 : Utilisation de la pilule du lendemain au cours de la vie

Prise de pilule du lendemain	Effectifs	%
Oui	160	23%
Non	527	76%
Je ne connais pas	5	1%
Total	692	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Dans l'enquête de la LMDE, 29% des étudiantes bretonnes ont eu recours à la pilule du lendemain (29% en moyenne nationale). Cette proportion relevée auprès des étudiantes tous âges confondus est logiquement supérieure à celle observée dans l'enquête auprès des étudiantes de 1^{ère} année uniquement.

31% des étudiantes ayant déjà eu des rapports sexuels ont déjà pris la pilule du lendemain.

Dans l'enquête OQVEP, 3 étudiantes ayant déjà eu un rapport sexuel sur 10 (30%) ont eu recours à la pilule du lendemain (32% des étudiantes en Bac+1 et 27% en Bac+3). Cette proportion est similaire à celle observée nationalement par la LMDE.

Figure 99 : Utilisation de la pilule du lendemain au cours de la vie selon la sexualité

Prise de pilule du lendemain	Sexualité au moment de l'enquête					
	Sexualité active		Pas de sexualité active		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	123	38%	36	19%	159	31%
Non	203	62%	157	81%	360	69%
Total	326	100 %	193	100 %	519	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Il existe une différence statistiquement significative, les filles déclarant une sexualité active sont 2 fois plus nombreuses à avoir déjà pris la pilule du lendemain que les autres, respectivement 38% versus 19%.

L'utilisation de la pilule du lendemain est plus fréquente chez les filles ayant des partenaires occasionnels que chez celles ayant un partenaire régulier, 61 % versus 39 %.

Figure 100 : Utilisation de la pilule du lendemain au cours de la vie selon le type de partenaires

Prise de pilule du lendemain	Rapports sexuels avec					
	Un ou une partenaire occasionnel(le)		Un ou une partenaire régulier(e)		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	11	61 %	106	39 %	117	100 %
Non	7	35 %	195	65 %	202	100 %
Total	18	37 %	301	63 %	319	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

L'interruption volontaire de grossesse (IVG)

2 % des étudiantes déclarent avoir déjà eu recours à une IVG au cours de leur vie. Parmi celles-ci, 9 étudiantes ont déclaré une sexualité active et 2 étudiantes ont déclaré ne pas avoir de rapports sexuels au moment de l'enquête.

Figure 101: Recours à l'IVG au cours de la vie

Recours à l'IVG	Effectifs	%
Oui	11	2 %
Non	680	98 %
Total	691	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Dans l'enquête OQVEP, l'IVG a été pratiquée par 4,2 % des étudiantes ayant déjà eu un rapport sexuel avec 3,5 % en Bac+1 et 4,8 % en Bac+3, sans différence significative entre les niveaux d'études.

Dans l'enquête de la LMDE, au niveau national, 5 % des étudiantes (tous âges) interrogées déclarent avoir eu recours à une IVG en 2005 ; en 2002, elles étaient 4,4 %.

Les infections sexuellement transmissibles (IST)

Les filles sont statistiquement plus nombreuses que les garçons à déclarer avoir déjà eu une infection sexuellement transmissible (IST) au cours de leur vie (3% vs 1%).

Figure 102 : Répartition par sexe des étudiants de 1^{ère} année selon le fait d'avoir ou non contracté une IST

Infection Sexuellement Transmissible	Sexe					
	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	2	1%	23	3%	25	2%
Non	402	98%	662	96%	1064	97%
Je ne me prononce pas	7	2%	7	1%	14	1%
Total	411	100 %	692	100 %	1103	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Le test de dépistage du SIDA

■ Fréquence du recours

Les résultats de la LMDE soulignent un recours moindre au dépistage du sida et aux IST en Bretagne. Nationalement, 59,5% des étudiants n'ont jamais procédé à un test de dépistage du VIH contre 64,4% des étudiants bretons.

Les étudiants bretons sont 23,9% à déclarer avoir subi un test une fois et 8,9% plusieurs fois. La Bretagne se distingue comme étant la région française qui présente la proportion la plus faible d'étudiants ayant effectué plusieurs tests de dépistage.

Dans la présente enquête auprès des 1^{ères} années, 23% des étudiants déclarent avoir déjà fait un test du sida au cours de leur vie.

Il n'existe pas de différence statistiquement significative selon le sexe concernant le test du SIDA. 20% des garçons et 24% des filles ont déclaré avoir déjà eu recours à un test du SIDA au cours de leur vie.

Figure 103 : Recours à un test de dépistage du SIDA selon le sexe

Test de dépistage du SIDA	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	82	20%	167	24%	249	23%
Non	329	79%	522	75%	851	77%
Je ne me prononce pas	4	1%	4	1%	8	1%
Total	415	100 %	693	100 %	1108	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

La proportion d'étudiants ayant eu recours à un test du SIDA augmente significativement avec l'âge.

Figure 104 : Répartition par âge des étudiants de 1^{ère} année selon le recours à un test de dépistage du SIDA

Test de dépistage du SIDA	18 ans ou moins		19 ans		20 ans		21 ans et plus		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	60	13,2%	85	23,7%	57	33,7%	47	40,2%	249	22,6%
Non	396	86,8%	273	76,3%	112	66,3%	70	59,8%	851	77,4%
Total	456	100 %	358	100 %	169	100 %	117	100 %	1 100	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

De même, les étudiants ayant une sexualité active sont proportionnellement plus nombreux à avoir déjà fait un test de dépistage du SIDA au cours de leur vie (différence statistiquement significative) que ceux ayant déjà eu des rapports ou ceux n'ayant jamais eu de rapports, respectivement 36% versus 16% et 2%.

Figure 105 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon leur sexualité et le recours à un test de dépistage du SIDA

Test de dépistage du SIDA	Rapports sexuels							
	Oui		Non		Jamais		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	187	36%	56	16%	5	2%	248	23%
Non	329	64%	291	84%	232	98%	852	78%
Total	516	100 %	347	100 %	237	100 %	1100	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Concernant les étudiants avec une sexualité active, les étudiants ayant eu recours à un test de dépistage du SIDA sont proportionnellement plus nombreux à 21 ans et plus qu'à 18 ans ou moins (52 % vs 29%).

Pour ceux ayant déjà eu des rapports sexuels mais qui n'en ont pas actuellement, on peut faire la même remarque. Par contre, il n'est pas possible de juger de la significativité pour les étudiants n'ayant jamais eu de rapports sexuels.

Figure 106 : Répartition par âge des étudiants de 1^{ère} année selon leur sexualité et le recours à un test de dépistage du SIDA

Rapports sexuels	Test de dépistage du SIDA	18 ans ou moins		19 ans		20 ans		21 ans et plus		Total	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	Oui	51	29%	57	32%	44	47%	35	52%	187	36%
	Non	126	71%	122	68%	49	53%	32	48%	329	64%
	Total	177	100 %	179	100 %	93	100 %	67	100 %	516	100 %
Non	Oui	8	6%	26	22%	12	22%	10	27%	56	16%
	Non	130	94%	93	78%	42	78%	27	73%	292	84%
	Total	138	100 %	119	100 %	54	100 %	37	100 %	348	100 %
Jamais	Oui	2	1%	2	3%	1	4%	-	-	5	2%
	Non	140	99%	59	97%	22	96%	11	100%	232	98%
	Total	142	100 %	61	100 %	23	100 %	11	100 %	237	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Parmi les étudiants ayant une sexualité active, la proportion de ceux ayant fait un test du SIDA au cours de leur vie est plus importante chez les étudiants ayant des rapports avec un ou une partenaire régulier(ère) que chez ceux ayant des partenaires occasionnel(le)s, respectivement 38% versus 24%.

Figure 107 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon le type de partenaires et le recours à un test de dépistage du SIDA

Test de dépistage du SIDA	Rapports sexuels avec					
	Un ou une partenaire occasionnel(le)		Un ou une partenaire régulier(e)		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	16	24%	167	38%	183	36%
Non	50	76%	277	62%	327	64%
Total	66	100 %	444	100 %	510	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Recours au test et moyen contraceptif

L'analyse ci-dessous ne porte que sur les étudiants ayant déjà eu des rapports sexuels au cours de leur vie qu'ils aient ou non une sexualité active au moment de l'enquête.

■ Chez les garçons

Parmi les étudiants ayant déjà fait un test de dépistage du SIDA, 46% utilisent le moyen de contraception de leur partenaire contre 16% pour ceux qui n'ont jamais fait le test.

Figure 108 : Répartition des étudiants masculins de 1^{ère} année selon le moyen contraceptif et le fait d'avoir ou non déjà eu recours à un test de dépistage du SIDA

Test de dépistage du SIDA	Moyen de contraception (garçons)							
	Préservatif		Votre partenaire utilise un moyen		Les deux précédents		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	29	41%	32	46%	9	13%	70	100%
Non	148	64%	37	16%	45	20%	230	100%
Total	177	59 %	69	23 %	54	18 %	300	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Chez les filles

Chez les filles, il n'existe pas de différence statistiquement significative.

Figure 109 : Répartition des étudiantes de 1^{ère} année selon l'utilisation ou non du préservatif et le fait d'avoir ou non déjà eu recours à un test de dépistage du SIDA

Test de dépistage du SIDA	Moyen de contraception (filles)					
	Préservatif		Autre moyen		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	41	18%	190	82%	231	100%
Non	108	20%	428	80%	536	100%
Total	149	19%	618	81%	767	100%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Qu'elles aient eu recours au test de dépistage du SIDA ou non, 1 étudiante sur 5 utilise le préservatif comme moyen contraceptif. Elles sont 4 sur 5 à utiliser un autre moyen, essentiellement la pilule.

Consommations alimentaires

L'enquête OQVEP dresse la liste des consommations s'écartant des recommandations du Plan national nutrition santé (PNNS) :

- Ne pas manger de fruits tous les jours ou presque.
- Manger du poisson moins d'une fois par semaine ou plus de cinq fois par semaine.
- Ne pas consommer de produits laitiers tous les jours ou presque.
- Manger des chips plus de deux fois par semaine.
- Ne pas manger de légumes tous les jours ou presque.
- Manger de la viande moins d'une fois par semaine ou plus de cinq fois par semaine.
- Manger des frites ou des croquettes de pommes de terre plus d'une fois par semaine.
- Manger des bonbons et des barres chocolatées plus de deux fois par semaine.

D'une manière générale

Des déclarations des étudiants, il apparaît les constats suivants :

Les garçons sont plus fréquemment consommateurs que les filles des aliments suivants :

- Viandes.
- Féculents.
- Frites.
- Gâteaux apéritifs.
- Produits sucrés.

Les filles quant à elles se distinguent par une consommation significativement plus importante que les garçons de :

- Fruits frais.
- Légumes crus ou cuits.

Il n'y a pas de différence de comportement alimentaire entre les filles et les garçons concernant :

- Le poisson.
- Les produits laitiers.
- Les céréales ou le pain.

Selon l'enquête de la LMDE, les étudiants bretons ont une alimentation qui diffère peu de celle de l'ensemble des étudiants sur le plan national. Les quelques différences constatées concernent la consommation de féculents un peu plus importante et la consommation de légumes un peu moins importante qu'au niveau national. 37,5% d'entre eux mangent des fruits tous les jours et 41% en consomment une à trois fois par semaine. Les deux tiers (66,2%) des étudiants de la région déclarent avoir une alimentation équilibrée.

Selon les catégories d'aliments

■ Les aliments solides

Les garçons consomment plus fréquemment que les filles de la viande. La consommation quotidienne de viande concerne 6 étudiants sur 10, les garçons significativement plus que les filles (70,5% vs 55,3%). Ces proportions sont nettement supérieures à celles relevées dans l'enquête OQVEP, 42% des garçons contre 30,8% des filles consomment quotidiennement de la viande, différence également significative selon le sexe en Picardie.

Plus des deux tiers des étudiants (68,6%) consomment du poisson 1 ou 2 fois par semaine, sans distinction selon le sexe. De même, dans l'enquête OQVEP, en Picardie, il n'y a pas de différence entre les filles et les garçons concernant la consommation de poisson. Cependant, seulement 28,5% des étudiants en Bretagne consomment moins d'1 fois par semaine du poisson contre moins de la moitié des étudiants picards.

Plus des deux tiers des étudiants bretons (68,6%) consomment quotidiennement ou presque des féculents, les garçons étant significativement plus consommateurs que les filles (74,5% vs 65%). Cette différence entre filles et garçons se retrouve dans l'enquête de l'OQVEP, toutefois les proportions observées pour les mêmes niveaux de consommation sont beaucoup plus faibles. En effet, seuls 31,9% des hommes et 28,7% des filles déclarent manger quotidiennement des féculents. Par ailleurs, l'enquête LMDE a mis en évidence une consommation plus importante de féculents chez les étudiants bretons que chez l'ensemble des étudiants sur le plan national.

Les filles consomment plus fréquemment des fruits et des légumes que les garçons. En effet, près de 6 étudiantes sur 10 déclarent une consommation quotidienne de fruits frais contre près de 4 étudiants sur 10. La différence est encore plus marquée pour les légumes, 70,6% des filles en mangent quotidiennement, contre seulement la moitié des garçons (51,6%). Ces proportions sont très nettement supérieures à celles qui sont relevées dans l'enquête OQVEP puisque concernant les fruits frais, 22,9% des femmes et 15% des hommes en consomment quotidiennement et, concernant les légumes, les proportions picardes sont de 28,2% pour les femmes et de 17,8% pour les hommes.

Concernant la consommation de produits laitiers, il n'existe pas de différence entre les filles et les garçons. 85,2% déclarent consommer tous les jours ou presque ces produits. Dans l'OQVEP, les proportions relevées de consommateurs quotidiens de produits laitiers sont une fois de plus inférieures à celles observées en Bretagne. En Picardie, plus des deux tiers des étudiants ont mangé quotidiennement des produits laitiers, les filles plus que les garçons (69,9% vs 66,5%).

Concernant la consommation de céréales et de pain, il n'y a pas de différence entre les filles et les garçons, plus de 8 étudiants sur 10 déclarent consommer quotidiennement du pain ou des céréales.

Concernant les aliments dits de « plaisir » dont la consommation est à modérer, il semble que les recommandations de l'INVS soient intégrées dans les comportements alimentaires déclarés par les étudiants bretons puisque 4 étudiants sur 10 (40,2%) consomment 1 ou 2 fois des frites par semaine et 6 étudiants sur 10 (59,8%) jamais ou rarement. Cependant les garçons en sont significativement plus friands que les filles puisque plus de la moitié des garçons (51,5%) en mangent 1 ou 2 fois par semaine contre seulement le tiers des filles (33,4%).

De même, la consommation de gâteaux apéritifs, chips... reste principalement un comportement alimentaire « occasionnel », 64,5% des étudiants n'en consomment jamais ou rarement, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à éviter ce type d'aliments, 68,5% contre 57,5%.

Cependant, la consommation de produits sucrés comme les confiseries, les biscuits ou les pâtisseries reste très répandue chez les étudiants puisque plus du tiers déclarent en consommer quotidiennement, cette attitude étant davantage le fait des garçons que des filles (40,2% contre 30,8%).

■ Les boissons non alcoolisées

La quasi-totalité des étudiants déclare boire quotidiennement de l'eau (97,7%). La moitié des étudiants déclare consommer des jus de fruits ou du café et/ou du thé tous les jours ou presque, respectivement 54,5% et 50,6%. Concernant le jus de fruits, il n'y a pas de distinction selon le sexe, en revanche concernant la consommation de café ou de thé, les filles en sont significativement plus consommatrices que les garçons (56,8% contre 40,4%).

À l'inverse, concernant la consommation de boissons gazeuses, il existe une différence nette de comportement entre les filles et les garçons. Ces derniers en sont plus fréquemment des consommateurs quotidiens (22,2% contre 6,2%).

Dans l'enquête OQVEP, le constat établi concernant la consommation des différents types de boissons non alcoolisées est proche de celui observé en Bretagne. Les résultats pour la Picardie sont les suivants : la quasi-totalité des étudiants (92,2%) consomme quotidiennement de l'eau et 43,2% consomment quotidiennement des jus de fruits. Les boissons gazeuses sont consommées tous les jours par 14,7% des étudiants, ce comportement étant plus fréquent chez les hommes (19,7%) que chez les femmes (10,6%).

Lecture des tableaux et graphiques sur l'alimentation :

Dans les tableaux suivants, les lignes correspondant aux recommandations du PNNS en matière de consommation alimentaire sont visualisées en vert pâle et les lignes caractérisées par un fond brun représentent les comportements de consommation s'éloignant des préconisations du PNNS.

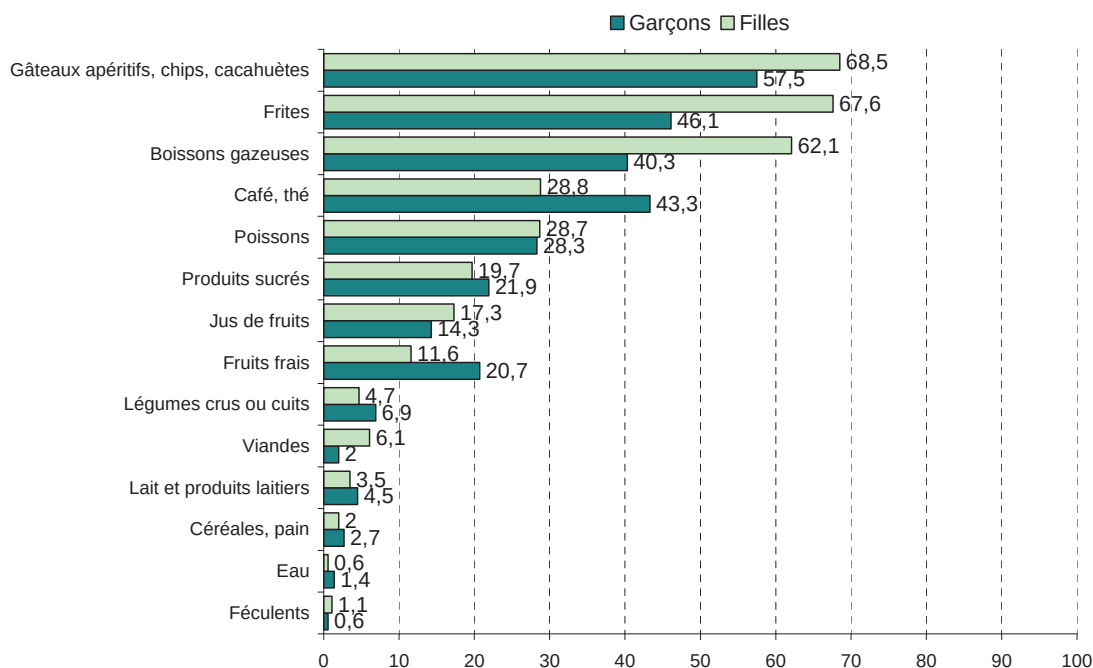
La liste des produits alimentaires est présentée dans les graphiques par ordre de fréquence décroissante selon chaque catégorie de consommation hebdomadaire (jamais ou rarement, une ou deux fois par semaine et tous les jours ou presque).

Figure 110 : Effectifs et % d'étudiants de 1^{ère} année consommant jamais ou rarement les produits alimentaires suivants, selon le sexe

Consommation jamais ou rarement	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Total des répondants	418		696		1113	
Lait et produits laitiers	17	4,5	23	3,5	41	3,9
Céréales, pain	10	2,7	13	2	23	2,2
Viandes	8	2	41	6,1	49	4,6
Poissons	108	28,3	192	28,7	300	28,5
Fruits frais	79	20,7	78	11,6	157	14,9
Légumes crus ou cuits	26	6,9	32	4,7	58	5,5
Féculents	2	0,6	8	1,1	10	0,9
Frites	176	46,1	453	67,6	629	59,8
Produits sucrés	83	21,9	132	19,7	216	20,5
Gâteaux apéritifs, chips, cacahuètes	219	57,5	460	68,5	679	64,5
Eau	5	1,4	4	0,6	9	0,9
Jus de fruits	54	14,3	116	17,3	170	16,2
Boissons gazeuses, sodas	153	40,3	417	62,1	570	54,2
Café, thé	165	43,3	193	28,8	358	34

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 111 : % d'étudiants de 1^{ère} année consommant jamais ou rarement au cours de la semaine les produits alimentaires suivants



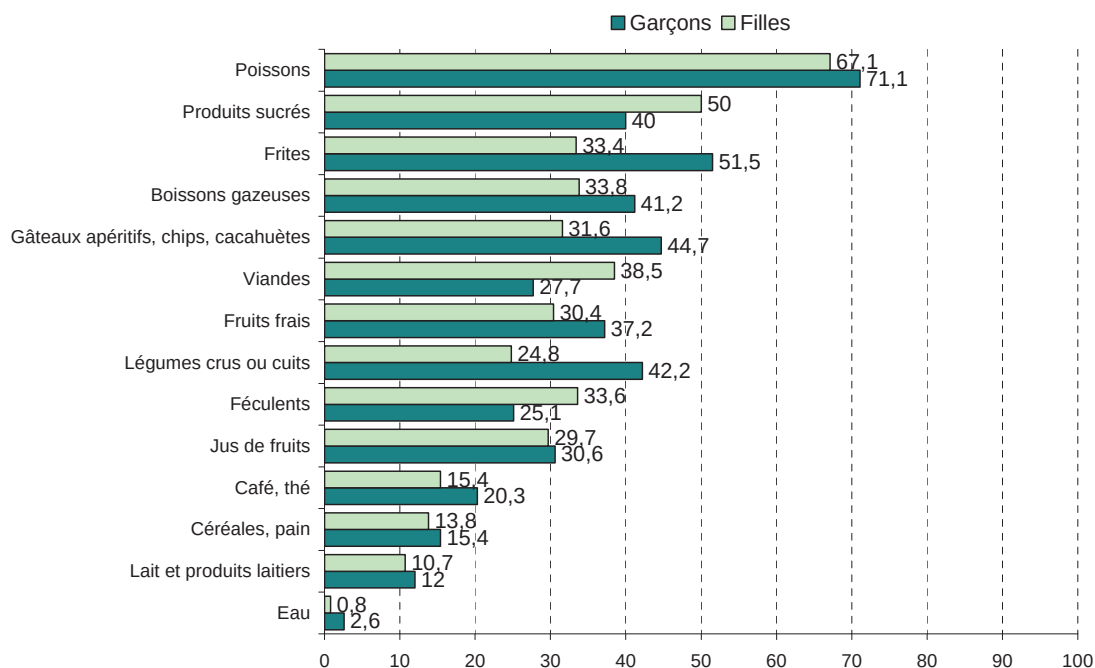
Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 112 : Effectifs et % d'étudiants de 1^{ère} année consommant une ou deux fois par semaine les produits alimentaires suivants, selon le sexe

Consommation une ou deux fois par semaine	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Total des répondants	417		696		1113	
Lait et produits laitiers	50	12	75	10,7	124	11,2
Céréales, pain	64	15,4	96	13,8	160	14,4
Viandes	115	27,7	268	38,5	384	34,5
Poissons	297	71,1	467	67,1	764	68,6
Fruits frais	155	37,2	212	30,4	367	32,9
Légumes crus ou cuits	176	42,2	173	24,8	349	31,4
Féculents	105	25,1	234	33,6	338	30,4
Frites	215	51,5	232	33,4	447	40,2
Produits sucrés	167	40	348	50	515	46,3
Gâteaux apéritifs, chips, cacahuètes	186	44,7	220	31,6	406	36,5
Eau	11	2,6	6	0,8	17	1,5
Jus de fruits	128	30,6	206	29,7	334	30
Boissons gazeuses, sodas	172	41,2	235	33,8	407	36,6
Café, thé	85	20,3	107	15,4	192	17,2

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 113 : % d'étudiants de 1^{ère} année consommant une ou deux fois les produits alimentaires suivants



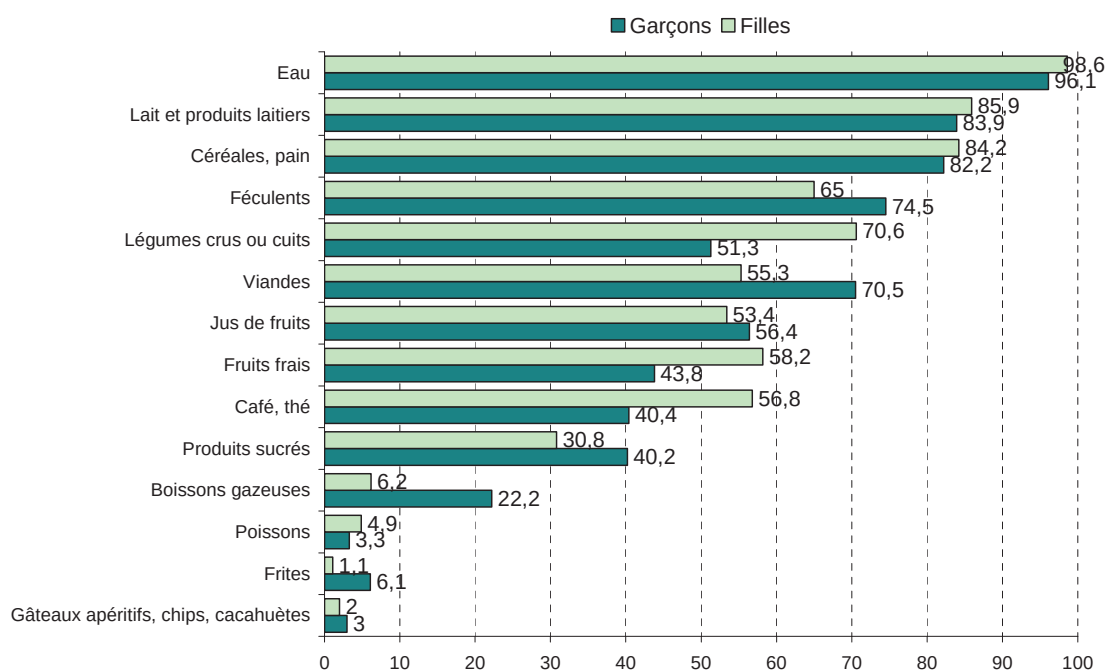
Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 114 : Effectifs et % d'étudiants de 1^{ère} année consommant tous les jours ou presque les produits alimentaires suivants, selon le sexe

Consommation tous les jours ou presque	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Total des répondants	418		696		1113	
Lait et produits laitiers	351	83,9	598	85,9	948	85,2
Céréales, pain	344	82,2	586	84,2	929	83,5
Viandes	295	70,5	384	55,3	679	61
Poissons	14	3,3	34	4,9	48	4,3
Fruits frais	183	43,8	405	58,2	588	52,8
Légumes crus ou cuits	215	51,3	491	70,6	706	63,4
Féculents	311	74,5	452	65	763	68,6
Frites	26	6,1	8	1,1	33	3
Produits sucrés	168	40,2	214	30,8	382	34,3
Gâteaux apéritifs, chips, cacahuètes	12	3	14	2	27	2,4
Eau	402	96,1	686	98,6	1088	97,7
Jus de fruits	236	56,4	371	53,4	607	54,5
Boissons gazeuses, sodas	93	22,2	43	6,2	136	12,2
Café, thé	169	40,4	395	56,8	564	50,6

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 115 : % d'étudiants de 1^{ère} année consommant tous les jours ou presque les produits alimentaires suivants



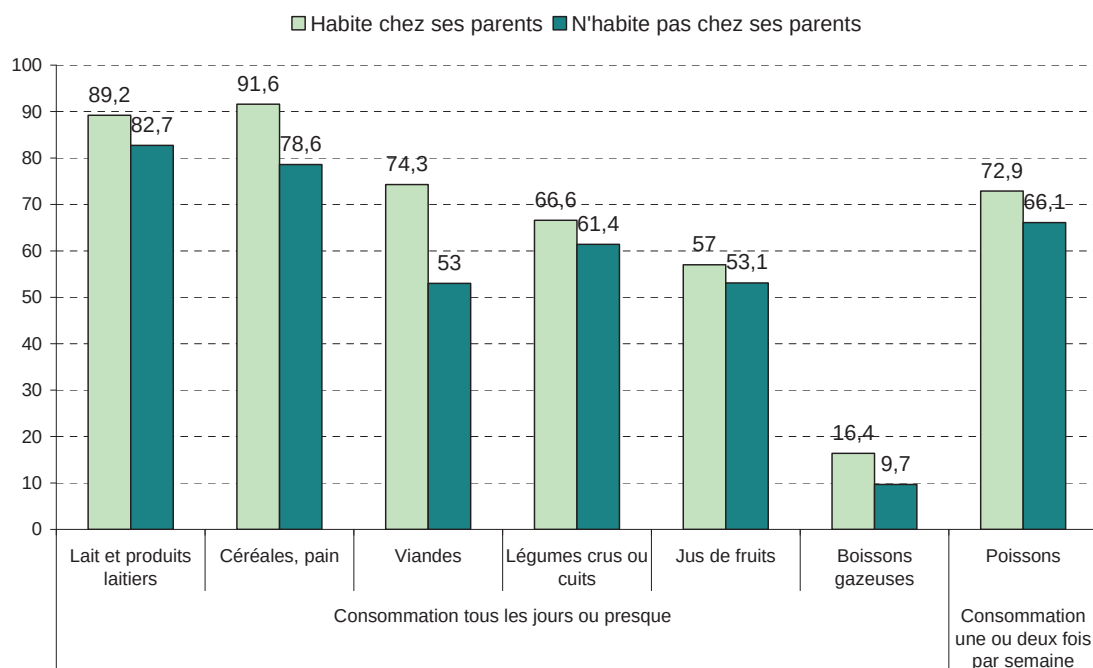
Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Selon le lieu de vie des étudiants

La consommation des différents types de produits alimentaires varie également en fonction du statut de l'étudiant vis-à-vis de la décohabitation. Ainsi les étudiants qui vivent encore chez leurs parents consomment plus fréquemment :

- du lait ou des produits laitiers,
- des céréales ou du pain,
- de la viande,
- du poisson,
- des légumes crus ou cuits,
- des jus de fruits,
- des boissons gazeuses.

Figure 116 : % d'étudiants de 1^{ère} année consommant... selon leur statut par rapport à la décohabitation



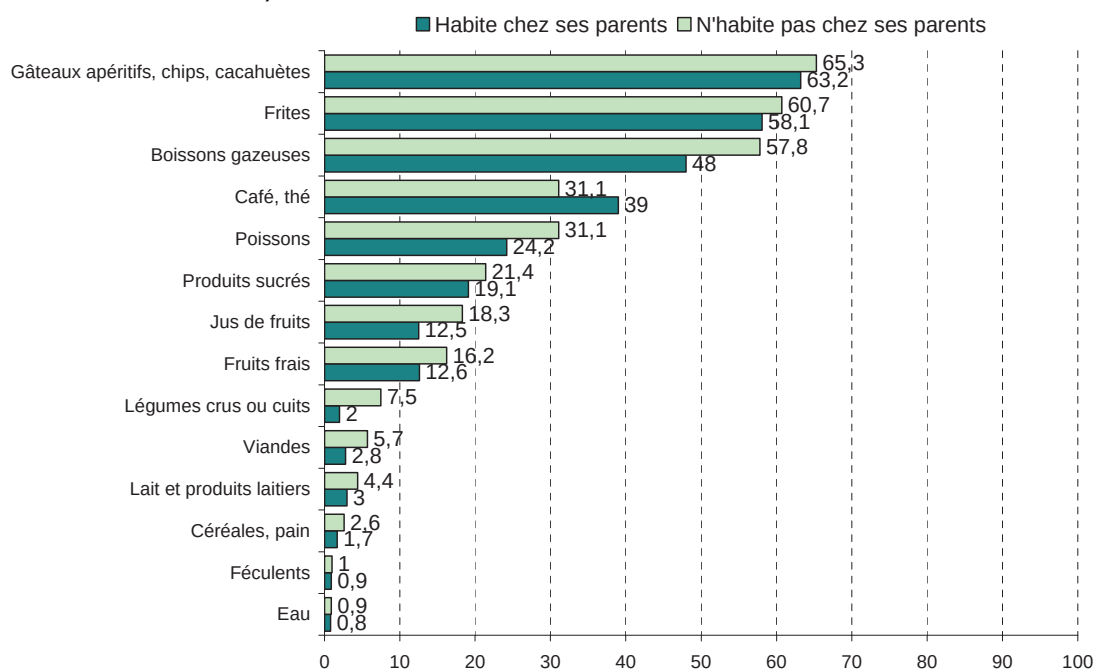
Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 117 : Effectifs et % d'étudiants de 1^{ère} année consommant rarement ou jamais les produits alimentaires suivants, selon leur statut par rapport à la décohabitation

Consommation jamais ou rarement	Habite chez ses parents		N'habite pas chez ses parents		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
<i>Total des répondants</i>	389		662		1051	
Lait et produits laitiers	12	3	29	4,4	41	3,9
Céréales, pain	7	1,7	17	2,6	23	2,2
Viandes	11	2,8	38	5,7	49	4,6
Poissons	94	24,2	206	31,1	300	28,5
Fruits frais	49	12,6	108	16,2	157	14,9
Légumes crus ou cuits	8	2	50	7,5	58	5,5
Féculents	3	0,9	6	1	10	0,9
Frites	226	58,1	402	60,7	628	59,8
Produits sucrés	74	19,1	142	21,4	216	20,5
Gâteaux apéritifs, chips, cacahuètes	246	63,2	432	65,3	678	64,5
Eau	3	0,8	6	0,9	9	0,9
Jus de fruits	49	12,5	121	18,3	170	16,1
Boissons gazeuses	187	48	382	57,8	569	54,2
Café, thé	152	39	206	31,1	358	34,1

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 118 : % d'étudiants de 1^{ère} année consommant rarement ou jamais les produits alimentaires suivants, selon la décohabitation



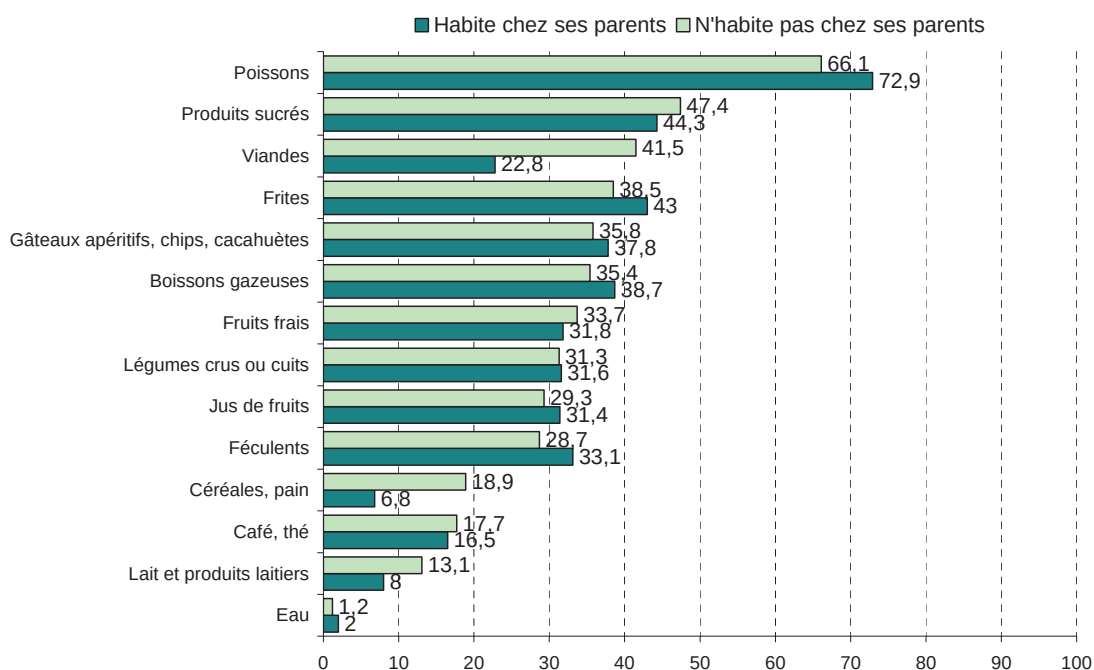
Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 119 : Effectifs et % d'étudiants de 1^{ère} année consommant une ou deux fois par semaine les produits alimentaires suivants, selon leur statut par rapport à la décohabitation

Consommation une ou deux fois par semaine	Habite chez ses parents		N'habite pas chez ses parents		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
<i>Total des répondants</i>	416		696		1112	
Lait et produits laitiers	33	8	91	13,1	124	11,2
Céréales, pain	28	6,8	132	18,9	160	14,4
Viandes	95	22,8	289	41,5	384	34,5
Poissons	303	72,9	460	66,1	763	68,6
Fruits frais	132	31,8	234	33,7	367	33
Légumes crus ou cuits	131	31,6	217	31,3	349	31,4
Féculents	138	33,1	200	28,7	338	30,4
Frites	179	43	268	38,5	447	40,2
Produits sucrés	184	44,3	329	47,4	514	46,2
Gâteaux apéritifs, chips, cacahuètes	157	37,8	249	35,8	406	36,5
Eau	8	2	8	1,2	17	1,5
Jus de fruits	131	31,4	204	29,3	334	30,1
Boissons gazeuses	161	38,7	246	35,4	407	36,6
Café, thé	69	16,5	123	17,7	192	17,2

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 120 : % d'étudiants de 1^{ère} année consommant une ou deux fois par semaine les produits alimentaires suivants, selon la décohabitation



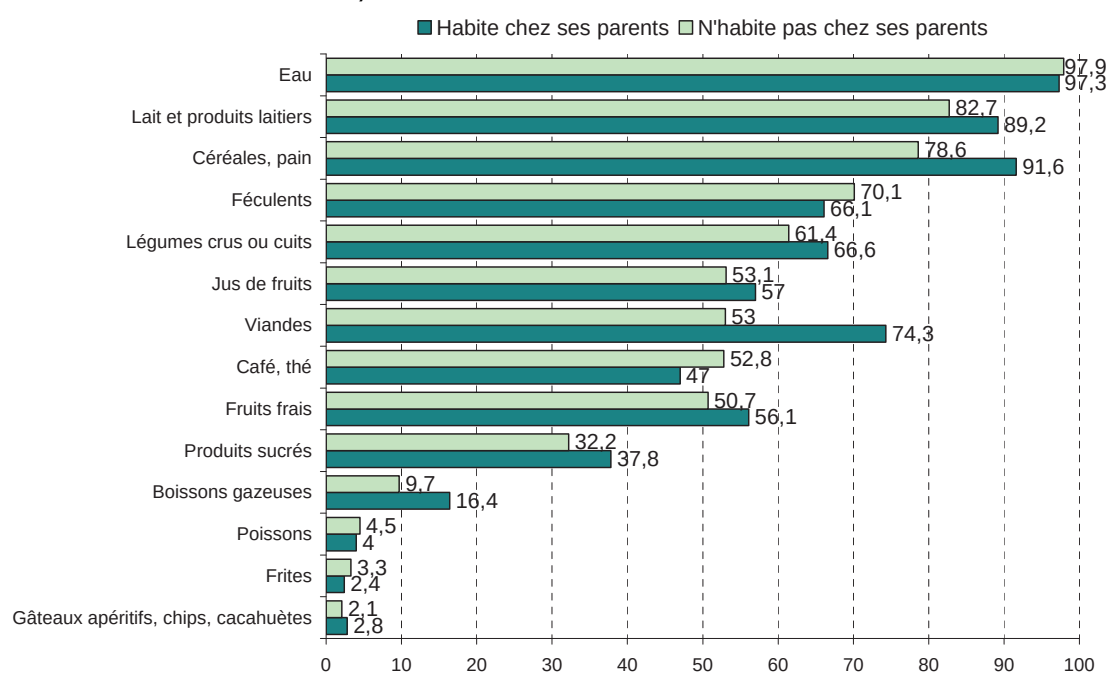
Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 121 : Effectifs et % d'étudiants de 1^{ère} année consommant tous les jours ou presque les produits alimentaires suivants, selon leur statut par rapport à la décohabitation

Consommation tous les jours ou presque	Habite chez ses parents		N'habite pas chez ses parents		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Total des répondants	416		697		1113	
Lait et produits laitiers	371	89,2	576	82,7	948	85,2
Céréales, pain	381	91,6	547	78,6	929	83,5
Viandes	309	74,3	369	53	678	61
Poissons	17	4	31	4,5	48	4,3
Fruits frais	233	56,1	354	50,7	587	52,8
Légumes crus ou cuits	277	66,6	428	61,4	705	63,4
Féculents	275	66,1	488	70,1	763	68,6
Frites	10	2,4	23	3,3	33	3
Produits sucrés	157	37,8	224	32,2	382	34,3
Gâteaux apéritifs, chips, cacahuètes	12	2,8	15	2,1	27	2,4
Eau	405	97,3	682	97,9	1087	97,7
Jus de fruits	237	57	370	53,1	607	54,5
Boissons gazeuses	68	16,4	68	9,7	136	12,2
Café, thé	195	47	368	52,8	563	50,6

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 122 : % d'étudiants de 1^{ère} année consommant tous les jours ou presque les produits alimentaires suivants, selon la décohabitation



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Selon le statut de boursier

Le statut de boursier influe sur la consommation quotidienne (tous les jours ou presque sauf pour le poisson où il s'agit de la consommation 1 ou 2 fois par semaine) de certains des aliments décrits dans l'étude. Ainsi, les étudiants boursiers sont proportionnellement moins nombreux à consommer :

- des céréales ou du pain (78,3% vs 86,3%),
- du poisson (1 ou 2 fois par semaine) (59,5% vs 73,6%),
- des légumes crus ou cuits (55,7% vs 67,7%),
- des fruits frais (45,1% vs 57,2%).

Pour tous les autres aliments, il n'y a pas de différence statistiquement significative.

Selon l'impasse des repas ou non

L'impasse des repas influe sur la consommation **quotidienne** (tous les jours ou presque à l'exception du poisson où il s'agit de la consommation 1 ou 2 fois par semaine) de certains types de produits alimentaires). Ainsi les étudiants qui ne sautent pas de repas consomment plus fréquemment :

- du lait ou des produits laitiers (88,3% vs 81,4%),
- des céréales ou du pain (87,5% vs 79,3%),
- de la viande (69,3% vs 52,3%),
- du poisson (1 ou 2 fois par semaine) (74% vs 62,6%),
- des légumes crus ou cuits (71,4% vs 54,9%),
- des fruits frais (59,1% vs 46%),

À l'inverse, les étudiants qui font l'impasse de certains repas sont significativement plus consommateurs quotidiens :

- de gâteaux apéritifs, chips et cacahuètes (3,9% vs 1%),
- de cafés et/ou thé (54,8% vs 46,9%).

Pour tous les autres aliments, les différences ne sont pas significatives.

Selon l'Indice de Masse Corporelle (IMC)

L'étude de la consommation des différents types de produits alimentaires selon la classification de l'IMC en quatre catégories (maigreur, poids santé, surpoids et obésité) ne permet pas de mesurer de différences significatives compte tenu de la faiblesse des effectifs présentés par certaines catégories lors des croisements.

En revanche, si l'on utilise la classification de l'IMC en trois catégories, il n'y a pas de différence statistiquement significative de comportement pour la consommation de fruits frais, de légumes crus ou cuits, de boissons gazeuses et de café et/ou thé.

En revanche, pour la consommation de produits sucrés et de jus de fruits, les étudiants en surcharge pondérale (surpoids et obésité) sont proportionnellement moins nombreux que les autres (insuffisance pondérale et poids santé) à déclarer en consommer tous les jours ou presque. 17,3% des étudiants en surcharge pondérale consomment quotidiennement des produits sucrés contre 48% des étudiants en situation d'insuffisance pondérale et 35% des étudiants de poids santé. Concernant la consommation de jus de fruits, les étudiants en surcharge pondérale sont 51,1% à en boire quotidiennement contre 56,1% des étudiants en insuffisance pondérale et 55,1% des étudiants de poids santé.

Pour tous les autres aliments, nous ne pouvons juger de la significativité compte tenu de la faiblesse des effectifs pour les catégories (insuffisance pondérale et surpoids-obésité).

La consommation de tabac

L'étude de la consommation du tabac repose sur des indicateurs de niveaux et de fréquence, couramment utilisés dans les enquêtes nationales (ESCAPAD, Baromètre Santé...) et internationales (HBSC, ESPAD...). Il s'agit de :

- l'âge à l'expérimentation du tabac,
- l'usage quotidien de tabac,
- l'âge à la consommation quotidienne de tabac,
- le nombre de cigarettes fumées quotidiennement.

Prévalence du tabagisme

Globalement, parmi les étudiants de 1^{ère} année, 3 étudiants sur 10 (30,4%) déclarent n'avoir jamais fumé au cours de leur vie (sans distinction selon le sexe) et un peu plus de 3 étudiants sur 10 (31,4%) ont été fumeurs ou ont essayé la cigarette mais ne fument pas actuellement.

Figure 123 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon le sexe et leur comportement face au tabac

	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Fumeurs quotidiens	116	28,2%	174	25,1%	290	26,3%
Fumeurs occasionnels	53	12,9%	79	11,4%	132	12,0%
Vous avez été fumeur mais vous avez arrêté	7	1,7%	26	3,8%	33	3,0%
Vous avez essayé mais vous n'êtes jamais devenu fumeur	113	27,4%	200	28,9%	313	28,4%
Vous n'avez jamais fumé	123	29,9%	213	30,8%	336	30,4%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Dans l'enquête ESCAPAD régionale 2005 auprès des adolescents bretons de 17 ans, 80% des adolescents interrogés déclaraient avoir déjà expérimenté le tabac sans différence selon le sexe.

Dans l'enquête santé des jeunes, globalement, 70% des jeunes avaient déjà fumé au cours de leur vie, sans distinction selon le sexe. Cependant, la prévalence de l'expérimentation augmentait significativement avec l'âge et atteignait 89% des 18 ans et plus. Dans la présente enquête, cette prévalence est plus faible chez les étudiants (70%).

L'âge moyen à l'expérimentation chez les étudiants fumeurs (quotidiens ou occasionnels) de 1^{ère} année à l'université est de 14,8 ans sans distinction selon le sexe.

Figure 124 : Âge moyen à l'expérimentation du tabac chez les fumeurs

Sexe	Moyenne	N	Ecart-type	Médiane	Minimum	Maximum
Garçons	14,8	167	2,1	15	8	20
Filles	14,8	253	1,8	15	8	20
Total	14,8	420	1,9	15	8	20

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les résultats de l'enquête régionale ESCAPAD 2002/2003 pour la Bretagne montraient qu'en moyenne, les garçons et les filles (âgés de 17 ans révolus) avaient fumé leur première cigarette à 13,4 ans, le passage à l'usage quotidien s'étant fait plus d'un an plus tard en moyenne à 14,7 ans, sans différence selon le sexe.

La consommation actuelle de tabac

Plus d'1 étudiant sur 4 (26%) fument tous les jours et plus d'1 sur 10 (11,8%) occasionnellement, sans différence significative selon le sexe.

Le pourcentage observé (26%) chez les étudiants de 1^{ère} année est semblable à celui observée par la LMDE (26,9%) pour tous les étudiants quel que soit l'âge ce qui laisserait penser que la prévalence du tabagisme quotidien ne diminue pas avec l'âge pendant le cycle universitaire.

Figure 125 : Consommation de tabac selon le sexe

	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Fumeurs quotidiens	116	27,7%	174	25,0%	290	26,0%
Fumeurs occasionnels	53	12,6%	79	11,4%	132	11,8%
Non fumeurs	250	59,7%	443	63,6%	693	62,2%
Total	419	100 %	696	100 %	1115	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Dans l'enquête OQVEP, les hommes sont davantage fumeurs que les femmes, les proportions sont proches de celles relevées en Bretagne : 25,5% des hommes picards fument contre 21,9% des femmes picardes.

Les résultats régionaux de l'enquête LMDE soulignent que c'est en Bretagne que la proportion de fumeurs quotidiens est la plus forte, 26,9% contre 22,3% en moyenne nationale.

Les derniers résultats régionaux, issus de l'exploitation de l'enquête ESCAPAD 2005, montrent une diminution significative du tabagisme quotidien (39% des jeunes bretons de 17 ans fument quotidiennement contre 48% en 2002/2003). Cependant, les niveaux d'expérimentation ou de tabagisme quotidien restent supérieurs à ceux relevés dans le reste de la France plaçant la Bretagne en 3^{ème} position des régions les plus consommatrices.

De même, l'enquête ESCAPAD 2002/2003 avait établi le même constat en plaçant la Bretagne comme étant la région où la consommation quotidienne de tabac était alors la plus importante chez les jeunes de 17 ans (le tabagisme quotidien concernait 48% des adolescents bretons enquêtés).

Le baromètre santé 2005 a également constaté un recul général du tabagisme, ainsi chez les 16-19 ans, la part des fumeurs est passée de 43,9% en 2000 à 34,2% en 2005. Chez les hommes, la baisse maximale entre 2000 et 2005 est enregistrée chez les 18-19 ans. Chez les femmes, la baisse de la prévalence est encore plus marquée que chez les hommes, surtout entre 14 et 19 ans.

Les fumeurs quotidiens ou occasionnels sont davantage représentés chez les étudiants qui ne vivent plus chez leurs parents que chez les autres, respectivement 28,3% contre 22,4% chez les fumeurs quotidiens et 12,3% contre 10,8% chez les fumeurs occasionnels.

Figure 126 : Consommation de tabac selon le statut par rapport à la décohabitation

	Habite chez ses parents		N'habite pas chez ses parents		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Fumeurs quotidiens	93	22,4%	197	28,3%	290	26,1%
Fumeurs occasionnels	45	10,8%	86	12,3%	131	11,8%
Non fumeurs	278	66,8%	414	59,4%	692	62,2%
Total	416	100 %	697	100 %	1113	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Si l'on étudie les proportions de fumeurs selon le type de logement occupé par les étudiants, les fumeurs quotidiens sont davantage représentés parmi les étudiants logeant dans le parc privé (29,6%), dans les autres types de logements (foyers, maison,...) et en cité universitaire (24,5%) que parmi ceux logeant chez leurs parents.

Figure 127 : Consommation de tabac selon le logement

	Parents		Logement privé		Cité universitaire		Autre		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Fumeurs quotidiens	93	22,4%	146	29,6%	34	24,5%	17	28,3%	290	26,1%
Fumeurs occasionnels	45	10,8%	52	10,5%	25	18,0%	7	11,7%	129	11,6%
Non fumeurs	278	66,8%	296	59,9%	80	57,6%	36	60,0%	690	62,2%
Total	416	100 %	494	100 %	139	100 %	60	100 %	1109	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les résultats de l'enquête OQVEP montrent aussi quelques différences selon le logement ainsi, les étudiants en résidence CROUS (13,6%) ou non CROUS (20,6%) sont moins fréquemment fumeurs que les étudiants logeant au domicile parental (23,6%) ou ayant un logement dans le parc privé (26%). En Bretagne, la situation n'est pas tout à fait la même mais on peut noter que quel que soit le type d'habitat, les proportions de fumeurs (quotidiens et occasionnels) sont supérieures à celles relevées par l'OQVEP.

Figure 128 : Âge moyen à la consommation quotidienne du tabac chez les fumeurs quotidiens

Sexe	Moyenne	N	Ecart-type	Médiane	Minimum	Maximum
Garçons	16,7	114	2,3	16,105	11	34
Filles	16,3	173	1,4	16	12	22
Total	16,5	287	1,8	16	11	34

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

L'âge moyen à l'usage quotidien de tabac est de 16,5 ans, le passage à la consommation quotidienne s'est fait en moyenne environ 1 an et demi après l'expérimentation, soit un résultat proche de celui observé dans ESCAPAD, où ce délai entre expérimentation et usage quotidien est de 1,3 ans.

En moyenne, les étudiants bretons de 1^{ère} année déclarent fumer 8,4 cigarettes par jour. Il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les filles et les garçons. Dans l'enquête OQVEP, les étudiants picards fument quotidiennement 8,6 cigarettes avec une différence significative selon le sexe et le niveau d'études, les garçons fument un nombre moyen quotidien de cigarettes légèrement supérieur à celui déclaré par les filles.

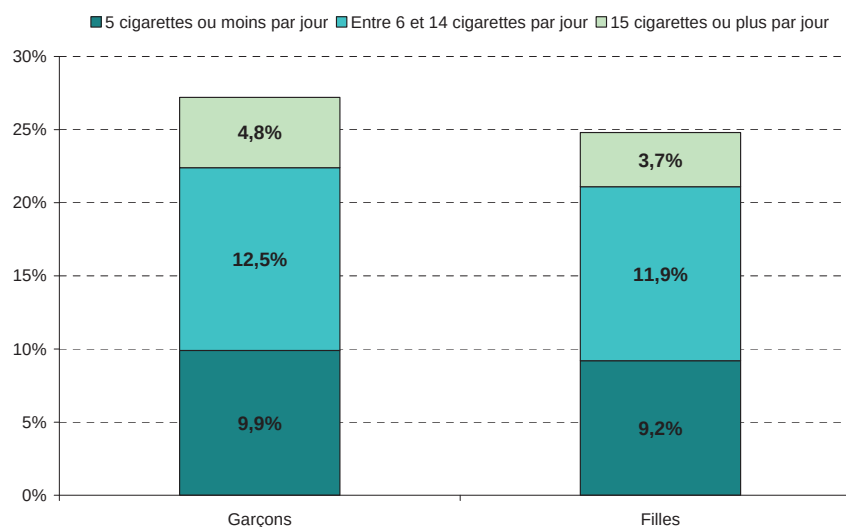
Figure 129 : Nombre moyen de cigarettes fumées par jour selon le sexe*

Nombre moyen de cigarettes par jour	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
5 cigarettes ou moins	41	9,9%	64	9,2%	105	9,5%
Entre 6 et 14 cigarettes	52	12,5%	83	11,9%	135	12,2%
15 cigarettes ou plus	20	4,8%	26	3,7%	46	4,1%
<i>Fumeurs quotidiens</i>	<i>113</i>	<i>27,2%</i>	<i>173</i>	<i>24,8%</i>	<i>286</i>	<i>25,8%</i>

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

* La différence par rapport à 100 concerne les non fumeurs et les fumeurs occasionnels

Figure 130 : Consommation de tabac et nombre moyen de cigarettes fumées par jour selon le sexe*



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

* La différence par rapport à 100 concerne les non fumeurs et les fumeurs occasionnels

Les différences entre les filles et les garçons ne sont pas significatives. Les étudiants qui fument 15 cigarettes ou plus par jour représentent 4% de l'ensemble des étudiants.

Figure 131: Comparaison avec l'OQVEP du nombre moyen de cigarettes fumées par jour selon le sexe

Nombre moyen de cigarettes par jour	Enquête Santé des étudiants (Bretagne)		Enquête OQVEP Bac+1 (Picardie)	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles
5 cigarettes ou moins	9,9%	9,2%	9,3%	7,9%
Entre 6 et 14 cigarettes	12,5%	11,9%	10,7%	10,5%
15 cigarettes ou plus	4,8%	3,7%	4,6%	3,2%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Si l'on compare les proportions de fumeurs quotidiens chez les bretons selon les trois classes de consommation à celles relevées chez les étudiants picards en Bac+1, on observe que celles-ci sont relativement proches.

La moitié des fumeurs quotidiens (51%) ont ce type de consommation depuis 3 ans ou plus sans distinction selon le sexe.

Figure 132 : Nombre d'années dans le tabagisme quotidien selon le sexe

Nombre d'années dans le tabagisme quotidien	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Fume depuis cette année	10	9%	14	8%	24	8%
Fume depuis 1 an	14	12%	22	13%	36	13%
Fume depuis 2 ans	36	31%	49	28%	85	29%
Fume depuis 3 ans	20	17%	31	18%	51	18%
Fume depuis 4 ans	16	14%	26	15%	42	15%
Fume depuis 5 ans ou plus	19	17%	32	18%	51	18%
Total	115	100 %	174	100 %	289	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Exploration de la dépendance au tabac

1 étudiant sur 10 (9,8%) allume sa 1^{ère} cigarette dès le réveil, et près d'1 étudiant sur 4 la fume avant de sortir de chez lui. Près des deux tiers des étudiants consomment leur 1^{ère} cigarette dans la matinée ou plus tard ce qui laisse supposer une dépendance moindre. Il n'y a pas de différence selon le sexe. Dans l'enquête ESCAPAD 2003, à 17-18 ans, ils étaient plus de 15% des fumeurs quotidiens à allumer leur 1^{ère} cigarette dès le réveil, et 10% avant de sortir de chez eux.

Figure 133 : Moment de prise de la 1^{ère} cigarette selon le sexe

Moment de la 1 ^{ère} cigarette	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Dès le réveil	11	9,7%	17	9,8%	28	9,8%
Avant de sortir de chez vous	24	21,2%	42	24,3%	66	23,1%
Dans la matinée	58	51,3%	72	41,6%	130	45,5%
Plus tard	20	17,7%	42	24,3%	62	21,7%
Total	113	100 %	173	100 %	286	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Le fait de fumer sa première cigarette dès le réveil peut être considéré comme un signe de forte dépendance au tabac puisque les étudiants dans ce cas présentent un nombre quotidien de cigarettes fumées et une ancienneté dans le tabagisme quotidien supérieurs aux autres étudiants.

Figure 134 : Moment de la 1^{ère} cigarette parmi les fumeurs quotidiens selon le nombre de cigarettes fumées quotidiennement chez les étudiants de 1^{ère} année

Nombre de cigarettes par jour		Moment de la 1 ^{ère} cigarette				Total
		Dès le réveil	Avant de sortir de chez vous	Dans la matinée	Plus tard	
5 cigarettes ou moins	Effectif	2	7	44	51	104
	%	1,9 %	6,7 %	42,3 %	49,0 %	100 %
Entre 6 et 14 cigarettes	Effectif	15	41	69	10	135
	%	11,1 %	30,4 %	51,1 %	7,4 %	100 %
15 cigarettes ou plus	Effectif	12	17	16	1	46
	%	26,1 %	37,0 %	34,8 %	2,2 %	100 %
Total	Effectif	29	65	129	62	285
	%	10,2 %	22,8 %	45,3 %	21,8 %	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les résultats auprès des étudiants de 1^{ère} année confirment ceux observés en 2003 par ESCAPAD auprès des jeunes de 17-18 ans sur l'existence d'un lien très fort entre le nombre de cigarettes fumées quotidiennement et la précocité de la 1^{ère} cigarette de la journée. Plus de 4 étudiants fumeurs quotidiens sur 5 fument le matin et, plus leur consommation de tabac est intensive, plus ils fument tôt leur 1^{ère} cigarette. Ainsi, parmi les fumeurs quotidiens qui fument dès le réveil, ils sont moins de 2% à consommer moins de 6 cigarettes par jour et 42,3%, 15 ou plus.

Figure 135 : Nombre moyen de cigarettes fumées quotidiennement selon le moment de prise de la 1^{ère} cigarette

Moment de la 1 ^{ère} cigarette	Moyenne	N	Ecart-type
Dès le réveil	13,5	29	5,9
Avant de sortir de chez vous	10,9	66	4,2
Dans la matinée	7,9	129	3,8
Plus tard	4,5	62	3,2
Total	8,4	286	4,9

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Le nombre moyen de cigarettes fumées quotidiennement diminue significativement à mesure que la première cigarette est consommée tardivement.

On observe que l'ancienneté dans le tabagisme quotidien est la plus élevée chez les étudiants qui allument leur première cigarette dès le réveil. Cependant, les différences observées ne sont pas significatives.

Figure 136 : Nombre moyen d'années dans le tabagisme quotidien selon le moment de prise de la 1^{ère} cigarette

Moment de la 1 ^{ère} cigarette	Moyenne	N	Ecart-type
Dès le réveil	4,0	29	2,0
Avant de sortir de chez vous	3,3	66	2,1
Dans la matinée	2,9	129	1,9
Plus tard	2,3	62	1,9
Total	3,0	286	2,0

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Contrairement à ESCAPAD 2003 qui identifiait le fait de résider hors du domicile familial comme une caractéristique plus fréquente chez les fumeurs quotidiens qui allument leur 1^{ère} cigarette dès le réveil ou avant de sortir de chez eux, les différences observées chez les étudiants ne sont pas significatives.

Figure 137 : Consommation de tabac selon le statut par rapport à la décohabitation

Moment de la 1 ^{ère} cigarette	Habite chez ses parents		N'habite pas chez ses parents		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Dès le réveil	5	5,4%	24	12,4%	29	10,1%
Avant de sortir de chez vous	16	17,4%	49	25,3%	65	22,7%
Dans la matinée	48	52,2%	81	41,8%	129	45,1%
Plus tard	23	25,0%	40	20,6%	63	22,0%
Total	92	100 %	194	100 %	286	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Le mini-test de Fagerström est couramment utilisé pour mesurer les signes de dépendance au tabac. Dans la présente étude, a été reprise la variante adaptée au mode de vie des adolescents utilisée dans ESCAPAD 2003. Ainsi les signes de dépendance sont évalués à partir du cumul de deux critères « fumer plus de 20 cigarettes par jour » et « fumer sa première cigarette dès le réveil ou avant de quitter son domicile ».

Contrairement aux résultats d'ESCAPAD 2003 où 12 % des jeunes de 17-18 ans présentaient des signes de forte dépendance au tabac, ce constat n'est pas retrouvé chez les étudiants qui sont seulement 1,2% à présenter ces signes. La différence s'explique principalement par le nombre quotidien de cigarettes fumées. En effet, 34,4% des jeunes de 17-18 ans déclaraient fumer plus de 10 cigarettes par jour contre 20,5% des étudiants de 1^{ère} année (respectivement 7,5% plus de 20 cigarettes contre 0,8%).

Figure 138 : Signes de dépendance au tabac parmi les fumeurs quotidiens

Dépendance	Effectif	%
Pas ou faible dépendance	171	60 %
Dépendance moyenne	101	35 %
Dépendance forte	14	5 %
Total	286	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Plus de 4 étudiants sur 10 (43,3%) souhaitent arrêter de fumer sans distinction selon le sexe ou l'âge. À noter que plus d'un étudiant sur 5 (21,9%) est indécis.

Figure 139 : Souhait d'arrêter de fumer selon le sexe

Envie d'arrêter de fumer	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	68	40,5%	114	45,2%	182	43,3%
Non	63	37,5%	83	32,9%	146	34,8%
Ne sait pas	37	22,0%	55	21,8%	92	21,9%
Total	168	100 %	252	100 %	420	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Dans l'enquête de l'OQVEP, ce sont 62% des fumeurs qui désirent arrêter de fumer, ce souhait étant davantage exprimé par les femmes (65,9%) que par les hommes (58%). Si l'on additionne les étudiants bretons indécis à ceux qui ont clairement exprimé leur désir d'arrêter, les proportions atteintes en Bretagne sont proches voir légèrement supérieures à celles relevées en Picardie.

46% des fumeurs quotidiens bretons souhaitent arrêter de fumer et 38 % des fumeurs occasionnels, les différences observées ne sont pas significatives.

Figure 140 : Souhait d'arrêter de fumer selon le statut tabagique

Envie d'arrêter de fumer	Fumeurs quotidiens		Fumeurs occasionnels		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	134	46%	49	38%	183	44%
Non	93	32%	53	41%	146	35%
Ne sait pas	63	22%	28	22%	91	22%
Total	290	100 %	130	100 %	420	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Lorsque l'on demande aux étudiants qui émettent le souhait d'arrêter de fumer, le moment qu'ils envisagent pour mettre ce projet en route, plus de 4 étudiants sur 10 (40,9%) ne savent pas le préciser. Cette indécision touche plus les garçons que les filles. Ils sont plus de la moitié (52,9%) à ne pas envisager de moment précis pour arrêter de fumer, cette indécision concerne, quant à elle, le tiers des filles (33,6%).

Figure 141 : Moment envisagé pour arrêter de fumer selon le sexe

Moment pour arrêter de fumer	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Dans le mois à venir	7	10,3%	30	26,5%	37	20,4%
Dans les 6 prochains mois	18	26,5%	28	24,8%	46	25,4%
Dans les 12 prochains mois	5	7,4%	6	5,3%	11	6,1%
Dans un avenir non déterminé	36	52,9%	38	33,6%	74	40,9%
Autre	2	2,9%	11	9,7%	13	7,2%
Total	68	100 %	113	100 %	181	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Cependant, 1 étudiant sur 5 (20,4%) qui souhaite arrêter de fumer désire le faire dans le mois suivant l'enquête, les filles (26,5%) s'en préoccupant plus que les garçons (10,3%) et 1 étudiant sur 4 l'envisage dans les 6 prochains mois.

Les réponses « autres » concernent quelques étudiants qui sont en cours d'arrêt, ou qui remettent ce projet au moment de devenir parents, après les partiels...

Le moyen le plus couramment envisagé par les étudiants qui souhaitent arrêter de fumer est de ne compter que sur eux-mêmes, plus de 6 étudiants sur 10 (61,8%) déclarent vouloir arrêter seul, les garçons 66% et les filles 59,2% (la différence n'est pas significative).

Plus d'1 étudiant sur 5 (21,5%) ne sait pas comment s'y prendre pour arrêter de fumer. L'aide du médecin et les substituts nicotiniques ne sont évoqués que par 1 étudiant sur dix, respectivement 8,2% pour le médecin et 9,9% pour les substituts.

Aucun garçon n'a cité « dans le cadre d'une consultation tabacologique » et très peu de filles (6%) ont évoqué cette possibilité.

Figure 142 : Moyens envisagés pour arrêter de fumer selon le sexe

Moyen pour arrêter de fumer	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
<i>Total des répondants</i>	<i>68</i>		<i>113</i>		<i>181</i>	
Seul	45	66	67	59,2	112	61,8
Avec l'aide d'un médecin	5	7,5	10	8,7	15	8,2
Avec l'aide de substituts nicotiniques	7	9,6	11	10,2	18	9,9
Dans le cadre d'une consultation spécialisée tabacologique	-	-	7	5,9	7	3,6
Ne sait pas	15	21,8	24	21,4	39	21,5

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

La consommation d'alcool

Les indicateurs utilisés et retenus généralement dans les études nationales et internationales (ESCAPAD, ESPAD,...) sont :

- pour l'exploration des usages d'alcool : l'usage au cours des trente derniers jours (usage récent), l'usage régulier qui désigne le fait d'avoir connu au moins 10 épisodes de consommation au cours des trente derniers jours et l'usage quotidien qui désigne le fait de consommer un produit quotidiennement au cours des trente derniers jours ;
- pour l'exploration de l'ivresse alcoolique : l'ivresse répétée qui désigne le fait d'avoir connu au moins trois ivresses au cours des douze derniers mois, l'ivresse régulière qui désigne le fait d'avoir été ivre au moins dix fois au cours des douze derniers mois, l'ivresse récente qui désigne le fait d'avoir été ivre au moins une fois au cours des trente derniers jours.

La consommation actuelle

Actuellement, près de 9 étudiants sur 10 déclarent qu'ils consomment des boissons alcoolisées (ne serait-ce que de temps en temps), sans distinction selon le sexe.

Figure 143 : Répartition par sexe des étudiants de 1^{ère} année selon la consommation de boissons alcoolisées

Consommation de boissons alcoolisées	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	380	91%	607	87%	987	89%
Non	38	9%	89	13%	127	11%
Total	418	100 %	696	100 %	1114	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Dans l'enquête santé des jeunes, ils étaient 17% à déclarer ne jamais consommer de boissons alcoolisées.

Les garçons déclarent des consommations d'alcool au cours du dernier mois significativement plus importantes que les filles. En effet la moitié des filles (51,6%) déclare avoir bu 1 ou 2 fois au cours du dernier mois alors que la moitié des garçons (48,1%) a bu de 3 à 9 fois. De plus, la proportion de garçons consommateurs réguliers (à déclarer avoir bu plus de 10 fois au cours du dernier mois) est près de 3 fois supérieure à celle des filles, respectivement 17,2% vs 6%.

Figure 144 : Répartition par sexe des étudiants de 1^{ère} année selon la consommation de boissons alcoolisées au cours des 30 derniers jours⁹

Consommation d'alcool	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Vous n'avez pas bu	23	6,1%	49	8,1%	72	7,3%
1 ou 2 fois	108	28,6%	311	51,6%	419	42,7%
3 à 9 fois	182	48,1%	207	34,3%	389	39,7%
10 fois ou plus	65	17,2%	36	6,0%	101	10,3%
Total	378	100,0%	603	100,0%	981	100,0%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Comme pour le tabac, l'enquête ESCAPAD régionale 2002/2003 fait ressortir des usages d'alcool au-dessus de la moyenne nationale et place la Bretagne comme étant la région parmi les plus consommatrices d'alcool en France. S'il n'y a pas de différence entre les filles et les garçons concernant l'expérimentation, les usages récents d'alcool se distinguent comme étant des comportements nettement plus masculins. En effet, l'usage régulier d'alcool chez les adolescents bretons de 17 ans concerne 3 fois plus de garçons que de filles (23% vs 7%) et l'usage quotidien, bien que très rare, 2 fois plus (0,6% vs 0,3%). Dans la présente enquête, la prévalence de l'usage régulier d'alcool chez les étudiants de 1^{ère} année est plus faible que celle relevée dans ESCAPAD et, celle de l'usage quotidien d'alcool est très proche (3 garçons 0,8% et 4 filles 0,7%).

Les derniers résultats régionaux issus de l'exploitation 2005 d'ESCAPAD montrent, comme pour le tabagisme quotidien, une diminution de l'usage régulier d'alcool, mais celle-ci est exclusivement le fait des garçons, 17% des bretons de 17 ans et 7% des bretonnes disent boire régulièrement de l'alcool contre respectivement 23% et 7% en 2002/2003. Contrairement au tabac où la Bretagne est parmi les régions les plus consommatrices de France, le niveau d'usage régulier de l'alcool en Bretagne est semblable à celui observé dans le reste du territoire métropolitain.

⁹ Les fréquences de consommation d'alcool au cours du dernier mois ont été recodées. En effet, moins de 1% des garçons comme des filles ont déclaré consommer quotidiennement de l'alcool, ainsi pour mesurer des différences statistiquement significatives nous avons regroupé les quelques consommateurs quotidiens avec les consommateurs réguliers qui ont déclaré avoir bu 10 fois ou plus de l'alcool au cours du dernier mois.

D'avantage de consommateurs réguliers d'alcool sont observés parmi les fumeurs. En effet, les fumeurs quotidiens de tabac sont significativement plus fréquemment des consommateurs réguliers d'alcool que les non fumeurs, ils ont déclaré avoir connu 10 épisodes ou plus de consommation d'alcool au cours du dernier mois, 6 fois plus souvent que leurs camarades non fumeurs (23% vs 4%).

Figure 145 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon le statut tabagique et la consommation de boissons alcoolisées au cours des 30 derniers jours¹⁰

Consommation d'alcool au cours du dernier mois	Fumeurs quotidiens		Fumeurs occasionnels		Non fumeurs		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Vous n'avez pas bu	10	4%	6	5%	55	10%	71	7%
1 ou 2 fois	73	26%	41	32%	304	53%	418	43%
3 à 9 fois	131	47%	68	52%	190	33%	389	40%
10 fois ou plus	63	23%	15	12%	23	4%	101	10%
Total	277	100 %	130	100 %	572	100 %	979	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Quelle que soit la fréquence mensuelle déclarée de consommation d'alcool, l'âge moyen d'entrée dans une consommation mensuelle des étudiants est de 17 ans chez les filles comme chez les garçons.

Figure 146 : Âge moyen d'entrée dans une consommation mensuelle des étudiants selon cette fréquence¹⁰

Fréquence de consommation mensuelle	Moyenne	N	Ecart-type	Médiane	Minimum	Maximum
1 ou 2 fois	16,9	386	1,4	17	10	21
3 à 9 fois	17,2	364	1,3	17	12	22
10 fois ou plus	17,2	99	1,3	17	13	21
Total	17,0	849	1,3	17	10	22

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

L'âge moyen d'entrée dans la consommation mensuelle d'alcool est d'autant plus précoce que les étudiants sont plus jeunes.

Figure 147 : Âge moyen d'entrée dans la consommation mensuelle d'alcool des étudiants selon l'âge

Tranche d'âge	Moyenne	N	Ecart-type	Médiane	Minimum	Maximum
18 ans ou moins	16,5	358	1,1	17	10	18
19 ans	17,1	271	1,2	17	12	19
20 ans	17,3	135	1,3	18	12	20
21 ans et plus	18,5	87	1,7	18	14	22
Total	17,0	850	1,3	17	10	22

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

¹⁰ Les fréquences de consommation d'alcool au cours du dernier mois ont été recodées. En effet, moins de 1% des garçons comme des filles ont déclaré consommer quotidiennement de l'alcool, ainsi pour mesurer des différences statistiquement significatives, nous avons regroupé les quelques consommateurs quotidiens avec les consommateurs réguliers qui ont déclaré avoir bu 10 fois ou plus de l'alcool au cours du dernier mois.

Le week-end est le moment où les consommations d'alcool sont les plus importantes pour plus de la moitié (54%) des étudiants, ensuite arrivent les soirées étudiantes en semaine (29%) puis les repas de famille, anniversaire ou fêtes de fin d'année (8%). Cependant, il existe une distinction entre les étudiants ayant déclaré avoir consommé 1 ou 2 fois de l'alcool au cours des 30 derniers jours et ceux qui l'ont fait 3 fois ou plus. En effet, les étudiants ayant déclaré des épisodes occasionnels de consommation sont 4 fois plus nombreux que les autres à évoquer les repas de famille, anniversaire ou fêtes de fin d'année comme étant les moments où leurs consommations d'alcool sont les plus importantes, 13% contre 3%.

Figure 148 : Moment où les consommations d'alcool sont les plus importantes selon la fréquence de consommation au cours des 30 derniers jours

	Avoir consommé une boisson alcoolisée au cours des 30 derniers jours					
	1 ou 2 fois		3 fois ou plus		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Pendant le week-end	209	50%	281	58%	490	54%
Au cours de soirées étudiantes en semaine	107	26%	152	31%	259	29%
Repas de famille, anniversaire, fêtes de fin d'années	52	13%	16	3%	68	8%
Entre amis	12	3%	10	2%	22	2%
Durant les vacances	14	3%	9	2%	23	3%
Autre moment	19	5%	10	2%	29	3%
Pendant le week-end et les soirées étudiantes en semaine	4	1%	10	2%	14	2%
Total	417	100 %	488	100 %	905	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Consommation solitaire d'alcool

9 étudiants sur 10 déclarent qu'il ne leur est jamais arrivé ou qu'il ne leur arrive jamais de boire de l'alcool seul, les filles davantage que les garçons, 93% contre 82%. Les garçons sont plus de 2 fois plus nombreux que les filles à consommer rarement de l'alcool seul, 15% contre 6%. Ils sont encore 3 fois plus nombreux que ces dernières à le faire de temps en temps voir souvent, 3% contre 1%. Cependant, ce dernier comportement reste marginal au sein de la population étudiante de 1^{ère} année.

Figure 149 : Consommation solitaire selon le sexe

Consommation solitaire	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	310	82%	558	93%	868	89%
Rarement	56	15%	34	6%	90	9%
Souvent ou de temps en temps	11	3%	7	1%	18	2%
Total	377	100 %	599	100 %	976	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les types de boissons consommées

Un étudiant sur 10 (10%) consomme plusieurs fois par semaine ou tous les jours de la bière et environ un étudiant sur 20 consomme des alcools forts et/ou du vin et du champagne.

La répartition des consommations énoncées selon les types de boisson vérifie les données suivantes :

Figure 150 : Les consommations d'alcool par type de boisson alcoolisée au cours du dernier mois

Type de boisson	Bière		Cidre		Premix		Vin, champagne		Alcools forts	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	315	35%	485	53%	657	73%	319	35%	298	33%
De temps en temps	366	40%	366	40%	201	22%	448	49%	441	49%
Une fois par semaine	138	15%	46	5%	43	5%	105	12%	124	14%
Plusieurs fois par semaine	85	9%	10	1%	4	1%	33	4%	41	5%
Tous les jours	4	1%	1	0%	-	-	3	0%	1	0%
Total	909	100 %	908	100 %	905	100 %	909	100 %	905	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Au cours du dernier mois, les boissons les plus consommées par les étudiants bretons sont :

Figure 151: Les boissons consommées par les étudiants au cours des 30 derniers jours*

Type de boisson	a consommé au moins de temps en temps		a consommé au moins 1 fois/sem	
	%	rang	%	rang
Bière	65%	2	25%	1
Alcools forts	67%	1	18%	2
Vin, champagne	65%	2	16%	3
Cidre	47%	3	6%	4
Premix	28%	4	5%	5

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

* la différence par rapport à 100% concerne les étudiants n'ayant pas consommé d'alcool au cours des 30 derniers jours.

Les 3 types de boissons les plus consommées par les étudiants sont les alcools forts, la bière et le vin ou champagne. Le rang varie en fonction de la fréquence de consommation, la bière est le 1^{er} type de boisson consommé par les étudiants au moins 1 fois par semaine suivi par les alcools forts en 2^{ème} et le vin ou le champagne arrive en 3^{ème} position.

On observe un changement par rapport au classement relevé dans l'enquête santé des jeunes : les boissons les plus consommées par les jeunes bretons étaient la bière, le cidre puis le vin. Les consommations de cidre et de bière apparaissaient les plus fréquentes comparativement à celles du vin ou du champagne, exceptionnelles.

Figure 152 : Consommation des types d'alcool au cours du dernier mois selon le sexe

Type de boisson	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
<i>Bière</i>						
Jamais	64	18%	251	45%	315	35%
De temps en temps	131	37%	235	42%	366	40%
Une fois par semaine	94	26%	45	8%	138	15%
Plusieurs fois par semaine	61	17%	24	4%	85	9%
Tous les jours	4	1%	-	-	4	1%
Total	355	100 %	554	100 %	909	100 %
<i>Cidre</i>						
Jamais	190	54%	295	53%	485	53%
De temps en temps	135	38%	231	42%	366	40%
Une fois par semaine	23	7%	23	4%	46	5%
Plusieurs fois par semaine	6	2%	4	1%	10	1%
Tous les jours	-	-	1	0%	1	0%
Total	354	100 %	555	100 %	908	100 %
<i>Premix</i>						
Jamais	261	74%	395	72%	657	73%
De temps en temps	63	18%	137	25%	201	22%
Une fois par semaine	26	7%	17	3%	43	5%
Plusieurs fois par semaine	2	1%	2	0%	4	1%
Total	353	100 %	552	100 %	905	100 %
<i>Vin, champagne</i>						
Jamais	105	30%	214	39%	319	35%
De temps en temps	166	47%	282	51%	448	49%
Une fois par semaine	61	17%	44	8%	105	12%
Plusieurs fois par semaine	20	6%	13	2%	33	4%
Tous les jours	1	0%	2	0%	3	0%
Total	354	100 %	555	100 %	909	100 %
<i>Alcools forts</i>						
Jamais	89	25%	209	38%	298	33%
De temps en temps	153	43%	288	52%	441	49%
Une fois par semaine	80	23%	44	8%	124	14%
Plusieurs fois par semaine	32	9%	8	2%	41	5%
Tous les jours	-	-	1	0%	1	0%
Total	354	100 %	550	100 %	905	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Pour tester statistiquement s'il existe des différences significatives entre les filles et les garçons en fonction des fréquences de consommation pour chaque type de boisson, 3 catégories de fréquence de consommation ont été créées : Jamais, de temps en temps et une fois par semaine ou plus.

À l'exception du cidre, quel que soit le type d'alcool, les garçons sont proportionnellement de plus « gros » consommateurs d'alcool que les filles.

Figure 153 : Type de boisson alcoolisée consommé au cours des 30 derniers jours selon le sexe

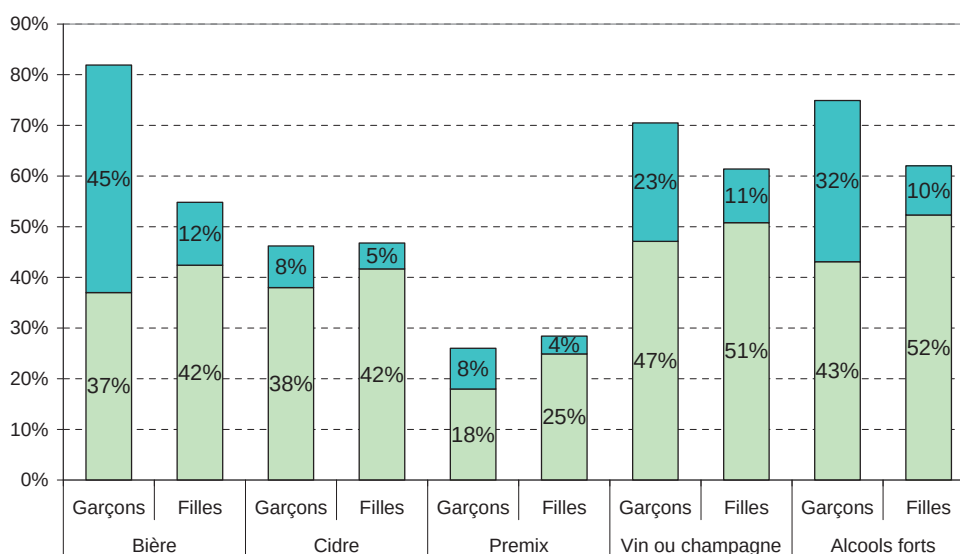
		Bière		Cidre		Premix		Vin ou champagne		Alcools forts	
		Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Jamais	Effectif	64	251	190	295	261	395	105	214	89	209
	%	18%	45%	54%	53%	74%	72%	30%	39%	25%	38%
De temps en temps	Effectif	131	235	135	231	63	137	166	282	153	288
	%	37%	42%	38%	42%	18%	25%	47%	51%	43%	52%
Une fois / sem. ou +	Effectif	159	68	29	28	28	19	83	59	113	53
	%	45%	12%	8%	5%	8%	4%	23%	11%	32%	10%
Total	Effectif	355	554	354	555	353	552	354	555	354	550
	%	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Il existe une différence statistique entre les sexes selon tous les types d'alcool à l'exception du cidre. Les types d'alcool pour lesquels la différence entre filles et garçons est la plus remarquable concernent la bière suivie par les alcools forts puisque les garçons sont trois fois plus nombreux que les filles à en consommer, respectivement 45% vs 12% et 32% vs 10%. Ils sont encore deux fois plus nombreux que les filles à consommer du vin ou champagne et des premix, respectivement 23% vs 11% et 8% vs 4%.

Figure 154 : Fréquence en % des consommations d'alcool par type de boisson au cours des 30 derniers jours selon le sexe¹¹

■ De temps en temps ■ Une fois par semaine ou plus



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

¹¹ La différence par rapport à 100% concerne les étudiants n'ayant consommé aucun alcool au cours des 30 derniers jours.

Les ivresses

■ L'expérimentation de l'ivresse

Figure 155 : Ivresse au cours de la vie selon le sexe

Ivresse au cours de la vie	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	303	80%	404	66%	707	72%
Non	75	20%	205	34%	280	28%
Total	378	100 %	609	100 %	987	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Près des trois quarts des étudiants ont déjà connu l'ivresse au cours de leur vie, les garçons significativement plus que les filles, 80% contre 66%.

Dans l'enquête santé des jeunes, ils étaient 51%. La prévalence de l'expérimentation de l'ivresse augmentait avec l'âge, atteignant 81% à 18 ans et plus.

Dans l'enquête ESCAPAD régionale 2002/2003, 76% des garçons et 64% des filles avaient déjà connu une ivresse au cours de leur vie, ces proportions étant significativement supérieures à celles relevées pour le reste de la France. Ce constat est aggravé par les résultats de la dernière exploitation régionale d'ESCAPAD 2005 puisque les niveaux d'expérimentation de l'ivresse ont augmenté en Bretagne par rapport à l'exploitation 2002/2003. Ainsi, en 2005, ce sont 79% des garçons et 69% des filles qui ont déjà expérimenté l'ivresse à 17 ans.

Figure 156 : Age moyen à l'expérimentation de l'ivresse au cours de la vie selon le sexe

Sexe	Moyenne	N	Ecart-type	Médiane	Minimum	Maximum
Garçons	16,5	229	1,4	16	13	21
Filles	16,7	335	1,3	17	12	20
Total	16,6	565	1,4	17	12	21

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

L'âge moyen de l'expérimentation de l'ivresse est de 16,6 ans. C'est-à-dire qu'en moyenne les étudiants ont eu leur première ivresse au lycée.

Dans l'enquête ESCAPAD régionale 2002/2003, l'âge moyen de la première ivresse était de 15 ans pour les garçons et de 15,3 ans pour les filles.

Figure 157 : Ivresse au cours de la vie selon le sexe et l'âge

âge à l'expérimentation de l'ivresse	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
16 ans ou moins	123	54%	134	40%	257	46%
Plus de 16 ans	106	46%	201	60%	307	54%
Total	229	100 %	335	100 %	564	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir connu leur première ivresse plus précocement, plus de la moitié des étudiants ont expérimenté l'ivresse à 16 ans ou moins, contre 2 étudiantes sur 5. Les différences observées sont significatives.

■ L'ivresse au cours de l'année¹²

62% des étudiants ont connu au moins une ivresse au cours de l'année passée.

Les garçons ont connu beaucoup plus fréquemment que les filles des épisodes d'ivresse au cours de l'année passée, 74% contre 56%.

Ils sont 3 fois plus nombreux que les filles à déclarer des ivresses régulières (10 épisodes ou plus d'ivresses au cours de l'année), 24% vs 7% (différence statistiquement significative).

Figure 158 : Ivresse au cours de l'année selon le sexe

Ivresse au cours des 12 derniers mois	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	100	27%	268	44%	368	38%
1 ou 2 fois	85	23%	182	30%	267	27%
3 à 9 fois	102	27%	114	19%	216	22%
10 fois ou plus	91	24%	39	7%	130	13%
Total	378	100 %	603	100 %	981	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Dans l'enquête santé des jeunes, 45% des garçons avaient connu au moins une ivresse au cours des douze derniers mois contre 42% des filles. Dans l'enquête ESCAPAD régionale 2002/2003, 70% des garçons ont eu au moins une ivresse au cours de l'année passée contre 57% des filles. Dans cette même enquête, 46% des garçons et 26% des filles ont connu au moins 3 ivresses au cours des 12 derniers mois, et 23% des garçons contre 8% des filles ont connu au moins 10 ivresses au cours de la même période ; toutes ces prévalences étant significativement supérieures à celles relevées dans le reste de la France. Les derniers résultats régionaux d'ESCAPAD 2005 montrent une dégradation de la situation dans la région. En effet, le niveau des ivresses répétées a nettement augmenté par rapport à 2002/2003 : 55% des bretons et 39% des bretonnes ont connu des ivresses répétées contre respectivement 46% et 26% en 2002/2003.

¹² Ici, le dénominateur correspond à tous les étudiants qui ont répondu consommer de l'alcool ne serait-ce que temps de temps (Q82 = 1).

■ L'ivresse au cours du dernier mois

32% des étudiants ont connu au moins un épisode d'ivresse au cours du mois précédent l'enquête. Les garçons sont davantage concernés par ce comportement que les filles, 47% contre 23% (différence statistiquement significative).

Dans l'enquête santé des jeunes, 32% des garçons avaient connu une ivresse au cours des 30 derniers jours contre 22% des filles. À 18 ans et plus, 48% des jeunes bretons déclaraient une ivresse au cours des 30 derniers jours.

Figure 159 : Ivresse au cours des 30 derniers jours selon le sexe

Ivresse au cours des 30 derniers jours	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	200	53%	466	77%	666	68%
1 ou 2 fois	116	31%	121	20%	237	24%
3 fois ou plus	59	16%	18	3%	77	8%
Total	375	100 %	605	100 %	980	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

De plus, ils sont 5 fois plus nombreux que les filles à multiplier les ivresses (3 ivresses ou plus au cours du dernier mois), 16% contre 3%.

Plus la fréquence des ivresses est importante au cours du dernier mois, plus l'âge à l'expérimentation de l'ivresse est précoce, sans distinction selon le sexe.

Ainsi, les garçons qui ont connu au moins 3 ivresses au cours du dernier mois avaient, en moyenne, 15,3 ans lors de leur première ivresse, les filles 15,7 ans tandis que les étudiants qui n'ont pas connu d'ivresse au cours des 30 derniers jours l'ont expérimenté plus tardivement, à 17 ans chez les garçons et à 16,8 ans chez les filles.

Figure 160 : Age moyen à l'expérimentation de l'ivresse selon le sexe et la fréquence des ivresses au cours des 30 derniers jours

Sexe	Ivresse au cours du dernier mois	âge moyen à l'expérimentation de l'ivresse	N	Ecart-type	Médiane	Minimum	Maximum
Garçons	Jamais	17,0	94	1,4	17	13	21
	1 ou 2 fois	16,4	91	1,3	16	14	21
	3 fois ou plus	15,3	41	1,0	15	13	18
	Total	16,5	226	1,4	16	13	21
Filles	Jamais	16,8	219	1,2	17	14	20
	1 ou 2 fois	16,5	98	1,4	17	12	20
	3 fois ou plus	15,7	17	1,3	15	14	18
	Total	16,7	334	1,3	17	12	20

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ L'ivresse « exclusive »

Lorsque l'on croise la fréquence de consommation déclarée au cours des trente derniers jours avec celle déclarée pour les ivresses au cours de la même période, il apparaît que des étudiants n'ont connu que des épisodes d'ivresse lors de leur consommation d'alcool.

Ainsi, pour 16% des étudiants qui ont déclaré avoir consommé 1 ou 2 fois de l'alcool au cours des 30 derniers jours, cette consommation s'est traduite par un état d'ivresse, pour 10% de ceux qui en ont consommé entre 3 et 9 fois et pour 2 étudiants qui en ont consommé 10 fois ou plus.

Figure 161 : Consommation d'alcool et Ivresse au cours des 30 derniers jours

Nombre de fois ivre au cours du dernier mois	Consommation d'alcool au cours du dernier mois									
	Vous n'avez pas bu		1 ou 2 fois		3 à 9 fois		10 fois ou plus		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	69	100%	351	84%	204	53%	35	35%	659	68%
1 ou 2 fois			66	16 %	143	37%	28	28%	237	24%
3 à 9 fois					40	10 %	34	34%	74	8%
10 fois ou plus							2	2 %	2	0,2%
Total	69	100 %	417	100 %	387	100 %	99	100 %	972	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Date d'enquête et nombre d'ivresse

Figure 162 : Fréquence des ivresses au cours des 30 derniers jours selon le mois d'enquête

Mois de l'enquête	Ivresse au cours des 30 derniers jours							
	Jamais		1 ou 2 fois		3 fois ou plus		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Novembre 05	11	78,6%	3	21,4%	0	0%	14	100 %
Décembre 05	33	73,3%	10	22,2%	2	4,4%	45	100 %
Janvier 06	109	56,8%	63	32,8%	20	10,4%	192	100 %
Février 06	139	66,8%	48	23,1%	21	10,1%	208	100 %
Mars 06	158	70,2%	47	20,9%	20	8,9%	225	100 %
Avril 06	109	73,6%	33	22,3%	6	4,1%	148	100 %
Mai 06	99	71,7%	32	23,2%	7	5,1%	138	100 %
Juin 06	8	72,7%	2	18,2%	1	9,1%	11	100 %
Total	666	67,9%	238	24,3%	77	7,8%	981	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

On ne peut pas juger de la significativité sur la totalité de l'échantillon.

Figure 163 : Fréquence des ivresses au cours des 30 derniers jours et moments où les consommations d'alcool sont les plus importantes

Moment où les consommations d'alcool sont les + importantes	Nombre de fois ivre au cours du dernier mois							
	1 ou 2 fois		3 à 9 fois		10 fois ou plus		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Le Week-end	133	77,8%	37	21,6%	1	0,6%	171	100%
Au cours de soirées étudiantes en semaine	88	77,2%	25	21,9%	1	0,9%	114	100%
Durant les vacances	10	83,3%	2	16,7%	0	0%	12	100%
Le WE et les soirées étudiantes	1	10,0%	9	90,0%	0	0%	10	100%
Autre moment	3	75,0%	1	25,0%	0	0%	4	100%
Repas de famille, anniversaire, fêtes de fin d'années	3	100%	0	0%	0	0%	3	100%
Entre amis	0	0,0%	1	100,0%	0	0%	1	100%
Total	238	75,6 %	75	23,8 %	2	0,6 %	315	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les étudiants ayant connu l'ivresse alcoolique au cours des trente derniers jours citent majoritairement le week-end et les soirées étudiantes comme moments d'alcoolisation massive, ceci contredit donc l'idée qu'il pourrait exister un biais chez les étudiants ayant été enquêtés dans le mois suivant les fêtes de fin d'année.

La consommation de produits illicites

La consommation de cannabis

Les indicateurs utilisés et retenus généralement dans les études nationales et internationales (ESCAPAD, ESPAD,...) sont l'expérimentation qui permet de mesurer la diffusion d'un produit dans la population, l'usage au cours de l'année, l'usage au cours des trente derniers jours (usage récent), l'usage régulier qui désigne le fait d'avoir connu au moins 10 épisodes de consommation au cours des trente derniers jours et l'usage quotidien qui désigne le fait de consommer un produit quotidiennement au cours des trente derniers jours.

■ L'expérimentation du cannabis

La moitié des étudiants de 1^{ère} année (51%) ont déjà fumé du cannabis au cours de leur vie, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à l'avoir déjà fait (62% contre 44%).

Figure 164 : Expérimentation du cannabis selon le sexe

Cannabis	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	260	62%	306	44%	566	51%
Non	158	38%	390	56%	548	49%
Total	418	100 %	696	100 %	1114	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Dans l'enquête santé des jeunes, ils étaient 43% à avoir expérimenté le cannabis au cours de leur vie, les garçons plus que les filles, 46% contre 39%. La prévalence de l'expérimentation du cannabis augmentait avec l'âge, atteignant 67% chez les 18 ans et plus.

Dans l'enquête ESCAPAD régionale 2002/2003, 65% des jeunes interrogés avaient déjà expérimenté le cannabis (68% pour les garçons et 62% pour les filles), le niveau de l'expérimentation dans la région était significativement supérieur à celui observé dans le reste de la France.

Les derniers résultats d'ESCAPAD montrent, en 2005, une stabilité du niveau de l'expérimentation dans la région. Ainsi, 67% des garçons et 61% des filles ont déjà fumé du cannabis à 17 ans.

Dans l'enquête LMDE, ils étaient 49,5% à avoir déjà expérimenté le cannabis en Bretagne pour 40,7% au niveau national.

L'âge moyen à l'expérimentation du cannabis est de 16,1 ans, sans distinction selon le sexe.

Figure 165 : Age moyen à l'expérimentation du cannabis selon le sexe

Sexe	Moyenne	N	Ecart-type	Médiane	Minimum	Maximum
Garçons	16,0	246	1,6	16	11	21
Filles	16,2	295	1,4	16	12	21
Total	16,1	540	1,5	16	11	21

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Dans l'enquête santé des jeunes, l'âge à l'expérimentation du cannabis chez les 18 ans et plus était de 15,5 ans, sans distinction selon le sexe.

Dans l'enquête ESCAPAD régionale 2002/2003, l'âge moyen à l'expérimentation du cannabis était de 15,1 ans sans distinction non plus selon le sexe.

■ La consommation de cannabis au cours de l'année

Près du tiers des étudiants ont fumé du cannabis au cours des 12 mois précédents l'enquête, les garçons sont davantage concernés que les filles, 43% contre 26%.

Figure 166 : Consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois selon le sexe

Cannabis	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	180	43%	180	26%	360	32%
Non	237	57%	515	74%	752	68%
Total	417	100 %	695	100 %	1112	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Dans l'enquête de l'OQVEP, la proportion d'étudiants à avoir consommé du cannabis au cours des douze derniers mois est inférieure à celle relevée auprès des étudiants bretons de 1^{ère} année, 29% des étudiants picards contre 32% des étudiants bretons ont fumé du cannabis dans l'année. Comme en Bretagne, ce comportement est plus fréquent chez les hommes picards que chez les femmes picardes (36,9% contre 22,2%).

Dans l'enquête ESCAPAD régionale 2002/2003, ils étaient 58% à avoir consommé du cannabis dans les 12 derniers mois, les garçons plus que les filles (62% vs 54%), le niveau de consommation dans l'année était supérieur à celui observé dans le reste de la France.

■ La consommation de cannabis au cours du dernier mois

1 étudiant sur 6 (17%) a consommé du cannabis au cours du mois précédent l'enquête.

Figure 167 : Consommation de cannabis au cours du dernier mois selon le sexe

Cannabis	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	291	75%	597	89%	888	84%
1 ou 2 fois	48	12%	50	7%	98	9%
Entre 3 et 9 fois	24	6%	15	2%	39	4%
10 fois ou plus	19	5%	7	1%	26	3%
Tous les jours	6	2%	3	0%	9	1%
Total	388	100 %	672	100 %	1060	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Pour mesurer s'il existe une différence statistiquement significative entre les garçons et les filles, les fréquences 10 fois ou plus et tous les jours ont été regroupées. Ainsi, il existe une différence selon le sexe, les hommes étant plus enclins que les femmes à consommer du cannabis au cours du dernier mois, 25% contre 11%.

L'usage régulier du cannabis observé chez 4% des étudiants apparaît nettement plus faible que dans les autres enquêtes.

Dans le baromètre santé 2005, 14% des 18-25 ans avaient fumé du cannabis au cours du dernier mois, 9% en étaient usagers réguliers et 4% usagers quotidiens.

Dans l'enquête santé des jeunes, la consommation actuelle de cannabis concernait davantage les garçons que les filles, 34% contre 28%. Un jeune breton sur 10 déclarait consommer au moins une fois par semaine du cannabis, cette attitude de consommation régulière étant plus masculine. Elle concernait 14% des garçons contre 6% des filles. La prévalence croissait avec l'âge, s'élevant à 19% des jeunes de 18 ans et plus déclarant consommer du cannabis au moins une fois par semaine.

Dans l'enquête ESCAPAD régionale 2002/2003, ils étaient 43% à avoir consommé du cannabis au cours du mois précédent l'enquête, les garçons plus que les filles (50% vs 37%). Ils étaient notamment 16% à avoir consommé au moins 10 fois du cannabis (23% pour les garçons et 9% pour les filles), et 6% à en avoir consommé tous les jours : les garçons significativement plus que les filles (9% vs 2,7%).

Dans l'enquête ESCAPAD 2005, l'usage régulier de cannabis est stable par rapport à l'exploitation 2002/2003. Ainsi en 2005, 18% des garçons et 10% des filles ont déclaré un usage régulier de cannabis. Cependant, le niveau d'usage régulier de cannabis en Bretagne reste supérieur à celui observé dans le reste de la France plaçant la Bretagne comme étant la région où l'usage régulier de cannabis est le plus répandu chez les jeunes à 17 ans.

■ Les raisons évoquées à la consommation de cannabis

Parmi les étudiants ayant déjà expérimenté le cannabis et qui ont été interrogés sur les raisons motivant leur consommation, les deux tiers évoquent « la recherche de l'euphorie ».

1 étudiant sur 10 l'a fait « pour essayer ».

7% l'ont fait « pour faire comme le groupe ».

Ensuite, les autres raisons évoquées ne représentent qu'un nombre marginal d'étudiants.

Figure 168 : Raisons à la consommation de cannabis selon le sexe

Raison consommation cannabis	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Pour vous sentir euphorique	119	75%	96	55%	215	65%
Pour essayer	12	8%	23	13%	35	11%
Pour faire comme le groupe	5	3%	19	11%	24	7%
Pour une autre raison	8	5%	8	5%	16	5%
C'est devenu une habitude comme la cigarette	5	3%	8	5%	13	4%
Par plaisir	7	4%	5	3%	12	4%
Pour vous aider à dormir	2	1%	9	5%	11	3%
Pour oublier vos problèmes ou vos angoisses	1	1%	6	3%	7	2%
Total	159	100 %	174	100 %	333	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Cependant, on peut remarquer que les garçons évoquent principalement deux raisons alors que les filles en donnent trois.

Les 2 premières raisons masculines sont :

- Pour se sentir euphorique 75% et,
- Pour essayer 8%.

Les 3 premières raisons féminines sont :

- Pour se sentir euphorique 55%,
- Pour essayer 13% et,
- Pour faire comme le groupe 11%.

■ La consommation solitaire de cannabis

Parmi les étudiants ayant expérimenté le cannabis au cours de leur vie, près des trois quarts déclarent que cela ne leur est jamais arrivé de consommer du cannabis seul.

Pour ceux qui ont déjà consommé du cannabis seul :

- 14% l'ont fait rarement,
- 7% de temps en temps et,
- 6% souvent.

Figure 169 : Consommation solitaire de cannabis selon le sexe

Consommation solitaire	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	112	67%	141	79%	253	73%
Rarement	28	17%	21	12%	49	14%
De temps en temps	13	8%	11	6%	24	7%
Souvent	14	8%	6	3%	20	6%
Total	167	100 %	179	100 %	346	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les différences observées selon le sexe ne sont pas significatives.

La consommation d'autres drogues

■ La consommation d'autres drogues au cours des douze derniers mois

4,5% des étudiants déclarent avoir consommé d'autres drogues au cours des douze derniers mois, les garçons ont davantage consommé d'autres produits que les filles, ils sont trois fois plus nombreux que ces dernières, 7,7% contre 2,6%. Cette différence est significative.

Figure 170 : Consommation d'autres drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe

Produit illicite	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
non	238	56,9%	511	73,4%	749	67,2%
oui	32	7,7%	18	2,6%	50	4,5%
cannabis uniquement	148	35,4%	167	24,0%	315	28,3%
Total	418	100 %	696	100 %	1114	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les drogues les plus fréquemment consommées au cours des douze derniers mois sont les champignons hallucinogènes, la cocaïne, les produits à inhaler et l'ecstasy. Quelle que soit la drogue, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à en avoir consommé au cours des douze derniers mois.

Figure 171 : Consommation de champignons hallucinogènes au cours des 12 derniers mois selon le sexe

Champignons hallucinogènes	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	17	4,2%	5	0,7%	22	2,0%
Non	385	95,8%	667	99,3%	1052	98,0%
Total	402	100 %	672	100 %	1074	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 172 : Consommation de produits à inhaler au cours des 12 derniers mois selon le sexe

Produits à inhaler	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	9	2,2%	5	0,7%	14	1,3%
Non	393	97,8%	667	99,3%	1060	98,7%
Total	402	100 %	672	100 %	1074	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 173 : Consommation d'ecstasy au cours des 12 derniers mois selon le sexe

Ecstasy	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	9	2,2%	5	0,7%	14	1,3%
Non	394	97,8%	667	99,3%	1061	98,7%
Total	403	100 %	672	100 %	1075	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Parmi les étudiants qui ont précisé les « autres » drogues consommées au cours des 12 derniers mois, il s'agit essentiellement de la cocaïne (15 citations), LSD (7 citations), Héroïne (2), Poppers (2), laitue vireuse (1), plante indienne (1). 6 étudiants n'ont pas précisé de quelle drogue il s'agissait.

Figure 174 : Consommation de drogues « autres » au cours des 12 derniers mois selon le sexe

Autres drogues	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	18	4,5%	11	1,6%	29	2,7%
Non	380	95,5%	657	98,4%	1037	97,3%
Total	398	100 %	668	100 %	1066	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Dans l'enquête de l'OQVEP et ESCAPAD, c'est l'expérimentation (consommation au cours de la vie) des autres drogues qui est étudiée, les niveaux observés sont logiquement supérieurs à ceux observés au cours de l'année chez les étudiants, **les résultats ne peuvent pas être comparés**. Toutefois, comme pour la consommation annuelle, l'expérimentation des autres drogues est un comportement plus fréquemment masculin que féminin et ceci quelle que soit la drogue à l'exception de l'héroïne, produit pour lequel la différence n'est pas significative.

■ La consommation d'autres drogues au cours du dernier mois

1,2% des étudiants déclarent avoir consommé d'autres drogues au cours du dernier mois.

Figure 175 : Consommation d'autres drogues au cours du dernier mois selon le sexe

Produit illicite	Garçons		Filles			
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Non	296	75,1%	586	88,5%	882	83,5%
Oui	8	2,0%	5	0,8%	13	1,2%
Cannabis uniquement	90	22,8%	71	10,7%	161	15,2%
Total	394	100 %	662	100 %	1056	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

La consommation des autres drogues au cours du dernier mois est marginale au sein de la population étudiante de 1^{ère} année, les effectifs sont trop faibles pour mesurer des différences qui soient statistiquement valides.

Dans l'enquête santé des jeunes, globalement, les consommations actuelles des drogues relevées représentaient 0,3% des jeunes pour les produits à inhaler, 0,5% pour l'ecstasy, 0,1% pour les médicaments, 0,1% pour les stimulants, 0,1% pour la cocaïne et 0,6% pour l'héroïne.

Ces consommations étaient à dominante masculine.

Chez les 18 ans et plus, l'ecstasy était la drogue la plus consommée avec 3,2% suivie par les stimulants avec 1,7%. La cocaïne et les médicaments arrivaient en troisième place avec moins d'1% des jeunes de 18 ans ou plus déclarant en consommer actuellement et, en dernière position on trouvait l'héroïne et les produits à inhaler avec moins de 0,5% de consommateurs à 18 ans et plus.

Toutes les prévalences mesurées dans la présente enquête concernant la consommation d'autres drogues au cours du dernier mois sont inférieures à celles relevées chez les 18 ans et plus dans l'enquête santé des jeunes.

Figure 176 : Consommation d'ecstasy au cours du dernier mois selon le sexe

Ecstasy	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	402	99,8%	671	100,0%	1073	99,9%
1 ou 2 fois	1	0,2%	-	-	1	0,1%
Total	403	100 %	671	100 %	1074	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 177 : Consommation de produits à inhaler au cours du dernier mois selon le sexe

Produits à inhaler	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	400	99,3%	668	99,9%	1068	99,6%
1 ou 2 fois	2	0,5%	1	0,1%	3	0,3%
Entre 3 et 9 fois	1	0,2%	-	-	1	0,1%
Total	403	100 %	669	100 %	1072	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 178 : Consommation de champignons au cours du dernier mois selon le sexe

Champignons hallucinogènes	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	400	99,8%	671	100,0%	1071	99,9%
1 ou 2 fois	1	0,2%	-	-	1	0,1%
Total	401	100 %	671	100 %	1072	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 179 : Consommation de drogues « autres » au cours du dernier mois selon le sexe

Autres drogues	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	395	99,5%	662	99,4%	1057	99,4%
1 ou 2 fois	2	0,5%	3	0,5%	5	0,5%
Tous les jours	-	-	1	0,2%	1	0,1%
Total	397	100 %	666	100 %	1063	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

L'abstinence totale et la polyconsommation régulière d'alcool, de tabac ou de cannabis

La description des usages de substances psychoactives prises indépendamment les unes des autres est complétée par l'étude de la polyconsommation et de l'abstinence conjuguée d'alcool, de tabac et de cannabis. A l'instar d'ESCAPAD 2003, plusieurs indicateurs décrivant chacun un aspect particulier du phénomène ont été retenus dans ce chapitre, il s'agit de :

- 1 - l'abstinence totale d'alcool, de tabac et de cannabis*
- 2 - la polyconsommation régulière d'alcool, de tabac et de cannabis*
- 3 - la polyconsommation d'alcool et de cannabis*

Pour chaque indicateur, l'étude sera précédée de sa définition précise et de la présentation de ses intérêts et limites. En effet, le terme « polyconsommation » ou « polyusage » a principalement été utilisé pour désigner les consommations croisées ou cumulées, d'alcool, de tabac et de cannabis prises produit par produit. Or, la polyconsommation ne se restreint pas à ces trois substances bien qu'étant les plus fréquentes. De plus, cette définition n'implique pas que les usages comptabilisés aient eu lieu en même temps et dans les mêmes occasions, ce qui souligne l'importance de bien définir les indicateurs retenus.

L'abstinence totale d'alcool, de tabac et de cannabis au cours des trente derniers jours

L'abstinence totale est définie comme le fait de n'avoir déclaré aucun usage de tabac, d'alcool et de cannabis au cours des trente derniers jours.

5,9% des étudiants (5,2% des garçons et 6,3% des filles) n'ont consommé aucune des trois substances psychoactives (alcool, tabac et cannabis) au cours des 30 derniers jours. L'abstinence totale était double dans ESCAPAD 2003 auprès des 17-18 ans, 12,3% chez les 17 ans et 14,7% chez les 18 ans.

Tandis qu'ESCAPAD 2003 démontrait que l'abstinence totale au cours de la vie est un comportement qui s'avère rarissime à la fin de l'adolescence, ce phénomène est encore plus marqué chez les étudiants puisque c'est l'abstinence totale au cours des trente derniers jours qui apparaît marginale.

Figure 180 : Abstinence totale d'alcool, de tabac et de cannabis selon le sexe

Abstinence totale	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	18	5,2%	37	6,3%	55	5,9%
Non	331	94,8%	546	93,7%	877	94,1%
Total	349	100 %	583	100 %	932	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les étudiants qui vivent chez leurs parents et les décohabitants contrairement à ESCAPAD 2003 qui l'observait : les abstinentes totaux vivaient plus souvent dans le foyer familial.

Cependant, les effectifs d'étudiants abstinentes totaux ne sont pas suffisants pour pouvoir juger de différences significatives dans les croisements avec les variables suivantes : statut à l'inscription et suivi psychologique, variables pour lesquels les jeunes abstinentes totaux d'ESCAPAD 2003 affichaient des différences par rapport aux autres jeunes.

La polyconsommation régulière

La polyconsommation d'alcool, de tabac et de cannabis est définie comme l'usage régulier au cours des trente derniers jours d'au moins deux produits parmi les trois cités : le fait d'avoir déclaré au moins dix usages au cours des trente derniers jours pour l'alcool ou le cannabis, et le fait de déclarer une consommation quotidienne de cigarettes au cours des trente derniers jours pour le tabac.

Cette définition n'inclut pas le tabac entrant dans la composition des joints. De plus, il existe une limite supplémentaire, elle n'implique pas que les usages comptabilisés se soient produits au même moment (concomitants). Il s'agit de la somme des usages déclarés produit par produit.

La polyconsommation régulière concerne 7,8% des étudiants de 1^{ère} année.

Figure 181 : Polyconsommation régulière selon le sexe

Polyconsommation régulière	Garçon		Fille		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	43	12,3%	30	5,2%	73	7,8%
Non	307	87,7%	552	94,8%	859	92,2%
Total	350	100 %	582	100 %	932	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les garçons sont significativement plus nombreux à être des polyconsommateurs réguliers que les filles, 12,2% contre 5,2%. De même, ESCAPAD 2003 analysait le même phénomène chez les jeunes âgés de 17-18 ans au niveau national, 22% des garçons et 9,9% des filles étaient concernés par la polyconsommation régulière d'alcool, de tabac ou de cannabis. À l'instar de ce qui avait été relevé pour les usages simples, la polyconsommation est surtout un comportement masculin.

Il apparaissait également au niveau national dans ESCAPAD 2003 que ces usages étaient plus fréquents à 18 ans qu'à 17 ans.

Ce constat est également vérifié chez les étudiants : la polyconsommation régulière est significativement plus importante chez les étudiants de 21 ans et plus (14,4%) que chez les plus jeunes (6%).

Figure 182 : Polyconsommation régulière selon l'âge

PolyCons régulière	18 ans ou moins		19 ans		20 ans		21 ans et plus		Total	
	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
Oui	26	6,7%	16	5,3%	17	11,7%	14	14,4%	73	7,8%
Non	361	93,3%	287	94,7%	128	88,3%	83	85,6%	859	92,2%
Total	387	100 %	303	100 %	145	100 %	97	100 %	932	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

En revanche, on ne note pas de différence statistiquement significative selon la décohabitation.

Figure 183 : Polyconsommation régulière selon la décohabitation

Polyconsommation régulière	Habite chez ses parents		N'habite pas chez ses parents		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	25	7,1%	48	8,3%	73	7,8%
Non	329	92,9%	530	91,7%	859	92,2%
Total	354	100 %	578	100 %	932	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Si l'on étudie plus attentivement les différentes associations de produits rencontrés, le cumul des usages réguliers de tabac et d'alcool est le plus répandu chez les étudiants contrairement à la structure des polyusages chez les jeunes de 17-18 ans dans ESCAPAD 2003 au niveau national où l'association tabac et cannabis est de loin la plus fréquente.

Figure 184 : Polyconsommation régulière selon les associations de produits

Polyconsommation régulière	Effectif	%
Non	859	92,2 %
Alcool tabac	46	4,9 %
Tabac cannabis	15	1,6 %
Alcool tabac cannabis	9	0,9 %
Alcool cannabis	4	0,5 %
Total	932	100 %

Polyconsommation régulière	Effectif	%
Alcool tabac	46	62,2 %
Tabac cannabis	15	20,3 %
Alcool tabac cannabis	9	12,2 %
Alcool cannabis	4	5,4 %
Total	74	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

En revanche, avoir un usage régulier d'alcool et de cannabis sans avoir un usage régulier de tabac est la situation la moins rencontrée chez les polyconsommateurs (seuls 4 étudiants sont dans cette situation).

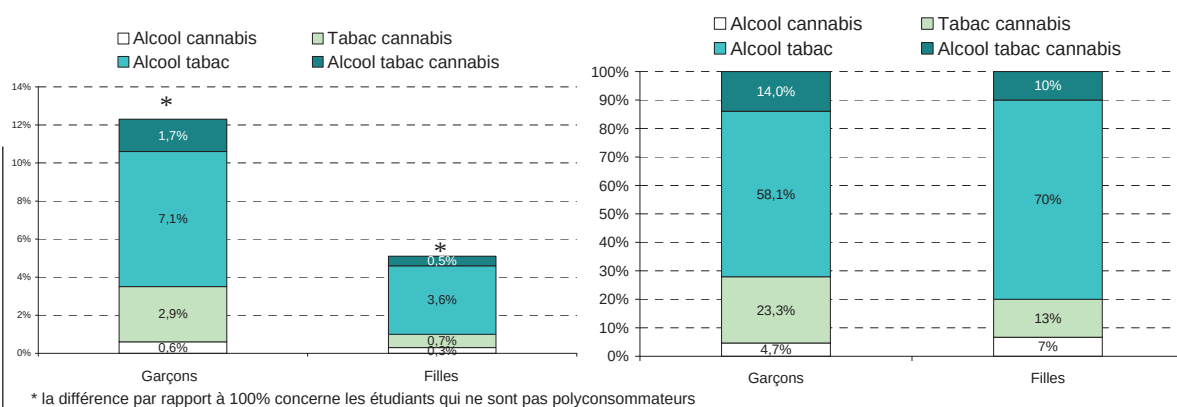
Figure 185 : Structure des polyconsommations régulières selon le sexe

Polyconsommation régulière	Garçon		Fille		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Non	307	87,7 %	552	94,8 %	859	92,2 %
Alcool tabac	25	7,1 %	21	3,6 %	46	4,9 %
Tabac cannabis	10	2,9 %	4	0,7 %	14	1,5 %
Alcool tabac cannabis	6	1,7 %	3	0,5 %	9	1 %
Alcool cannabis	2	0,6 %	2	0,3 %	4	0,4 %
Total	350	100 %	582	100 %	932	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

L'analyse de la différence de structure selon le sexe reflète essentiellement les constats effectués à propos de la diffusion des usages réguliers seuls des produits : si le tabagisme quotidien est aussi répandu chez les filles que chez les garçons, ces derniers sont plus souvent des consommateurs réguliers d'alcool et de cannabis que les filles.

Figure 186 : Structure des polyconsommations régulières d'alcool, de tabac et de cannabis selon le sexe



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

La polyconsommation d'alcool et de cannabis

À l'image d'ESCAPAD 2003 dans le rapport présentant les résultats nationaux, l'objectif est de dresser la structure fine des usages d'alcool et de cannabis chez les étudiants à partir des consommations récentes. La particularité de l'association de ces deux produits étant la maximisation des effets psychoactifs de chaque produit (altération psychique et ivresse plus importante).

Neufs profils d'usage sont définis :

- ni alcool, ni cannabis : aucune consommation d'alcool ou de cannabis
- alcool : entre 1 et 9 usages d'alcool, mais aucun usage de cannabis
- alcool – cannabis : entre 1 et 9 usages d'alcool et entre 1 et 9 usages de cannabis
- alcool régulier : au moins 10 usages d'alcool, mais aucun usage de cannabis
- alcool régulier – cannabis : au moins 10 usages d'alcool, et entre 1 et 9 usages de cannabis
- cannabis : entre 1 et 9 usages de cannabis mais aucun d'alcool
- cannabis régulier : au moins 10 usages de cannabis mais aucun d'alcool
- cannabis régulier – alcool : au moins 10 usages de cannabis, et entre 1 et 9 usages d'alcool
- alcool régulier – cannabis régulier : au moins 10 usages d'alcool et au moins 10 usages de cannabis

Les différences observées entre les prévalences recueillies auprès des étudiants et celles relevées par ESCAPAD 2003 chez les 17-18 ans se retrouvent pour les abstinentes alcool et cannabis au cours des trente derniers jours : les étudiants étant nettement moins nombreux pour cette catégorie que les 17-18 ans (7% contre 17,7%), cette différence s'expliquant principalement pour l'usage d'alcool, les étudiants sont plus nombreux à déclarer des usages d'alcool non réguliers que les 17-18 ans (69,5% contre 44,3%). De même, les consommations régulières et les associations d'usage d'alcool et de cannabis sont moins fréquentes chez les étudiants, notamment l'usage régulier du cannabis associé à un usage d'alcool que celui-ci soit régulier ou non.

Figure 187 : Polyconsommation d'alcool et de cannabis

Polyconsommation d'alcool et de cannabis	Enquête Santé des étudiants		Enquête ESCAPAD 2003 Ensemble 17-18 ans
	Effectif	%	%
<i>Ni alcool, ni cannabis</i>	65	7%	17,7%
Alcool	648	69,5%	44,3%
Alcool - cannabis	109	11,7%	14,3%
Alcool régulier	48	5,2%	5,8%
Alcool régulier - cannabis	28	3%	3,9%
Cannabis	-	-	1,2%
Cannabis régulier	-	-	0,8%
Cannabis régulier - alcool	21	2,3%	7,4%
Alcool régulier – cannabis régulier	13	1,4%	4,7%
Total	932	100 %	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Chez les étudiants, les usages les plus fréquents sont : d'abord l'usage non régulier d'alcool sans usage de cannabis, déclaré par 69,5% des étudiants ; l'usage non régulier d'alcool et de cannabis, déclaré par plus d'1 jeune sur 10 ; l'usage régulier d'alcool (1 étudiant sur 20) ; pour toutes les autres associations moins d'1 étudiant sur 30 est concerné. Ce classement comme nous l'avons vu précédemment n'est pas le même chez les étudiants et chez les jeunes de 17-18 ans traduisant certainement un effet d'âge et un effet de génération.

Les résultats observés chez les étudiants concluent à une analyse identique à celle effectuée dans ESCAPAD : « les filles sont moins consommatrices que les garçons : elles sont d'une part plus nombreuses à déclarer n'avoir consommé aucun des deux produits au cours des trente derniers jours, et plus nombreuses à en avoir consommé un seul ou les deux mais de façon non régulière. Les garçons apparaissent, par contraste, plus consommateurs des deux, ou plus souvent consommateurs réguliers. »

Figure 188 : Polyconsommation d'alcool et de cannabis selon le sexe

Polyconsommation d'alcool et de cannabis	Garçons			Filles		
	Enquête Santé des étudiants	ESCAPAD 2003		Enquête Santé des étudiants	ESCAPAD 2003	
	Effectif	%	%	Effectif	%	%
<i>Ni alcool, ni cannabis</i>	20	5,7%	14,0%	45	7,7%	21,6%
Alcool	206	59%	39,9%	442	75,9%	48,8%
Alcool - cannabis	54	15,5%	13,7%	55	9,5%	14,9%
Alcool régulier	27	7,7%	8,1%	21	3,6%	3,3%
Alcool régulier - cannabis	19	5,4%	5,4%	9	1,5%	2,4%
Cannabis	-	-	0,9%	-	-	1,4%
Cannabis régulier	-	-	1,0%	-	-	0,7%
Cannabis régulier - alcool	16	4,6%	9,4%	5	0,9%	5,2%
Alcool régulier – cannabis régulier	7	2%	7,5%	5	0,9%	1,7%
Total	349	100 %	100 %	582	100 %	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Santé physique et psychique des étudiants

Problèmes de santé spécifiques ou chroniques

1 étudiant sur 10 (soit 116 individus) a un problème de santé spécifique ou chronique, les garçons l'ont davantage déclaré que les filles, 14% contre 8%.

Figure 189 : Existence d'un problème de santé spécifique ou chronique selon le sexe

Problème de santé	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	58	14 %	58	8 %	116	10 %
Non	360	86 %	635	92 %	995	90 %
Total	418	100 %	693	100 %	1111	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Parmi ces étudiants, 9 sur 10 (89%) souffrent d'un problème de santé physique, sensoriel ou moteur et pour un peu plus d'1 étudiant sur 10, il s'agit d'un problème de santé psychique ou psychologique. 2 étudiants ont déclaré un autre problème, il s'agit d'un trouble du langage (bégaiement) et d'une dyslexie orthographique. Seuls 4 étudiants déclarent souffrir à la fois d'un problème physique et psychique.

Figure 190 : Problème de santé selon le sexe

Problème de santé		Garçons		Filles		Total	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Physique, sensoriel, moteur	Oui	52	93%	50	85%	102	89%
	répondants	56	100%	59	100%	115	100%
psychique ou psychologique	Oui	4	7%	11	19%	15	13%
	répondants	56	100%	58	100%	114	100%
Autre	Oui	2	4%	-	-	2	2%
	répondants	56	100%	58	100%	114	100%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

13% des étudiants déclarent que le problème de santé dont ils souffrent fait l'objet d'une reconnaissance officielle (COTOREP, CDES, AAH, ALD ou autres). Les différences observées selon le sexe ne sont pas significatives.

3 étudiants ignorent si leur problème est reconnu.

Figure 191 : Reconnaissance du problème de santé selon le sexe

Reconnaissance officielle du problème de santé	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	9	17%	5	9%	14	13%
Non	43	83%	51	91%	94	87%
Total	52	100 %	56	100 %	108	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

13% des étudiants ayant un problème de santé déclarent éprouver des difficultés d'adaptation à la vie universitaire, sans différence selon le sexe.

Figure 192 : Difficultés d'adaptation à la vie universitaire dues au problème de santé selon le sexe

Difficultés d'adaptation à la vie universitaire	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	8	14%	7	12%	15	13%
Non	50	86%	52	88%	102	87%
Total	58	100 %	59	100 %	117	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Il n'y a pas de différence statistiquement significative entre la reconnaissance officielle d'un problème de santé et le fait d'éprouver des difficultés d'adaptation à la vie universitaire bien que la faiblesse des effectifs traduise des pourcentages différents.

Figure 193 : Reconnaissance officielle du problème de santé et difficultés d'adaptation à la vie universitaire

Difficultés d'adaptation à la vie universitaire	Reconnaissance officielle du problème de santé					
	Oui		Non		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	3	21%	8	9%	11	10%
Non	11	79%	86	92%	97	90%
Total	14	100 %	94	100 %	108	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les types de problèmes concernant les études ou la vie étudiante cités par les étudiants sont listés dans le tableau ci-dessous.

Figure 194 : Type de difficultés d'adaptation à la vie universitaire rencontrées par les étudiants de 1^{ère} année

Difficultés d'adaptation à la vie universitaire	Effectifs
<i>Total des répondants</i>	15
Concernant les études	
Accessibilité aux locaux	1
Aménagement des épreuves d'examen	2
Aménagement des études	4
Autre	7
Concernant la vie étudiante	
Problème de logement	-
Problème de restauration	2
Stationnement	-
Accès aux activités sportives	3
Accès à la bibliothèque	1
Autre	2
Aucune difficulté d'adaptation concernant la vie étudiante	7

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Parmi les « autres » problèmes concernant les études, 4 étudiants évoquent un absentéisme fréquent.

Pour tous les étudiants qui n'ont pas de difficultés d'adaptation dues à leur problème de santé, c'est parce que celui-ci ne nécessite pas d'adaptation particulière (asthme, allergies, surpoids, ...)

Statut vaccinal

Aucun étudiant n'a déclaré n'avoir jamais été vacciné.

1 étudiant sur 5 (20,9%) n'avait pas son carnet de santé avec lui lors de la visite médicale, le bilan des vaccinations n'a donc pas pu être réalisé.

Parmi les étudiants ayant apporté leur carnet de santé :

- la quasi-totalité (99%) des étudiants a eu un BCG au cours de sa vie,
- plus de 8 étudiants sur 10 (83%) ont eu les 7 injections de DTP à 18 ans,
- les deux tiers des étudiants ont eu les deux injections ROR, les filles sont significativement plus nombreuses que les garçons (69% vs 61%),
- près des deux tiers des étudiants (65%) ont été vaccinés contre l'hépatite B (ont fait un protocole entier).

Figure 195 : Vaccinations selon le sexe

Vaccinations		Garçons	Filles	Total
DTP	Effectif	255	467	722
	%	83%	84%	83%
BCG	Effectif	305	552	857
	%	99%	99%	99%
ROR	Effectif	181	382	563
	%	61%	69%	66%
Hépatite B	Effectif	194	353	547
	%	65%	65%	65%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Statut pondéral et perception du corps

■ Statut pondéral selon l'IMC

D'après le calcul de l'indice de masse corporelle (IMC)¹³ basé sur l'examen biométrique réalisée par l'infirmière lors de la visite médicale, il apparaît que 12,2% des étudiants présentent une surcharge pondérale (9,9% un surpoids et 2,3% une obésité). Il existe une différence significative selon le sexe montrant que le surpoids et l'obésité sont plus importants chez les filles : 13,8% des étudiantes présentent une surcharge pondérale (surpoids ou obésité) contre 9,4% chez les garçons.

De même concernant la maigreur, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à présenter un poids insuffisant (respectivement 10,9% versus 7,5%).

¹³ L'indice de masse corporelle (IMC) est une mesure simple du poids par rapport à la taille, couramment utilisée pour estimer le surpoids et l'obésité chez les populations et les individus adultes. Il correspond au poids divisé par le carré de la taille, le résultat s'exprime en kg/m².

- Maigreur : IMC inférieur à 18,5 kg/m².
- Corpulence normale IMC : compris entre 18,5 et 24,9 kg/m².
- Surpoids : IMC compris entre 25,0 et 29,9 kg/m².
- Obésité : IMC supérieur ou égal à 30,0 kg/m².

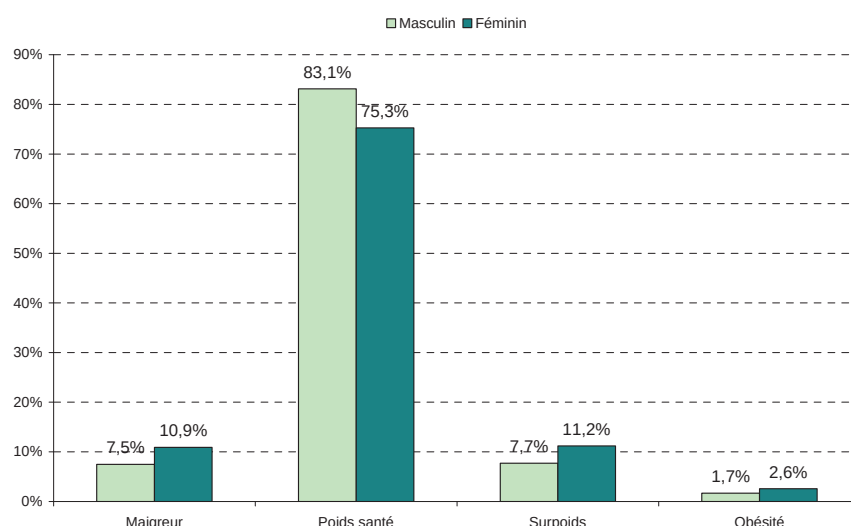
Cette méthode de calcul souffre certaines exceptions : ainsi, les athlètes présentant une forte densité musculaire et un faible taux de graisse corporelle peuvent avoir un IMC élevé sans être obèses pour autant.

Figure 196 : IMC selon le sexe

IMC	Garçons		Filles		Total	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Maigreux	31	7,5%	76	10,9%	107	10%
Poids normal	345	83,1%	524	75,3%	869	78%
Surpoids	32	7,7%	78	11,2%	110	10%
Obésité	7	1,7%	18	2,6%	25	2%
Total	415	100 %	696	100 %	1111	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 197 : Répartition par sexe des étudiants selon la classification par l'IMC



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Dans l'enquête OQVEP, 12,9% des étudiants et 7,9% des étudiantes présentent une surcharge pondérale (surpoids ou obésité), les étudiants significativement plus souvent que les étudiantes, situation inverse à l'enquête bretonne. Cette différence résulte très vraisemblablement du mode de calcul de l'IMC qui repose, en Picardie, sur des données déclaratives.

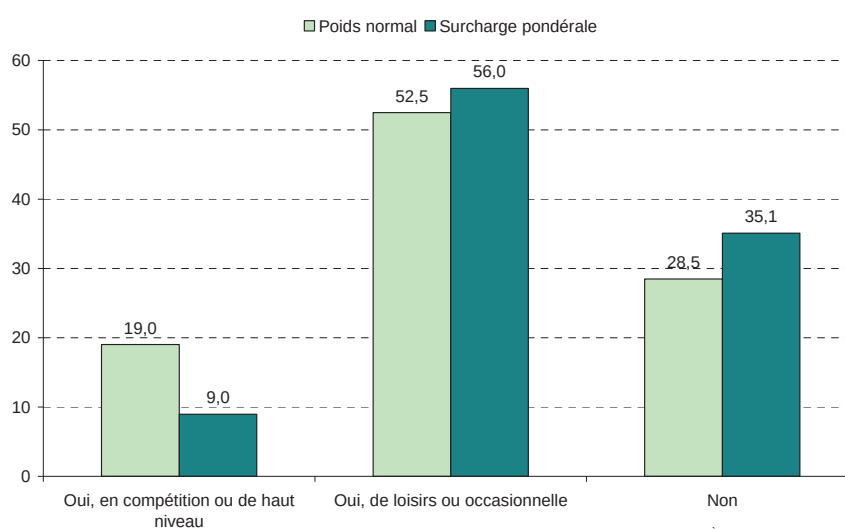
En revanche, la prévalence de l'obésité est similaire chez les étudiants picards et bretons, respectivement 1,6% et 1,7%. Chez les étudiantes, elle est plus élevée en Bretagne qu'en Picardie, respectivement 2,6% vs 1,2%.

La prévalence des étudiants en situation de maigreur est également plus importante en Bretagne que celle relevée par l'enquête OQVEP, 10% versus 5%.

■ IMC et la pratique sportive

Les étudiants en surcharge pondérale (35,1%) sont significativement plus nombreux que les étudiants de poids normal (28,5%) à ne pas pratiquer une activité sportive, à l'inverse les étudiants de poids normal sont 2 fois plus nombreux à exercer une activité sportive de compétition ou de haut niveau (19% vs 9%).

Figure 198 : Répartition en % des étudiants de poids normal ou en surcharge pondérale selon leur pratique sportive (à l'exclusion des étudiants en situation de maigreur)



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Variations du poids

Près de 2 étudiants sur 5 (41%) ont vu leur poids se modifier récemment. Les filles sont significativement plus sujettes aux variations de poids que les garçons (46% vs 32%).

Figure 199 : Variation du poids selon le sexe

Modification du poids	Garçons		Filles		Total	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Oui	122	32%	298	46%	420	41%
Non	260	68%	352	54%	612	59%
Total	382	100 %	650	100 %	1032	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

La variation de poids s'est faite dans le sens d'une prise de poids pour 65,4%, d'une perte de poids pour 34,1% et deux individus ont connu les deux variations.

■ Prise de poids

Parmi les étudiants ayant pris du poids, celle-ci n'excède pas 5 kilos pour plus des deux tiers d'entre eux. La prise de poids inférieure à 5 kilos est significativement plus fréquente chez les garçons que chez les filles (70,2% vs 66,3%). Elle s'est effectuée pour 7 étudiants sur 10 au cours des 6 mois précédents l'enquête sans différence selon le sexe.

Figure 200 : Prise de poids en kilos selon le sexe

Prise de poids	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
4 kilos ou moins	59	70,2%	122	66,3%	181	67,5%
Entre 5 et 9 kilos	12	14,3%	48	26,1%	60	22,4%
10 kilos ou plus	13	15,5%	14	7,6%	27	10,1%
Total	84	100 %	184	100 %	268	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 201 : Durée en mois pour la prise de poids selon le sexe

Durée pour la prise de poids	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Moins de 3 mois	9	11,3%	34	19,7%	43	17,0%
Entre 3 et 6 mois	47	58,8%	87	50,3%	134	53,0%
Entre 7 et 11 mois	10	12,5%	24	13,9%	34	13,4%
1 an ou plus	14	17,5%	28	16,2%	42	16,6%
Total	80	100 %	173	100 %	253	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Perte de poids

Quant à la perte de poids, elle est inférieure à 5 kilos pour 58,5% des étudiants concernés, sans différence significative selon le sexe et elle s'est effectuée pour les trois quarts des étudiants durant les 6 mois précédents l'enquête sans différence selon le sexe.

Figure 202 : Perte de poids en kilos selon le sexe

Perte de poids	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
4 kilos ou moins	20	50,0%	66	61,7%	86	58,5%
Entre 5 et 9 kilos	13	32,5%	25	23,4%	38	25,9%
10 kilos ou plus	7	17,5%	16	15,0%	23	15,6%
Total	40	100 %	107	100 %	147	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 203 : Durée en mois pour la perte de poids selon le sexe

Durée pour la perte de poids	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Moins de 3 mois	14	35,9%	38	36,9%	52	36,6%
Entre 3 et 6 mois	16	41,0%	38	36,9%	54	38,0%
Entre 7 et 11 mois	6	15,4%	20	19,4%	26	18,3%
1 an ou plus	3	7,7%	7	6,8%	10	7,0%
Total	39	100 %	103	100 %	142	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Dans l'enquête OQVEP, le constat est similaire, 2 étudiants sur 5 ont connu une modification de leur poids récemment, les filles davantage que les garçons. La prise de poids a concerné 60% des étudiants picards. Les variations de poids en plus ou en moins ont concerné les mêmes proportions d'étudiants au regard de la limite de 5 kilos.

Parmi les étudiants ayant connu une modification récente de leur poids, seul 1 étudiant sur 10 (11%) déclare suivre un régime au moment de l'enquête, pour 8 étudiants sur 10 dans le but de perdre du poids.

Figure 204 : Modification du poids et suivi d'un régime alimentaire

Modification du poids	Régime alimentaire en ce moment					
	Oui		Non		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	46	11%	373	89%	419	100%
Non	13	2%	596	98%	609	100%
Total	59	6 %	969	94 %	1028	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Régime alimentaire

Globalement, 5,4% des étudiants déclarent suivre un régime alimentaire en ce moment, les filles significativement plus que les garçons (7,2% vs 2,4%). Un peu plus des trois quarts des étudiants qui suivent un régime le font depuis moins d'un an.

Figure 205 : Régime alimentaire selon le sexe

Régime alimentaire	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	10	2,4%	50	7,2%	60	5,4%
Non	407	97,6%	642	92,8%	1049	94,6%
Total	417	100 %	692	100 %	1109	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 206 : Durée en mois du régime alimentaire selon le sexe

Durée du régime alimentaire	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Moins de 3 mois	2	40%	22	46,8%	24	46,2%
Entre 3 et 6 mois	1	20%	12	25,5%	13	25,0%
Entre 7 et 11 mois	0	-	3	6,4%	3	5,8%
1 an ou plus	2	40%	10	21,3%	12	23,1%
Total	5	100 %	47	100 %	52	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Dans l'enquête de la LMDE, 29,3% des étudiants bretons ont déclaré suivre des régimes amaigrissants, cette proportion régionale est la plus faible de l'hexagone. Cependant, elle reste tout de même 6 fois plus élevée que celle relevée chez les étudiants de 1^{ère} année dans le cadre de la présente enquête.

On ne peut pas juger de la significativité si l'on utilise la classification de l'IMC en 4 classes. Cependant les étudiants en obésité et en surpoids sont plus nombreux à suivre un régime alimentaire (29,2%, resp. 20,2%, vs 3,1% et 2,8%).

Sur la classification de l'IMC en 3 classes. Les étudiants en surpoids ou obèses sont significativement plus nombreux (7 fois plus) que les autres étudiants à suivre un régime alimentaire, 22% contre 3%.

Figure 207 : Régime alimentaire selon l'IMC (4 classes)

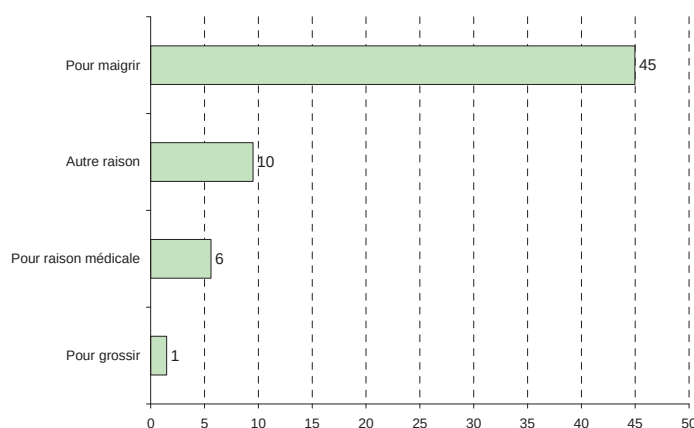
Régime alimentaire	Maigreur		Poids santé		Surpoids		Obésité		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	3	2,8%	27	3,1%	22	20,2%	7	29,2%	59	5,3%
Non	103	97,2%	837	96,9%	87	79,8%	17	70,8%	1 044	94,7%
Total	106	100 %	864	100 %	109	100 %	24	100 %	1 103	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les raisons pour lesquelles les étudiants suivent un régime alimentaire sont les suivantes :

- un amaigrissement pour trois quarts des étudiants, (soit 45 individus),
- une raison médicale pour un étudiant sur 10, (soit 6 individus),
- une autre raison pour 15% des étudiants, (soit 10 individus),
- seul un étudiant effectue un régime dans le but de prendre du poids.

Figure 208 : Fréquence en nombre des raisons invoquées pour le suivi d'un régime alimentaire



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Perception du corps

Globalement, 7 étudiants sur 10 (71%) se trouvent bien comme ils sont, sans différence selon le sexe.

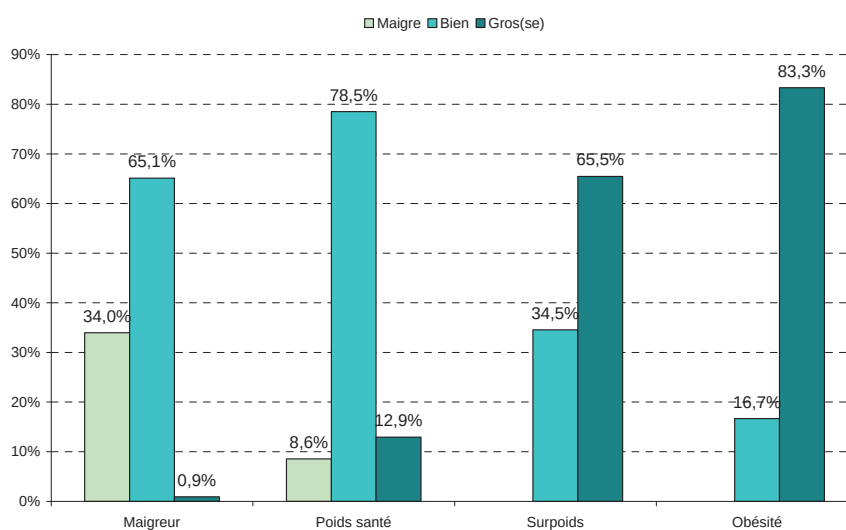
Mais la répartition des étudiants selon la perception qu'ils ont de leur corps diffère selon leur classification par l'IMC. Ainsi, 83% des obèses se trouvent gros, contre 65% des étudiants en surpoids et 14% des étudiants de poids normal ou maigre.

Figure 209 : Perception du corps selon la classification par IMC (effectifs et %)

Perception	Maigreur		Poids santé		Surpoids		Obésité		Total	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Maigre	36	34 %	74	9 %	0	-	0	-	110	10 %
Bien	69	65 %	679	78 %	38	35 %	4	17 %	790	71 %
Gros(se)	1	1 %	112	13 %	72	65 %	20	83 %	205	19 %
Total	106	100 %	865	100 %	110	100 %	24	100 %	1105	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 210 : Perception du corps selon la classification par IMC (%)



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Dans l'enquête de la LMDE, les étudiants bretons se considèrent moins en surpoids que les autres étudiants (20,6% contre 23,4%). Ce pourcentage est très proche de celui observé dans l'enquête concernant la perception du corps : 19% des étudiants bretons de 1^{ère} année se trouvent gros(ses).

La perception du corps varie aussi fortement selon le sexe : les filles sont significativement plus nombreuses que les garçons à se trouver grosses, 1 étudiante sur 4 contre moins d'1 étudiant sur 10 se considère gros.

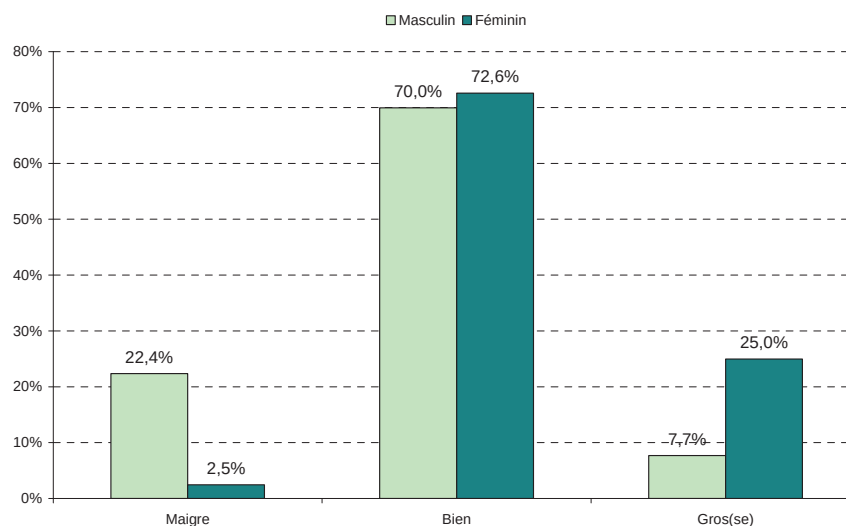
À l'inverse, les garçons s'estiment plus fréquemment en insuffisance de poids que les filles (respectivement 22% vs 2,5%).

Figure 211 : Perception du corps selon le sexe (effectifs et %)

Perception	Garçons		Filles		Total	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Maigre	93	22,4%	17	2,5%	110	10%
Bien	291	70,0%	503	72,6%	794	72%
Gros(se)	32	7,7%	173	25,0%	205	18%
Total	416	100 %	693	100 %	1109	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 212 : Perception du corps selon le sexe (%)



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Dans l'enquête QQVEP, plus d'1 étudiant sur 3 (37,6%) se trouve trop gros, en Bretagne cette proportion est moitié moindre (18%). Chez les garçons, les proportions d'étudiants se trouvant trop maigres sont identiques (22%) en Bretagne et en Picardie. Mais, chez les filles, les étudiantes picardes sont 2 fois plus nombreuses que les bretonnes à se trouver trop maigres (près de 5% vs 2,5%).

Parmi les étudiants en insuffisance pondérale, les trois quarts des garçons se trouvent maigres contre seulement 17% des filles. Dans l'enquête QQVEP, les proportions relevées sont les suivantes : Garçons 67,8% et filles 42,2%.

À l'exception des individus en situation de maigreur, les filles ont une image plus juste de leur corps que les garçons puisqu'elles sont proportionnellement plus nombreuses à avoir une image de leur corps en adéquation avec leur IMC. 80% des filles de poids normal se trouvent bien contre 76% des garçons. La moitié des garçons (49%) présentant une surcharge pondérale s'estiment gros contre plus des trois quarts des filles (77%) dans ce cas.

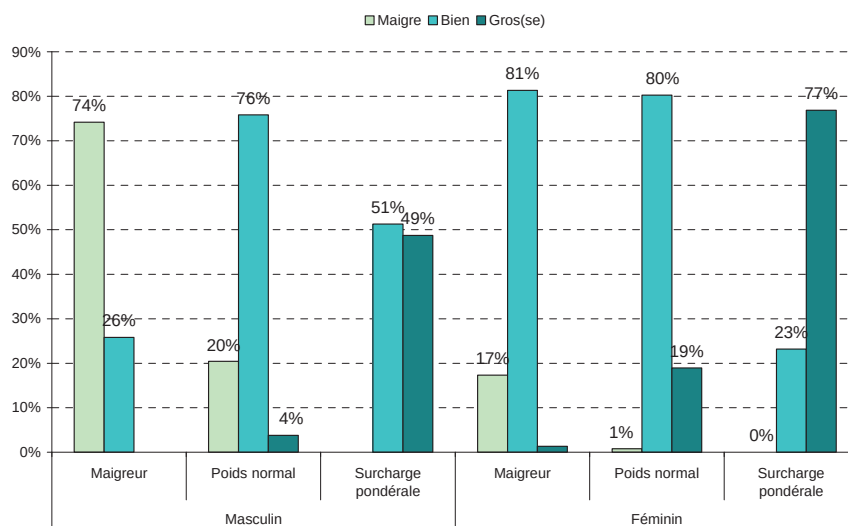
Dans l'enquête OQVEP, le constat n'est pas le même puisque pour les individus en situation de poids normal, ce sont les garçons qui ont une perception plus juste de leur corpulence : 62,1% se trouvent à peu près du bon poids contre 50,1% chez les filles. 81% des filles en situation de maigreur se trouvent bien comme il faut contre 20% des garçons dans la même situation.

Figure 213 : Perception du corps selon le sexe et l'IMC (effectifs et %)

Sexe	Perception	Maigreur		Poids normal		Surcharge pondérale		Total	
		Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Garçons	Maigre	23	74%	70	20%	0	-	93	23%
	Bien	8	26%	260	76%	20	51%	288	70%
	Gros	0	-	13	4%	19	49%	32	8%
	Total	31	100 %	343	100 %	39	100 %	413	100 %
Filles	Maigre	13	17%	4	1%	0	-	17	2%
	Bien	61	81%	419	80%	22	23%	502	73%
	Grosse	1	1%	99	19%	73	77%	173	25%
	Total	75	100 %	522	100 %	95	100 %	692	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 214 : Perception du corps selon le sexe et l'IMC (%)



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Le sommeil

■ Manifestations somatiques

23% des étudiants déclarent se plaindre **souvent** de la qualité de leur sommeil, les filles sont davantage concernées que les garçons (26% vs 17%).

Figure 215 : Fréquence des plaintes liées à la qualité du sommeil selon le sexe

Plaintes	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	189	45%	240	35%	429	39%
Rarement	158	38%	272	39%	430	39%
Souvent	71	17%	181	26%	252	23%
Total	418	100 %	693	100 %	1111	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

- 39% des étudiants déclarent présenter des difficultés à l'endormissement (assez ou très souvent).
- 56% des étudiants déclarent une sensation de fatigue en se levant (assez ou très souvent).
- 12% des étudiants déclarent des nuits agitées par des cauchemars (assez ou très souvent).
- 34% déclarent une sensation de fatigue habituelle (assez ou très souvent) .
- 7% déclarent des insomnies (assez ou très souvent).

Figure 216 : Les troubles du sommeil au cours des 12 derniers mois (Effectifs et % en ligne)

Les troubles du sommeil		Jamais		Rarement		Assez souvent		Très souvent	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Difficultés à s'endormir le soir	Garçons	98	23%	189	45%	103	25%	28	7%
	Filles	129	19%	262	38%	216	31%	86	12%
	Ensemble	227	20 %	452	41 %	319	29 %	114	10 %
Sensation de fatigue en se levant	Garçons	54	13%	152	36%	165	40%	47	11%
	Filles	70	10%	214	31%	316	46%	92	13%
	Ensemble	124	11 %	365	33 %	482	43 %	139	13 %
Nuits agitées par des cauchemars	Garçons	292	70%	107	26%	18	4%	1	0%
	Filles	313	45%	261	38%	87	13%	31	4%
	Ensemble	605	55 %	368	33 %	104	9 %	32	3 %
Sensation de fatigue habituelle	Garçons	118	28%	178	43%	100	24%	21	5%
	Filles	155	22%	275	40%	213	31%	49	7%
	Ensemble	273	25 %	453	41 %	313	28 %	71	6 %
Insomnies	Garçons	334	80%	66	16%	14	3%	4	1%
	Filles	483	70%	141	20%	45	7%	21	3%
	Ensemble	817	74 %	207	19 %	60	5 %	26	2 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

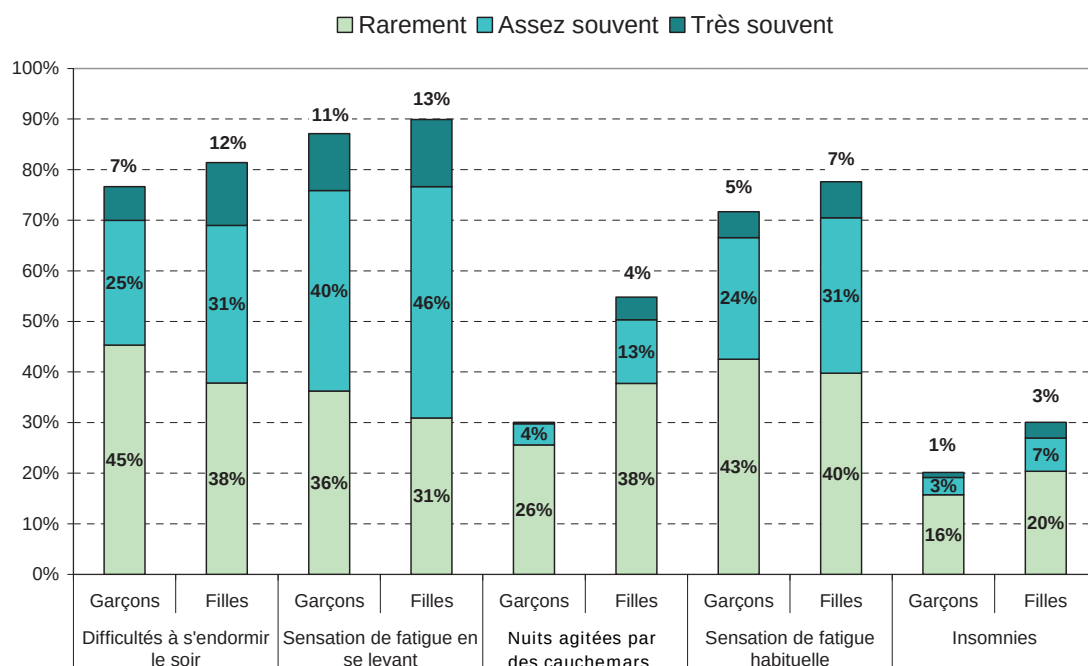
Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à déclarer (assez ou très souvent) des troubles du sommeil. Ceci est particulièrement remarquable pour les nuits agitées par des cauchemars puisqu'elles sont proportionnellement 4 fois plus nombreuses que les garçons à en être victimes.

Selon l'enquête LMDE, plus d'1 étudiant sur 2 déclare avoir eu des insomnies, même rarement. Dans la présente enquête auprès des 1^{ères} années, 1 étudiant sur 4 déclare ces troubles.

Dans l'enquête santé des jeunes, les 18 ans et plus déclaraient (assez et très souvent) ressentir :

- Pour 43% des difficultés d'endormissement,
- Pour 69% une sensation de fatigue en se levant,
- Pour 11% des nuits agitées par des cauchemars,
- Pour 44% une sensation de fatigue habituelle.

Figure 217 : Les troubles du sommeil au cours des 12 derniers mois selon le sexe*



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

* La différence avec 100% dans le graphique correspond aux étudiants qui ne rencontrent aucun de ses troubles.

■ Durée du sommeil

7 étudiants sur 10 (71 %) déclarent **7 ou 8 heures de sommeil** en moyenne par nuit (en semaine en dehors des week-ends). Près des deux tiers (63%) la juge suffisante, mais un tiers la considère insuffisante. Le fait de la trouver excessive est beaucoup plus rare puisque cela ne concerne qu'une minorité d'étudiants (3%).

Figure 218 : Appréciation du temps de sommeil

Appréciation du temps de sommeil	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Insuffisant	150	36 %	224	32 %	374	34 %
Suffisant	258	62 %	445	64 %	703	63 %
Excessif	8	2 %	25	4 %	33	3 %
Total	416	100 %	694	100 %	1110	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Selon l'enquête de la LMDE, le temps de sommeil inférieur à 8 heures et le mauvais jugement relatif au temps de sommeil (tout à fait insuffisant) des étudiants bretons se situent dans la moyenne nationale et concernent respectivement 56,2% et 4,1% des étudiants bretons.

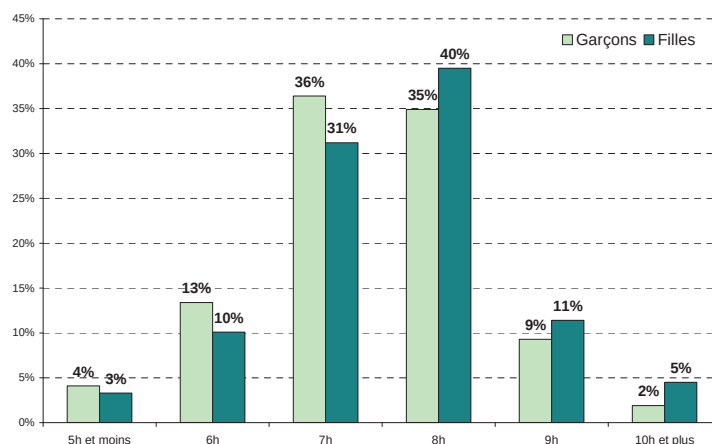
48% des étudiants déclarent un temps de sommeil inférieur à 8 heures, les garçons sont significativement plus nombreux que les filles à dormir moins de 8 heures par nuit, 54% contre 45%.

Figure 219 : Répartition par sexe selon le temps moyen de sommeil par nuit (en heures)

Temps de sommeil	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
5h et moins	17	4,1%	23	3,3%	40	3,6%
6h	56	13,4%	70	10,1%	126	11,4%
7h	152	36,4%	216	31,2%	368	33,2%
8h	146	34,9%	273	39,5%	419	37,7%
9h	39	9,3%	79	11,4%	118	10,6%
10h et plus	8	1,9%	31	4,5%	39	3,5%
Total	418	100 %	692	100 %	1110	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 220 : Répartition en % des étudiants de 1^{ère} année selon le temps moyen de sommeil par nuit (en heures)



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les étudiants déclarent en moyenne 7 heures 30 minutes de sommeil par nuit, les filles déclarent un temps moyen légèrement supérieur à celui des garçons, 7h36 vs 7h24, la différence est significative. En revanche, le temps moyen de sommeil ne varie pas selon qu'ils vivent chez leurs parents ou qu'ils soient « décohabitants ».

Dans l'enquête OQVEP en semaine, les étudiants dorment en moyenne 7 heures et 14 minutes, les filles significativement un peu plus que les garçons (7h25 vs 7h02).

Figure 221 : Temps moyen de sommeil par nuit (en heures) selon le sexe

Sexe	Moyenne	N	Ecart-type	Médiane	Minimum	Maximum
Garçons	7,4	418	1,0	7	4	10
Filles	7,6	692	1,1	8	3	14
Total	7,5	1110	1,1	8	3	14

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Le temps moyen de sommeil varie significativement selon la fréquence des plaintes liées à la qualité du sommeil : les étudiants qui se plaignent souvent déclarent, en moyenne, 6 heures 59 minutes de sommeil par nuit contre 7 heures 44 minutes pour ceux qui ne s'en plaignent jamais.

Parmi les étudiants qui déclarent dormir moins de 7 heures par nuit, ils sont 3 fois plus nombreux à se plaindre souvent de la qualité de leur sommeil que ceux qui ne s'en plaignent jamais ou rarement (33% vs 10%).

Figure 222 : Temps moyen de sommeil par nuit et plaintes sur la qualité du sommeil

Temps de sommeil	Plainte quant à la qualité du sommeil							
	Jamais		Rarement		Souvent		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
5h et moins	6	1%	7	2%	26	10%	39	4%
6h	32	8%	38	9%	57	23%	127	12%
7h	131	31%	149	35%	87	35%	367	33%
8h	179	42%	177	41%	62	25%	418	38%
9h	60	14%	46	11%	13	5%	119	11%
10h et plus	18	4%	14	3%	7	3%	39	4%
Total	426	100 %	431	100 %	252	100 %	1109	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

De même, le temps moyen de sommeil influe significativement sur la perception que les étudiants en ont, ainsi les étudiants qui jugent insuffisant leur temps de sommeil sont proportionnellement plus nombreux à déclarer un temps moyen de sommeil inférieur à celui que déclarent les étudiants qui le considèrent suffisant ou excessif.

Près de la moitié (45%) des étudiants qui le jugent insuffisant déclarent 7 heures de sommeil par nuit tandis que la moitié (49%) des étudiants qui le jugent excessif déclarent en moyenne au moins 10 heures de sommeil par nuit.

Figure 223 : Temps moyen de sommeil par nuit (en heures) et appréciation du sommeil

Temps de sommeil	Appréciation du temps de sommeil							
	Insuffisant		Suffisant		Excessif		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
5h et moins	29	8%	8	1%	0	-	37	3%
6h	89	24%	37	5%	1	3%	127	12%
7h	166	45%	202	29%	0	-	368	33%
8h	78	21%	334	48%	8	24%	420	38%
9h	11	3%	99	14%	8	24%	118	11%
10h et plus	0	-	23	3%	16	49%	39	4%
Total	373	100 %	703	100 %	33	100 %	1109	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Consommation de produits pour dormir

12% des étudiants déclarent prendre des produits pour dormir, les filles sont proportionnellement plus consommatrices que les garçons (15% vs 8%). Cette différence est significative. Toutefois, la prise régulière est marginale, seuls 1% des garçons et 3% des filles déclarent avoir recours régulièrement à des produits pour dormir.

Figure 224 : Répartition par sexe des étudiants de 1^{ère} année selon la prise de produits pour dormir

Prise de produits pour dormir	Garçons		Filles		Total	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Jamais	386	92%	595	86%	981	88%
Occasionnellement	28	7%	81	12%	109	10%
Régulièrement	4	1%	18	3%	22	2%
Total	418	100 %	694	100 %	1112	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

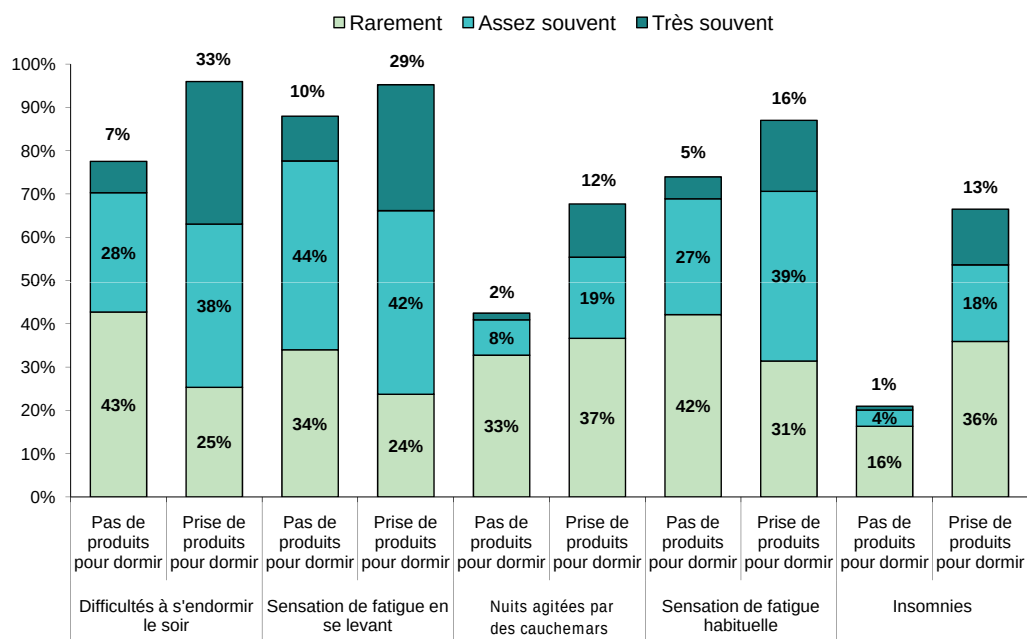
Les étudiants qui déclarent prendre des produits pour dormir sont proportionnellement plus nombreux à déclarer avoir fréquemment (assez et très souvent) des troubles du sommeil (difficultés d'endormissement, sensation de fatigue au lever ou habituelle, nuits agitées par des cauchemars et insomnies).

Figure 225 : Les troubles du sommeil au cours des douze derniers mois selon la prise de produits pour dormir chez les étudiants de 1^{ère} année

Troubles du sommeil		Pas de produits pour dormir		Prise de produits pour dormir		Total	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Difficultés à s'endormir le soir	Jamais	220	22%	5	4%	225	20%
	Rarement	418	43%	33	25%	452	41%
	Assez souvent	270	28%	49	38%	319	29%
	Très souvent	71	7%	43	33%	114	10%
Sensation de fatigue en se levant	Jamais	118	12%	6	5%	124	11%
	Rarement	333	34%	31	24%	364	33%
	Assez souvent	426	44%	55	42%	482	43%
	Très souvent	101	10%	38	29%	139	13%
Nuits agitées par des cauchemars	Jamais	562	58%	42	32%	604	55%
	Rarement	320	33%	48	37%	368	33%
	Assez souvent	80	8%	25	19%	104	9%
	Très souvent	15	2%	16	12%	31	3%
Sensation de fatigue habituelle	Jamais	255	26%	17	13%	272	24%
	Rarement	412	42%	41	31%	453	41%
	Assez souvent	262	27%	51	39%	313	28%
	Très souvent	49	5%	21	16%	71	6%
Insomnies	Jamais	772	79%	44	34%	815	74%
	Rarement	160	16%	47	36%	207	19%
	Assez souvent	37	4%	23	18%	60	5%
	Très souvent	9	1%	17	13%	26	2%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 226 : Les troubles du sommeil au cours des douze derniers mois selon la prise de produits pour dormir chez les étudiants de 1^{ère} année *



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

* la différence par rapport à 100% concerne les étudiants qui ne présentent jamais de troubles du sommeil

■ Les types de produits consommés

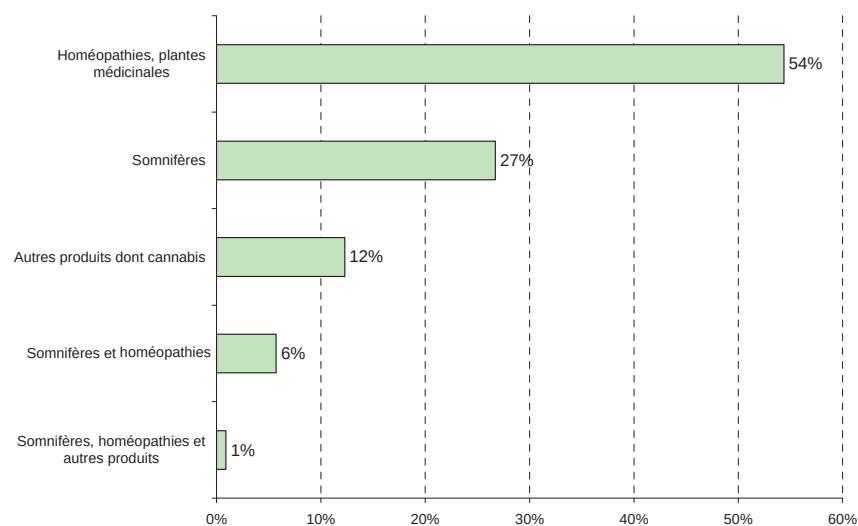
Parmi les étudiants qui consomment des produits pour dormir (soit 12% de la population), pour plus de la moitié (54%), il s'agit d'homéopathie ou de plantes médicinales uniquement, pour un tiers de somnifères seuls ou en association avec un autre produit essentiellement homéopathique et 12% prennent d'autres types de produits dont le cannabis.

Figure 227 : Type de produits pour dormir consommés par les étudiants de 1^{ère} année

Produits pour dormir	Effectifs	%
Homéopathies, plantes médicinales	69	54 %
Somnifères	34	27 %
Autres produits dont cannabis	16	12 %
Somnifères et Homéopathies	7	6 %
Somnifères, homéopathies et autres produits	1	1 %
Total	128	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 228 : Répartition des étudiants de 1^{ère} année selon le type de produits pour dormir consommés



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

La prise de somnifères se fait sous prescription médicale pour 71% des étudiants qui déclarent en prendre ; en ce qui concerne la prise de médicaments homéopathiques ou de plantes médicinales, plus de la moitié des étudiants (53%) la déclarent également sous prescription médicale.

Etat psychologique

■ Signes anxio-dépressifs

Globalement, ce sont les sentiments de solitude, de déprime, d'excitation ou d'agressivité et ceux de désespoir qui apparaissent (assez souvent et très souvent) les plus fréquents, le fait de penser au suicide ou d'avoir des hallucinations sont des comportements beaucoup plus rares.

Figure 230 : Solitude et déprime au cours des 12 derniers mois chez les étudiants de 1^{ère} année

	Se sentir seul(e)		Se sentir déprimé(e)	
	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	450	41%	398	36%
Rarement	488	44%	511	46%
Assez souvent	147	13%	172	16%
Très souvent	24	2%	28	3%
Total	1109	100 %	1109	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 231 : Désespoir et pensées suicidaires au cours des 12 derniers mois chez les étudiants de 1^{ère} année

	Etre désespéré(e) en pensant à l'avenir		Penser au suicide	
	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	652	59%	1014	92%
Rarement	315	28%	75	7%
Assez souvent	119	11%	15	1%
Très souvent	22	2%	3	-
Total	1108	100 %	1107	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 232 : État d'excitation ou d'agressivité et hallucinations au cours des 12 derniers mois chez les étudiants de 1^{ère} année

	Etre en état d'excitation ou d'agressivité		Avoir des hallucinations visuelles, auditives	
	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	598	54%	1062	96%
Rarement	396	36%	44	4%
Assez souvent	101	9%	3	-
Très souvent	14	1%	1	-
Total	1109	100 %	1110	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 233 : Signes anxio-dépressifs au cours des 12 derniers mois selon le sexe (Effectifs et % en ligne)

Signes anxio-dépressifs		Garçons		Filles		Total	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Se sentir seul(e)	Jamais	204	49%	246	36%	450	41%
	Rarement	171	41%	317	46%	488	44%
	Assez souvent	36	9%	111	16%	147	13%
	Très souvent	7	2%	17	2%	24	2%
Se sentir déprimé(e)	Jamais	195	47%	203	29%	398	36%
	Rarement	177	42%	334	48%	511	46%
	Assez souvent	40	10%	132	19%	172	16%
	Très souvent	6	1%	22	3%	28	3%
Etre désespéré(e) en pensant à l'avenir	Jamais	266	63%	387	56%	653	59%
	Rarement	115	27%	200	29%	315	28%
	Assez souvent	29	7%	90	13%	119	11%
	Très souvent	9	2%	13	2%	22	2%
Penser au suicide	Jamais	391	93%	624	90%	1015	92%
	Rarement	25	6%	50	7%	75	7%
	Assez souvent	3	1%	13	2%	16	1%
	Très souvent			3	0,4%	3	
Etre en état d'excitation ou d'agressivité	Jamais	214	51%	384	56%	598	54%
	Rarement	163	39%	233	34%	396	36%
	Assez souvent	35	8%	66	10%	101	9%
	Très souvent	6	1%	7	1%	13	1%
Avoir des hallucinations visuelles, auditives	Jamais	396	95%	666	96%	1062	96%
	Rarement	21	5%	23	3%	44	4%
	Assez souvent	1	0,2%	2	0,3%	3	
	Très souvent	-	-	1	0,1%	1	

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

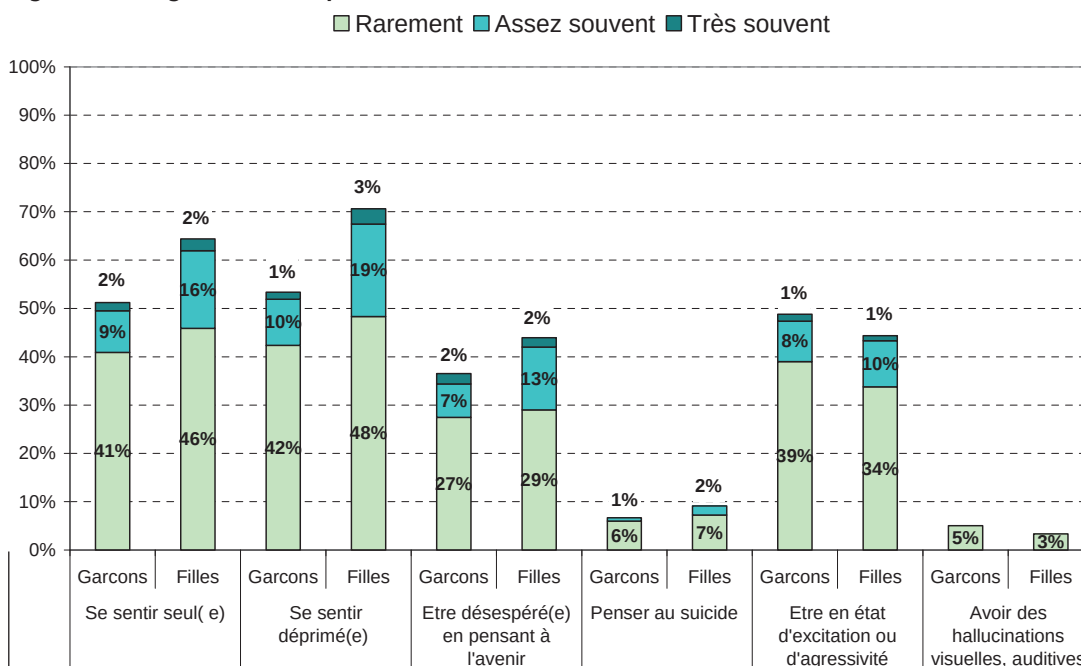
Les filles apparaissent plus souvent concernées que les garçons par des signes anxio-dépressifs à l'exception des épisodes hallucinatoires. En effet, elles sont près de 2 fois plus préoccupées (assez souvent et très souvent) par les sentiments de solitude, de déprime, de désespoir et par les pensées suicidaires que les garçons.

Cependant, si l'on compare ces résultats à ceux recueillis auprès des jeunes de 18 ans et plus lors de l'enquête Santé des jeunes, il apparaît que la fréquence de tels troubles était beaucoup plus élevée, ainsi pour le suicide, 24% des jeunes de 18 ans et plus y avait songé au cours des 12 derniers mois contre seulement 8% dans la présente étude.

De même, l'enquête ESCAPAD 2003 auprès des jeunes de 17-18 ans fait état de 18,3% de jeunes déclarant avoir pensé au suicide au cours de l'année passée. Seuls les chiffres du Baromètre santé 2000 se rapprochent de ceux observés auprès des étudiants bretons de 1^{ère} année puisqu'entre 18 et 19 ans, plus d'1 fille sur 10 a pensé au suicide au cours de l'année (9% dans la présente étude). Chez les garçons, le taux est maximum entre 18 et 19 ans : 6,6%, similaire à celui relevé dans la présente enquête 7%.

Dans l'enquête OQVEP, 11,2% des étudiants ont pensé au suicide au cours des 12 derniers mois contre 8% chez les étudiants de 1^{ère} année en Bretagne. Les étudiantes picardes de bac+1 y ont songé significativement plus que les étudiants picards de même année ce qui n'est pas le cas ici.

Figure 234 : Signes anxio-dépressifs au cours des 12 derniers mois selon le sexe*



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

* la différence par rapport à 100% concerne les étudiants qui ne présentent jamais de signes anxio-dépressifs.

■ Les tentatives de suicide

4% des étudiants de 1^{ère} année (47 jeunes) ont déjà fait au moins une tentative de suicide au cours de leur vie.

Figure 235 : Tentatives de suicide au cours de la vie chez les étudiants de 1^{ère} année

	Effectifs	%
Jamais	1058	96%
Une fois	24	2%
Plusieurs fois	23	2%
Total des répondants	1105	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Dans l'enquête Santé des jeunes, chez les 18 ans et plus, ils étaient proportionnellement 2 fois plus nombreux, soit 9%.

En revanche, au niveau national, pour le baromètre santé auprès des jeunes de 12 à 25 ans en 2000, la proportion de jeunes ayant fait au moins une tentative de suicide au cours de la vie est de 4,6%.

Les résultats de l'enquête LMDE donnent quant à eux une proportion de 5% (5,3% en Bretagne) et pour 4% il n'y a eu qu'une seule tentative.

Dans l'enquête OQVEP, les résultats sont proches de ceux observés par la LMDE, 5,4% des étudiants picards ont déclaré avoir fait une tentative de suicide au cours de leur vie, cette proportion est légèrement supérieure à celle relevée chez les étudiants de 1^{ère} année en Bretagne (4%).

Les tentatives de suicide sont significativement plus nombreuses chez les filles que chez les garçons (6% vs 1%). Ce constat est également vérifié dans plusieurs autres enquêtes, notamment dans le baromètre santé 2000, chez les 12-25 ans, 6,5% des filles déclarent avoir déjà fait une tentative de suicide au cours de leur vie contre 2,7% chez les garçons, cette proportion atteint respectivement 6,8% et 3,8% chez les 18-19 ans, elle croît significativement avec l'âge¹⁴.

De même, lors de l'enquête santé des jeunes en Bretagne, 10,5% des filles et 7,1% des garçons déclaraient au moins une tentative de suicide au cours de la vie.

L'enquête de l'OQVEP dresse le même état puisque 6,8% des filles contre 3,7% des garçons ont déclaré avoir déjà fait une tentative de suicide au cours de leur vie. La différence statistique entre le sexe ne persiste selon le niveau d'études que chez les étudiants de Bac+1.

Figure 236 : Les tentatives de suicide au cours de la vie chez les étudiants de 1^{ère} année selon le sexe

	Garçons		Filles	
Jamais	410	99%	648	94%
Au moins une fois	6	1%	41	6%
Total des répondants	416	100 %	689	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Parmi les 47 jeunes déclarant avoir fait au moins une tentative de suicide au cours de leur vie, la prise en charge s'est faite de la manière suivante :

- 34% ont consulté un médecin,
- 43% ont été hospitalisés.

Plus de la moitié (53%) en ont parlé à une autre personne mais pour 1 étudiant sur 5 (21%), personne ne s'en est rendu compte.

21 étudiants, soit 45%, n'ont ni consulté un médecin, ni été hospitalisés suite à leur tentative. Cette proportion atteint 56% dans l'enquête LMDE au niveau national.

Dans l'enquête de l'OQVEP, 43% des filles ont été suivies par un médecin ou un « psy » contre 27,2% des garçons (différence significative).

¹⁴ sic le Baromètre santé 2000 : cette association avec l'âge peut traduire une évolution de comportement liée au vieillissement (effet âge) ou une évolution liée à la génération (effet génération) ou les deux.

La consommation de soins

■ Couverture sociale

3,6% des étudiants bénéficient de la Couverture Maladie Universelle (CMU) sans distinction selon le sexe.

Figure 237 : Bénéficiaires de la CMU selon le sexe

CMU	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	13	3,1%	26	3,8%	39	3,6%
Non	400	96,9%	657	96,2%	1057	96,4%
Total	413	100 %	683	100 %	1096	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

L'essentiel des étudiants (94%) dispose d'une mutuelle complémentaire, la proportion de filles (95,8%) est significativement plus élevée que celle des garçons (91,1%).

Dans l'enquête LMDE, 77,4% des étudiants bretons interrogés avaient souscrit, pour l'année universitaire en cours, une complémentaire santé.

Figure 238 : Bénéficiaires d'une mutuelle complémentaire selon le sexe

Mutuelle complémentaire	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	378	91,1%	656	95,8%	1034	94%
Non	37	8,9%	29	4,2%	66	6%
Total	415	100 %	685	100 %	1100	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

La proportion d'étudiants déclarant bénéficier d'une mutuelle complémentaire diminue significativement avec l'âge, cette tendance apparaît plus nettement chez les garçons que chez les filles. À 18 ans ou moins, la proportion de filles et de garçons disposant d'une mutuelle complémentaire est similaire, respectivement 97% et 96% alors qu'à 21 ans et plus, les garçons ne sont plus que 79% contre 85% des filles.

Figure 239 : Bénéficiaires d'une mutuelle complémentaire selon le sexe et l'âge

Mutuelle complémentaire		18 ans ou moins		19 ans		20 ans		21 ans et plus		Total	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Garçons	Oui	147	96%	132	94%	53	83%	45	79%	377	91%
	Non	6	4%	8	6%	11	17%	12	21%	37	9%
	Total	153	100 %	140	100 %	64	100 %	57	100 %	414	100 %
Filles	Oui	291	97%	210	97%	101	95%	55	85%	657	96%
	Non	9	3%	6	3%	5	5%	10	15%	30	4%
	Total	300	100 %	216	100 %	106	100 %	65	100 %	687	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Consommation de médicaments

16,4% des étudiants prennent régulièrement des médicaments¹⁵, sans distinction selon le sexe.

Figure 240 : Prise régulière de médicaments selon le sexe

Prise de médicaments	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	59	14,2%	123	17,8%	182	16,4%
Non	357	85,8%	568	82,2%	925	83,6%
Total	416	100 %	691	100 %	1107	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

En revanche, la proportion d'étudiants consommateurs réguliers de médicaments augmente significativement avec l'âge, elle double entre les étudiants âgés de 18 ans et moins et ceux de 21 ans et plus, passant de 11,8% chez les premiers pour atteindre le quart (24,6%) chez les étudiants de 21 ans et plus.

Figure 241 : Prise régulière de médicaments selon l'âge

Prise de médicaments	18 ans ou moins		19 ans		20 ans		21 ans et plus		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	54	11,8%	66	18,5%	33	19,4%	30	24,6%	183	16,5%
Non	405	88,2%	291	81,5%	137	80,6%	92	75,4%	925	83,5%
Total	459	100 %	357	100 %	170	100 %	122	100 %	1108	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les étudiants qui prennent régulièrement des médicaments (hors pilule) sont également plus souvent consommateurs de produits pour dormir (26,8% vs 8,6%), la différence est significative.

Figure 242 : Prise régulière de médicaments et consommation de produits pour dormir

Consommation de produits pour dormir	Prise régulière de médicaments					
	Non		Oui		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Non	840	91,4%	134	73,2%	974	88,4%
Oui	79	8,6%	49	26,8%	128	11,6%
Total	919	100 %	183	100 %	1102	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

¹⁵ On entend par prise régulière ou par prendre régulièrement des médicaments le fait de prendre au moins une fois par semaine depuis au moins 6 mois un médicament à l'exception de la pilule contraceptive pour les filles.

Les filles (20%) sont 3 fois plus nombreuses que les garçons (7,2%) à consommer des médicaments en période d'examen. Cette différence est significative.

Figure 243 : Prise de médicaments en période d'examen selon le sexe

Recours à des médicaments en période d'examen	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	30	7,2%	138	20,0%	168	15,2%
Non	387	92,8%	551	80,0%	938	84,8%
Total	417	100 %	689	100 %	1106	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

À l'exception de l'homéopathie et de la phytothérapie pour lesquelles les filles sont davantage consommatrices que les garçons, 63% contre 40% (différence significative), il n'y a pas de distinction selon le sexe pour tous les autres types de médicaments consommés en période d'examen.

Figure 244 : Type de médicaments consommés en période d'examen selon le sexe

Type de médicaments	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
<i>Nombre de répondants</i>	30		136		166	
Homéopathie, Phytothérapie	12	40%	86	63%	98	59%
Vitamines	8	27%	19	14%	27	16%
Psychotropes	5	17%	17	13%	22	13%
Stimulants	5	17%	8	6%	13	8%
Autres	4	13%	10	7%	14	8%
Analgésique	-	-	6	4%	6	4%
Béta-bloquants	1	3%	6	4%	7	4%
Amphétamines	-	-	-	-	-	-

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Pour plus de 4 étudiants sur 10 (43%), la prise de médicaments lors des périodes d'examen se fait sous prescription médicale, sans distinction selon le sexe.

Figure 245 : Prescription médicale des médicaments pris en période d'examen selon le sexe

Prescription médicale	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	11	37,9%	58	43,6%	69	43%
Non	18	62,1%	75	56,4%	93	57%
Total	29	100 %	133	100 %	162	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Consultation d'un médecin généraliste

Plus des trois quarts des étudiants (76%) ont consulté un médecin généraliste ou leur médecin de famille au cours des 6 derniers mois, les filles (79%) ont davantage eu recours au médecin généraliste que les garçons (72%). La différence est significative.

Figure 246 : Consultation d'un médecin généraliste au cours des 6 derniers mois

Médecin généraliste	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	299	71,7%	544	78,7%	843	76%
Non	118	28,3%	147	21,3%	265	24%
Total	417	100 %	691	100 %	1108	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Le recours au médecin généraliste au cours des 6 derniers mois est semblable chez les étudiants ayant eu des pensées suicidaires ou non au cours des douze derniers mois.

Figure 247 : Consultation d'un médecin généraliste au cours des 6 derniers mois et pensées suicidaires au cours de l'année

Consultation médecin généraliste dans les 6 derniers mois	Pensées suicidaires au cours des douze derniers mois					
	Jamais		Rarement ou quelquefois		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	769	75,8%	73	78,5%	842	76,1%
Non	245	24,2%	20	21,5%	265	23,9%
Total	1014	100 %	93	100 %	1107	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Suivi psychologique

3% des étudiants ont un suivi psychologique en cours au moment de l'enquête, les filles (3,9%) sont 3 fois plus nombreuses que les garçons (1,3%) à être dans ce cas, cette différence est significative.

Figure 248 : Suivi psychologique selon le sexe

Suivi psychologique	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	6	1,4%	27	3,9%	33	3%
Non	411	98,6%	665	96,1%	1076	97%
Total	417	100 %	692	100 %	1109	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les étudiants ayant eu des pensées suicidaires au cours des 12 derniers mois sont significativement plus nombreux à être suivis psychologiquement que les autres (17% vs 1,7%).

Figure 249 : Suivi psychologique et pensées suicidaires

Suivi psychologique actuellement	Pensées suicidaires au cours des douze derniers mois					
	Jamais		Rarement ou quelquefois		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	17	1,7%	16	17%	33	3%
Non	997	98,3%	78	83%	1075	97%
Total	1014	100 %	94	100 %	1 108	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les étudiants ayant déjà tenté à leur vie sont significativement plus nombreux à être suivis psychologiquement que les autres (17% vs 2,4%).

Figure 250 : Suivi psychologique et tentative de suicide

Suivi psychologique actuellement	Tentative de suicide au cours de la vie					
	Jamais		Une fois ou plus		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	25	2,4%	8	17%	33	3%
Non	1 032	97,6%	39	83%	1 071	97%
Total	1 057	100 %	47	100 %	1 104	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Recours à un service d'urgence

1 étudiant sur 10 (11%) a eu recours à un service d'urgence au cours des 6 mois précédents l'enquête, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles, 14,4% contre 8,5%. La différence est significative.

Figure 251 : Recours à un service d'urgence au cours des 6 derniers mois

Recours à un service d'urgence	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	60	14,4%	59	8,5%	119	11%
Non	357	85,6%	633	91,5%	990	89%
Total	417	100 %	692	100 %	1109	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les étudiants pratiquant un sport sont significativement plus nombreux à avoir eu recours à un service d'urgence au cours des 6 mois précédents l'enquête. Plus la pratique sportive est intensive, plus la fréquence du recours augmente, ainsi 16,2% des étudiants pratiquant un sport en compétition ou de haut niveau ont eu recours à un service d'urgence au cours des 6 derniers mois contre 10,5% des étudiants pratiquant le sport pour le loisir et 8,2% des étudiants ne faisant pas de sport.

Figure 252 : Recours au service d'urgence au cours des 6 derniers mois selon la pratique sportive

Recours à un service d'urgence	Pratique sportive							
	Oui, en compétition ou de haut niveau		Oui, de loisirs ou occasionnelle		Non		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	30	16,2%	61	10,5%	28	8,2%	119	10,7%
Non	155	83,8%	521	89,5%	312	91,8%	988	89,3%
Total	185	100 %	582	100 %	340	100 %	1 107	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

La consommation récente d'alcool n'influe pas sur le recours aux services d'urgence.

La différence n'est pas significative. Toutefois, on remarque que le pourcentage d'étudiants ayant eu recours à un service d'urgence augmente sensiblement avec la fréquence de consommation d'alcool au cours du dernier mois.

Figure 253 : Recours au service d'urgence au cours des 6 derniers mois et usage récent d'alcool¹⁶

Recours à un service d'urgence	Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours									
	Vous n'avez pas bu		1 ou 2 fois		3 à 9 fois		10 fois ou plus		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	7	10%	38	9,2%	48	12,4%	13	13%	106	10,9%
Non	63	90%	377	90,8%	340	87,6%	87	87%	867	89,1%
Total	70	100 %	415	100 %	388	100 %	100	100 %	973	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

¹⁶ L'usage récent d'alcool est défini comme avoir connu au moins un épisode de consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours.

Le recours à un service d'urgence au cours des 6 derniers mois est semblable chez les étudiants ayant eu ou non des pensées suicidaires au cours des 12 derniers mois.

Figure 254 : Recours au service d'urgence au cours des 6 derniers mois et pensées suicidaires

Recours à un service d'urgence	Pensées suicidaires au cours des douze derniers mois					
	Jamais		Rarement ou quelquefois		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	110	10,9%	9	9,6%	119	10,7%
Non	903	89,1%	85	90,4%	988	89,3%
Total	1013	100 %	94	100 %	1107	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Motifs de non consultation au cours des 6 derniers mois

La raison principalement citée par les étudiants n'ayant pas eu recours à un professionnel de santé ou à un service d'urgence au cours des 6 derniers mois est : « un besoin non ressenti » pour 93%, sans distinction selon le sexe.

La deuxième raison citée par 1 étudiant sur 5 est : « il s'est soigné tout seul ».

Les autres raisons sont plus rarement évoquées par les étudiants, cependant, le manque de temps est la seule raison qui diffère significativement selon le sexe.

Figure 255 : Raisons à la non consultation d'un professionnel de santé ou d'un service d'urgence au cours des 6 derniers mois selon le sexe

	Garçons		Filles		Total	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
<i>Nombre de répondants</i>	99		138		237	
Pas de besoin ressenti	91	92%	129	93%	220	93%
Manque de temps	-	-	10	7%	10	4%
Manque d'argent	-	-	4	3%	4	2%
Vous vous êtes soigné(e) tout(e) seul(e)	20	20%	28	20%	48	20%
Pas d'urgence	4	4%	4	3%	8	3%
Autre	6	6%	5	4%	11	5%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Étude analytique

Introduction

L'objet de cette seconde partie de l'étude est d'approfondir les résultats de l'analyse statistique descriptive.

Quatre thématiques ont été retenues. Il s'agit de l'alimentation, de la souffrance psychique, de la polyconsommation et des facteurs associés aux consommations d'alcool, de tabac et de cannabis. En fonction des problématiques sous-jacentes à chaque thématique, différentes méthodes statistiques ont été utilisées : l'analyse factorielle des correspondances, la classification, le partitionnement, l'analyse discriminante et la régression logistique. Ces outils statistiques sont présentés succinctement dans le chapitre Méthodologie page 15.

L'alimentation : typologie des consommateurs

Les « avertis », les « déstructurés » et les « petits consommateurs » : à l'instar du Baromètre santé nutrition 2002, ce chapitre analyse la consommation alimentaire des étudiants en décrivant les caractéristiques de 3 « groupes types » de consommateurs constitués au moyen d'une analyse factorielle, d'une classification ascendante hiérarchique suivie d'un partitionnement.

La souffrance psychique : typologie et déterminants

La confirmation de l'existence d'un mal-être étudiant : ce chapitre analyse la souffrance psychique des étudiants selon deux approches complémentaires. La première décrit les caractéristiques de 4 « groupes types » constitués au moyen d'une classification ascendante hiérarchique suivie d'un partitionnement ; la seconde explore les déterminants de la souffrance psychique à partir d'une analyse discriminante visant à créer la variable indicatrice à expliquer. Des modèles de régression ont été mis en œuvre pour en analyser les déterminants.

La polyconsommation : une vue d'ensemble

Les « abstinents complets » et les « usagers réguliers », deux classes de consommateurs qui s'opposent nettement. Puis, deux classes d' « usagers occasionnels » qui se différencient par l'usage quotidien du tabac, complètent la typologie obtenue suite à une classification ascendante hiérarchique et à un partitionnement.

Les consommations de tabac, alcool et cannabis : facteurs de risque et/ou protecteurs

La confirmation du profil de polyconsommateurs : ce chapitre explore les facteurs de risque et/ou protecteurs pour chaque consommation des produits suivants : tabac, alcool et cannabis en tenant compte des effets de structure des autres variables comme le sexe, l'âge... Des modèles de régression logistique ont été mis en œuvre pour réaliser cette analyse.

Lecture des graphiques présentant les résultats (odds-ratios et intervalles de confiance) de chaque modèle multivarié global

Les odds-ratios des facteurs de risque associés aux consommations de substances psychoactives sont représentés avec leur intervalle de confiance à 95%. Ainsi, la barre horizontale symbolise l'amplitude de l'intervalle, la valeur « exacte » de l'odd-ratio étant le trait horizontal qui la sépare en deux.

L'odd-ratio de référence est égal à 1, si l'intervalle de confiance à 95% d'un odd-ratio calculé pour une modalité par rapport à la modalité de référence contient la valeur 1, alors celui-ci n'est pas significativement différent de la modalité de référence (les modalités comparées ont le même impact sur la probabilité expliquée).

À l'inverse, si l'intervalle de confiance à 95% ne comprend pas la valeur 1 alors l'odd-ratio est significativement différent au seuil de 1 à 5% il peut y avoir deux cas de figure :

- 1- $\text{odd-ratio} > 1$, la probabilité expliquée est multipliée par la valeur de l'odd-ratio de la modalité testée par rapport à la modalité de référence.
- 2- $\text{odd-ratio} < 1$, la probabilité expliquée est divisée par la valeur de l'odd-ratio de la modalité testée par rapport à la modalité de référence.

L'alimentation : typologie des consommateurs

Afin de disposer d'un outil permettant de caractériser les habitudes alimentaires des étudiants, une partie du questionnaire a été consacrée à cette thématique abordant les lieux de restauration, la régularité dans la structuration des repas et la fréquence de consommation d'aliments et de boissons (cf. Les questionnaires en annexe).

Le recours à l'analyse multivariée permet ici de visualiser de manière synthétique la diversité des comportements alimentaires et de fournir une typologie dégagant les grands types de consommateurs selon leurs habitudes alimentaires.

Ainsi, une AFCM a été effectuée sur l'ensemble des variables qualitatives définissant les fréquences de consommation de produits alimentaires.

Le premier axe de l'AFCM distingue les modalités suivantes :

Figure 1 : Premier axe de l'AFCM : principales modalités

Axe 1	
Côté négatif	Côté positif
jamais ou rarement des boissons gazeuses	tous les jours ou presque des boissons gazeuses
jamais ou rarement de frites	tous les jours ou presque des produits sucrés
jamais ou rarement de jus de fruits	tous les jours ou presque des frites
jamais ou rarement de gâteaux apéritifs, chips, cacahuètes	une ou 2 fois par semaine des frites
jamais ou rarement de produits sucrés	1 ou 2 fois par semaine des gâteaux apéritifs, chips, cacahuètes
tous les jours ou presque des fruits frais	1 ou 2 fois par semaine ou moins de l'eau
1 ou 2 fois par semaine ou moins des féculents	tous les jours ou presque des gâteaux apéritifs, chips, cacahuètes
...	...

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Le second axe de l'AFCM distingue les modalités suivantes :

Figure 2 : Second axe de l'AFCM : principales modalités

Axe 2	
Côté négatif	Côté positif
jamais ou rarement de fruits frais	tous les jours ou presque de la viande
jamais ou rarement de légumes crus ou cuits	1 fois ou 2 par semaine des frites
jamais ou rarement de céréales, pain	
1 fois ou 2 par semaine du lait et des produits laitiers	
jamais ou rarement de jus de fruits	
jamais ou rarement du poisson	
1 fois ou 2 par semaine de la viande	
jamais ou rarement du lait et des produits laitiers	
1 fois ou 2 par semaine des céréales, pain	
jamais ou rarement de produits sucrés	
...	...

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Le premier axe semble ainsi distinguer :

- Côté positif, les consommations de produits alimentaires pour lesquelles le PNNS conseille la modération,
- Côté négatif, les consommations de produits alimentaires préconisées par le PNNS.

Le second axe semble opposer :

- Côté positif, une consommation quasi quotidienne de viande et une consommation modérée de frites,
- Côté négatif, des consommations de produits alimentaires en dessous des préconisations du PNNS.

À l'issue des premiers constats de l'AFCM, une classification suivie d'un partitionnement des consommations de produits alimentaires a été réalisée.

Ont été introduites dans la classification mais dont aucune modalité n'est ressortie significative dans la caractérisation des classes de consommateurs, les variables suivantes : l'âge, la décohabitation, la situation par rapport à l'inscription, l'absentéisme, le déjeuner au RU, le déjeuner au domicile, le dîner au RU, au domicile ou dans un autre lieu.

3 classes de consommateurs se dégagent de l'analyse. Les principales caractéristiques de cette typologie sont présentées dans le tableau ci-après.

La lecture du tableau se fait en comparaison des pourcentages d'une classe à ceux observés dans la population totale.

Figure 3 : Typologie des consommations de produits alimentaires

	classe 1 : 51,2 %	classe 2 : 43,5 %	classe 3 : 5,3 %
Lait, produits laitiers	Tous les jours : 94,5%	1 ou 2 fois/sem : 18%	Jamais/rarement : 69,5%
Céréales, pain	Tous les jours : 90,9%	1 ou 2 fois/sem : 20,7%	Jamais/rarement : 40%
Viandes	1 ou 2 fois/sem : 38,1%	Tous les jours : 66,9%	Jamais/rarement : 8,8% 1 ou 2 fois/sem : 43,6%
Poissons	1 ou 2 fois/sem : 78,7%	Jamais/rarement : 36,7%	Jamais/rarement : 44,7%
Fruits frais	Tous les jours : 71%	Jamais/rarement : 19,9% 1 ou 2 fois/sem : 46,6%	Jamais/rarement : 43,8%
Légumes crus ou cuits	Tous les jours : 79,5%	Jamais/rarement : 8,1% 1 ou 2 fois/sem : 45,8%	Jamais/rarement : 15,5%
Féculents	1 ou 2 fois/sem ou moins : 41%	Tous les jours : 79,5%	Tous les jours : 74,2%
Frites	Jamais/rarement : 77,8%	1 ou 2 fois/sem : 62,8%	Jamais/rarement : 61,4%
Produits sucrés	Jamais rarement : 27,2% 1 ou 2 fois/sem : 54,7%	Tous les jours : 5,8%	Tous les jours : 7,2%
Gâteaux apéritifs, chips, cacahuètes	Jamais/rarement : 78,3%	Tous les jours : 53,8%	Jamais/rarement : 22,8%
Eau	Tous les jours : 100%	1 ou 2 fois/sem : 55,9% Tous les jours : 4,7%	Jamais/rarement : 69,2%
Jus de fruits	Jamais/rarement : 23,2%	1 ou 2 fois/sem ou moins : 4,7%	1 ou 2 fois/sem ou moins : 5,2%
Boissons gazeuses	Jamais/rarement : 76%	Tous les jours : 63,2%	Jamais/rarement : 24%
Café, thé	Tous les jours : 55,6%	1 ou 2 fois/sem : 52% Tous les jours : 25,4%	1 ou 2 fois/sem : 33,7%
Sexe	Fille : 75,5%	Jamais/rarement : 37,4%	Jamais/rarement : 34,7%
Déjeune en restauration rapide	Non : 65,6%	Tous les jours : 57,9%	Tous les jours : 57,9%
Déjeune autre lieu	Oui : 5,6%	Jamais/rarement : 37,4%	Tous les jours : 57,9%
Dîne en restauration rapide	Non : 88,8%	1 ou 2 fois/sem : 52%	Tous les jours : 57,9%
Impasse repas	Non : 57,5%	Tous les jours : 25,4%	Tous les jours : 57,9%
Impasse petit-déjeuner	Aucun : 66,7%	Jamais/rarement : 37,4%	Tous les jours : 57,9%
Perception corporelle	Gros(se) : 22,6%	Jamais/rarement : 37,4%	Tous les jours : 57,9%
IMC		Jamais/rarement : 37,4%	Tous les jours : 57,9%
Régime alimentaire	Oui : 7,8%	Jamais/rarement : 37,4%	Tous les jours : 57,9%
Modification du poids		Jamais/rarement : 37,4%	Tous les jours : 57,9%
Pratique sportive	Loisir, occasionnelle : 57,4%	Jamais/rarement : 37,4%	Tous les jours : 57,9%
Boursier	Non : 67,8%	Jamais/rarement : 37,4%	Tous les jours : 57,9%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

La première classe représentant plus de la moitié de l'échantillon correspond à des étudiants ayant un comportement alimentaire relativement sain et en adéquation avec les recommandations usuelles du PNNS : consommation de fruits et légumes tous les jours ou presque, limitation de la consommation de produits sucrés et gras... Ces jeunes présentent un schéma d'alimentation régulier puisqu'ils sont plus nombreux à prendre un petit-déjeuner tous les jours, à ne pas sauter de repas et à ne pas déjeuner ou dîner en restauration rapide. Le respect d'un schéma d'alimentation régulier est associé à des habitudes alimentaires plus saines, ce constat a également été mis à jour dans le rapport du HBSC 2002.

Ainsi, les étudiants de cette classe sont plus nombreux à consommer quotidiennement ou presque des fruits et des légumes (respectivement 71 % vs 53% dans la population totale et 79,5% vs 63,6% dans la population totale). Par ailleurs, ils ont également moins tendance à consommer des frites, des gâteaux apéritifs et des produits sucrés (respectivement 77,8% ne mange jamais ou rarement des frites vs 56,7% dans la population totale, 78,3% vs 60,9% et 27,8% vs 19,4%).

Cette classe est à prédominance féminine (75,5% vs 62,5%) et semble constituée par des individus plus soucieux de leur corps et de leur santé, en effet, ils sont plus nombreux à se percevoir gros (22,6% vs 18,5%), à suivre un régime alimentaire (7,8% vs 5,3%) et à faire du sport (57,5% pratiquent une activité sportive de loisirs ou occasionnelle contre 52,1% dans la population totale).

Cette première classe correspond donc plutôt à des étudiantes ayant une alimentation équilibrée et soucieuse de leur corps et de leur santé, c'est le groupe qui affiche les consommations les plus proches des préconisations du PNNS, pour cette raison, elle se rapproche de la classe des « **avertis** » identifiée dans le Baromètre santé Nutrition 2002.

La seconde classe qui rassemble 43,5% de l'échantillon correspond plutôt à des étudiants ayant des habitudes alimentaires qui s'éloignent des recommandations du PNNS. Ces étudiants présentent de faibles consommations de fruits et de légumes, et à l'inverse de fortes consommations d'aliments gras et sucrés. Ces « mauvaises » habitudes alimentaires sont liées à un mode de vie dans lequel le schéma alimentaire traditionnel ne s'inscrit pas. En effet, les étudiants de ce groupe font plus souvent l'impasse sur le petit-déjeuner et sur les autres repas, et ils ont plus souvent tendance à déjeuner (49,1% vs 41,4%) et dîner (28,4% vs 19,7%) en restauration rapide.

Si les individus se trouvent plus souvent maigres (15,7% vs 9,6%), sont moins nombreux à suivre un régime (2,3% vs 5,4%) et à n'avoir pas connu de modification de leurs poids (62,2% vs 57,5%) et s'ils sont également plus nombreux à pratiquer une activité sportive en compétition ou de haut-niveau (20,3% vs 16,6%), c'est aussi parce que cette classe est masculine (51,9% vs 37,5% dans la population totale). Cette classe correspond à un constat réalisé par le HBSC 2002 lorsque « des changements de mode de vie s'installent : alimentation rapide, repas pris hors du domicile, évolution de la structuration des repas, l'alimentation devient alors souvent déséquilibrée et volontiers hyperlipidique. » En résumé, cette classe est celle des étudiants ayant des consommations alimentaires que l'on qualifiera de « **déstructurées** » par opposition aux deux autres classes de consommateurs.

La troisième classe qui ne représente que 5,3% de l'ensemble des étudiants est une classe de faibles consommations pour la plupart des aliments décrits dans l'étude (à l'exception des féculents, des boissons gazeuses et du café et/ou du thé). Tous les individus qui ne consomment jamais ou rarement des produits laitiers, des céréales ou du pain font partie de cette classe. Ainsi, ces étudiants sont plus nombreux à n'avoir pris aucun petit-déjeuner la semaine précédant l'enquête (14,8% vs 4,3%). Ce sont également plus souvent des petits consommateurs de viande, poisson, fruits, légumes, frites, produits sucrés... par rapport à la population totale. Très peu de variables caractérisent cette classe, si ce n'est qu'on y retrouve une plus grande part d'individus en situation de surpoids (17,9% vs 9,9%).

Cette classe est atypique et difficile à caractériser, cependant une classe similaire ressort dans la typologie du Baromètre santé Nutrition 2002, où elle est appelée la classe des « **petits consommateurs** ».

En définitive, le partitionnement fait apparaître des comportements de consommation alimentaire bien clivés, soulignant l'existence de profils de consommation qui se distinguent nettement selon le sexe : des habitudes alimentaires plutôt masculines et déséquilibrées et à l'inverse des habitudes plutôt féminines et équilibrées. La régularité dans la structuration du schéma alimentaire apparaît également comme étant une caractéristique d'une alimentation plus saine et équilibrée.

Figure 4 : Représentation graphique des résultats de la classification



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

La souffrance psychique : typologie et déterminants

Typologie des signes de la souffrance psychique

L'objectif ici est de définir des profils d'étudiants à partir de signes témoignant d'une souffrance psychique. Une classification suivie d'un partitionnement a été effectuée. Pour cela, 4 variables actives issues des questions du questionnaire de l'enquête, ont été utilisées pour la création des classes : le sentiment de déprime, le sentiment de désespoir face à l'avenir et les pensées suicidaires au cours de l'année passée ainsi que les tentatives de suicide au cours de la vie (Cf. tableau ci-après variables actives apparaissant en vert d'eau).

Les modalités des variables illustratives ressortant significativement comme caractéristiques dans au moins l'une des classes, sont listées dans le tableau sur fond vert pâle à la suite des variables actives.

Ont été également introduites dans la classification mais dont aucune modalité n'est ressortie significative dans la caractérisation des classes de la souffrance psychique, les variables suivantes : l'âge, la situation par rapport à l'inscription, le logement, l'aide financière parentale, le statut boursier, la pratique sportive, la principale activité universitaire, l'impasse de repas, le régime alimentaire, le travail, la consultation auprès d'un médecin généraliste, le recours à un service d'urgence, la couverture maladie universelle, l'adhésion à une mutuelle complémentaire et l'ivresse.

L'ensemble des étudiants est séparé en 4 classes à l'issue de l'analyse. Les résultats sont présentés dans le tableau ci-après.

La lecture du tableau se fait en comparaison des pourcentages d'une classe à ceux observés dans la population totale.

Figure 5 : Typologie des étudiants selon les signes de la souffrance psychique

	classe 1 : 32 %	classe 2 : 11,4 %	classe 3 : 25,5 %	Classe 4 : 31,1 %
Déprime	Jamais : 89,9 %	Souvent : 90,5 %	Rarement : 54,7 %	Rarement : 100 %
Désespoir face à l'avenir	Jamais : 97,7 %	Souvent : 74,7 %	Rarement : 100 %	Jamais : 87,8 %
Pensées suicidaires	Non : 98,7 %	Oui : 55,1 %	Non : 94,9 %	Non : 99,1 %
Tentatives de suicide	Non : 98,8 %	Oui : 24,6 %	Non : 99,7 %	Non : 96,8 %
Sexe	Garçon : 47 %	Fille : 77 %		Fille : 68,5 %
Choix provisoire		Oui : 42,1 %		
Situation par rapport à la vie de couple		En couple : 9,5 %		
Absentéisme		Souvent : 12,7 %		
Logement	Chez vos parents : 42,2 %			
Perception corporelle	Bonne : 78,7 %	Mauvaise : 45,2 %		
Impasse petit-déjeuner	Aucune : 64 %	Au moins une mais pas tous : 50,8 %		
Consommation de tabac	Non fumeur : 68,5 %			
Consommation d'alcool	Jamais : 15,9 %	Régulière : 14,3 %		Occasionnelle : 86 %
Consommation de cannabis	Jamais : 57,2 %			
Plainte qualité sommeil	Jamais : 53 %	Souvent : 48,4 %	Rarement : 43,8 %	
Difficultés à s'endormir	Jamais : 27,2 % Rarement : 45,3 %	Très souvent : 26,2 %		
Sensation de fatigue en se levant	Jamais : 17,3 % Rarement : 38,8 %	Assez souvent : 52,4 % Très souvent : 23 %		
Nuits agitées par des cauchemars	Jamais : 71,7 %	Assez souvent : 24,6 % Très souvent : 7,9 %	Rarement : 42,3 %	
Sensation de fatigue habituelle	Jamais : 39,1 %	Assez souvent : 38,9 % Très souvent : 15,1 %		Rarement : 45,2 %
Insomnies	Jamais : 85,3 %	Rarement : 27 % Assez souvent : 16,7 % Très souvent : 4,8 %		
Prise de produits pour dormir	Jamais : 92,3 %	Régulière : 7,9 %		
Sentiment solitude	Jamais : 68 %	Souvent : 57,9 %	Rarement : 51,6 %	Rarement : 56,5 %
Prise régulière de médicaments		Oui : 27,8 %		Non : 88 %
Prise de médicaments pendant les examens	Non : 89,8 %	Oui : 23 %		
Suivi psychologique		Oui : 12,7 %		

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

La première classe représentant près du tiers des étudiants correspond à des étudiants qui sont proportionnellement plus nombreux à ne présenter aucun signe de souffrance psychique : ils sont 89,9% (vs 35,9% dans l'ensemble de la population) à déclarer ne s'être jamais sentis déprimés au cours des 12 derniers mois, 97,7% (vs 59%) à n'avoir jamais été désespérés face à l'avenir, 98,7% (vs 91,7%) à ne jamais avoir eu de pensées suicidaires et 98,8% (vs 95,7%) à n'avoir jamais tenté de se suicider au cours de leur vie. Dans cette classe, on retrouve une plus grande proportion de garçons (47% vs 37,5%), d'étudiants habitant chez leurs parents (42,2% vs 37,8%), d'étudiants ayant une bonne perception de leur corps (78,7% vs 71,9%) et n'ayant sauté aucun petit-déjeuner la semaine précédant l'enquête (64% vs 59,3%). Ces individus sont plutôt des non consommateurs de produits psychoactifs, ils n'ont pas de problèmes de sommeil, et ne prennent pas de médicaments ni pour dormir, ni pendant les examens. En résumé, cette classe est celle des étudiants « **sans problème de souffrance psychique** ».

À l'inverse, **la seconde classe** qui comprend plus d'1 étudiant sur 10, est celle des individus qui présentent plus fréquemment tous les signes de souffrance psychique : ainsi, ils sont nettement plus souvent déprimés (90,5% vs 18%), plus souvent désespérés face à l'avenir (74,7% vs 12,7%) ; ils ont plus fréquemment des pensées suicidaires (55,1% vs 8,3%) et sont proportionnellement plus nombreux à avoir attenté à leur vie (24,6% vs 4,3%). Cette classe est à prédominance féminine (77% vs 62,5%). Chez ces étudiants, leur inscription résulte plus souvent d'un choix provisoire (42,1% vs 25,1%) et ils sont plus souvent absents aux cours obligatoires. Ces individus ont également plutôt une mauvaise perception de leur corps, ne prennent pas un petit-déjeuner tous les jours, et consomment régulièrement de l'alcool. Cette classe regroupe les individus ayant plus souvent (assez et/ou très) des troubles du sommeil, se sentant plus souvent seul (57,9% vs 15,4%), prenant plus fréquemment des médicaments (pour dormir, régulièrement et en période d'examen) et étant également plus fréquemment suivis psychologiquement (12,7% vs 2,9%). En résumé, cette classe est celle des étudiants « **en souffrance psychique** ».

Peu d'éléments caractérisent **la troisième** et **la quatrième classe**, il s'agit de classes intermédiaires où la proportion d'étudiants ne présentant pas de signes aigus (pensées suicidaires et tentative de suicide) est plus importante que dans la population totale. Ce sont les sentiments de déprime et de désespoir qui distinguent ces deux classes laissant toutefois apparaître une hiérarchisation entre elles.

En effet, la troisième classe représentant un quart des étudiants regroupe les individus qui ressentent des sentiments de déprime et de désespoir, ceux-ci s'étant exprimés rarement. Elle se caractérise par une proportion plus importante d'étudiants se plaignant rarement de la qualité de leur sommeil (43,8% vs 38,7%), ayant rarement des cauchemars (42,3% vs 33,3%) et se sentant rarement seuls (51,6% vs 43,9%).

La quatrième classe correspond aux étudiants qui n'ont connu que le sentiment de déprime, celui-ci s'étant manifesté de façon modérée en terme de fréquence (rarement au cours de l'année passée) et sont proportionnellement plus nombreux à ne pas s'être sentis désespérés face à l'avenir. Cette dernière classe présente une proportion un peu plus importante de filles (68,5% vs 62,5%), de consommateurs occasionnels d'alcool (86% vs 79,5%) et d'individus s'étant sentis rarement seuls (56,5% se sentant rarement seul au cours des 12 derniers mois contre 43,9% dans la population totale).

Ainsi, la troisième classe est celle des étudiants présentant des « **signes de souffrance psychique sans gravité**¹⁷ » et la quatrième est celle des étudiants à qui il arrive d'avoir manifesté un « **sentiment de déprime sans gravité** ».

¹⁷ « Sans gravité » s'entend du point de vue de la fréquence d'apparition du sentiment au cours des douze derniers mois puisqu'il s'agit ici exclusivement de la modalité « rarement » par opposition aux modalités « assez souvent » et « très souvent ». La formulation des questions ne permettait pas de juger de l'intensité du sentiment ressenti à un moment donné mais de la fréquence d'apparition d'un sentiment au cours d'une période donnée.

La classification obtenue sur la population des étudiants de 1^{ère} année d'université se rapproche d'un constat établi par le Haut Comité de Santé Publique en 2000 dans son rapport sur la souffrance des adolescents et des jeunes adultes où il distingue trois grands groupes d'adolescents facilement repérables par les intervenants, toutes disciplines confondues, pour améliorer la prévention dans leur pratique quotidienne. Ce constat a été réalisé à partir des études de l'Inserm (enquêtes de 1988 et 1994) portant sur des adolescents de 16 à 18 ans et identifie les groupes suivants¹⁸ :



• **Un groupe sans problèmes apparents**

Environ 26 % des jeunes (32 % de garçons et 16 % de filles) n'ont présenté aucun trouble. Ces jeunes, sans problèmes apparents, ont dans l'ensemble une opinion plutôt positive de leurs parents, ils se disent bien dans leur peau, ils aiment sortir, écouter de la musique, mais font peu d'excès.

Il n'y a pas de différence avec les autres groupes en ce qui concerne la nationalité, la scolarité ou les activités des parents.

Dans ce groupe, l'apparition de problèmes se manifeste par des sensations de fatigue, une dégradation du climat familial et une difficulté à organiser sa vie. Les événements à risque semblent être le chômage, la maladie des parents, un divorce ou un déménagement. Cela témoigne de la vulnérabilité des adolescents face à l'environnement familial.

• **Un groupe d'adolescents à problèmes**

10 % environ des jeunes (6 % de garçons, 14 % de filles) cumulent au moins quatre problèmes. Ces jeunes ont des troubles du sommeil, des céphalées (les troubles du sommeil pendant l'enfance sont les meilleurs indicateurs de difficultés psychologiques).

La vie familiale est ressentie comme pénible, tendue, surtout le père décrit comme envahissant et manquant de compréhension. Ces adolescents se plaignent de tristesse et se surinvestissent dans la vie relationnelle extrafamiliale. Ils font souvent des excès.

• **Un groupe intermédiaire**

Ce groupe représente une majorité d'adolescents, 63 % environ (65 % de filles, 60 % de garçons). Ils présentent de un à trois problèmes, ce qui explique leur vulnérabilité.

Si des facteurs de risque familiaux s'ajoutent à cette vulnérabilité, ils sont en danger de décompensation mais, bien suivis, ils ont un parcours relativement satisfaisant. Les symptômes qui doivent le plus attirer l'attention des médecins, des éducateurs et des familles sont la réapparition d'un trouble déjà connu, sa durée et le cumul avec d'autres troubles.



¹⁸ Sic La souffrance psychique des adolescents et des jeunes adultes, HCSP, ENSP, Coll. Avis et Rapports, Février 2000 : 116 p

Les déterminants de la souffrance psychique

■ Objectif

L'un des objectifs de l'étude consiste à explorer les déterminants de la souffrance psychique des étudiants, cependant cette approche suppose d'identifier au préalable, à partir des questions posées dans le questionnaire d'enquête, un indicateur témoin de la présence de signes évocateurs dans la population étudiée.

La construction d'un tel indicateur, repose généralement sur des échelles de mesure de la dépressivité, ainsi dans différentes enquêtes quantitatives réalisées auprès des jeunes et des adolescents (ESCAPAD 2004, ESPAD 1999, HBSC 1998...), l'échelle de Kandel et Al est utilisée, elle permet d'établir des scores calculés à partir des réponses à huit questions spécifiques. Si la présente enquête n'a pas vocation à appréhender la mesure de la dépressivité des étudiants d'une manière aussi précise, elle permet cependant de centrer l'analyse statistique sur l'étude des déterminants.

Pour créer l'indicateur témoin, une analyse discriminante est réalisée permettant de classer les individus en se basant sur le calcul d'un score. 4 questions ont été sélectionnées comme indicatrices de la souffrance psychique pour établir le score, il s'agit :

- du sentiment de déprime au cours de l'année passée (jamais, rarement, souvent et très souvent),
- du désespoir face à l'avenir au cours de l'année passée (jamais, rarement, souvent et très souvent),
- des pensées suicidaires au cours de l'année passée (jamais, oui),
- de la tentative de suicide au cours de la vie (jamais, oui).

Cet indicateur est construit pour l'analyse des déterminants de la souffrance psychique, ce n'est pas un outil diagnostique dans la mesure où il ne traduit pas une notion de gravité des signes en fonction des individus. Il permet d'appliquer la méthode de la régression logistique qui précise les liens entre l'existence de signes évocateurs de souffrance psychique et les différents facteurs d'exposition étudiés.

■ Identification et caractéristiques du groupe étudié

Des 4 variables retenues pour l'analyse discriminante, il apparaît que parmi les étudiants, 18% se sont sentis (assez et très) souvent déprimés au cours des douze derniers mois, 13% ont été (assez et très) souvent désespérés en pensant à l'avenir, 8% ont pensé au suicide et 4% ont tenté à leurs jours au cours de leur vie.

Figure 6 : Répartition des étudiants selon le sexe et les signes de la souffrance psychique

Signes anxio-dépressifs		Garçons		Filles		Total	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Se sentir déprimé(e)	Jamais	195	47%	203	29%	398	36%
	Rarement	177	42%	334	48%	511	46%
	Assez souvent	40	10%	132	19%	172	16%
	Très souvent	6	1%	22	3%	28	3%
Être désespéré(e) en pensant à l'avenir	Jamais	266	63%	387	56%	653	59%
	Rarement	115	27%	200	29%	315	28%
	Assez souvent	29	7%	90	13%	119	11%
	Très souvent	9	2%	13	2%	22	2%
Penser au suicide	Jamais	391	93%	624	90%	1015	92%
	Rarement	28	7%	66	9%	94	8%
Tentative de suicide	Jamais	410	99%	648	94%	1058	96%
	Oui	6	1%	41	6%	47	4%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

À partir de ces 4 variables, dans un premier temps une AFCM a été réalisée dans le but de quantifier les variables qualitatives initiales. Ensuite, à l'issue de l'analyse discriminante, seul le premier axe de l'AFCM a été conservé afin de permettre le calcul du score de souffrance psychique attribué à chaque étudiant.

Sur la base des résultats d'Escapad 2000¹⁹ où une variable repérant les individus dont l'indice de malaise psychologique vaut au moins 20 (score obtenu à partir de l'échelle de Kandel et Al.), 1 adolescent de 17 ans sur 5 est en situation de malaise psychologique. Sur la base des résultats 2007 de l'USEM²⁰ où une variable indicatrice a été créée à partir d'une réponse positive à l'une des 3 questions retenues comme caractéristiques d'une souffrance psychique, 43,6% des étudiants, tous âges confondus, sont en situation de souffrance psychique.

L'option retenue a été de prendre une valeur intermédiaire entre les deux prévalences ci-dessus, soit entre 20% et 43,6%, pour déterminer la valeur seuil du score obtenu par l'analyse discriminante qui va permettre de juger si un étudiant est en situation de souffrance psychique ou non.

¹⁹ Regards sur la fin de l'adolescence, Consommations de produits psychoactifs dans l'enquête Escapad 2000, Beck F, Legleye S, Peretti-Watel P, OFDT, Décembre 2000.

²⁰ Cf. La santé des étudiants en 2007 – 5^{ème} étude, USEM, juin 2007.

Cette option méthodologique a été confortée par le fait que la population étudiante de 1^{ère} année d'université se situe à un âge intermédiaire par rapport aux populations étudiées dans les deux enquêtes précédemment citées.

De même, les résultats obtenus à l'issue de la typologie précédente ont également conforté le choix d'une valeur intermédiaire entre 20% et 43,6% puisqu'il existe 3 classes (sur les 4) dans lesquelles les étudiants présentent des signes de souffrance psychique, plus ou moins fréquemment selon la classe. La typologie permet d'estimer que la prévalence « minimum » correspond à la classe 2, soit 11,4% et que la prévalence « maximum » correspond à la somme des classes 2, 3 et 4, soit 68%.

Ainsi, compte tenu de ces différents éléments, la prévalence théorique pour appliquer la formule de calcul de la valeur seuil a été fixée à 30%.

La variable « souffrance psychique » obtenue à l'issue de l'analyse discriminante est présentée dans le tableau ci-après.

Figure 7 : Répartition des étudiants selon le sexe et la nouvelle variable souffrance psychique

Souffrance psychique	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	64	15%	183	27%	247	22%
Non	350	85%	507	73%	857	78%
Total	414	100 %	691	100 %	1104	100 %

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Ainsi, 22% des étudiants présentent des signes de souffrance psychique, les filles toujours plus que les garçons, 27% vs 15%.

■ Les déterminants de la souffrance psychique

Afin d'analyser les déterminants de la souffrance psychique, étudiée à partir de la présence de signes de souffrance psychique identifiés chez les étudiants, une régression logistique a été réalisée (Cf. Méthodologie page 15).

Le choix des variables pertinentes pour l'analyse a été réalisé à partir des résultats de la typologie des signes de la souffrance psychique effectuée précédemment. Dans cette analyse, de toutes les variables entrées dans la typologie, seules celles considérées comme déterminants de la souffrance psychique ont été conservées et testées. Les variables considérées comme expressions d'une souffrance psychique telles que la consultation d'un généraliste, le suivi psychologique, etc ont été écartées.

■ Analyse univariée des variables

Les variables qui n'étaient pas ressorties lors de la typologie pour la caractérisation des classes ne sont pas non plus apparues comme significativement associées à la souffrance psychique dans l'analyse univariée à l'exception de l'aide financière parentale. À l'inverse, la situation par rapport à la vie de couple qui était une variable significativement caractéristique de la typologie n'apparaît pas ici comme significativement explicative de la souffrance psychique.

Ont été introduites dans le modèle, mais ne ressortent pas comme significativement associées à la souffrance psychique, les variables âge, situation par rapport à l'inscription, situation par rapport à la vie de couple, pratique sportive, principale activité universitaire, régime, bourse, travail, bénéficiaire CMU, Mutuelle complémentaire, ivresse.

Les odds-ratios univariés (cf. annexe 1) permettent d'avoir une première idée des déterminants associés à la souffrance psychique.

Les principaux déterminants²¹ associés à la souffrance psychique sont :

- Le sexe,
- Le choix provisoire,
- Le sentiment de solitude (rarement ou souvent),
- L'ensemble des variables relatives au sommeil,
- La perception corporelle,
- L'impasse de petit-déjeuner
- L'absentéisme,
- L'impasse de repas.

Les analyses multivariées par thème vont permettre d'affiner cette première analyse et de construire un modèle multivarié général pour conclure.

Dans toutes les analyses thématiques suivantes, les variables sexe et âge sont systématiquement prises en compte dans les modèles puisque ce sont des variables cardinales dans toute analyse statistique. Toutefois, le commentaire associé à leurs valeurs, si celles-ci ressortent comme significativement explicatives de la souffrance psychique, n'est pas réitéré pour toutes les thématiques. Un commentaire figure seulement pour le thème où elles apparaissent significatives pour la première fois.

²¹ Sont retenues comme facteurs principaux ou les plus associés, les variables explicatives dont la probabilité associée au test global à l'issue de l'analyse univariée est strictement inférieur à 0,001 (p-value globale < 0,001).

■ Analyse multivariée selon les thèmes

■ Caractéristiques sociodémographiques et scolaires associées à la souffrance psychique

Ont été introduites dans le modèle, mais ne ressortent pas comme significativement associées à la souffrance psychique, les variables : âge, logement, situation par rapport à la vie de couple et boursier.

Toutes choses égales par ailleurs, les filles ont de 1,1 à 2,3 fois plus de risque que les garçons d'être en souffrance psychique.

Le fait d'être en situation de redoublement (ou plus) est un facteur de risque puisque les étudiants dans cette situation ont de 1,1 à 2,6 fois plus de risque d'être en souffrance psychique.

Le fait de n'être pas fixé sur son inscription universitaire augmente de 1,2 à 2,5 fois le risque d'être en souffrance psychique par rapport aux étudiants dont le choix est certain.

Enfin, les étudiants ne disposant pas d'une aide financière de leurs parents ont de 1 à 2,2 fois plus de risque d'être en souffrance psychique que ceux qui en bénéficient.

Figure 8 : Analyse multivariée de la souffrance psychique selon les caractéristiques sociodémographiques et scolaires

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		réf
	Féminin	1,6	1,1 - 2,3	0,017
Situation par rapport à l'inscription	1ère inscription	1		réf
	Redoublement ou +	1,7	1,1 – 2,6	0,009
	Réorientation	ns		0,144
	Autre	ns		0,242
Choix provisoire	Non	1		réf
	Oui	1,7	1,2 – 2,5	0,001
Aide financière parentale	Oui	1		réf
	Non	1,5	1 – 2,2	0,028

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie associés à la souffrance psychique

Ont été introduites dans le modèle, mais ne ressortent pas comme significativement associées à la souffrance psychique, les variables âge, travail, pratique sportive, principale activité extra-universitaire et régime alimentaire.

Le fait de sauter des repas (resp. sauter au moins un petit déjeuner, mais pas tous) augmente de 1,2 à 2,5 (resp. de 1,2 à 2,6) le risque de souffrance psychique.

Le fait d'avoir une perception corporelle négative est également un facteur de risque de la souffrance psychique, puisque les étudiants se percevant comme maigres ou gros ont de 1 à 2,1 fois plus de risque d'être en souffrance psychique que ceux se percevant bien.

Le sentiment de solitude est un facteur très significativement lié à la souffrance psychique : les étudiants se sentant souvent seuls (resp. rarement) ont de 22,9 à 71,8 (resp. de 3,5 à 9,7) fois plus de risque d'être en souffrance psychique que ceux qui ne ressentent jamais de solitude.

Figure 9 : Analyse multivariée de la souffrance psychique selon les facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		réf
	Féminin	1,6	1,1 - 2,3	0,017
Impasse repas	Non	1		réf
	Oui	1,7	1,2 – 2,5	0,003
Impasse petit-déjeuner	Aucune	1		réf
	Au moins un, mais pas tous	1,8	1,2 – 2,6	0,002
	Tous	ns		0,587
Perception corporelle	Bonne	1		réf
	Mauvaise	1,5	1 – 2,1	0,028
Solitude	Jamais	1		réf
	Rarement	5,9	3,5 – 9,7	< 0,001
	Souvent	40,6	22,9 – 71,8	< 0,001

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Les troubles du sommeil associés à la souffrance psychique

Les variables sexe, âge, plainte de la qualité du sommeil, difficultés à s'endormir le soir, sensation de fatigue en se levant, nuits agitées par des cauchemars, sensation de fatigue habituelle et insomnies ont été introduites dans le modèle dans un premier temps, mais pour des raisons d'instabilité du modèle, seules les variables sexe, âge et plainte de la qualité du sommeil ont été retenues pour construire le modèle multivarié thématique. À l'issue du second modèle, la variable âge n'apparaît pas comme étant significativement explicative de la souffrance psychique.

Seul le fait de se plaindre souvent de la qualité de son sommeil augmente de 2,7 à 5,6 le risque d'être en souffrance psychique.

Figure 10 : Analyse multivariée de la souffrance psychique selon les troubles du sommeil

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		réf
	Féminin	1,8	1,3 – 2,5	0,001
Plainte qualité sommeil	Jamais	1		réf
	Rarement	ns		0,214
	Souvent	3,8	2,7 – 5,6	< 0,001

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Conduites à risque associées à la souffrance psychique

Ont été introduites dans le modèle, mais ne ressortent pas comme significativement associées à la souffrance psychique, les variables âge, consommation d'alcool, ivresse et consommation de cannabis.

Les étudiants souvent ou presque toujours absents aux cours obligatoires ont de 1,6 à 4,5 fois plus de risque que ceux n'étant jamais absents d'être en souffrance psychique.

Toutes choses égales par ailleurs, les consommateurs quotidiens de tabac ont de 1,1 à 2,2 fois plus de risque que les non consommateurs d'être en souffrance psychique.

Figure 11 : Analyse multivariée de la souffrance psychique selon les autres conduites à risque

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		réf
	Féminin	2,1	1,6 - 3	< 0,001
Absentéisme	Jamais	1		réf
	Exceptionnellement/Parfois	ns		0,059
	Souvent/Presque tous	2,7	1,6 – 4,5	< 0,001
Consommation de tabac	Non fumeur	1		réf
	Fumeur occasionnel	ns		0,267
	Fumeur quotidien	1,6	1,1 – 2,2	0,006

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Analyse multivariée de la souffrance psychique

Toutes les variables utilisées dans les analyses multivariées par thème précédentes ressortant significatives (excepté les variables caractérisant les troubles du sommeil pour des raisons de stabilité du modèle) ont été introduites dans la procédure. Le modèle multivarié final obtenu est présenté dans le tableau ci-après :

Figure 12 : Analyse multivariée de la souffrance psychique

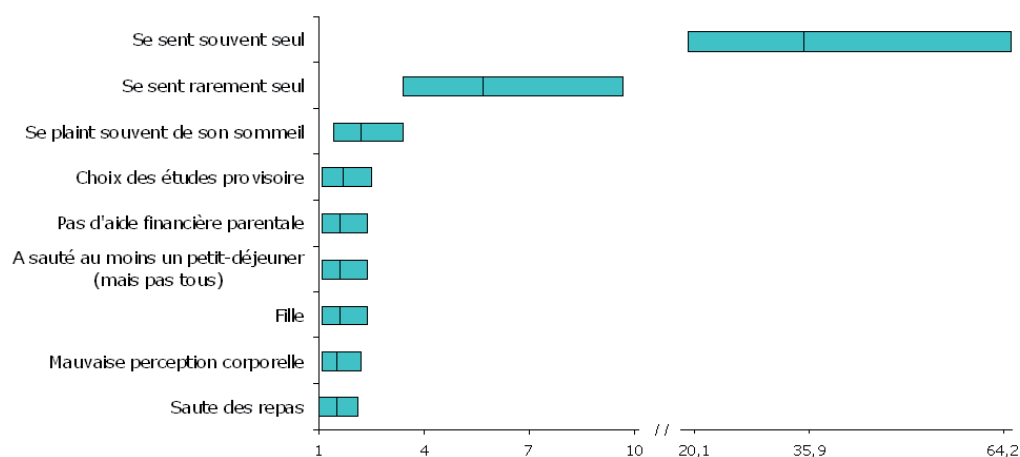
variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		réf
	Féminin	1,6	1,1 – 2,4	0,014
Choix provisoire de l'inscription	Non	1		réf
	Oui	1,7	1,1 – 2,5	0,014
Aide financière parents	Oui	1		réf
	Non	1,6	1,1 – 2,4	0,028
Impasse petit-déjeuner	Aucune impasse	1		réf
	Au moins une impasse	1,6	1,1 – 2,4	0,011
	Tous sautés	ns		0,434
Impasse repas	Non	1		réf
	Oui	1,5	1 – 2,1	0,036
Perception corporelle	Bonne	1		réf
	Mauvaise	1,5	1,1 – 2,2	0,022
Solitude	Jamais	1		réf
	Rarement	5,8	3,4 – 9,7	< 0,001
	Souvent	35,9	20,1 – 64,2	< 0,001
Plainte qualité sommeil	Jamais	1		réf
	Rarement	ns		0,444
	Souvent	2,2	1,4 – 3,4	0,001

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Toutes les variables ressortant comme significativement associées à la souffrance psychique lors des études par thème ont été introduites dans le modèle global mais ne ressortent pas significativement associées à la souffrance psychique : l'absentéisme, la situation par rapport à l'inscription et la consommation de tabac.

L'association la plus remarquable est celle existant entre souffrance psychique et sentiment de solitude puisque les étudiants se sentant souvent (resp. rarement) seuls ont de 20,1 à 64,2 (resp. de 3,4 à 9,7) fois plus de risque que ceux ne se sentant jamais seuls, d'être en souffrance psychique, toutes choses égales par ailleurs. Les coefficients multiplicatifs des autres facteurs explicatifs de la souffrance psychique sont tous compris dans une fourchette allant de 1,1 à 2,5, augmentant de façon moins importante le risque d'être en souffrance psychique que le sentiment de solitude.

Figure 13 : Odds-ratios et intervalles de confiance des modalités de la régression logistique multivariée :



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

À retenir : les déterminants associés à la souffrance psychique

De l'analyse, nous retiendrons :

- Le sentiment de solitude,
- Les plaintes sur la qualité du sommeil,
- Le choix provisoire de l'inscription,
- L'absence d'aide financière parentale,
- L'impasse de petit-déjeuner,
- Le sexe,
- Une perception corporelle négative,
- L'impasse de repas.

La polyconsommation : une vue d'ensemble

Afin de préciser quels comportements et caractéristiques (démographiques, sociales, économiques et culturelles) sont en relation avec les individus déclarant des polyconsommations repérées par les usages cumulés des 3 produits psychoactifs que sont le tabac, l'alcool et le cannabis ; une classification et un partitionnement ont été réalisés.

Les variables actives retenues pour l'analyse sont :

- la consommation de tabac (non fumeur ; fumeur occasionnel ; fumeur quotidien),
- la consommation d'alcool (jamais au cours de la vie ; usage occasionnel : au moins une consommation mais moins de 10 fois le dernier mois ; usage régulier : 10 épisodes de consommation ou plus le mois précédent),
- la consommation de cannabis (jamais au cours de la vie ; usage occasionnel : au moins une consommation mais moins de 3 fois le dernier mois ; usage répété : 3 épisodes de consommation ou plus le mois précédent),
- l'ivresse au cours de la vie (oui ; jamais).

Les variables supplémentaires dont le principe est d'illustrer les différentes classes sont le sexe, l'âge, la situation par rapport à l'inscription... et seules les modalités significatives des variables qui permettent de caractériser chaque classe figurent dans le tableau. Elles sont présentées sur fond vert pâle dans le tableau ci-après.

Ont été introduites dans la classification mais dont aucune modalité n'est ressortie significative dans la caractérisation des classes de la polyconsommation, les variables suivantes : la situation de couple, la prise régulière de médicaments, la prise de produits pour dormir et la prise de médicaments en période d'examen.

4 classes d'étudiants résultent de l'analyse dont les principales caractéristiques sont présentées dans le tableau ci-dessous.

La lecture du tableau se fait en comparaison des pourcentages d'une classe à ceux observés dans la population totale.

Figure 14 : Typologie des consommations de produits psycho actifs

	classe 1 : 30,2 %	classe 2 : 45,9 %	classe 3 : 12,5 %	classe 4 : 11,3 %
Tabac	non fumeur : 96,8%	usage quotidien : 34,5%	usage quotidien : 74,2%	usage occasionnel : 100%
Alcool	jamais : 37,4%	usage occasionnel : 100%	usage régulier : 65,2%	usage occasionnel : 92,1%
Ivresse	jamais : 100%	oui : 90,6%	oui : 98,9%	oui : 85,2%
Cannabis	jamais : 95,2%	usage occasionnel : 64,4%	usage répété : 55,9%	usage occasionnel : 67%
Sexe	filles : 71%		garçons : 62,6%	
Âge		20 ans : 17,9%		21 ans et plus : 16,4%
Inscription	1ère inscription : 76,8%		réorientation : 18,5%	
Absentéisme	jamais absent : 50,2%		parfois absent : 40,2%	
			souvent absent : 12,8%	
Logement		Appartement privé : 48,7%		Cité U : 18,4%
Activité extra-universitaire principale	Culturelle : 17,4% Rien de particulier : 23,3%	Sorties entre amis : 52,7%	Culturelle : 21% Sorties entre amis : 54,3%	
Impasse repas	non : 62%		oui : 70,8%	
Rapport sexuel	jamais eu : 37,5%	oui : 52,2%	non : 41,6%	
Plainte qualité sommeil	jamais : 44,6%	rarement : 42,3%		souvent : 32,3%
Fatigue au lever	rarement : 38,2%	assez souvent : 47,5%	très souvent : 18,6%	
Cauchemar	jamais : 59,7%	rarement : 37,3%		
Fatigue habituelle	jamais : 28,8%			
Insomnies	jamais : 78,1%			
Solitude	jamais : 46%	rarement : 48,6%		souvent : 21,8%
Déprime	jamais : 42,1%	rarement : 50,3%		
Désespoir face à l'avenir	jamais : 46%			
Agressivité	jamais : 62,7%		souvent : 19,1% rarement : 43,8%	rarement : 16,4%
Hallucination	jamais : 97,9%		oui : 11,2%	
Pensée suicidaire			oui : 13%	
Tentative de suicide			oui : 10,7%	

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

La première classe est celle des « **abstinents complets** » et représente 30,2% de la population totale : aucun des étudiants qui la constituent n'a expérimenté l'ivresse (contre 63,7% dans l'ensemble), presque aucun d'entre eux ne fument et n'a expérimenté le cannabis (respectivement 96,8% vs 62,1% et, 95,2% vs 49%). Leur niveau de consommation d'alcool au cours du dernier mois est nettement inférieur : 62,6% contre 88,6% dans l'ensemble. Cette classe est à prédominance féminine (71% vs 62,6%). Si les étudiants de cette classe sont par ailleurs plus souvent inscrits pour la première fois à l'université (76,8% contre 72,5%) et sont plus souvent assidus en cours (50,2% contre 34,4%), et s'ils sont 37,5% (contre 21,5% dans l'ensemble) à ne jamais avoir eu de rapports sexuels, c'est aussi parce que ce sont principalement des filles.

Ces individus sont également plus nombreux (62% contre 52,2%) à ne pas sauter de repas. Au sein de cette classe, la proportion d'étudiants ne présentant jamais des signes relatifs aux troubles du sommeil et de souffrance psychique est plus importante. L'absence ou la rareté de ces signes paraissent associées à un comportement d'abstinence vis-à-vis des consommations de produits psychoactifs.

La deuxième classe est la plus importante, représentant 45,9% de la population totale. Elle est caractérisée par les usagers quotidiens de tabac et occasionnels d'alcool et de cannabis. En effet, les individus qui la composent sont exclusivement des consommateurs occasionnels d'alcool, et 90,6% d'entre eux ont expérimenté l'ivresse. Ils sont également sur-représentés dans les usages occasionnels de cannabis (64,4% vs 43,2%). Ils sont un peu plus âgés (17,9% âgés de 20 ans contre 15,5% dans la population totale) et ont rarement des problèmes de sommeil ou psychiques. Cette classe est donc plutôt une classe intermédiaire.

La troisième classe est celle des « **usagers réguliers** » des 3 produits psychoactifs : elle représente 1 enquêté sur 8. Les usagers répétés de tabac, d'alcool, de cannabis ainsi que les expérimentateurs de l'ivresse y sont sur-représentés. Cette classe est masculine (62,6% contre 37,5% dans l'ensemble de la population) et compte plus d'étudiants qui ont changé d'orientation (18,5% vs 12,3%). De plus, l'absentéisme est un comportement plus coutumier chez ces individus puisqu'ils sont plus souvent absents aux cours obligatoires (12,8% vs 8,5%). La proportion d'individus ayant des pensées suicidaires (13% vs 8,3%), ayant déjà fait des tentatives de suicides (10,7% vs 4,2%) ou ayant des hallucinations auditives ou visuelles (11,2% vs 4,2%) est nettement plus élevée dans cette classe que dans la population totale. Il semble que les individus qui déclarent des usages répétés de substances psychoactives, ont tendance à cumuler les problèmes psychiques, scolaires...

La quatrième classe est celle des « **usagers occasionnels** » des 3 produits psychoactifs, elle rassemble plus d'1 étudiant sur 10 (11,3%). En effet, elle est exclusivement composée de fumeurs occasionnels de tabac et presque essentiellement de consommateurs occasionnels d'alcool (92,1% vs 79,5%). De même, les consommateurs occasionnels de cannabis sont nettement sur-représentés (67% vs 43,2%). Cette classe est plus âgée (16,4% de 21 ans ou plus contre 10,2% dans l'ensemble de la population). La part d'individus se plaignant souvent de la qualité de leur sommeil y est plus importante que dans l'ensemble de la population (32,3% vs 22,5%), tout comme la part d'individus se sentant souvent seuls (21,8% vs 15,4%).

La deuxième et la quatrième classe représentent les deux tiers des enquêtés, et au sein de ces deux classes, à l'exception de l'usage du tabac, la proportion des étudiants qui présentent des usages occasionnels est plus élevée que dans l'ensemble de la population, de même pour celle des expérimentateurs de l'ivresse. Les étudiants qui les composent, sont également plus âgés et même s'il existe des signes associés aux troubles du sommeil ou à la souffrance psychique, ils le sont dans des fréquences moindres à celles observés dans la 3^{ème} classe.

En définitive, si la première et la troisième classe se distinguent nettement en opposant deux profils antagonistes de consommateurs de produits psychoactifs, celui des étudiants « abstinents » et celui des étudiants « usagers réguliers », la distinction est moins nette entre la deuxième et la quatrième classe. C'est l'usage de tabac qui est discriminant entre ces deux dernières, opposant la totalité des fumeurs occasionnels dans l'une à la sur-représentation des fumeurs quotidiens dans l'autre, pour le reste des consommations dans ces 2 classes, il s'agit pour l'essentiel d'usagers occasionnels et l'expérimentation de l'ivresse y est plus largement répandue par rapport à la population totale.

Ainsi, il apparaît trois profils différents en terme de polyconsommation au sein de la population étudiante : les abstinents, les usagers occasionnels (fumeurs quotidiens ou non de tabac) et les usagers réguliers. Il semble également que plus les étudiants présentent des usages de produits psychoactifs cumulés et importants, plus ils témoignent de troubles du sommeil ou de signes de souffrance psychique.

En conclusion, la typologie qui ressort de cette première analyse témoigne de l'existence de liaisons statistiques entre un grand nombre de variables mais sans pouvoir déterminer le sens des relations entre les usages de produits psychoactifs et les caractéristiques dégagées. De plus, il n'est pas possible de discerner les différents effets de structure. Par exemple, dans l'étude descriptive des relations entre les usages de produits psychoactifs et les signes de souffrance psychique, les tris croisés montrent que les étudiants présentant ces signes ont plus souvent consommé des substances psychoactives.

Or ces variables sont toutes liées au sexe. Les garçons sont plus consommateurs de produits psychoactifs (à l'exception du tabac) que les filles et à l'inverse les filles déclarent plus souvent des signes de souffrance psychique. Dès lors, la relation observée croisant signes de souffrance psychique et usages de produits psychoactifs est perturbée par l'influence du sexe. Pour pouvoir mesurer l'effet propre d'une variable, il faut pouvoir contrôler les effets des autres variables, notamment celui du sexe. Les modèles de régression permettent de répondre à cette condition.

Ainsi, le chapitre suivant prend en compte l'influence des autres variables et explore, à l'aide des modèles de régression, les variables explicatives associées aux consommations de produits psychoactifs en distinguant les différentes fréquences :

- pour le tabac : consommation quotidienne / consommation occasionnelle,
- pour l'alcool : consommation régulière / consommation occasionnelle,
- pour le cannabis : consommation répétée/ consommation occasionnelle.

Les consommations de produits psychoactifs : Recherche de facteurs de risque ou de protection

La consommation de tabac

À retenir

■ Facteurs de risque associés à l'usage quotidien de tabac

De l'analyse, nous retiendrons :

- La consommation de cannabis.
- La consommation d'alcool.
- Les tentatives de suicide.
- La situation par rapport à la vie de couple (les individus vivant en couple plus que ceux vivant seuls).
- L'absentéisme (les étudiants absents souvent plus que les autres).

■ Facteurs de risque associés à l'usage occasionnel de tabac

De l'analyse, nous retiendrons :

- La consommation de cannabis.
- La pratique sportive (de loisir ou occasionnelle par rapport à la non pratique sportive).
- L'âge (les plus âgés par rapport aux plus jeunes).

■ La consommation quotidienne de tabac

Les fumeurs quotidiens représentent 26% de la population interrogée.

▀ *Analyse univariée des variables*

Dans un premier temps, une analyse univariée permet d'identifier les facteurs de risque associés au tabagisme quotidien. Ces résultats donnent une première idée, cependant l'effet des autres variables n'est pas pris en compte puisque chaque variable est testée indépendamment des autres.

Ont été introduites dans le modèle univarié mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation quotidienne de tabac chez les étudiants (cf. annexe 2), les variables suivantes : le sexe, le régime alimentaire, la pratique sportive, le sentiment de solitude, les nuits agitées par des cauchemars, la sensation de fatigue habituelle et la prise de médicaments pendant les examens.

Cette première analyse permet de distinguer les facteurs de risque les plus associés²² à un tabagisme quotidien chez les étudiants, il s'agit de :

- la situation par rapport à la vie de couple,
- l'absentéisme,
- la principale activité extra-universitaire,
- l'impasse de repas,
- l'impasse de petit-déjeuner,
- la consommation de cannabis,
- la consommation d'alcool et,
- les tentatives de suicide.

Un profil de polyconsommation se dégage : il associe consommation à la fois de tabac, d'alcool et de cannabis.

Les analyses multivariées par thème vont permettre d'affiner cette première analyse et de construire un modèle multivarié général pour conclure.

Dans toutes les analyses thématiques suivantes, les variables sexe et âge sont systématiquement prises en compte dans les modèles puisque ce sont des variables cardinales dans toute analyse statistique. Toutefois, le commentaire associé à leurs valeurs si celles-ci ressortent comme significativement explicatives de la consommation quotidienne de tabac n'est pas réitéré pour toutes les thématiques. Un commentaire figure seulement pour le thème où elles apparaissent significatives pour la première fois.

²² Sont retenues comme facteurs principaux ou les plus associés, les variables explicatives dont la probabilité associée au test global à l'issue de l'analyse univariée ou du modèle global est strictement inférieure à 0,001 (p-value globale < 0,001).

■ Analyse multivariée selon les thèmes

■ Caractéristiques sociodémographiques et scolaires associées à l'usage quotidien du tabac

Les variables sexe, âge, logement ont été introduites dans le modèle multivarié thématique, mais ne ressortent pas comme significativement explicatives de la consommation quotidienne de tabac.

Les caractéristiques sociodémographiques et scolaires associées à l'usage quotidien de tabac sont la situation par rapport à l'inscription et à la vie de couple.

Les étudiants pour lesquels cette année universitaire correspond à une réorientation ont de 1,4 à 3 fois plus de risque de fumer quotidiennement.

Les étudiants vivant en couple ont de 1,6 à 5 fois plus de risque de consommer quotidiennement du tabac.

Figure 15 : Analyse multivariée de la consommation quotidienne de tabac selon les caractéristiques sociodémographiques et scolaires

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Situation par rapport à l'inscription	1 ^{ère} inscription	1		réf
	Redoublement ou +	ns		0,693
	Réorientation	2	1,4 - 3	< 0,001
	Autre	ns		0,412
Situation par rapport à la vie de couple	Seul	1		réf
	En couple	2,9	1,6 - 5	< 0,001

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie associés à l'usage quotidien du tabac

Les variables sexe, pratique sportive, sentiment de solitude et régime alimentaire ont été introduites dans le modèle multivarié par thème, mais ne sont pas significativement explicatives de la consommation quotidienne de tabac.

Les étudiants âgés de 21 ans ou plus (resp. ceux de 20 ans), toutes choses égales par ailleurs, ont de 1,3 à 3,3 (resp. de 1,3 à 2,9) fois plus de risque d'être consommateurs quotidiens de tabac que les étudiants âgés de 18 ans ou moins.

Les individus pour lesquels les sorties entre amis sont leur principale activité, ont de 1,7 à 4,0 fois plus de risque d'être consommateurs quotidiens de tabac que ceux qui ne pratiquent aucune activité.

Le fait de sauter des repas est un facteur de risque du tabagisme quotidien puisque les étudiants qui sautent des repas ont de 1,2 à 2,5 fois plus de risque d'être fumeur quotidien que ceux qui ne font aucune impasse.

Le fait de ne pas prendre un petit-déjeuner tous les jours augmente de 1,3 à 2,4 fois le risque d'être fumeur quotidien de tabac.

Figure 16 : Analyse multivariée de la consommation quotidienne de tabac selon les facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Age	≤ 18 ans	1		ref
	19 ans	ns		0,202
	20 ans	1,9	1,3 - 2,9	0,002
	≥ 21 ans	2,1	1,3 - 3,3	0,002
Principale activité extra-universitaire	Activité culturelle	ns		0,117
	Activité sportive	ns		0,936
	Sorties entre amis	2,6	1,7 - 4,0	< 0,001
	Autre ou rien de particulier	1		ref
Impasse repas	Non	1		ref
	Oui	1,7	1,2 - 2,5	< 0,001
Impasse petit-déjeuner	Aucune impasse	1		ref
	Au moins une impasse	1,8	1,3 - 2,4	< 0,001
	Tous sautés	ns		0,168

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Conduites à risque autres que l'usage quotidien du tabac

Toutes les variables introduites dans le modèle ressortent comme significativement explicatives de la consommation quotidienne de tabac, renforçant l'idée du profil de polyconsommation.

Les étudiants, souvent (resp. exceptionnellement) absents aux cours obligatoires, ont de 1 à 3,4 (resp. de 1,4 à 3) fois plus de risque d'être consommateurs quotidiens de tabac que ceux qui ne le sont jamais.

Les consommateurs réguliers d'alcool ont de 2,1 à 12,6 fois plus de risque que les non consommateurs d'alcool d'être consommateurs quotidiens de tabac.

Les étudiants consommant de façon répétée (resp. occasionnelle) du cannabis, ont de 14,6 à 52,1 (resp. de 4,8 à 10,8) fois plus de risque que les non consommateurs de cannabis d'être fumeurs quotidiens de tabac.

Figure 17 : Analyse multivariée de la consommation quotidienne de tabac selon les autres conduites à risque

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		réf
	Féminin	1,9	1,4 – 2,7	< 0,001
Age	≤ 18 ans	1		réf
	19 ans	ns		0,448
	20 ans	1,6	1 - 2,5	0,045
	≥ 21 ans	1,9	1,1 - 3,2	0,016
Absentéisme	Jamais	1		réf
	Exceptionnellement/Parfois	2	1,4 – 3	< 0,001
	Souvent/Presque tous	1,9	1 – 3,4	0,034
Consommation d'alcool	Jamais	1		réf
	Occasionnelle	ns		0,196
	Régulière	5,2	2,1 – 12,6	< 0,001
Consommation de cannabis	Jamais	1		réf
	Occasionnelle	7,2	4,8 – 10,8	< 0,001
	Répétée	27,6	14,6 – 52,1	< 0,001

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Facteurs de malaise socio-psychologique associés à l'usage quotidien du tabac

Les variables sexe, déprime, désespoir, pensées suicidaires, plainte sur la qualité du sommeil, nuits agitées par des cauchemars, sensation de fatigue habituelle, insomnies, prise de produits pour dormir et prise de médicaments pendant les examens ont été introduites dans le modèle, mais ne sont pas significativement explicatives de la consommation quotidienne de tabac.

Les étudiants ayant déjà tenté de se suicider ont de 2 à 6,9 fois plus de risque d'être consommateurs quotidiens de tabac.

Les étudiants ressentant très souvent une sensation de fatigue habituelle au lever ont 1,2 à 3,7 fois plus de risque d'être fumeurs quotidiens de tabac que ceux qui n'en ressentent jamais.

Figure 18 : Analyse multivariée de la consommation quotidienne de tabac selon les facteurs de malaise sociopsychologique

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Age	≤ 18 ans	1		réf
	19 ans	ns		0,303
	20 ans	1,8	1,2 - 2,7	0,003
	≥ 21 ans	1,9	1,2 - 3	0,004
Tentatives de suicide	Non	1		réf
	Oui	3,8	2 - 6,9	< 0,001
Sensation de fatigue en se levant	Jamais	1		réf
	Rarement	ns		0,632
	Assez souvent	ns		0,275
	Très souvent	2,1	1,2 - 3,7	0,011

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Analyse multivariée de l'usage quotidien de tabac

Ont été introduites dans le modèle multivarié global, toutes les variables qui ressortaient significativement explicatives dans les analyses par thème. Les variables sexe, âge, situation par rapport à l'inscription, principale activité extra-universitaire, impasse de repas, impasse de petit-déjeuner et sensation de fatigue au lever ne sont pas apparues comme significativement explicatives du tabagisme quotidien à l'issue de l'analyse.

Figure 19 : Analyse multivariée de la consommation quotidienne de tabac

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Situation par rapport à la vie de couple	Seul	1		ref
	En couple	3,1	1,6 - 6	0,001
Absentéisme	Jamais	1		ref
	Exceptionnellement/Parfois	1,9	1,3 - 2,8	0,001
	Souvent/Presque tous	ns		0,067
Consommation d'alcool	Jamais	1		ref
	Occasionnelle	ns		0,246
	Régulière	4,2	1,7 - 10,4	0,002
Consommation de cannabis	Jamais	1		ref
	Occasionnelle	6,6	4,4 - 9,8	< 0,001
	Régulière	22,3	11,9 - 41,7	< 0,001
Tentatives de suicide	Non	1		ref
	Oui	3,2	1,5 - 6,5	0,001

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Ce modèle général met en évidence l'importance des polyconsommations puisque les principaux facteurs²³ de risque associés à la consommation quotidienne de tabac sont les consommations d'alcool et de cannabis, toutes choses égales par ailleurs.

Les consommateurs réguliers d'alcool ont de 1,7 à 10,4 fois plus de risque d'être consommateurs quotidiens de tabac que les non consommateurs d'alcool, toutes choses égales par ailleurs.

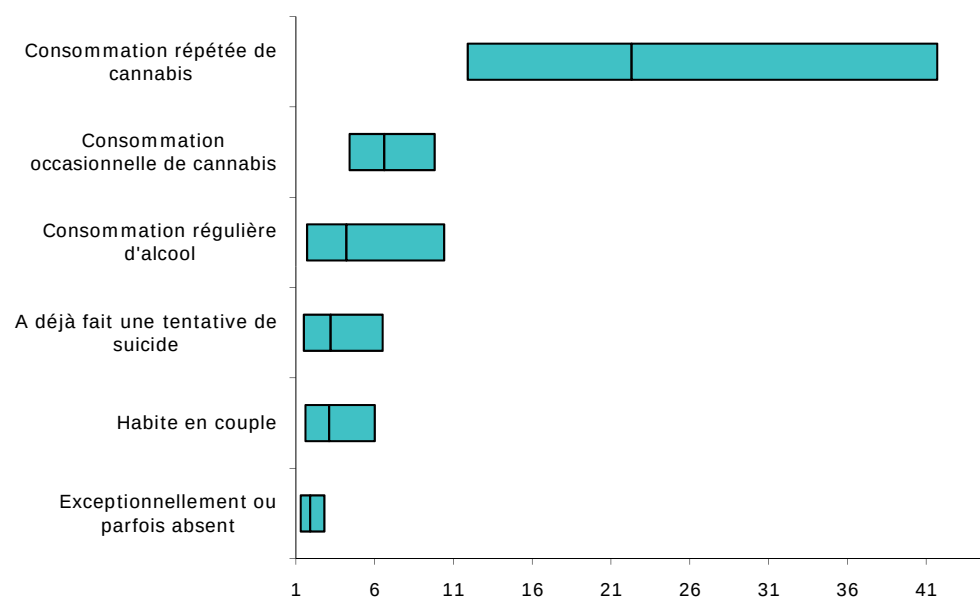
Les étudiants ayant des consommations répétées (resp. occasionnelles) de cannabis ont de 11,9 à 41,7 fois (resp. de 4,4 à 9,8 fois) plus de risque d'être consommateurs quotidiens de tabac que les non consommateurs de cannabis.

Toutes choses égales par ailleurs, les étudiants ayant déjà tenté de se suicider ont de 1,5 à 6,5 fois plus de risque de consommer quotidiennement du tabac.

Les étudiants vivant en couple ont de 1,6 à 6 fois plus de risque d'être consommateurs quotidiens de tabac.

Les étudiants qui sont parfois ou exceptionnellement absents aux cours obligatoires, ont de 1,3 à 2,8 fois plus de risque d'être consommateurs quotidiens de tabac que ceux qui ne le sont jamais.

Figure 20 : Odds-ratios et intervalles de confiance à 95 % pour la régression multiple du tabagisme quotidien



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

²³ Sont retenues comme facteurs principaux ou les plus associés, les variables explicatives dont la probabilité associée au test global à l'issue de l'analyse univariée ou du modèle global est strictement inférieure à 0,001 (p-value globale < 0,001).

■ La consommation occasionnelle de tabac

Les fumeurs occasionnels représentent 11% de la population.

■ Analyse univariée des variables

Les odds-ratios issus de l'analyse univariée (cf. annexe 3) permettent d'avoir une première idée des facteurs de risque associés à la consommation occasionnelle de tabac.

Ont été introduites dans le modèle univarié mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation occasionnelle de tabac chez les étudiants, les variables suivantes : le sexe, la situation par rapport à l'inscription et à la vie de couple, le logement, l'impasse des repas et du petit-déjeuner, le régime alimentaire, la pratique sportive, la sensation de fatigue au lever, le sentiment de solitude, le sentiment de déprime, le désespoir face à l'avenir, les pensées suicidaires, la prise de produits pour dormir et la prise de médicaments en période d'examen.

De cette première analyse univariée des facteurs de risque associés au tabagisme occasionnel, peu de variables en ressortent. Le principal facteur de risque²⁴ mis en évidence est la consommation de cannabis.

Dans toutes les analyses thématiques suivantes, les variables sexe et âge sont systématiquement prises en compte dans les modèles puisque ce sont des variables cardinales dans toute analyse statistique. Toutefois, le commentaire associé à leurs valeurs si celles-ci ressortent comme significativement explicatives de la consommation occasionnelle de tabac n'est pas réitéré pour toutes les thématiques. Un commentaire figure seulement pour le thème où elles apparaissent significatives pour la première fois.

Dans la suite de l'étude de la consommation occasionnelle de tabac pour les analyses thématiques et le modèle global, les modalités « jamais » et « occasionnelle » pour la variable consommation d'alcool ont dû être regroupées en raison de la faiblesse des effectifs d'étudiants pour la modalité « jamais » prise comme référence. En effet, seuls 2 étudiants qui consomment occasionnellement du tabac n'ont jamais consommé d'alcool au cours des trente derniers jours. L'amplitude des intervalles de confiance des odds-ratios calculés pour la consommation d'alcool dans l'analyse univariée résulte de cette raison.

²⁴ Sont retenues comme facteurs principaux ou les plus associés, les variables explicatives dont la probabilité associée au test global à l'issue de l'analyse univariée ou du modèle global est strictement inférieure à 0,001 (p-value globale < 0,001).

■ Analyse multivariée selon les thèmes

■ Caractéristiques sociodémographiques et scolaires associées à l'usage occasionnel du tabac

Ont été entrées dans le modèle multivarié par thème, mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation occasionnelle de tabac chez les étudiants, les variables sexe, âge, situation par rapport à l'inscription, situation par rapport à la vie de couple et logement.

Aucune de ces caractéristiques ne ressort de l'analyse. Ces éléments ne sont donc ni des facteurs de risque ni des facteurs protecteurs associés à l'usage occasionnel de tabac.

■ Facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie associés à l'usage occasionnel du tabac

Les variables sexe, principale activité extra-universitaire, sentiment de solitude, impasse du petit-déjeuner, impasse de repas et régime ont été entrées dans le modèle, mais ne ressortent pas comme significativement explicatives de la consommation occasionnelle de tabac.

Figure 21 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle de tabac selon les facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Age	≤ 18 ans	1		réf
	19 ans	ns		0,575
	20 ans	ns		0,629
	≥ 21 ans	2	1,2 - 3,5	0,011
Pratique sportive	Non	1		réf
	De loisir ou occasionnel	2,1	1,3 – 3,4	0,001
	En compétition ou haut niveau	ns		0,114

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Seuls, l'âge et la pratique sportive de loisir ou occasionnelle sont des facteurs de risque associés la consommation occasionnelle de tabac.

Les étudiants de 21 ans ou plus, ont de 1,2 à 3,5 fois plus de risque d'être consommateurs occasionnels de tabac que ceux de 18 ans ou moins.

Les individus pratiquant une activité sportive de loisir ou occasionnelle ont de 1,3 à 3,4 fois plus de risque de consommer occasionnellement du tabac que ceux ne pratiquant pas de sport.

■ Conduites à risque autres que l'usage occasionnel du tabac

Les variables sexe, âge, absentéisme et consommation d'alcool ont été entrées dans le modèle, mais ne ressortent pas comme significativement explicatives de la consommation occasionnelle de tabac. Seule la consommation de cannabis se distingue comme étant un facteur de risque de la consommation occasionnelle de tabac.

Figure 22 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle de tabac selon les autres conduites à risque

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Consommation de cannabis	Jamais	1		réf
	Occasionnelle	3,3	2,2 - 5,1	< 0,001
	Répétée	3	1,5 - 5,9	0,001

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les étudiants consommant occasionnellement (resp. de manière répétée) du cannabis, ont de 2,2 à 5,1 (resp. de 1,5 à 5,9) fois plus de risque d'être consommateurs occasionnels de tabac par rapport aux étudiants ne consommant pas de cannabis.

■ Facteurs de malaise socio-psychologique associés à l'usage occasionnel du tabac

Ont été entrées dans le modèle, les variables âge, sexe, sentiment de déprime, désespoir face à l'avenir, pensées suicidaires, tentatives de suicide, prise de produits pour dormir, prise de médicaments pendant les examens, plainte sur la qualité du sommeil, sensation de fatigue en se levant, nuits agitées par des cauchemars, sensation de fatigue habituelle, et insomnies.

Aucune de ces variables ne se dégage de l'analyse.

■ Analyse multivariée de l'usage occasionnel de tabac

Figure 23 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle de tabac

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Age	≤ 18 ans	1		réf
	19 ans	ns		0,638
	20 ans	ns		0,305
	≥ 21 ans	1,9	1,1 – 3,3	0,028
Pratique sportive	Non	1		réf
	De loisir ou occasionnel	2,1	1,3 – 3,4	0,002
	En compétition ou haut niveau	ns		0,144
Consommation de cannabis	Jamais	1		réf
	Occasionnelle	3,2	2,1 - 4,9	< 0,001
	Répétée	2,7	1,4 – 5,4	0,004

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Toutes les variables qui ressortaient significativement explicatives lors des analyses par thème ont été introduites dans le modèle. Cela permet d'établir un modèle général d'analyse multivariée de la consommation occasionnelle de tabac.

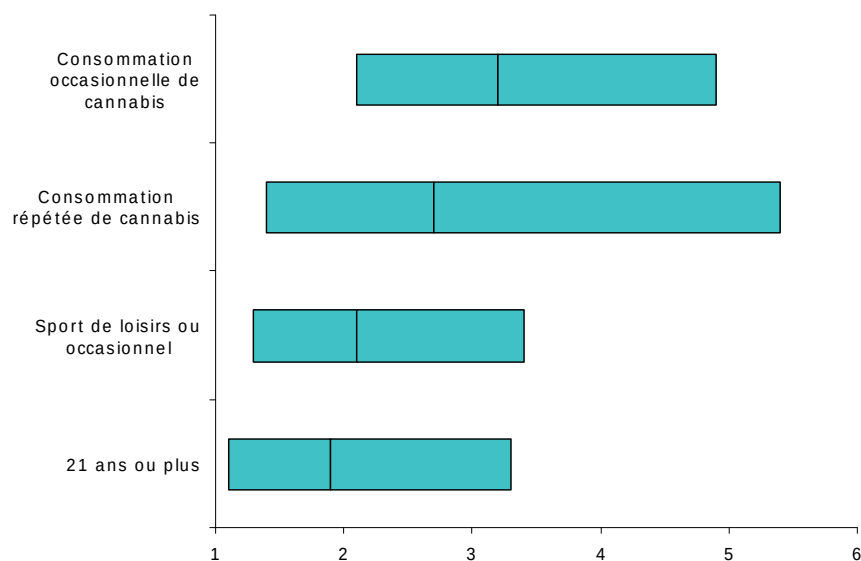
Toutes ces caractéristiques ressortent de l'analyse comme étant des facteurs de risque significativement explicatifs de la consommation occasionnelle de tabac.

Les étudiants âgés de 21 ans ou plus, ont de 1,1 à 3,3 fois plus de risque de consommer occasionnellement du tabac que ceux de 18 ans ou moins.

Les étudiants pratiquant un sport occasionnellement ou de loisir, ont de 1,3 à 3,4 fois plus de risque d'être des consommateurs occasionnels de tabac que ceux ne pratiquant aucune activité sportive.

La consommation occasionnelle (resp. répétée) de cannabis augmente, toutes choses égales par ailleurs, de 2,1 à 4,9 (resp. de 1,4 à 5,4) fois le risque de consommation occasionnelle de tabac.

Figure 24 : Odd-ratios et intervalles de confiance pour la régression multiple du tabagisme occasionnel



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

La consommation d'alcool

À retenir

■ Facteurs de risque associés à l'usage régulier d'alcool

De l'analyse, nous retiendrons :

- La consommation de cannabis (ceux qui fument du cannabis plus que les non consommateurs).
- La consommation de tabac (ceux qui fument du tabac plus que les non fumeurs).
- Le sexe (les garçons plus que les filles).
- L'impasse de petits-déjeuners (ceux qui sautent des petits-déjeuners plus que ceux qui prennent tous les jours un petit-déjeuner).
- L'impasse de repas (ceux qui sautent des repas plus que ceux qui ne le font pas).
- Le sentiment de déprime (ceux qui se sentent rarement déprimés moins que ceux qui ne le sont jamais).

■ Facteurs de risque associés à l'usage occasionnel d'alcool

De l'analyse, nous retiendrons :

- Le sexe (les filles plus que les garçons).
- La principale activité extra-universitaire (la pratique sportive ou les sorties entre amis plutôt que ne rien faire en particulier).
- La consommation de tabac (les non fumeurs et les fumeurs occasionnels plus que les fumeurs quotidiens).
- La consommation de cannabis (les consommateurs occasionnels de cannabis plus que les non consommateurs).
- L'impasse de repas (le fait de ne pas sauter de repas plus que la situation inverse).
- L'impasse de petits-déjeuners (le fait de prendre un petit-déjeuner plus que le fait de n'en avoir pris aucun).
- La sensation de déprime (avoir été rarement déprimé plus que ne l'avoir jamais été au cours des 12 derniers mois).

■ La consommation régulière d'alcool

Les consommateurs réguliers d'alcool (au moins 10 épisodes de consommation le dernier mois) représentent 9,2% de la population interrogée.

■ *Analyse univariée des variables*

Une première analyse univariée permet d'identifier les facteurs de risque de l'usage régulier d'alcool (cf. annexe 4). L'effet conjugué des variables n'est pas pris en compte dans cette étape.

La situation par rapport à la vie de couple, le logement, la pratique sportive, le suivi d'un régime, le sentiment de solitude, les plaintes sur la qualité du sommeil, la sensation de fatigue au lever, les nuits agitées par des cauchemars, les insomnies, les pensées suicidaires, et la prise de médicaments pendant les examens n'apparaissent pas comme significatifs.

Les facteurs les plus associés²⁵ à une consommation régulière d'alcool sont :

- le sexe,
- l'absentéisme,
- l'impasse de repas,
- l'impasse de petit-déjeuner,
- la consommation de tabac et,
- la consommation de cannabis.

De même que précédemment, se dégage un profil de polyconsommation associant consommation de tabac, d'alcool et de cannabis.

Les analyses multivariées par thème vont permettre d'affiner cette première analyse et de construire un modèle multivarié général pour conclure.

Dans toutes les analyses thématiques suivantes, les variables sexe et âge sont systématiquement prises en compte dans les modèles puisque ce sont des variables cardinales dans toute analyse statistique. Toutefois, le commentaire associé à leurs valeurs si celles-ci ressortent comme significativement explicatives de la consommation régulière d'alcool n'est pas réitéré pour toutes les thématiques. Un commentaire figure seulement pour le thème où elles apparaissent significatives pour la première fois.

²⁵ Sont retenues comme facteurs principaux ou les plus associés, les variables explicatives dont la probabilité associée au test global à l'issue de l'analyse univariée ou du modèle global est strictement inférieure à 0,001 (p-value globale < 0,001).

■ Analyse multivariée selon les thèmes

■ Caractéristiques sociodémographiques et scolaires associées à la consommation régulière d'alcool

Ont été introduites dans le modèle, mais ne ressortent pas comme significativement explicatives de la consommation régulière d'alcool, les variables : âge, situation par rapport à la vie de couple, situation par rapport à l'inscription et logement.

Les filles ont de 2,5 à 5 fois moins de risque que les garçons d'être consommatrices régulières d'alcool.

Figure 25 : Analyse multivariée de la consommation régulière d'alcool selon les caractéristiques sociodémographiques et scolaires

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		réf
	Féminin	0,3	0,2 - 0,4	< 0,001

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie associés à la consommation régulière d'alcool

Ont été introduites dans le modèle, mais ne ressortent pas comme significativement explicatives de la consommation régulière d'alcool, les variables : âge, pratique sportive, sentiment de solitude et régime.

Toutes choses égales par ailleurs, le fait de préférer les sorties entre amis comme principale activité extra-universitaire augmente de 1,1 à 4,7 fois le risque de consommer régulièrement de l'alcool par rapport à préférer ne rien faire de particulier.

Le fait de sauter des repas augmente de 1,4 à 3,3 fois le risque de consommation régulière d'alcool.

Les étudiants sautant entre 1 et 6 petits-déjeuners par semaine (resp. tous les petits-déjeuners) ont de 1,6 à 4,2 (resp. de 1,4 à 7,3) fois plus de risque d'être consommateurs réguliers d'alcool.

Figure 26 : Analyse multivariée de la consommation régulière d'alcool selon les facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		ref
	Féminin	0,3	0,2 - 0,4	< 0,001
Principale activité extra-universitaire	Activité culturelle	ns		0,06
	Activité sportive	ns		0,963
	Sorties entre amis	2,3	1,1 - 4,7	0,022
	Autre ou rien de particulier	1		ref
Impasse repas	Non	1		ref
	Oui	2,5	1,4 - 3,3	0,001
Impasse petit-déjeuner	Aucune impasse	1		ref
	Au moins une impasse	2,6	1,6 - 4,2	< 0,001
	Tous sautés	3,2	1,4 - 7,3	0,006

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Conduites à risque autres que la consommation régulière d'alcool

Toutes les variables entrées dans le modèle ressortent comme significativement explicatives de la consommation régulière d'alcool sauf l'âge.

L'absentéisme est un facteur significativement associé à la consommation régulière d'alcool. Les étudiants déclarant être souvent (resp. exceptionnellement) absents aux cours obligatoires ont de 1,6 à 8,2 (resp. de 1,1 à 4,4) fois plus de risque que ceux n'étant jamais absents, de consommer régulièrement de l'alcool.

Toutes choses égales par ailleurs, la consommation occasionnelle (resp. quotidienne) de tabac augmente de 1 à 4,6 (resp. de 2,4 à 7,9) fois le risque de consommation régulière d'alcool par rapport aux non-fumeurs.

Le fait de consommer de manière répétée (resp. occasionnelle) du cannabis augmente de 1,9 à 10 (resp. de 1,1 à 4,5) fois le risque d'être consommateur régulier d'alcool.

Figure 27 : Analyse multivariée de la consommation régulière d'alcool selon les autres conduites à risque

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		réf
	Féminin	0,3	0,2 - 0,5	< 0,001
Absentéisme	Jamais	1		réf
	Exceptionnellement/Parfois	2,2	1,1 - 4,4	0,019
	Souvent/Presque tous	3,6	1,6 - 8,2	0,002
Consommation de tabac	Non fumeur	1		réf
	Fumeur occasionnel	2,2	1 - 4,6	0,039
	Fumeur quotidien	4,3	2,4 - 7,9	< 0,001
Consommation de cannabis	Jamais	1		réf
	Occasionnelle	2,2	1,1 - 4,5	0,02
	Répétée	4,3	1,9 - 10	0,001

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Facteurs de malaise socio-psychologique associés à la consommation régulière d'alcool

Ont été introduites dans le modèle, mais ne ressortent pas comme significativement explicatives de la consommation régulière d'alcool, les variables : âge, plaintes sur la qualité du sommeil, sensation de fatigue au lever, nuits agitées par des cauchemars, sensation de fatigue habituelle, insomnies, désespoir face à l'avenir, pensées suicidaires, prise de produits pour dormir et prise de médicaments pendant les examens.

Les étudiants se sentant souvent déprimés, ont de 1,3 à 4 fois plus de risques d'être consommateurs réguliers d'alcool que ceux ne l'étant jamais.

Toutes choses égales par ailleurs, les individus ayant déjà tenté de se suicider ont de 1,4 à 7,2 fois plus de risque de consommer régulièrement de l'alcool.

Figure 28 : Analyse multivariée de la consommation régulière d'alcool selon les facteurs de malaise socio-psychologique

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		réf
	Féminin	0,2	0,1 - 0,3	< 0,001
Déprime	Jamais	1		réf
	Rarement	ns		0,364
	Souvent	2,3	1,3 - 4	0,005
Tentatives de suicide	Non	1		réf
	Oui	3,2	1,4 - 7,2	0,006

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Analyse multivariée de la consommation régulière d'alcool

Ont été introduites dans le modèle toutes les variables significativement explicatives lors des analyses multivariées par thème. Mais, ne sont pas apparues comme significativement explicatives de la consommation régulière d'alcool les variables suivantes : activité extra-universitaire principale, absentéisme et tentatives de suicide.

Figure 29 : Analyse multivariée de la consommation régulière d'alcool :

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Féminin	1		ref
	Masculin	3,3	2,0 - 5,4	< 0,001
Saut de repas	Non	1		ref
	Oui	1,8	1,0 - 3,1	0,025
Impasse petit-déjeuner	Aucune impasse	1		ref
	Au moins une impasse	2	1,2 - 3,3	0,008
	Tous sautés	3,5	1,5 - 8,4	0,005
Consommation de tabac	Non fumeur	1		ref
	Fumeur occasionnel	2,5	1,2 - 5,3	0,019
	Fumeur quotidien	4,2	2,3 - 7,8	< 0,001
Consommation de cannabis	Jamais	1		ref
	Occasionnelle	2,4	1,2 - 4,8	0,015
	Répétée	4,6	2,0 - 10,8	< 0,001
Déprime	Jamais	1		ref
	Rarement	0,5	0,3 - 0,9	0,018
	Souvent	ns		0,205

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Si l'on prend en compte l'ensemble des variables retenues pour chacun des thèmes énoncés précédemment, un modèle global de régression logistique sur la consommation régulière d'alcool peut être construit.

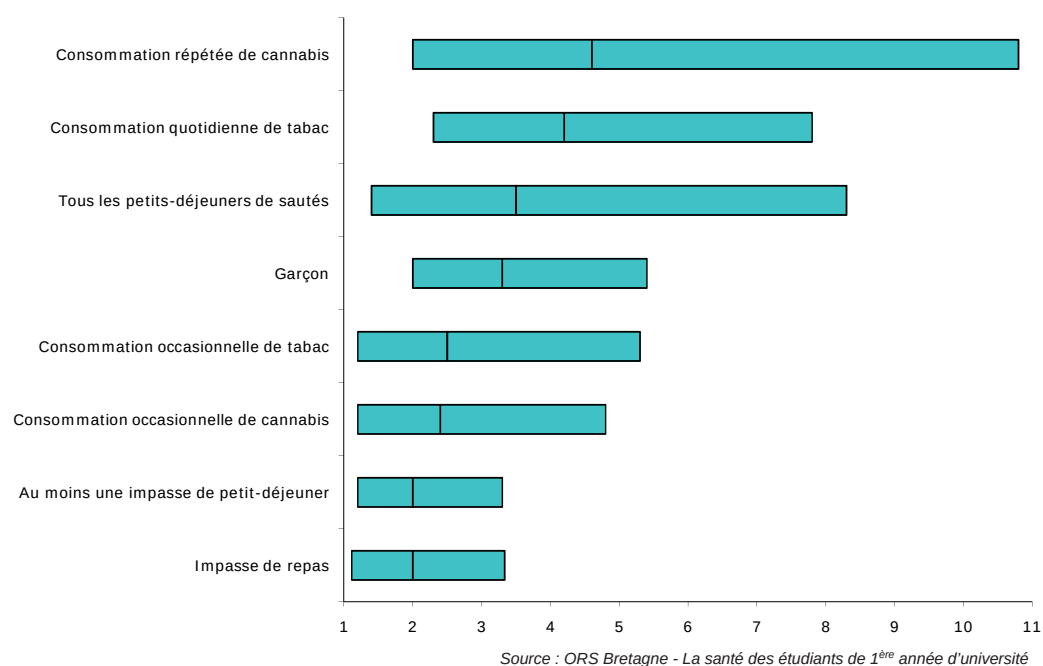
De ce modèle, se dégage un profil de polyconsommation puisque la consommation quotidienne de tabac et la consommation répétée de cannabis sont des facteurs de risque à la consommation régulière d'alcool, toutes choses égales par ailleurs : les consommateurs occasionnels et quotidiens de tabac ont respectivement 1,2 à 5,3 et 2,3 à 7,8 fois plus de risque de consommer régulièrement de l'alcool.

Les étudiants ayant des consommations répétées (resp. occasionnelles) de cannabis ont de 2,0 à 10,8 (1,2 à 4,8) fois plus de risque d'être consommateurs réguliers d'alcool.

De plus, l'impasse de repas (de 1,0 à 3,1) et l'impasse du petit-déjeuner (de 1,5 à 8,4) apparaissent également comme des facteurs de risque pour la consommation régulière d'alcool. Le fait d'être un garçon accroît (de 2,0 à 5,4) également le risque d'être consommateurs réguliers d'alcool.

Au contraire, le fait de se sentir rarement déprimé diminue le risque d'avoir une consommation régulière d'alcool.

Figure 30 : Odds-ratios et intervalles de confiance pour la régression multiple de la consommation régulière d'alcool



■ La consommation occasionnelle d'alcool

Les consommateurs occasionnels d'alcool (ceux ayant déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie, mais moins de 10 fois le dernier mois) représentent 79,5% de la population.

■ Analyse univariée des variables

Dans un premier temps, une analyse univariée (cf. annexe 5) permet d'identifier les facteurs de risque associés à la consommation occasionnelle d'alcool. Ces résultats donnent une première idée, cependant l'effet des autres variables n'est pas pris en compte puisque chaque variable est testée indépendamment l'une de l'autre.

Ont été introduites dans le modèle univarié mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation occasionnelle d'alcool chez les étudiants, les variables suivantes : l'âge, la situation par rapport à la vie de couple, le logement, le régime alimentaire, la pratique sportive, la sensation de fatigue au lever, la sensation de fatigue habituelle, les insomnies, le désespoir face à l'avenir, les pensées suicidaires, la tentative de suicide, la prise de produits pour dormir et la prise de médicaments en période d'examen.

Très peu de variables apparaissent comme fortement associées à une consommation occasionnelle d'alcool.

Les principaux facteurs²⁶ mis en évidence sont :

- la déprime et,
- la consommation de cannabis.

Les analyses multivariées par thème vont permettre de préciser le constat énoncé précédemment.

Dans toutes les analyses thématiques suivantes, les variables sexe et âge sont systématiquement prises en compte dans les modèles puisque ce sont des variables cardinales dans toute analyse statistique. Toutefois, le commentaire associé à leurs valeurs si celles-ci ressortent comme significativement explicatives de la consommation occasionnelle d'alcool n'est pas réitéré pour toutes les thématiques. Un commentaire figure seulement pour le thème où elles apparaissent significatives pour la première fois.

■ Analyse multivariée selon les thèmes

■ Caractéristiques sociodémographiques et scolaires associées à l'usage occasionnel d'alcool

Ont été introduites dans le modèle mais ne ressortent pas comme significativement explicatives de la consommation occasionnelle d'alcool, les variables : âge, situation par rapport à la vie de couple, situation par rapport à l'inscription et logement.

Les filles ont de 1,1 à 2,1 fois plus de risque que les garçons de consommer occasionnellement de l'alcool.

Figure 31 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle d'alcool selon les caractéristiques sociodémographiques et scolaires

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		réf
	Féminin	1,5	1,1 – 2,1	0,003

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

²⁶ Sont retenues comme facteurs principaux ou les plus associés, les variables explicatives dont la probabilité associée au test global à l'issue de l'analyse univariée ou du modèle global est strictement inférieure à 0,001 (p-value globale < 0,001).

■ Facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie associés à l'usage occasionnel d'alcool

Ont été introduites dans le modèle mais ne ressortent pas comme significativement explicatives de la consommation occasionnelle d'alcool, les variables : âge, pratique sportive sentiment de solitude et régime alimentaire.

Les activités sportives et les sorties entre amis sont significativement associées à une consommation occasionnelle d'alcool. Ainsi, le fait de pratiquer principalement une activité sportive (resp. les sorties entre amis) augmente de 1,4 à 3,6 (resp. de 1,5 à 3,4) fois le risque de consommer occasionnellement de l'alcool par rapport à ne rien faire de particulier.

Le fait de ne pas sauter de repas et le fait de prendre un petit déjeuner tous les jours sont des caractéristiques qui témoignent d'une régularité dans la structuration du schéma alimentaire. Ainsi, il semble que les étudiants qui affichent une régularité dans la prise des repas sont plus souvent des consommateurs occasionnels d'alcool que ceux dont la structuration des repas s'est modifiée puisque ces derniers sont plus souvent des consommateurs réguliers d'alcool. En effet, les étudiants qui sautent des repas (resp. ceux qui ne prennent jamais de petit-déjeuner), ont de 1,1 à 2 (resp. de 1,4 à 5) fois moins de risque d'être consommateurs occasionnels d'alcool que ceux qui ne sautent pas de repas (resp. ceux qui prennent un petit-déjeuner tous les jours).

Le fait de ressentir rarement un sentiment de solitude est un facteur de risque de la consommation occasionnelle d'alcool, ainsi les étudiants ayant rarement éprouvé de la solitude ont de 1,2 à 2,3 fois plus de risque d'être consommateurs occasionnels d'alcool que ceux qui ne ressentent jamais ce sentiment.

Figure 32 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle d'alcool selon les facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		ref
	Féminin	1,5	1,1 – 2	0,013
Principale activité extra-universitaire	Activité culturelle	ns		0,095
	Activité sportive	2,3	1,4 – 3,6	< 0,001
	Sorties entre amis	2,3	1,5 – 3,4	< 0,001
	Autre ou rien de particulier	1		ref
Saut de repas	Non	1		ref
	Oui	0,6	0,5 - 0,9	0,01
Impasse petit-déjeuner	Aucune impasse	1		ref
	Au moins une impasse	ns		0,449
	Tous sautés	0,4	0,2 – 0,7	0,005
Sentiment de solitude	Jamais	1		ref
	Rarement	1,6	1,2 – 2,3	0,005
	Souvent	ns		0,405

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Conduites à risque autres que l'usage occasionnel d'alcool

Les variables âge et absentéisme ont été introduites dans le modèle mais ne ressortent pas comme significativement explicatives de la consommation occasionnelle d'alcool.

Les analyses multivariées précédentes réalisées pour le tabagisme et la consommation régulière d'alcool ont montré que le tabagisme quotidien et la consommation régulière d'alcool sont fortement associés. Ainsi, le tabagisme quotidien n'apparaît pas comme étant un facteur de risque de la consommation occasionnelle d'alcool, puisque les étudiants fumeurs quotidiens sont essentiellement consommateurs réguliers d'alcool et vice versa.

Les consommateurs occasionnels de cannabis ont de 1,3 à 2,8 fois plus de risque que les étudiants qui n'en consomment pas, d'avoir une consommation occasionnelle d'alcool.

Figure 33 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle d'alcool selon les autres conduites à risque

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		réf
	Féminin	1,6	1,2 – 2,2	0,002
Consommation de tabac	Non fumeur	1		réf
	Fumeur occasionnel	ns		0,21
	Fumeur quotidien	0,6	0,4 – 0,9	0,011
Consommation de cannabis	Jamais	1		réf
	Occasionnelle	1,9	1,3 – 2,8	< 0,001
	Répétée	ns		0,824

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Facteurs de malaise socio-psychologique associés à l'usage occasionnel d'alcool

Ont été introduites dans le modèle mais ne se distinguent pas comme significativement explicatives de la consommation occasionnelle d'alcool, les variables : âge, désespoir face à l'avenir, pensées suicidaires, tentative de suicide, prise de produits pour dormir, prise de médicaments pendant les examens, plainte sur la qualité du sommeil, sensation de fatigue en se levant, nuits agitées par des cauchemars, sensation de fatigue habituelle et insomnies.

Seul, le fait de se sentir rarement déprimé augmente de 1,3 à 2,6 fois le risque de consommation occasionnelle d'alcool, par rapport au fait de ne jamais se sentir déprimé.

Figure 34 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle d'alcool selon les facteurs de malaise socio-psychologique

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		réf
	Féminin	1,5	1,1 – 2,1	0,004
Déprime	Jamais	1		réf
	Rarement	1,9	1,3 - 2,6	< 0,001
	Souvent	ns		0,229

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Analyse multivariée de l'usage occasionnel d'alcool

Toutes les variables ressortant significatives dans les analyses multivariées par thème ont été introduites dans le modèle et apparaissent comme significativement explicatives de la consommation occasionnelle d'alcool.

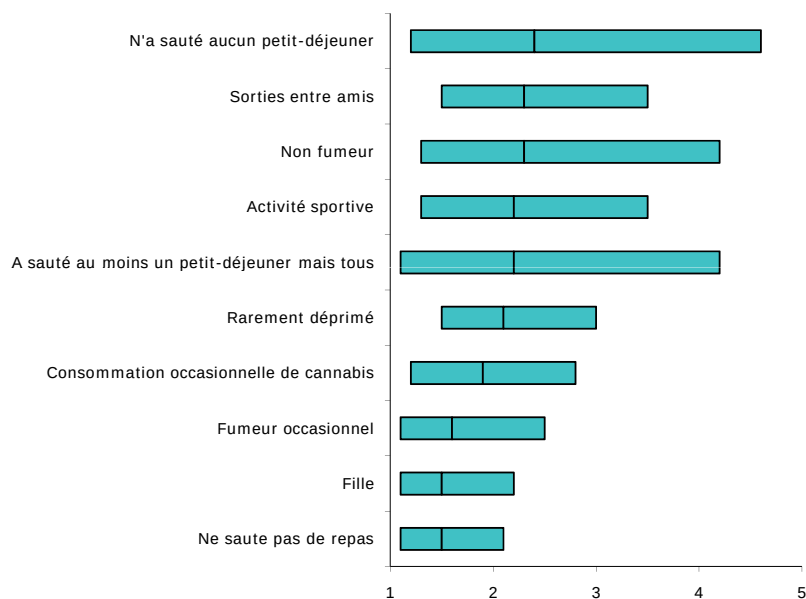
Figure 35 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle d'alcool

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		ref
	Féminin	1,5	1,1 – 2,2	0,01
Principale activité extra-universitaire	Activité culturelle	ns		0,055
	Activité sportive	2,2	1,3 – 3,5	0,001
	Sorties entre amis	2,3	1,5 – 3,5	< 0,001
	Autre ou rien de particulier	1		ref
Impasse repas	Non	1		ref
	Oui	1,5	1,1 – 2,1	0,013
Impasse petit-déjeuner	Aucune impasse	2,4	1,2 – 4,6	0,01
	Au moins une impasse	2,2	1,1 – 4,2	0,02
	Tous sautés	1		ref
Consommation de tabac	Non fumeur	1,6	1,1 – 2,5	0,025
	Fumeur occasionnel	ns	1,3 – 4,2	0,007
	Fumeur quotidien	1		ref
Consommation de cannabis	Jamais	1		ref
	Occasionnelle	1,9	1,2 – 2,8	0,002
	Régulière	ns		0,66
Déprime	Jamais	1		ref
	Rarement	2,1	1,5 – 3	< 0,001
	Souvent	ns		0,856

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

À l'issue de l'analyse, la consommation occasionnelle ne semble pas associée à des comportements que l'on pourrait qualifier comme étant des comportements à risque (tabac quotidien, alcool régulier, alimentation déstructurée,...) mais elle semble s'inscrire plutôt dans des habitudes de vie régulière et plutôt saines. Ce type de consommation apparaît également comme étant plus le fait des filles et s'associe à un mode de vie privilégiant les activités conviviales et de groupe (sorties entre amis et activité sportive).

Figure 36 : Odds-ratios et intervalles de confiance pour la régression multiple de la consommation occasionnelle d'alcool



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

La consommation de cannabis

À retenir

■ Facteurs de risque associés à l'usage répété de cannabis

De l'analyse, nous retiendrons :

- Le sexe (les garçons plus que les filles).
- La consommation de tabac.
- L'impasse du petit-déjeuner.
- Le logement (la cité universitaire plus que le domicile parental).
- La principale activité extra-universitaire (activité culturelle et sorties entre amis plus que l'oisiveté).

■ Facteurs de risque associés à l'usage occasionnel de cannabis

De l'analyse, nous retiendrons :

- Le sexe (les garçons plus que les filles).
- La situation par rapport à l'inscription (la réorientation plus que la première inscription).
- L'absentéisme (ceux absents souvent plus que les autres).
- La consommation de tabac.
- La consommation d'alcool.
- Le sentiment de déprime.
- La sensation de fatigue au lever.

■ La consommation répétée de cannabis

Les étudiants qui consomment de manière répétée du cannabis (au moins 3 épisodes de consommation le dernier mois) représentent 7,8% de la population interrogée.

■ *Analyse univariée des variables*

Dans un premier temps, une analyse univariée (cf. annexe 6) permet d'identifier les facteurs de risque associés à la consommation répétée de cannabis. Ces résultats donnent une première idée, cependant l'effet des autres variables n'est pas pris en compte puisque chaque variable est testée indépendamment des autres.

La situation par rapport à l'inscription, la situation par rapport à la vie de couple, la pratique sportive, le suivi d'un régime, les sentiments de solitude, de déprime, de désespoir face à l'avenir, la sensation de fatigue en se levant, la sensation de fatigue habituelle, les nuits agitées par des cauchemars, les insomnies, la prise de produits pour dormir et la prise de médicaments pendant les examens n'apparaissent pas comme significativement explicatives de la consommation répétée de cannabis.

Les facteurs les plus associés²⁷ à un usage répété de cannabis sont :

- l'absentéisme,
- l'impasse de repas,
- l'impasse de petit-déjeuner,
- la consommation de tabac,
- la consommation d'alcool.

Un profil de polyconsommation est mis en évidence puisque les consommations de tabac et d'alcool apparaissent parmi les principaux facteurs de risque associés à la consommation répétée de cannabis.

Dans l'étude de la consommation répétée de cannabis pour les analyses thématiques et le modèle global, les modalités « jamais » et « occasionnelle » pour la variable consommation d'alcool ont dû être regroupées en raison de l'absence d'étudiants déclarant à la fois ne pas consommer d'alcool et consommer de manière répétée du cannabis, l'estimation des odds-ratios et des intervalles de confiance à 95% ne pouvant pas être calculée pour la non consommation d'alcool dans ce cas de figure.

Les analyses multivariées par thème vont permettre d'affiner ce premier constat. Pour faire suite aux analyses thématiques, un modèle multivarié général sera construit à partir des variables qui s'en dégageront afin de conclure sur l'idée du profil de polyconsommation.

Dans toutes les analyses thématiques suivantes, les variables sexe et âge sont systématiquement prises en compte dans les modèles puisque ce sont des variables cardinales dans toute analyse statistique. Toutefois, le commentaire associé à leurs valeurs si celles-ci ressortent comme significativement explicatives de la consommation répétée de cannabis n'est pas réitéré pour toutes les thématiques. Un commentaire figure seulement pour le thème où elles apparaissent significatives pour la première fois.

²⁷ Sont retenues comme facteurs principaux ou les plus associés, les variables explicatives dont la probabilité associée au test global à l'issue de l'analyse univariée ou du modèle global est strictement inférieure à 0,001 (p-value globale < 0,001).

■ Analyse multivariée selon les thèmes

■ Caractéristiques sociodémographiques et scolaires associées à l'usage répété de cannabis

Ont été introduites dans le modèle, mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation régulière de cannabis, les variables : âge, situation par rapport à l'inscription et situation par rapport à la vie de couple.

Le fait d'être une fille diminue significativement le risque de consommer de manière répétée du cannabis, les filles ont de 2,5 à 5 fois moins de risque d'avoir une consommation répétée de cannabis que les garçons.

À l'inverse, le fait d'habiter en cité universitaire est un facteur de risque à la consommation répétée de cannabis puisque les résidents des cités ont de 1,3 à 4,4 fois plus de risque de consommer de manière répétée du cannabis que les étudiants vivant chez leurs parents.

Figure 37 : Analyse multivariée de la consommation répétée de cannabis selon les caractéristiques sociodémographiques et scolaires

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		réf
	Féminin	0,3	0,2 – 0,4	< 0,001
Logement	Chez parents	1		réf
	Privé	ns		0,842
	Cité universitaire	2,4	1,3 – 4,4	0,006
	Autre	ns		0,945

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie associés à l'usage répété de cannabis

Ont été introduites dans le modèle, mais ne se distinguent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation régulière de cannabis, les variables : âge, pratique sportive, sentiment de solitude, régime.

Figure 38 : Analyse multivariée de la consommation répétée de cannabis selon les facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		ref
	Féminin	0,3	0,1 – 0,4	< 0,001
Principale activité extra-universitaire	Activité culturelle	5,2	1,8 - 14,4	0,002
	Activité sportive	ns		0,23
	Sorties entre amis	3,9	1,5 - 10,1	0,005
	Autre ou rien de particulier	1		ref
Saut de repas	Non	1		ref
	Oui	2	1,2 - 3,4	0,006
Impasse petit-déjeuner	Aucune impasse	1		ref
	Au moins une impasse	2,4	1,4 – 4	0,001
	Tous sautés	ns		0,117

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Le fait de pratiquer une activité culturelle et les sorties entre amis augmentent, respectivement de 1,8 à 14,4 et de 1,5 à 10,1, le risque de consommer de manière répétée du cannabis comparativement au fait de ne rien faire de particulier.

Les étudiants sautant des repas ont de 1,2 à 3,4 fois plus de risque que ceux ne sautant pas de repas d'être consommateurs répétés de cannabis.

Les étudiants qui ne prennent pas de petit-déjeuner tous les jours ont de 1,4 à 4 fois plus de risque de consommer de façon répétée du cannabis.

Ainsi, il semble que le fait d'avoir une alimentation structurée (ne pas sauter de repas et prendre un petit-déjeuner tous les jours) diminue le risque de consommer de manière répétée du cannabis.

■ Conduites à risque autres que l'usage répété de cannabis

Ont été introduites dans le modèle, mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation régulière de cannabis, les variables : âge et absentéisme.

Toutes choses égales par ailleurs, les fumeurs quotidiens (resp. occasionnels) ont de 8 à 33,2 (resp. de 3,1 à 17) fois plus de risque d'avoir une consommation répétée de cannabis que les étudiants non fumeurs.

Un étudiant consommant régulièrement de l'alcool, a de 1,3 à 4 fois plus de risque de consommer de manière répétée du cannabis qu'un étudiant ne buvant jamais ou qu'occasionnellement de l'alcool.

Figure 39 : Analyse multivariée de la consommation répétée de cannabis selon les autres conduites à risque

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		réf
	Féminin	0,3	0,2 – 0,5	< 0,001
Consommation de tabac	Non fumeur	1		réf
	Fumeur occasionnel	7,2	3,1 – 17	< 0,001
	Fumeur quotidien	16,3	8 – 33,2	< 0,001
Consommation d'alcool	Jamais ou occasionnelle	1		réf
	Régulière	2,3	1,3 - 4	0,004

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Facteurs de malaise sociopsychologique associés à l'usage répété de cannabis

Ont été introduites dans le modèle, mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation régulière de cannabis, les variables : âge, sentiment de déprime, désespoir face à l'avenir, pensées suicidaires, prise de produits pour dormir, prise de médicaments pendant les examens, sensation de fatigue en se levant, nuits agitées par des cauchemars, sensation de fatigue habituelle et insomnies.

Les étudiants ayant déjà tenté de se suicider ont de 1,4 à 8 fois plus de risque que les autres de consommer de manière répétée du cannabis.

Les étudiants se plaignant souvent (resp. rarement) de la qualité de leur sommeil ont, toutes choses égales par ailleurs, de 1,2 à 4 (resp. de 1 à 3) fois plus de risque que ceux ne s'en plaignant jamais d'avoir une consommation répétée de cannabis.

Figure 40 : Analyse multivariée de la consommation répétée de cannabis selon les facteurs de malaise socio-psychologique

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		réf
	Féminin	0,2	0,1 – 0,4	< 0,001
Tentatives de suicide	Non	1		réf
	Oui	3,3	1,4 – 8	0,007
Plainte qualité sommeil	Jamais	1		réf
	Rarement	1,7	1 – 3	0,042
	Souvent	2,2	1,2 – 4	0,014

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Analyse multivariée de l'usage répété de cannabis

Ont été introduites dans le modèle, toutes les variables ressortant significativement explicatives lors des études par thème. Mais, ne sont pas apparues comme significativement explicatives de la consommation régulière de cannabis les variables suivantes : impasse repas, consommation d'alcool, plainte sur la qualité du sommeil et tentatives de suicide.

Figure 41 : Analyse multivariée de la consommation régulière de cannabis

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Féminin	1		ref
	Masculin	3,6	2,1 – 6,2	< 0,001
Logement	Chez parents	1		ref
	Privé	ns		0,699
	Cité universitaire	2,6	1,3 – 5,5	0,01
	Autre	ns		0,995
Principale activité extra-universitaire	Activité culturelle	5,5	1,8 – 16,7	0,003
	Activité sportive	ns		0,125
	Sorties entre amis	2,9	1,1 – 8,2	0,038
	Autre ou rien de particulier	1		ref
Impasse petit-déjeuner	Aucune impasse	1		ref
	Au moins une impasse mais pas tous	2	1,2 – 3,5	0,011
	Tous sautés	ns		0,236
Consommation de tabac	Non fumeur	1		ref
	Fumeur occasionnel	6,5	2,7 – 15,6	< 0,001
	Fumeur quotidien	16,2	7,8 – 33,9	< 0,001

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Les 5 variables présentées dans le tableau ci-dessus s'avèrent significativement explicatives de la consommation régulière de cannabis : le sexe, l'impasse de petit-déjeuner, la principale activité extra-universitaire, le logement et la consommation de tabac. Les principaux facteurs²⁸ explicatifs sont le sexe et la consommation de tabac.

En effet, l'association avec la consommation de tabac est très nettement significative puisque le fait d'être fumeur occasionnel ou quotidien de tabac augmente respectivement de 2,7 à 15,6 et de 7,8 à 33,9 fois le risque d'être consommateur répété de cannabis.

Un autre constat intéressant se dégage des résultats du modèle multivarié global puisque la consommation d'alcool qui ressortait comme significativement explicative de la consommation répétée de cannabis dans l'analyse thématique précédente ne ressort plus à l'issue de l'analyse par le modèle global.

Ainsi, le sens de la relation entre consommation d'alcool et consommation répétée de cannabis se précise, le fait de consommer de l'alcool ne détermine pas le fait de consommer de façon répétée du cannabis.

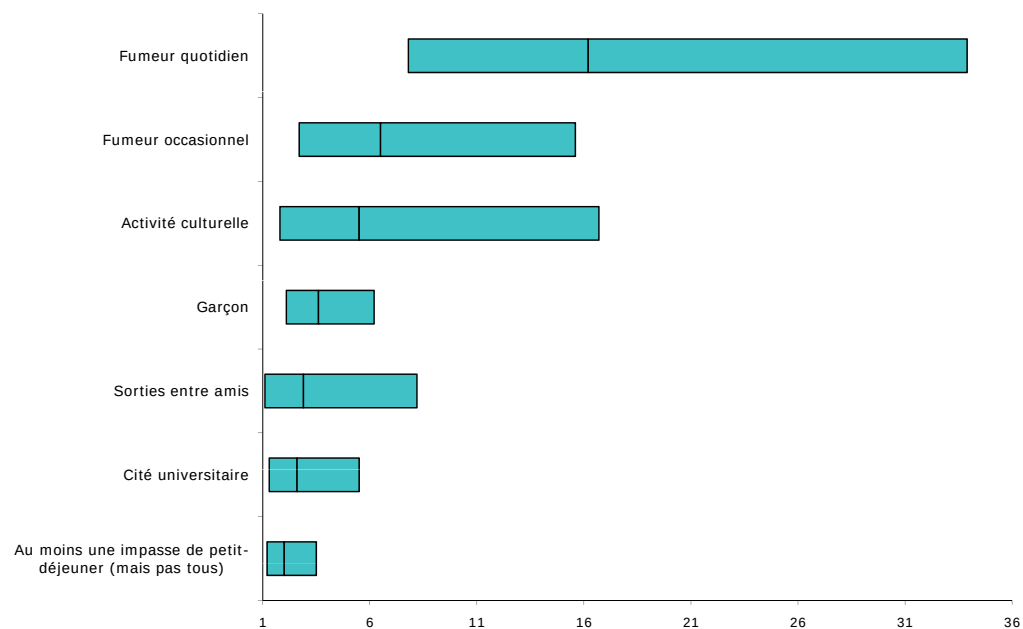
Le fait d'habiter en cité universitaire augmente de 1,3 à 5,5 fois le risque de consommer de manière répétée du cannabis par rapport au fait d'habiter chez ses parents.

Le fait de ne pas prendre un petit-déjeuner tous les jours augmente de 1,2 à 3,5 fois le risque d'avoir une consommation répétée de cannabis.

Le fait de pratiquer une activité culturelle et les sorties entre amis augmente resp. de 1,8 à 16,7 et de 1,1 à 8,2 le risque de consommer de manière répétée du cannabis.

Le fait d'être un garçon augmente également (2,1 à 6,2) le risque de consommation répétée de cannabis.

Figure 42 : Odds-ratios et intervalles de confiance pour la régression multiple de la consommation répétée de cannabis



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

²⁸ Sont retenues comme facteurs principaux ou les plus associés, les variables explicatives dont la probabilité associée au test global à l'issue de l'analyse univariée ou du modèle global est strictement inférieure à 0,001 (p-value globale < 0,001).

■ La consommation occasionnelle de cannabis

Les consommateurs occasionnels de cannabis (ceux ayant déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, mais moins de 3 fois le dernier mois) représentent 43,2% de la population.

■ Analyse univariée des variables

Une première analyse univariée (cf. annexe 7) permet de connaître les facteurs de risque de l'usage occasionnel de cannabis. L'effet conjugué des variables n'est pas pris en compte dans cette étape.

La situation par rapport à la vie de couple, le logement, la pratique sportive, le suivi d'un régime alimentaire, les nuits agitées par des cauchemars, le sentiment de désespoir face à l'avenir, la prise de produits pour dormir et la prise de médicaments pendant les examens n'apparaissent pas comme significativement explicatifs de la consommation occasionnelle de cannabis.

Les facteurs les plus associés²⁹ à un usage occasionnel de cannabis sont :

- l'absentéisme,
- l'impasse de repas,
- la consommation de tabac,
- la consommation d'alcool,
- le sentiment de déprime.

Un profil de polyconsommation est à nouveau mis en évidence associant consommation de tabac, d'alcool et de cannabis.

Comme précédemment dans l'étude de la consommation répétée de cannabis, les modalités « jamais » et « occasionnelle » pour la variable consommation d'alcool ont dû être regroupées en raison de l'absence d'étudiants déclarant à la fois ne pas consommer d'alcool et consommer de manière occasionnelle du cannabis, l'estimation des odds-ratios et des intervalles de confiance à 95% ne pouvant être calculée pour chacune des trois modalités initiales en raison de cette particularité.

Dans toutes les analyses thématiques suivantes, les variables sexe et âge sont systématiquement prises en compte dans les modèles puisque ce sont des variables cardinales dans toute analyse statistique. Toutefois, le commentaire associé à leurs valeurs si celles-ci ressortent comme significativement explicatives de la consommation occasionnelle de cannabis n'est pas réitéré pour toutes les thématiques. Un commentaire figure seulement pour le thème où elles apparaissent significatives pour la première fois.

²⁹ Sont retenues comme facteurs principaux ou les plus associés, les variables explicatives dont la probabilité associée au test global à l'issue de l'analyse univariée ou du modèle global est strictement inférieure à 0,001 (p-value globale < 0,001).

■ Analyse multivariée selon les thèmes

■ Caractéristiques sociodémographiques et scolaires associées à l'usage occasionnel de cannabis

Ont été introduites dans le modèle, mais ne ressortent pas comme significativement explicatives de la consommation occasionnelle de cannabis, les variables : âge, situation par rapport à la vie de couple et logement.

Les étudiantes ont de 1 à 1,7 fois moins de risque d'être consommatrices occasionnelles de cannabis que les étudiants.

Les étudiants pour lesquels cette année universitaire correspond à une réorientation ont de 1,4 à 2,9 fois plus de risque que ceux pour lesquels cette année est une première inscription à l'université, d'être consommateurs occasionnels de cannabis.

Figure 43 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle de cannabis selon les caractéristiques sociodémographiques et scolaires

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		réf
	Féminin	0,7	0,6 – 1	0,023
Situation par rapport à l'inscription	1ère inscription	1		réf
	Redoublement ou +	ns		0,425
	Réorientation	2	1,4 – 2,9	< 0,001
	Autre	ns		0,126

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie associés à l'usage occasionnel de cannabis

Ont été introduites dans le modèle, mais ne ressortent pas comme significativement explicatives de la consommation occasionnelle de cannabis, les variables : pratique sportive, impasse petit-déjeuner et régime.

Les étudiants de 20 ans ont, toutes choses égales par ailleurs, de 1,2 à 2,4 fois plus de risque que ceux de 18 ans ou moins d'être consommateurs occasionnels de cannabis.

La principale activité extra-universitaire est un facteur associé à la consommation occasionnelle de cannabis : les individus pour lesquels les sorties entre amis correspondent à leur principale activité extra-universitaire ont de 1,2 à 2,5 fois plus de risque d'être consommateurs occasionnels de cannabis que ceux qui ne font rien de particulier.

Le fait de sauter des repas est également un facteur de risque de la consommation occasionnelle de cannabis, les étudiants qui sautent des repas ont de 1,1 à 1,9 fois plus de risque de consommer occasionnellement du cannabis.

Les étudiants se sentant rarement seuls, ont de 1,2 à 2,1 fois plus de risque d'être consommateurs occasionnels de cannabis que ceux ne se sentant jamais seuls.

Figure 44 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle de cannabis selon les facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		ref
	Féminin	0,6	0,5 – 0,8	0,001
Age	≤ 18 ans	1		ref
	19 ans	ns		0,813
	20 ans	1,7	1,2 – 2,4	0,004
	≥ 21 ans	ns		0,386
Principale activité extra-universitaire	Activité culturelle	ns		0,761
	Activité sportive	ns		0,063
	Sorties entre amis	1,7	1,2 - 2,5	0,003
	Autre ou rien de particulier	1		ref
Saut de repas	Non	1		ref
	Oui	1,5	1,1 - 1,9	0,003
Sentiment de solitude	Jamais	1		ref
	Rarement	1,6	1,2 – 2,1	0,001
	Souvent	ns		0,116

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Conduites à risque autres que l'usage occasionnel de cannabis

Toutes les variables introduites dans le modèle ressortent comme significativement explicatives de la consommation occasionnelle de cannabis, renforçant l'idée d'un profil de polyconsommation.

Le fait d'être exceptionnellement (resp. souvent) absent aux cours obligatoires augmente de 1,1 à 2 (resp. 1,2 à 3,2) le risque de consommer occasionnellement du cannabis par rapport au fait de n'être jamais absent.

Les étudiants consommant occasionnellement (resp. régulièrement) de l'alcool ont de 2,2 à 6,8 (resp. 1,5 à 6,2) fois plus de risque d'être consommateurs occasionnels de cannabis.

Les fumeurs quotidiens (resp. occasionnels) ont de 2,6 à 5 (resp. 2,2 à 5,1) fois plus de risque d'être consommateurs occasionnels de cannabis.

Figure 45: Analyse multivariée de la consommation occasionnelle de cannabis selon les autres conduites à risque

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		réf
	Féminin	0,7	0,6 – 1	0,03
Age	≤ 18 ans	1		réf
	19 ans	ns		0,638
	20 ans	1,6	1,1 – 2,3	0,024
	≥ 21 ans	ns		0,495
Absentéisme	Jamais	1		réf
	Exceptionnellement/Parfois	1,5	1,1 – 2	0,006
	Souvent/Presque tous	1,9	1,2 – 3,2	0,01
Consommation d'alcool	Jamais	1		réf
	Occasionnelle	3,9	2,2 – 6,8	< 0,001
	Régulière	3	1,5 – 6,2	0,002
Consommation de tabac	Jamais	1		réf
	Occasionnelle	3,4	2,2 – 5,1	< 0,001
	Quotidienne	3,6	2,6 – 5	< 0,001

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Facteurs de malaise socio-psychologique associés à l'usage occasionnel de cannabis

Ont été introduites dans le modèle, mais ne ressortent pas comme significativement explicatives de la consommation occasionnelle de cannabis, les variables : désespoir face à l'avenir, pensées suicidaires, tentative de suicide, prise de produits pour dormir, prise de médicaments pendant les examens, plainte qualité sommeil, nuits agitées par des cauchemars, sensation de fatigue habituelle et insomnies.

Les individus rarement (resp. souvent) déprimés ont de 1,2 à 2,2 (resp. de 1,3 à 2,7) fois plus de risque que ceux ne se sentant jamais déprimés d'être consommateurs occasionnels de cannabis.

Les étudiants qui ressentent assez souvent (resp. très souvent) une sensation de fatigue en se levant ont de 1,2 à 2,8 (resp. de 1,2 à 3,6) fois plus de risque d'être consommateurs occasionnels de cannabis que ceux qui ne ressentent jamais cette sensation.

Figure 46 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle de cannabis selon les facteurs de malaise socio-psychologique

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Masculin	1		réf
	Féminin	0,6	0,5 – 0,8	< 0,001
Age	≤ 18 ans	1		réf
	19 ans	ns		0,769
	20 ans	1,7	1,2 – 2,5	0,002
	≥ 21 ans	ns		0,552
Déprime	Jamais	1		réf
	Rarement	1,6	1,2 – 2,2	< 0,001
	Souvent	1,9	1,3 – 2,7	0,001
Sensation de fatigue en se levant	Jamais	1		réf
	Rarement	ns		0,194
	Assez souvent	1,8	1,2 – 2,8	0,008
	Très souvent	2,1	1,2 – 3,6	0,006

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ Analyse multivariée de l'usage occasionnel de cannabis

Toutes les variables ressortant significativement explicatives lors des analyses par thème ont été introduites dans le modèle. Mais, ne sont pas apparues comme significativement explicatives de la consommation occasionnelle de cannabis les variables suivantes : âge, principale activité extra-universitaire, impasse repas et sentiment de solitude.

Toutes choses égales par ailleurs, les consommateurs occasionnels ou réguliers de tabac et d'alcool ont plus de risque que les non-consommateurs de consommer occasionnellement du cannabis : un profil polyconsommation associant tabac, alcool et cannabis se distingue.

L'absentéisme, la réorientation, le fait d'être déprimé et la sensation de fatigue en se levant sont, toutes choses égales par ailleurs, des facteurs de risque de la consommation occasionnelle de cannabis.

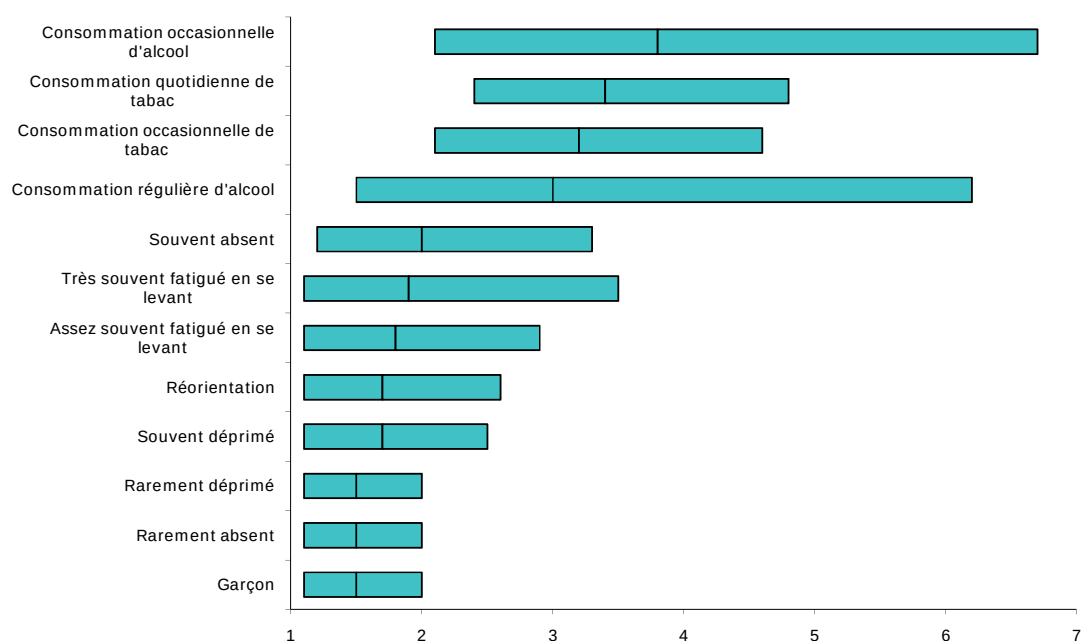
Au contraire, le sexe féminin est un facteur protecteur de l'usage occasionnel de cannabis.

Figure 47 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle de cannabis

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p
Sexe	Féminin	1		ref
	Masculin	1,5	1,1 - 2,0	0,007
Situation par rapport à l'inscription	1ère inscription	1		ref
	Redoublement ou +	ns		0,339
	Réorientation	1,7	1,2 - 2,6	0,008
	Autre	ns		0,213
Absentéisme	Jamais	1		ref
	Exceptionnellement/Parfois	1,5	1,1 - 2,0	0,006
	Souvent/Presque tous	2	1,2 - 3,3	0,01
Consommation de tabac	Jamais	1		ref
	Occasionnelle	3,2	2,1 - 4,8	< 0,001
	Quotidienne	3,4	2,4 - 4,76	< 0,001
Consommation d'alcool	Jamais	1		ref
	Occasionnelle	3,8	2,1 - 6,7	< 0,001
	Régulière	3	1,5 - 6,2	0,003
Déprime	Jamais	1		ref
	Rarement	1,5	1,1 - 2	0,012
	Souvent	1,7	1,1 - 2,5	0,014
Sensation de fatigue en se levant	Jamais	1		ref
	Rarement	ns		0,258
	Assez souvent	1,8	1,1 - 2,9	0,015
	Très souvent	1,9	1,1 - 3,5	0,024

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Figure 48 : Odds-ratios et intervalles de confiance pour la régression multiple de la consommation occasionnelle de cannabis



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Table des illustrations de l'étude descriptive

REPRÉSENTATIVITÉ DE L'ÉCHANTILLON ET REDRESSEMENT	25
Figure 1 : Répartition des effectifs échantillonnés et réels selon les 3 universités	25
Figure 2 : Répartition des effectifs échantillonnés et réels selon le sexe	26
Figure 3 : Répartition des effectifs échantillonnés et réels selon les UFR à l'université de Rennes 1	26
Figure 4 : Répartition des effectifs échantillonnés et réels selon les UFR à l'université de Rennes 2	27
Figure 5 : Répartition des effectifs échantillonnés et réels selon les UFR à l'université de l'université de Bretagne Occidentale	27
PROFIL DES ÉTUDIANTS	29
Figure 6 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon le sexe et l'âge au moment de l'enquête.....	29
Figure 7 : Répartition en % des étudiants en fonction du sexe et de l'âge au moment de l'enquête.....	30
Figure 8 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon le sexe et le statut de vie	30
Figure 9 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon leur département de résidence	31
Figure 10 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon la ville universitaire et le département de résidence de leurs parents	31
Figure 11 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon le sexe et la situation par rapport à l'inscription.....	32
Figure 12 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon l'âge et la situation par rapport à l'inscription.....	33
Figure 13 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon la nationalité et la situation par rapport à l'inscription	33
Figure 14 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon le sexe et la filière d'études	34
Figure 15 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon le sexe et le choix de l'orientation.....	34
Figure 16 : Répartition par sexe des étudiants de 1 ^{ère} année selon le caractère provisoire ou non de l'orientation	35
Figure 17 : Répartition par sexe des étudiants de 1 ^{ère} année selon leur futur projet d'orientation	35
Figure 18 : Répartition par sexe des étudiants de 1 ^{ère} année selon l'absentéisme	36
Figure 19 : Répartition par âge des étudiants de 1 ^{ère} année selon l'absentéisme.....	36
CONDITIONS DE VIE DES ÉTUDIANTS	37
Figure 20 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon la situation par rapport à l'inscription et le type de logement occupé	38
Figure 21 : % d'étudiants boursiers selon le type de logement habité	38
Figure 22 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon la satisfaction par rapport au logement et la décohabitation	39
Figure 23 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon le type de logement et la satisfaction par rapport au logement	39
Figure 24 : % d'étudiants de 1 ^{ère} année selon les principaux motifs d'insatisfaction par rapport au logement occupé.....	40
Figure 25 : % d'étudiants allocataires d'une aide au logement selon le statut par rapport à la décohabitation parentale	41
Figure 26 : % d'étudiants décohabitants allocataires d'une aide au logement selon l'âge	41

Figure 27 : % d'étudiants de 1 ^{ère} années allocataires d'une aide au logement selon le type d'aide perçue.....	42
Figure 28 : % d'étudiants allocataires d'une aide au logement selon le fait d'être boursier (chez les décohabitants).....	42
Figure 29 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année décohabitants selon le lieu de résidence de leurs parents	43
Figure 30 : Distance en Km du lieu d'études au lieu de résidence des parents.....	43
Figure 31 : Répartition par sexe des étudiants de 1 ^{ère} année décohabitants selon la fréquence des visites faites aux parents	44
Figure 32 : Fréquence des visites selon l'éloignement du domicile parental chez les étudiants de 1 ^{ère} année décohabitants	44
Figure 33 : Existence d'une personne « ressource » en cas de besoin selon le sexe	45
Figure 34 : Existence d'une personne « ressource » en cas de besoin selon l'âge	45
Figure 35 : % d'étudiants selon le type de ressources financières citées.....	46
Figure 36 : Répartition par âge des étudiants de 1 ^{ère} année percevant une aide financière parentale	46
Figure 37 : Répartition par âge des étudiants de 1 ^{ère} année boursiers	47
Figure 38 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon le type de bourses perçues.....	47
Figure 39 : Répartition par âge des étudiants de 1 ^{ère} année dont le travail est une source de revenus	48
Figure 40 : Répartition par sexe des étudiants de 1 ^{ère} année exerçant une activité rémunérée pendant les vacances scolaires	48
Figure 41 : Répartition par sexe des étudiants de 1 ^{ère} année exerçant une activité rémunérée pendant l'année universitaire (hors période de vacances scolaires) selon le sexe	48
Figure 42 : Temps de travail hebdomadaire pendant l'année universitaire (hors vacances) selon le sexe	49
Figure 43 : Temps moyen hebdomadaire de travail pendant l'année universitaire (hors vacances) selon l'âge	49
Figure 44 : Temps moyen hebdomadaire de travail pendant l'année universitaire (hors vacances) selon la décohabitation.....	49
Figure 45 : Temps de travail hebdomadaire pendant l'année universitaire (hors vacances) selon la décohabitation.....	50
Figure 46 : Temps moyen hebdomadaire de travail pendant l'année universitaire (hors vacances) selon l'absentéisme.....	50
Figure 47 : Répartition par sexe des étudiants selon le moyen de locomotion le plus usité.....	51
Figure 48 : Répartition par âge des étudiants de 1 ^{ère} année selon les 3 principaux moyens de transport.....	51
Figure 49 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon le moyen de locomotion le plus usité et le statut par rapport à la décohabitation	52
Figure 50 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon les 3 principaux moyens de locomotion et les 4 principaux types de logement	52
Figure 51 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon les 3 principaux moyens de locomotion et types de logement	53
Figure 52 : Répartition en % des étudiants de 1 ^{ère} année selon le temps moyen de transport aller-retour lieu de résidence-lieu d'études	53
Figure 53 : Temps moyen de trajet aller-retour en minutes selon le moyen de locomotion utilisé	54
Figure 54 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon le temps de trajet aller pour se rendre sur leur lieu d'études	54

Figure 55 : Temps moyen de trajet aller en minutes selon les 4 principaux types de logement	55
Figure 56 : Répartition par sexe des étudiants de 1 ^{ère} année selon le nombre de petit-déjeuner pris au cours de la semaine passée.....	55
Figure 57 : Répartition en % des étudiants de 1 ^{ère} année selon le nombre de petit-déjeuner pris au cours de la semaine passée.....	56
Figure 58 : Impasse des repas selon le sexe.....	56
Figure 59 : Impasse des repas selon la classification par l'IMC.....	57
Figure 60 : Impasse des repas selon la décohabitation	57
Figure 61 : Raisons invoquées pour l'impasse des repas.....	58
Figure 62 : Raisons invoquées pour l'impasse des repas selon le statut de décohabitation ou non.....	58
Figure 63 : Fréquence de citation des lieux de restauration le midi chez les étudiants de 1 ^{ère} année habitant chez leurs parents.....	59
Figure 64 : Nombre moyen hebdomadaire de repas du midi pris selon le lieu de restauration	59
Figure 65 : Fréquence de citation des lieux de restauration le midi chez les étudiants de 1 ^{ère} année décohabitants	60
Figure 66 : Nombre moyen hebdomadaire de repas du midi pris selon le lieu de restauration	60
Figure 67 : Fréquence de citation des lieux de restauration le soir selon le sexe chez les étudiants de 1 ^{ère} année habitant chez leurs parents.....	61
Figure 68 : Nombre moyen hebdomadaire de repas du soir pris selon le lieu de restauration	61
Figure 69 : Fréquence de citation des lieux de restauration le soir chez les décohabitants.....	62
Figure 70 : Nombre moyen hebdomadaire de repas du soir pris selon le lieu de restauration	62
Figure 71 : Raisons invoquées pour ne pas déjeuner au RU.....	63
Figure 72 : Répartition par sexe des étudiants de 1 ^{ère} année selon l'activité de loisirs la plus pratiquée.....	64
Figure 73 : Répartition par âge des étudiants de 1 ^{ère} année selon l'activité de loisirs la plus pratiquée	64
Figure 74 : Répartition en % des étudiants de 1 ^{ère} année selon la pratique sportive	65
Figure 75 : Répartition par sexe des étudiants de 1 ^{ère} année selon la pratique sportive	65
Figure 76 : Répartition par âge des étudiants de 1 ^{ère} année selon la pratique sportive	66
Figure 77 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon la décohabitation et la pratique sportive.....	66
Figure 78 : Répartition par sexe des étudiants de 1 ^{ère} année selon les raisons qui motivent leur choix de ne pas faire de sport	67
Figure 79 : Répartition par sexe des étudiants de 1 ^{ère} année selon la fréquence des sorties en discothèque au cours des 12 derniers mois.....	68
Figure 80 : Répartition par sexe des étudiants de 1 ^{ère} année selon la fréquence à laquelle ils ont assisté à un concert au cours des 12 derniers mois	68
Figure 81 : Répartition par sexe des étudiants de 1 ^{ère} année selon la fréquence à laquelle ils ont assisté à une rencontre sportive au cours des 12 derniers mois	69
Figure 82 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon leur pratique sportive et la fréquence à laquelle ils ont assisté à une rencontre sportive au cours des 12 derniers mois	69

SEXUALITÉ, CONTRACEPTION ET IST	71
Figure 83 : Répartition par sexe des étudiants de 1 ^{ère} année selon leur statut par rapport à la sexualité.....	71
Figure 84 : Répartition par âge des étudiants de 1 ^{ère} année selon le statut par rapport à la sexualité.....	72
Figure 85 : Répartition par sexe et âge des étudiants de 1 ^{ère} année selon le statut par rapport à la sexualité.....	72
Figure 86 : Type de partenaires selon le sexe des étudiants de 1 ^{ère} année ayant une sexualité active	73
Figure 87 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année ayant une sexualité active selon l'utilisation systématique du préservatif	73
Figure 88 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année ayant une sexualité active selon l'utilisation du préservatif et le type de partenaires	74
Figure 89 : Répartition par sexe des étudiants de 1 ^{ère} année ayant une sexualité active selon l'utilisation du préservatif et le type de partenaires	74
Figure 90 : Utilisation d'un moyen de contraception selon le sexe	75
Figure 91 : Utilisation d'un moyen de contraception selon le sexe et la sexualité.....	75
Figure 92 : Moyen de contraception utilisé chez les garçons.....	76
Figure 93 : Utilisation d'un moyen de contraception selon la sexualité chez les garçons ayant déjà eu un rapport sexuel au cours de leur vie	76
Figure 94 : Moyen de contraception utilisé selon le type de partenaires chez les garçons ayant une sexualité active	77
Figure 95 : Utilisation d'un moyen de contraception selon la sexualité chez les filles	77
Figure 96 : Moyen(s) de contraception utilisé(s) chez les filles	78
Figure 97 : Moyen(s) de contraception cité(s) par les étudiantes de 1 ^{ère} année n'ayant jamais eu de rapports sexuels	78
Figure 98 : Utilisation de la pilule du lendemain au cours de la vie	79
Figure 99 : Utilisation de la pilule du lendemain au cours de la vie selon la sexualité	79
Figure 100 : Utilisation de la pilule du lendemain au cours de la vie selon le type de partenaires.....	80
Figure 101 : Recours à l'IVG au cours de la vie	80
Figure 102 : Répartition par sexe des étudiants de 1 ^{ère} année selon le fait d'avoir ou non contracté une IST.....	81
Figure 103 : Recours à un test de dépistage du SIDA selon le sexe.....	81
Figure 104 : Répartition par âge des étudiants de 1 ^{ère} année selon le recours à un test de dépistage du SIDA.....	82
Figure 105 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon leur sexualité et le recours à un test de dépistage du SIDA	82
Figure 106 : Répartition par âge des étudiants de 1 ^{ère} année selon leur sexualité et le recours à un test de dépistage du SIDA	83
Figure 107 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon le type de partenaires et le recours à un test de dépistage du SIDA	83
Figure 108 : Répartition des étudiants masculins de 1 ^{ère} année selon le moyen contraceptif et le fait d'avoir ou non déjà eu recours à un test de dépistage du SIDA.....	84
Figure 109 : Répartition des étudiantes de 1 ^{ère} année selon l'utilisation ou non du préservatif et le fait d'avoir ou non déjà eu recours à un test de dépistage du SIDA.....	84
CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES	85
Figure 110 : Effectifs et % d'étudiants de 1 ^{ère} année consommant <u>jamais ou rarement</u> les produits alimentaires suivants, selon le sexe.....	88

Figure 111 : % d'étudiants de 1 ^{ère} année consommant <u>jamais ou rarement</u> au cours de la semaine les produits alimentaires suivants	88
Figure 112 : Effectifs et % d'étudiants de 1 ^{ère} année consommant <u>une ou deux fois</u> par semaine les produits alimentaires suivants, selon le sexe	89
Figure 113 : % d'étudiants de 1 ^{ère} année consommant <u>une ou deux fois</u> les produits alimentaires suivants	89
Figure 114 : Effectifs et % d'étudiants de 1 ^{ère} année consommant <u>tous les jours ou presque</u> les produits alimentaires suivants, selon le sexe	90
Figure 115 : % d'étudiants de 1 ^{ère} année consommant <u>tous les jours ou presque</u> les produits alimentaires suivants	90
Figure 116 : % d'étudiants de 1 ^{ère} année consommant... selon leur statut par rapport à la décohabitation	91
Figure 117 : Effectifs et % d'étudiants de 1 ^{ère} année consommant <u>rarement ou jamais</u> les produits alimentaires suivants, selon leur statut par rapport à la décohabitation	92
Figure 118 : % d'étudiants de 1 ^{ère} année consommant <u>rarement ou jamais</u> les produits alimentaires suivants, selon la décohabitation	92
Figure 119 : Effectifs et % d'étudiants de 1 ^{ère} année consommant <u>une ou deux fois</u> par semaine les produits alimentaires suivants, selon leur statut par rapport à la décohabitation	93
Figure 120 : % d'étudiants de 1 ^{ère} année consommant <u>une ou deux fois</u> par semaine les produits alimentaires suivants, selon la décohabitation	93
Figure 121 : Effectifs et % d'étudiants de 1 ^{ère} année consommant <u>tous les jours ou presque</u> les produits alimentaires suivants, selon leur statut par rapport à la décohabitation	94
Figure 122 : % d'étudiants de 1 ^{ère} année consommant <u>tous les jours ou presque</u> les produits alimentaires suivants, selon la décohabitation	94
LA CONSOMMATION DE TABAC	97
Figure 123 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon le sexe et leur comportement face au tabac	97
Figure 124 : Âge moyen à l'expérimentation du tabac chez les fumeurs	98
Figure 125 : Consommation de tabac selon le sexe	98
Figure 126 : Consommation de tabac selon le statut par rapport à la décohabitation	99
Figure 127 : Consommation de tabac selon le logement	99
Figure 128 : Âge moyen de consommation quotidienne du tabac chez les fumeurs quotidiens	100
Figure 129 : Nombre moyen de cigarettes fumées par jour selon le sexe	100
Figure 130 : Consommation de tabac et nombre moyen de cigarettes fumées par jour selon le sexe	101
Figure 131 : Comparaison avec l'OQVEP du nombre moyen de cigarettes fumées par jour selon le sexe	101
Figure 132 : Nombre d'années dans le tabagisme quotidien selon le sexe	102
Figure 133 : Moment de prise de la 1 ^{ère} cigarette selon le sexe	102
Figure 134 : Moment de la 1 ^{ère} cigarette parmi les fumeurs quotidiens selon le nombre de cigarettes fumées quotidiennement chez les étudiants de 1 ^{ère} année	103
Figure 135 : Nombre moyen de cigarettes fumées quotidiennement selon le moment de la prise de la 1 ^{ère} cigarette	103
Figure 136 : Nombre moyen d'années dans le tabagisme quotidien selon le moment de prise de la 1 ^{ère} cigarette	104
Figure 137 : Consommation de tabac selon le statut par rapport à la décohabitation	104
Figure 138 : Signes de dépendance au tabac parmi les fumeurs quotidiens	105
Figure 139 : Souhait d'arrêter de fumer selon le sexe	105

Figure 140 : Souhait d'arrêter de fumer selon le statut tabagique.....	106
Figure 141 : Moment envisagé pour arrêter de fumer selon le sexe	106
Figure 142 : Moyens envisagés pour arrêter de fumer selon le sexe	107
LA CONSOMMATION D'ALCOOL.....	109
Figure 143 : Répartition par sexe des étudiants de 1 ^{ère} année selon la consommation de boissons alcoolisées	109
Figure 144 : Répartition par sexe des étudiants de 1 ^{ère} année selon la consommation de boissons alcoolisées au cours des 30 derniers jours.....	110
Figure 145 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon le statut tabagique et la consommation de boissons alcoolisées au cours des 30 derniers jours	111
Figure 146 : Âge moyen d'entrée dans la consommation mensuelle d'alcool des étudiants selon cette fréquence	111
Figure 147 : Âge moyen d'entrée dans la consommation mensuelle d'alcool des étudiants selon l'âge	111
Figure 148 : Moment où les consommations d'alcool sont les plus importantes selon la fréquence de consommation au cours des 30 derniers jours	112
Figure 149 : Consommation solitaire selon le sexe.....	113
Figure 150 : Les consommations d'alcool par type de boisson alcoolisée au cours du dernier mois	113
Figure 151 : Les boissons consommées par les étudiants au cours des 30 derniers jours*	114
Figure 152 : Consommation des types d'alcool au cours du dernier mois selon le sexe.....	115
Figure 153 : Type de boisson alcoolisée consommé au cours des 30 derniers jours selon le sexe	116
Figure 154 : Fréquence en % des consommations d'alcool par type de boisson au cours des 30 derniers jours selon le sexe.....	116
Figure 155 : Ivresse au cours de la vie selon le sexe.....	117
Figure 156 : Âge moyen à l'expérimentation de l'ivresse au cours de la vie selon le sexe.....	117
Figure 157 : Ivresse au cours de la vie selon le sexe et l'âge	118
Figure 158 : Ivresse au cours de l'année selon le sexe	118
Figure 159 : Ivresse au cours des 30 derniers jours selon le sexe	119
Figure 160 : Âge moyen à l'expérimentation de l'ivresse selon le sexe et la fréquence des ivresses au cours des 30 derniers jours	119
Figure 161 : Consommation d'alcool et ivresse au cours des 30 derniers jours.....	120
Figure 162 : Fréquence des ivresses au cours des 30 derniers jours selon le mois d'enquête.....	120
Figure 163 : Fréquence des ivresses au cours des 30 derniers jours et moments où les consommations d'alcool sont les plus importantes	121
LA CONSOMMATION DE PRODUITS ILLICITES	123
Figure 164 : Expérimentation du cannabis selon le sexe.....	123
Figure 165 : Âge moyen à l'expérimentation du cannabis selon le sexe	124
Figure 166 : Consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois selon le sexe	124
Figure 167 : Consommation de cannabis au cours du dernier mois selon le sexe	125
Figure 168 : Raisons à la consommation de cannabis selon le sexe	126
Figure 169 : Consommation solitaire de cannabis selon le sexe.....	127
Figure 170 : Consommation d'autres drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe.....	127

Figure 171 : Consommation de champignons hallucinogènes au cours des 12 derniers mois selon le sexe	128
Figure 172 : Consommation de produits à inhaler au cours des 12 derniers mois selon le sexe	128
Figure 173 : Consommation d'ecstasy au cours des 12 derniers mois selon le sexe	128
Figure 174 : Consommation de drogues « autres » au cours des 12 derniers mois selon le sexe	129
Figure 175 : Consommation d'autres drogues au cours du dernier mois selon le sexe	129
Figure 176 : Consommation d'ecstasy au cours du dernier mois selon le sexe	130
Figure 177 : Consommation de produits à inhaler au cours du dernier mois selon le sexe	130
Figure 178 : Consommation de champignons au cours du dernier mois selon le sexe	131
Figure 179 : Consommation de drogues « autres » au cours du dernier mois selon le sexe	131
L'ABSTINENCE TOTALE ET LA POLYCONSOMMATION RÉGULIÈRE D'ALCOOL, DE TABAC OU DE CANNABIS.....	133
Figure 180 : Abstinence totale d'alcool, de tabac et de cannabis selon le sexe	134
Figure 181 : Polyconsommation régulière selon le sexe	134
Figure 182 : Polyconsommation régulière selon l'âge	135
Figure 183 : Polyconsommation régulière selon la décohabitation	135
Figure 184 : Polyconsommation régulière selon les associations de produits	136
Figure 185 : Structure des polyconsommations régulières selon le sexe	136
Figure 186 : Structure des polyconsommations régulières d'alcool, de tabac et de cannabis selon le sexe	137
Figure 187 : Polyconsommation d'alcool et de cannabis	138
Figure 188 : Polyconsommation d'alcool et de cannabis selon le sexe	139
SANTÉ PHYSIQUE ET PSYCHIQUE DES ÉTUDIANTS	139
Figure 189 : Existence d'un problème de santé spécifique ou chronique selon le sexe	141
Figure 190 : Problème de santé selon le sexe	142
Figure 191 : Reconnaissance du problème de santé selon le sexe	142
Figure 192 : Difficultés d'adaptation à la vie universitaire dues au problème de santé selon le sexe	142
Figure 193 : Reconnaissance officielle du problème de santé et difficultés d'adaptation à la vie universitaire	143
Figure 194 : Type de difficultés d'adaptation à la vie universitaire rencontrées par les étudiants de 1 ^{ère} année	143
Figure 195 : Vaccinations selon le sexe	144
Figure 196 : IMC selon le sexe	145
Figure 197 : Répartition par sexe des étudiants selon la classification par l'IMC	145
Figure 198 : Répartition en % des étudiants de poids normal ou en surcharge pondérale selon leur pratique sportive (à l'exclusion des étudiants en situation de maigreur)	146
Figure 199 : Variation du poids selon le sexe	146
Figure 200 : Prise de poids en kilos selon le sexe	147
Figure 201 : Durée en mois pour la prise de poids en kilos selon le sexe	147
Figure 202 : Perte de poids en kilos selon le sexe	147
Figure 203 : Durée en mois pour la perte de poids en kilos selon le sexe	148
Figure 204 : Modification du poids et suivi d'un régime alimentaire	148
Figure 205 : Régime alimentaire selon le sexe	148

Figure 206 : Durée en mois du régime alimentaire selon le sexe	149
Figure 207 : Régime alimentaire selon l'IMC (4 classes).....	149
Figure 208 : Fréquence en nombre des raisons invoquées pour le suivi d'un régime alimentaire	149
Figure 209 : Perception du corps selon la classification par IMC (effectifs et %)	150
Figure 210 : Perception du corps selon la classification par IMC (%)	150
Figure 211 : Perception du corps selon le sexe (effectifs et %)	151
Figure 212 : Perception du corps selon le sexe (%)	151
Figure 213 : Perception du corps selon le sexe et l'IMC (effectifs et %)	152
Figure 214 : Perception du corps selon le sexe et l'IMC (%)	152
Figure 215 : Fréquence des plaintes liées à la qualité du sommeil selon le sexe	153
Figure 216 : Les troubles du sommeil au cours des 12 derniers mois (Effectifs et % en ligne).....	153
Figure 217 : Les troubles du sommeil au cours des 12 derniers mois selon le sexe	154
Figure 218 : Appréciation du temps de sommeil.....	155
Figure 219 : Répartition par sexe selon le temps moyen de sommeil par nuit (en heures)..	155
Figure 220 : Répartition en % des étudiants de 1 ^{ère} année selon le temps moyen de sommeil par nuit (en heures)	156
Figure 221 : Temps moyen de sommeil par nuit (en heures) selon le sexe.....	156
Figure 222 : Temps moyen de sommeil par nuit et plaintes sur la qualité du sommeil	156
Figure 223 : Temps moyen de sommeil par nuit (en heures) et appréciation du sommeil.....	157
Figure 224 : Répartition par sexe des étudiants de 1 ^{ère} année selon la prise de produits pour dormir.....	157
Figure 225 : Les troubles du sommeil au cours des douze derniers mois selon la prise de produits pour dormir chez les étudiants de 1 ^{ère} année	158
Figure 226 : Les troubles du sommeil au cours des douze derniers mois selon la prise de produits pour dormir chez les étudiants de 1 ^{ère} année	159
Figure 227 : Type de produits pour dormir consommés par les étudiants de 1 ^{ère} année.....	159
Figure 228 : Répartition des étudiants de 1 ^{ère} année selon le type de produits pour dormir consommé	160
Figure 229 : Prescription médicale des produits pour dormir consommés par les étudiants de 1 ^{ère} année	160
Figure 230 : Solitude et déprime au cours des 12 derniers mois chez les étudiants de 1 ^{ère} année	161
Figure 231 : Désespoir et pensées suicidaires au cours des 12 derniers mois chez les étudiants de 1 ^{ère} année	161
Figure 232 : État d'excitation ou d'agressivité et hallucinations au cours des 12 derniers mois chez les étudiants de 1 ^{ère} année.....	161
Figure 233 : Signes anxio-dépressifs au cours des 12 derniers mois selon le sexe (% en ligne).....	162
Figure 234 : Signes anxio-dépressifs au cours des 12 derniers mois selon le sexe	163
Figure 235 : Tentatives de suicide au cours de la vie chez les étudiants de 1 ^{ère} année	163
Figure 236 : Les tentatives de suicide au cours de la vie chez les étudiants de 1 ^{ère} année selon le sexe.....	164
Figure 237 : Bénéficiaires de la CMU selon le sexe	165
Figure 238 : Bénéficiaires d'une mutuelle complémentaire selon le sexe	165
Figure 239 : Bénéficiaires d'une mutuelle complémentaire selon le sexe et l'âge.....	165
Figure 240 : Prise régulière de médicaments selon le sexe.....	166

Figure 241 : Prise régulière de médicaments selon l'âge	166
Figure 242: Prise régulière de médicaments et consommation de produits pour dormir	166
Figure 243 : Prise de médicaments en période d'examen selon le sexe.....	167
Figure 244 : Type de médicaments consommés en période d'examen selon le sexe.....	167
Figure 245 : Prescription médicale des médicaments pris en période d'examen selon le sexe	167
Figure 246 : Consultation d'un médecin généraliste au cours des 6 derniers mois	168
Figure 247: Consultation d'un médecin généraliste au cours des 6 derniers mois et pensées suicidaires au cours de l'année.....	168
Figure 248 : Suivi psychologique selon le sexe.....	169
Figure 249 : Suivi psychologique et pensées suicidaires	169
Figure 250 : Suivi psychologique et tentative de suicide.....	169
Figure 251 : Recours à un service d'urgence au cours des 6 derniers mois	170
Figure 252 : Recours au service d'urgence au cours des 6 derniers mois selon la pratique sportive	170
Figure 253 : Recours au service d'urgence au cours des 6 derniers mois et usage récent d'alcool	170
Figure 254 : Recours au service d'urgence au cours des 6 derniers mois et pensées suicidaires.....	171
Figure 255 : Raisons à la non consultation d'un professionnel de santé ou d'un service d'urgence au cours des 6 derniers mois selon le sexe.....	171

Table des illustrations de l'étude analytique

Figure 1 : Premier axe de l'AFCM : principales modalités	177
Figure 2 : Second axe de l'AFCM : principales modalités.....	178
Figure 3 : Typologie des consommations de produits alimentaires	179
Figure 4 : Représentation graphique des résultats de la classification.....	181
Figure 5 : Typologie des étudiants selon les signes de la souffrance psychique	184
Figure 6 : Répartition des étudiants selon le sexe et les signes de la souffrance psychique	188
Figure 7 : Répartition des étudiants selon le sexe et la nouvelle variable souffrance psychique	189
Figure 8 : Analyse multivariée de la souffrance psychique selon les caractéristiques sociodémographiques et scolaires	191
Figure 9 : Analyse multivariée de la souffrance psychique selon les facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie	192
Figure 10 : Analyse multivariée de la souffrance psychique selon les troubles du sommeil	193
Figure 11 : Analyse multivariée de la souffrance psychique selon les autres conduites à risque	193
Figure 12 : Analyse multivariée de la souffrance psychique	194
Figure 13 : Odds-ratios et intervalles de confiance	195
Figure 14 : Typologie des consommations de produits psychoactifs.....	198
Figure 15 : Analyse multivariée de la consommation quotidienne de tabac selon les caractéristiques sociodémographiques et scolaires.....	203
Figure 16 : Analyse multivariée de la consommation quotidienne de tabac selon les facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie	204
Figure 17 : Analyse multivariée de la consommation quotidienne de tabac selon les autres conduites à risque.....	205
Figure 18 : Analyse multivariée de la consommation quotidienne de tabac selon les facteurs de malaise sociopsychologique.....	206
Figure 19 : Analyse multivariée de la consommation quotidienne de tabac.....	206
Figure 20 : Odds-ratios et intervalles de confiance à 95% pour la régression multiple du tabagisme quotidien	207
Figure 21 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle de tabac selon les facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie	209
Figure 22 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle de tabac selon les autres conduites à risque.....	210
Figure 23 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle de tabac.....	211
Figure 24 : Odd-ratios et intervalles de confiance pour la régression multiple du tabagisme occasionnel.....	211
Figure 25 : Analyse multivariée de la consommation régulière d'alcool selon les caractéristiques sociodémographiques et scolaires.....	214
Figure 26 : Analyse multivariée de la consommation régulière d'alcool selon les facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie.....	214
Figure 27 : Analyse multivariée de la consommation régulière d'alcool selon les autres conduites à risque	215

Figure 28 : Analyse multivariée de la consommation régulière d'alcool selon les facteurs de malaise socio-psychologique	216
Figure 29 : Analyse multivariée de la consommation régulière d'alcool	216
Figure 30 : Odds-ratios et intervalles de confiance pour la régression multiple de la consommation régulière d'alcool	217
Figure 31 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle d'alcool selon les caractéristiques sociodémographiques et scolaires.....	218
Figure 32 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle d'alcool selon les facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie	219
Figure 33 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle d'alcool selon les autres conduites à risque.....	220
Figure 34 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle d'alcool selon les facteurs de malaise socio-psychologique.....	220
Figure 35 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle d'alcool	221
Figure 36 : Odds-ratios et intervalles de confiance pour la régression multiple de la consommation occasionnelle d'alcool.....	221
Figure 37 : Analyse multivariée de la consommation répétée de cannabis selon les caractéristiques sociodémographiques et scolaires.....	224
Figure 38 : Analyse multivariée de la consommation répétée de cannabis selon les facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie	224
Figure 39 : Analyse multivariée de la consommation répétée de cannabis selon les autres conduites à risque.....	225
Figure 40 : Analyse multivariée de la consommation répétée de cannabis selon les facteurs de malaise socio-psychologique.....	226
Figure 41 : Analyse multivariée de la consommation régulière de cannabis.....	226
Figure 42 : Odds-ratios et intervalles de confiance pour la régression multiple de la consommation répétée de cannabis	227
Figure 43 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle de cannabis selon les caractéristiques sociodémographiques et scolaires.....	229
Figure 44 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle de cannabis selon les facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie	230
Figure 45 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle de cannabis selon les autres conduites à risque.....	231
Figure 46 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle de cannabis selon les facteurs de malaise socio-psychologique.....	232
Figure 47 : Analyse multivariée de la consommation occasionnelle de cannabis.....	233
Figure 48 : Odds-ratios et intervalles de confiance pour la régression multiple de la consommation occasionnelle de cannabis.....	233

Annexes

Tableaux de l'étude analytique

Annexe 1 : Analyse univariée de la souffrance psychique

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p	P*
Sexe	Masculin	1		réf	< 0,001
	Féminin	1,9	1,4 – 2,7	< 0,001	
Choix provisoire	Non	1		réf	< 0,001
	Oui	1,8	1,3–2,4	< 0,001	
Logement	Chez ses parents	1		réf	0,084
	Privé	ns		0,237	
	Cité universitaire	1,7	1,1 – 2,6	0,021	
	Autre	ns		0,102	
Aide financière parents	Oui	1		réf	0,007
	Non	1,6	1,1 – 2,3	0,007	
Pratique sportive	En compétition, de haut niveau	1		réf	0,002
	De loisirs, occasionnelle	1,9	1,2 – 3	0,008	
	Aucune	2,4	1,5 – 3,9	< 0,001	
Principale activité extra-universitaire	Activité culturelle	1		réf	0,009
	Activité sportive	0,5	0,3 – 0,8	0,009	
	Sorties entre amis	ns		0,087	
	Autre ou rien de particulier	ns		0,71	
Impasse repas	Non	1		réf	< 0,001
	Oui	2,4	1,9 – 3,2	< 0,001	
Impasse petit-déjeuner	Aucune impasse	1		réf	< 0,001
	Au moins une impasse	1,8	1,4 – 2,5	< 0,001	
	Tous sautés	ns		0,353	
Régime	Non	1		réf	0,006
	Oui	2,1	1,2 – 3,7	0,006	
Perception corporelle	Bonne	1		réf	< 0,001
	Mauvaise	2	1,5 – 2,8	< 0,001	
Solitude	Jamais	1		réf	< 0,001
	Rarement	6,5	3,9 – 10,6	< 0,001	
	Souvent	44,6	25,7 – 77,3	< 0,001	
Absentéisme	Jamais	1		réf	< 0,001
	Exceptionnellement/Parfois	1,5	1,1 – 2	0,02	
	Souvent/Presque tous	2,7	1,6 – 4,4	< 0,001	
Consommation de tabac	Non fumeur	1		réf	0,002
	Fumeur occasionnel	ns		0,16	
	Fumeur quotidien	1,7	1,3 – 2,4	0,001	
Consommation d'alcool	Jamais	1		réf	0,05
	Occasionnelle	ns		0,8	
	Régulière	1,8	1 – 3,3	0,049	
Consommation de cannabis	Jamais	1		réf	0,063
	Occasionnelle	1,4	1 – 1,8	0,035	
	Régulière	ns		0,106	
Plainte qualité sommeil	Jamais	1		réf	< 0,001
	Rarement	ns		0,145	
	Souvent	4,1	2,9 – 6	< 0,001	
Difficultés à s'endormir le soir	Jamais	1		réf	< 0,001
	Rarement	ns		0,158	
	Assez souvent	3,2	2 – 5,2	< 0,001	
	Très souvent	9,2	5,3 – 16	< 0,001	
Sensation de fatigue en se levant	Jamais	1		réf	< 0,001
	Rarement	2	1 – 4,1	0,047	
	Assez souvent	3,6	1,9 – 7,1	< 0,001	
	Très souvent	8,2	4 – 16,8	< 0,001	
Nuits agitées par cauchemars	Jamais	1		réf	< 0,001
	Rarement	2	1,4 – 2,7	< 0,001	
	Assez souvent	4,8	3,1 – 7,5	< 0,001	
	Très souvent	9,2	4,2 – 19,7	< 0,001	
Sensation de fatigue habituelle	Jamais	1		réf	< 0,001
	Rarement	2,2	1,4 – 3,4	0,001	
	Assez souvent	3,5	2,2 – 5,6	< 0,001	
	Très souvent	7,7	4,2 – 14,1	< 0,001	
Insomnies	Jamais	1		réf	< 0,001
	Rarement	2,4	1,7 – 3,4	< 0,001	
	Assez souvent	3,9	2,3 – 6,7	< 0,001	
	Très souvent	9,7	4,1 – 22,8	< 0,001	

*p-value associé au test global

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Annexe 2 : Analyse univariée de la consommation quotidienne de tabac

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p	p*
Age	≤ 18 ans	1		ref	0,001
	19 ans	ns		0,202	
	20 ans	1,9	1,3 - 2,8	0,001	
	≥ 21 ans	2,1	1,4 - 3,3	0,001	
Situation par rapport à l'inscription	1ère inscription	1		ref	0,001
	Redoublement ou +	ns		0,759	
	Réorientation	2,1	1,4 - 3,1	< 0,001	
	Autre	ns		0,251	
Situation de logement	Seul	1		ref	<0,001
	En couple	3,1	1,8 - 5,3	< 0,001	
Logement	Chez parents	1		ref	0,106
	Privé	1,4	1,1 - 2	0,016	
	Cité universitaire	ns		0,627	
	Autre	ns		0,333	
Absentéisme	Jamais	1		ref	<0,001
	Exceptionnellement/Parfois	3,3	2,3 - 4,6	< 0,001	
	Souvent/Presque tous	4,5	2,7 - 7,4	< 0,001	
Principale activité extra-universitaire	Activité culturelle	ns		0,168	<0,001
	Activité sportive	ns		0,589	
	Sorties entre amis	2,2	1,5 - 3,3	< 0,001	
	Autre ou rien de particulier	1		ref	
Saut de repas	Non	1		ref	<0,001
	Oui	2,2	1,7 - 2,9	< 0,001	
Impasse petit-déjeuner	Aucune impasse	1		ref	<0,001
	Au moins une impasse	2,2	1,7 - 2,9	< 0,001	
	Tous sautés	2,2	1,2 - 4	0,014	
Consommation d'alcool	Jamais	1		ref	<0,001
	Occasionnelle	4	2 - 8	< 0,001	
	Régulière	21,6	9,9 - 47,1	< 0,001	
Consommation de cannabis	Jamais	1		ref	<0,001
	Occasionnelle	8,8	6 - 12,9	< 0,001	
	Régulière	35,5	19,9 - 63,3	< 0,001	
Déprime	Jamais	1		ref	0,008
	Rarement	ns		0,078	
	Souvent	1,8	1,2 - 2,6	0,002	
Désespoir face à l'avenir	Jamais	1		ref	0,022
	Rarement	1,5	1,1 - 2	0,008	
	Souvent	ns		0,135	
Pensées suicidaires	Non	1		ref	0,033
	Oui	1,6	1 - 2,6	0,033	
Tentatives de suicide	Non	1		ref	<0,001
	Oui	4,6	2,5 - 8,4	< 0,001	
Prise produits pour dormir	Jamais	1		ref	0,06
	Occasionnellement	1,6	1 - 2,4	0,038	
	Régulièrement	ns		0,207	
Plainte qualité sommeil	Jamais	1		ref	0,04
	Rarement	ns		0,22	
	Souvent	1,6	1,1 - 2,2	0,011	
Sensation de fatigue en se levant	Jamais	1		ref	0,003
	Rarement	ns		0,699	
	Assez souvent	ns		0,239	
	Très souvent	2,3	1,3 - 4	0,003	
Insomnies	Jamais	1		ref	0,007
	Rarement	1,4	1 - 2	0,032	
	Assez souvent	2,3	1,3 - 3,9	0,003	
	Très souvent	ns		0,646	

*p-value associé au test global

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Annexe 3 : Analyse univariée de la consommation occasionnelle de tabac

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p	p*
Age	≤ 18 ans	1		ref	0,08
	19 ans	ns		0,582	
	20 ans	ns		0,593	
	≥ 21 ans	1,9	1,1 - 3,3	0,021	
Absentéisme	Jamais	1		ref	0,095
	Exceptionnellement/Parfois	1,7	1,1 – 2,6	0,017	
	Souvent/Presque tous	1,9	1 – 3,8	0,05	
Consommation d'alcool	Jamais	1		ref	0,008
	Occasionnelle	12,6	2,4 – 64,4	0,002	
	Régulière	14,4	2,6 – 79,7	0,002	
Consommation de cannabis	Jamais	1		ref	<0,001
	Occasionnelle	3,2	2,1 - 4,8	< 0,001	
	Régulière	2,7	1,5 – 5,6	0,002	
Plainte qualité sommeil	Jamais	1		ref	0,011
	Rarement	ns		0,628	
	Souvent	1,7	1,1 – 2,7	0,016	
Nuits agitées par des cauchemars	Jamais	1		Ref	0,007
	Rarement	ns		0,058	
	Assez souvent	1,9	1,1 – 3,5	0,024	
	Très souvent	3,5	1,5 – 8,1	0,004	
Sensation de fatigue habituelle	Jamais	1		Ref	0,163
	Rarement	ns		0,211	
	Assez souvent	1,7	1 – 2,9	0,039	
	Très souvent	ns		0,095	
Insomnies	Jamais	1		Ref	0,011
	Rarement	ns		0,622	
	Assez souvent	ns		0,349	
	Très souvent	3,9	1,7 – 9,4	0,002	

*p-value associé au test global

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Annexe 4 : Analyse univariée de la consommation régulière d'alcool

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p	p*
Sexe	Masculin	1		ref	<0,001
	Féminin	0,3	0,2 - 0,4	< 0,001	
Age	≤ 18 ans	1		ref	0,229
	19 ans	ns		0,568	
	20 ans	1,8	1 - 3,1	0,041	
	≥ 21 ans	ns		0,772	
Situation par rapport à l'inscription	1ère inscription	1		ref	0,048
	Redoublement ou +	ns		0,656	
	Réorientation	ns		0,058	
	Autre	2,8	1 - 7,4	0,038	
Absentéisme	Jamais	1		ref	<0,001
	Exceptionnellement/Parfois	4,1	2,2 - 7,7	< 0,001	
	Souvent/Presque tous	8	3,7 - 17,4	< 0,001	
Principale activité extra-universitaire	Activité culturelle	2,6	1,2 - 5,7	0,018	0,019
	Activité sportive	ns		0,758	
	Sorties entre amis	2,1	1,0 - 4,1	0,037	
	Autre ou rien de particulier	1		ref	
Saut de repas	Non	1		ref	<0,001
	Oui	3	1,9 - 4,7	< 0,001	
Impasse petit-déjeuner	Aucune impasse	1		ref	<0,001
	Au moins une impasse	3,6	2,3 - 5,6	< 0,001	
	Tous sautés	5,4	2,5 - 11,7	< 0,001	
Consommation de tabac	Non fumeur	1		ref	<0,001
	Fumeur occasionnel	3,8	1,9 - 7,5	< 0,001	
	Fumeur quotidien	8,5	5,2 - 14,2	< 0,001	
Consommation de cannabis	Jamais	1		ref	<0,001
	Occasionnelle	5,7	3,1 - 10,4	< 0,001	
	Régulier	20,4	10,1 - 41,2	< 0,001	
Déprime	Jamais	1		ref	0,003
	Rarement	ns		0,103	
	Souvent	1,7	1 - 2,8	0,048	
Désespoir face à l'avenir	Jamais	1		ref	0,027
	Rarement	1,7	1,1 - 2,7	0,021	
	Souvent	1,8	1 - 3,3	0,04	
Tentatives de suicide	Non	1		ref	0,012
	Oui	2,6	1,2 - 5,5	0,012	
Prise produits pour dormir	Jamais	1		ref	0,042
	Occasionnellement	1,8	1 - 3,2	0,049	
	Régulièrement	ns		0,088	
Sensation de fatigue habituelle	Jamais	1		Ref	0,188
	Rarement	1,9	1 - 3,4	0,033	
	Assez souvent	ns		0,096	
	Très souvent	ns		0,156	

*p-value associé au test global

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Annexe 5 : Analyse univariée de la consommation occasionnelle d'alcool

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95 %	p	p*
Sexe	Masculin	1		ref	0,003
	Féminin	1,5	1,1 – 2,1	0,003	
Situation par rapport à l'inscription	1ère inscription	1		ref	0,08
	Redoublement ou +	ns		0,886	
	Réorientation	ns		0,695	
	Autre	0,3	0,2 - 0,8	0,01	
Principale activité extra-universitaire	Activité culturelle	ns		0,225	0,001
	Activité sportive	2	1,3 - 3,1	0,002	
	Sorties entre amis	2,2	1,5 - 3,2	< 0,001	
	Autre ou rien de particulier	1		ref	
Saut de repas	Non	1		ref	0,002
	Oui	0,6	0,5 - 0,8	0,002	
Impasse petit-déjeuner	Aucune impasse	1		ref	0,001
	Au moins une impasse	ns		0,085	
	Tous sautés	0,3	0,2 – 0,6		
Consommation de tabac	Non fumeur	1		ref	0,008
	Fumeur occasionnel	1,7	1 - 3	0,049	
	Fumeur quotidien	0,7	0,5 - 1	0,048	
Consommation de cannabis	Jamais	1		ref	<0,001
	Occasionnelle	1,5	1,1 – 2,1	0,007	
	Régulière	0,6	0,3 – 0,9	0,024	
Sentiment de solitude	Jamais	1		ref	0,036
	Rarement	1,5	1,1 - 2	0,017	
	Souvent	ns		0,971	
Déprime	Jamais	1		ref	<0,001
	Rarement	2	1,4 - 2,8	< 0,001	
	Souvent	ns		0,529	
Nuits agitées par des cauchemars	Jamais	1		Ref	0,059
	Rarement	1,6	1,1 – 2,2	0,008	
	Assez souvent	ns		0,833	
	Très souvent	ns		0,778	

*p-value associé au test global

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Annexe 6 : Analyse univariée de la consommation répétée de cannabis

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95%	p	p*
Sexe	Féminin	1		ref	0,001
	Masculin	3,3	2,5 - 5,0	< 0,001	
Age	≤ 18 ans	1		ref	0,155
	19 ans	0,5	0,2 – 0,9	0,023	
	20 ans	ns		0,087	
	≥ 21 ans	ns		0,145	
Logement	Chez parents	1		ref	0,034
	Privé	ns		0,97	
	Cité universitaire	2,2	1,2 – 4,1	0,009	
	Autre	ns		0,952	
Absentéisme	Jamais	1		ref	<0,001
	Exceptionnellement/Parfois	3,2	1,7 – 6	< 0,001	
	Souvent/Presque tous	5,3	2,3 – 11,8	< 0,001	
Principale activité extra-universitaire	Activité culturelle	6		< 0,001	0,001
	Activité sportive	ns		0,135	
	Sorties entre amis	3,5		0,008	
	Autre ou rien de particulier	1		ref	
Saut de repas	Non	1		ref	<0,001
	Oui	2,6	1,6 - 4,2	< 0,001	
Impasse petit-déjeuner	Aucune impasse	1		ref	<0,001
	Au moins une impasse	3,2	2 – 5,2	< 0,001	
	Tous sautés	3,4	1,4 – 8,4	0,008	
Consommation d'alcool	Jamais ou occasionnelle	1		ref	<0,001
	Régulière	6,7	4 - 11,1	< 0,001	
Consommation de tabac	Non fumeur	1		ref	<0,001
	Fumeur occasionnel	8	3,4 – 18,5	< 0,001	
	Fumeur quotidien	18,8	9,5 – 37,3	< 0,001	
Pensées suicidaires	Non	1		ref	0,036
	Oui	2	1 – 3,8	0,036	
Tentatives de suicide	Non	1		ref	0,036
	Oui	2,4	1 – 5,3	0,036	
Plainte qualité sommeil	Jamais	1		ref	0,1
	Rarement	ns		0,1	
	Souvent	1,8	1 – 3,3	0,041	

*p-value associé au test global

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Annexe 7 : Analyse univariée de la consommation occasionnelle de cannabis

variables	modalités	odd-ratio	IC à 95%	p	p*
Sexe	Masculin	1		ref	0,008
	Féminin	0,7	0,6 – 0,9	0,008	
Age	≤ 18 ans	1		ref	0,016
	19 ans	ns		0,637	
	20 ans	1,7	1,2 – 2,5	0,002	
	≥ 21 ans	ns		0,317	
Situation par rapport à l'inscription	1ère inscription	1		ref	0,001
	Redoublement ou +	ns		0,329	
	Réorientation	2,1	1,4 - 3	< 0,001	
	Autre	ns		0,104	
Absentéisme	Jamais	1		ref	<0,001
	Exceptionnellement/Parfois	2,1	1,6 – 2,8	< 0,001	
	Souvent/Presque tous	2,9	1,9 – 4,7	< 0,001	
Principale activité extra-universitaire	Activité culturelle	ns		0,807	0,007
	Activité sportive	ns		0,071	
	Sorties entre amis	1,6	1,1 - 2,3	0,008	
	Autre ou rien de particulier	1		ref	
Saut de repas	Non	1		ref	<0,001
	Oui	1,6	1,2 - 2,0	< 0,001	
Impasse petit-déjeuner	Aucune impasse	1		ref	0,01
	Au moins une impasse	1,4	1,1 – 1,9	0,003	
	Tous sautés	ns		0,83	
Consommation d'alcool	Jamais	1		ref	<0,001
	Occasionnelle	5,7	3,3 - 9,8	< 0,001	
	Régulière	9,5	4,9 – 18,3	< 0,001	
Consommation de tabac	Non fumeur	1		ref	<0,001
	Fumeur occasionnel	4,1	2,8 - 6	< 0,001	
	Fumeur quotidien	4,4	3,3 – 5,9	< 0,001	
Sentiment de solitude	Jamais	1		ref	0,007
	Rarement	1,5	1,2 - 2	0,02	
	Souvent	ns		0,279	
Déprime	Jamais	1		ref	<0,001
	Rarement	1,6	1,2 – 2,1	< 0,001	
	Souvent	1,9	1,3 – 2,7	< 0,001	
Tentatives de suicide	Non	1		ref	0,022
	Oui	2	1,1 – 3,6	0,022	
Plainte qualité sommeil	Jamais	1		ref	0,039
	Rarement	ns		0,431	
	Souvent	1,5	1,1 - 2	0,012	
Sensation de fatigue en se levant	Jamais	1		Ref	0,001
	Rarement	ns		0,175	
	Assez souvent	1,9	1,2 – 2,9	0,003	
	Très souvent	2,4	1,4 – 3,9	0,001	
Sensation de fatigue habituelle	Jamais	1		Ref	0,078
	Rarement	ns		0,222	
	Assez souvent	1,5	1,1 – 2,1	0,01	
	Très souvent	ns		0,255	
Insomnies	Jamais	1		Ref	0,014
	Rarement	1,5	1,1 – 2,1	0,007	
	Assez souvent	ns		0,069	
	Très souvent	ns		0,208	

*p-value associé au test global

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Liste des membres du groupe jeunesse

- Madame le Docteur Claire MAITROT, Académie de Rennes
- Madame le Docteur Patricia SARAUX, Ville de Brest
- Monsieur le Dr Jean-Pierre NICOLAS, DRASS de Bretagne
- Monsieur José DELHAYE, DRASS de Bretagne
- Madame le Docteur Catherine DERRIEN, Service inter-universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé, Rennes
- Madame le Docteur Marie-Françoise NICOLAS, Service universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé Brest
- Madame Christine EPINETTE, Académie de Rennes
- Madame Ludivine NEVEU-CHERAMY, INSEE Bretagne
- Madame Eliane GAUDRY, Direction régionale de l'équipement
- Madame Jacqueline ABIVEN, Conseil général d'Ille-et-Vilaine

Les questionnaires

**Enquête sur la santé de la population étudiante
de 1^{ère} année d'université en Bretagne :**
réalisée sur les sites de Brest et Rennes

**QUESTIONNAIRE
ETUDIANT**

Numéro questionnaire : |_|_|_|_|_|_|_|_|

A lire avant de commencer ...

Pourquoi une étude sur la santé des étudiants ?

*Mieux connaître les conditions et modes de vie des adolescents et jeunes adultes constitue l'une des priorités de santé régionales. C'est pourquoi dans la continuité d'une précédente étude réalisée auprès des jeunes scolarisés en collège et lycée, la Direction Régionale des Affaires Sanitaires et Sociales de Bretagne en collaboration avec les services de médecine préventive interuniversitaire de Rennes et de Brest et l'Académie de Rennes a confié à l'Observatoire Régional de Santé de Bretagne, organisme de santé publique, la réalisation d'une **étude concernant la population étudiante**.*

Le but principal de cette étude, organisée dans le cadre de la visite médicale annuelle, est de mieux connaître les habitudes de vie et les besoins de santé des étudiants, afin de mettre en œuvre au niveau de la région, les actions nécessaires en faveur de cette population.

En quoi consiste l'étude ?

Une enquête est réalisée auprès de 2000 étudiants, inscrits en 1^{ère} année, tirés au sort dans les Universités de Brest et de Rennes.

Elle s'appuie à la fois sur les réponses des étudiants à un questionnaire et sur le bilan de santé réalisé au cours de la visite médicale.

Vous avez accepté de participer à cette enquête, dont les modalités pratiques sont les suivantes :

- le **questionnaire « étudiant »** qui vient de vous être remis comporte 53 questions auxquelles vous aurez à répondre en référence à votre propre situation. Nous vous demandons, dans la mesure où vous avez accepté de participer, de répondre aux questions en toute sincérité.

Ce questionnaire est personnel et anonyme, n'y inscrivez pas votre nom.

Si une question vous pose problème parce que vous la trouvez mal formulée, que vous ne la comprenez pas, ou pour toute autre raison, utilisez la dernière page du questionnaire afin de nous le signaler.

- Après avoir rempli votre questionnaire, vous le remettrez à l'infirmière qui va vous prendre en charge pour la visite médicale.
- Au cours de votre entretien avec l'infirmière puis avec le médecin du service, des questions complémentaires relatives à votre santé et à vos habitudes de vie vous seront posées, vos réponses à ces questions seront notées sur un **questionnaire « médical »** également **anonyme**.

Votre entretien avec l'infirmière et le médecin restera **strictement confidentiel dans le respect du secret médical**.

Qui aura accès aux données de l'enquête ?

A l'issue du recueil, les données anonymes seront transmises par le Service Universitaire de Médecine Préventive à l'Observatoire Régional de Santé de Bretagne. Aucune exploitation individuelle des données ne sera effectuée, les réponses seront systématiquement analysées dans leur ensemble.

Merci pour votre participation

Date de l'enquête : |_|_|/|_|_|/|_|_|

A. Questions d'ordre général

1. Sexe :

- 1 ☐ Masculin
2 ☐ Féminin

2. Date de naissance : |_|_|/|_|_|/|_|_|_|_|

3. Nationalité :

4. Commune de résidence de l'étudiant : précisez le code postal |_|_|_|_|_|

5. Si vous êtes de nationalité française, quelle est la commune de résidence de vos parents :
précisez le code postal |_|_|_|_|_|

6. Année d'obtention du baccalauréat : |_|_|_|_|_|

7. Année de votre 1^{ère} inscription universitaire : |_|_|_|_|_|/|_|_|_|_|

8. Cette année universitaire 2005/2006 correspond à :

- 1 ☐ Votre première inscription universitaire
2 ☐ Un redoublement
3 ☐ Un changement d'orientation
4 ☐ Autre, précisez.....

9. Filière d'étude :

10. Vivez-vous:

- 1 ☐ Seul
2 ☐ En couple

11. Avez-vous des enfants à charge ? 1 ☐ oui 2 ☐ non

12. ➡ Si oui, combien.....

B. « Votre logement et vos conditions de vie à l'université »

13. Dans quel type de logement résidez-vous ?

★Une seule réponse possible

- 1 ☐ Chez vos parents
- 2 ☐ Chambre meublée
- 3 ☐ Appartement seul
- 4 ☐ Appartement en colocation
- 5 ☐ Chambre en cité universitaire
- 6 ☐ Foyer étudiant, studinette
- 7 ☐ Autre, précisez.....

14. Quel moyen de locomotion utilisez-vous le plus régulièrement pour vous rendre de votre logement à votre lieu d'étude ?

★Une seule réponse possible

- 1 ☐ Marche à pied
- 2 ☐ Vélo
- 3 ☐ Deux-roues à moteur (scooter, cyclomoteur, solex, motocyclette)
- 4 ☐ Transports en commun (bus, métro, train)
- 5 ☐ Voiture (individuel ou covoiturage)
- 6 ☐ Autre, précisez.....

15. En moyenne combien de temps aller-retour vous faut-il pour vous rendre de votre logement à votre lieu d'étude ?

|_|_|heures |_|_|minutes

16. Êtes-vous satisfait de votre logement ?

- 1 ☐ oui (Allez à la question 18)
- 2 ☐ non (Allez à la question 17)

17. ➡ Si non, pour quelles raisons ?

★Plusieurs réponses possibles

- 1 ☐ Trop bruyant
- 2 ☐ Trop cher
- 3 ☐ Problème de confort
- 4 ☐ Autre, précisez.....

18. Percevez-vous une allocation logement ?

- 1 ☐ oui (Allez à la question 19)
- 2 ☐ non (allez la question 20)

19. ➡ Si oui, laquelle ?

★Une seule réponse possible

- 1 ☐ Allocation Logement Social (ALS)
- 2 ☐ Allocation Pour le Logement (APL)
- 3 ☐ Autre, précisez.....

20. **Actuellement**, comment subvenez-vous à vos besoins (logement, nourriture, habillement, frais d'inscription à l'université, fournitures scolaires, frais de transport, loisirs...) ?

★Plusieurs réponses possibles

- 1 ☐ Aide des parents
- 2 ☐ Prêt bancaire
- 3 ☐ Aide des amis
- 4 ☐ Bourses (allez la **question 21**)
- 5 ☐ Travail (allez la **question 22**)
- 6 ☐ Autre, précisez.....

21. ➡ **Si vous avez coché « Bourses » à la question 20, s'agit-il d' :**

★Plusieurs réponses possibles

- 1 ☐ Une bourse d'état sur critères sociaux
- 2 ☐ Une bourse d'un état étranger
- 3 ☐ Une bourse régionale
- 4 ☐ Autre, précisez.....

22. ➡ **Si vous avez coché « Travail » à la question 20, avez-vous une activité rémunérée ?**

- | | | |
|--|--------------------------------|--------------------------------|
| 22a. Pendant les vacances scolaires | 1 ☐ oui | 2 ☐ non |
| 22b. Pendant l'année universitaire (hors vacances) | 1 ☐ oui | 2 ☐ non |

23. ➡ **Si vous avez une activité rémunérée pendant l'année universitaire (hors vacances), en moyenne de combien d'heures par semaine ?**

|_|_|heures

c. « Vos parents »

Si vous habitez chez vos parents, passez à la question 27

24. **A combien de Kms de votre lieu d'étude, vos parents habitent-ils ?**

Si vos parents n'habitent pas ensemble, choisissez celui que vous voyez le plus souvent.

★Une seule réponse possible

- 1 ☐ En France métropolitaine : |_|_|_|_|
- 2 ☐ Dans les DOM-TOM
- 3 ☐ À l'étranger

25. **En moyenne, à quelle fréquence, voyez-vous vos parents?**

★Une seule réponse possible

- 1 ☐ Jamais
- 2 ☐ 1 ou 2 fois/an
- 3 ☐ Pendant les vacances scolaires
- 4 ☐ Tous les mois
- 5 ☐ Tous les week-end
- 6 ☐ Autre, précisez.....

26. **En cas de besoin, existe-t-il dans votre ville universitaire une personne qui pourrait vous aider ?**

- 1 ☐ oui
- 2 ☐ non

D. « Vos études »

27. Votre orientation actuelle correspond-elle principalement à ?

★Une seule réponse possible

- 1 ☐ un choix personnel
- 2 ☐ un choix familial
- 3 ☐ Autre, précisez.....

28. S'agit-il d'un choix provisoire dans l'attente d'un autre projet ?

- 1 ☐ oui
- 2 ☐ non

29. ➡ Si oui, lequel, précisez.....

30. Vous arrive-t-il de « sécher » des cours obligatoires (TD, TP,...) ?

★Une seule réponse possible

- 1 ☐ Jamais
- 2 ☐ Exceptionnellement (environ une fois par semestre)
- 3 ☐ Parfois (environ une fois par mois)
- 4 ☐ Souvent (au moins une fois par semaine)
- 5 ☐ Presque tous (plusieurs fois par semaine)

E. « Vos activités extra-universitaires »

31. En dehors du travail universitaire, à quelle activité de loisirs consacrez-vous le maximum de votre temps ?

★Une seule réponse possible

- 1 ☐ Une activité culturelle
- 2 ☐ Une activité sportive
- 3 ☐ Des sorties entre amis
- 4 ☐ Autre, précisez.....
- 5 ☐ Rien de particulier

32. Pratiquez-vous une activité sportive ?

★Une seule réponse possible

- 1 ☐ Oui, de loisirs ou occasionnelle (Allez à la **question 34**)
- 2 ☐ Oui, en compétition (Allez à la **question 34**)
- 3 ☐ Oui, de haut niveau (Allez à la **question 34**)
- 4 ☐ Non (Allez à la **question 33** puis ensuite à la **question 37**)

33. ➡ Si non (vous ne pratiquez pas d'activité sportive), quelle en est la raison principale?

★Une seule réponse possible

- 1 ☐ Par contre-indication médicale
- 2 ☐ Par choix personnel
- 3 ☐ Par impossibilité d'accéder aux activités proposées à l'université (problème d'emploi du temps, manque de places,...)
- 4 ☐ Autre, précisez.....

34. ➡ Si oui (dans votre pratique sportive), avez-vous déjà consommé un ou des produits dopants* ?

**Le dopage sportif est défini comme l'utilisation de produits susceptibles d'améliorer de façon artificielle les performances à l'occasion d'une compétition ou en vue d'y participer.*

- 1 ☐ oui (Allez à la question 35 puis à la question 36)
2 ☐ non (Allez à la question 37)

35. ➡ Si oui, lequel ou lesquels ?

36. ➡ Si oui, comment vous êtes vous procuré ce ou ces produits ?

★Plusieurs réponses possibles

- 1 ☐ Pharmacie familiale
2 ☐ Professionnels de santé (médecins, pharmaciens, Kiné,...)
3 ☐ Encadrement sportif
4 ☐ Internet
5 ☐ Autre, précisez.....

37. Au cours des douze derniers mois, êtes-vous allé (e) :

★Une seule réponse possible par ligne

	Jamais	Occasionnellement	1 fois / semaine ou +
37 a. En boîte, en discothèque	☐ 1	☐ 2	☐ 3
37 b. A une rencontre sportive (Comme spectateur)	☐ 1	☐ 2	☐ 3
37 c. A un concert	☐ 1	☐ 2	☐ 3

F. « Vos habitudes alimentaires »

38. La semaine dernière, combien de fois avez-vous pris un petit-déjeuner? |_|/ 7 jours

39. Sur une semaine en moyenne, combien de fois prenez-vous vos repas du midi :

- | | | |
|----------------------------|--|---|
| 1 ☐ | Au restaurant universitaire | _ |
| 2 ☐ | En restauration rapide : sandwich, fast-food | _ |
| 3 ☐ | A votre domicile | _ |
| 4 ☐ | En famille | _ |
| 5 ☐ | Autre, précisez..... | _ |

40. Sur une semaine en moyenne, combien de fois prenez-vous vos repas du soir :

- | | | |
|----------------------------|--|---|
| 1 ☐ | Au restaurant universitaire | _ |
| 2 ☐ | En restauration rapide : sandwich, fast-food | _ |
| 3 ☐ | A votre domicile | _ |
| 4 ☐ | En famille | _ |
| 5 ☐ | Autre, précisez..... | _ |

41. Vous arrive-t-il de sauter des repas ?

- 1 ☐ oui (Allez à la **question 42**)
2 ☐ non (Allez à la **question 43**)

42. ➡ Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

★Plusieurs réponses possibles

- 1 ☐ Financière
2 ☐ Par manque de temps
3 ☐ Pour convenances personnelles
(religion, culture, régime diététique...)
4 ☐ Autre, précisez.....

43. Quand vous ne déjeunez pas au RU, quelle en est la raison ?

★Plusieurs réponses possibles

- 1 ☐ Financière
2 ☐ Horaires d'ouverture inadaptés
3 ☐ Problème de proximité
4 ☐ Qualité de la prestation (menu, bruit, attente ...)
5 ☐ Régime alimentaire médical
6 ☐ Régime alimentaire culturel
7 ☐ Autre, précisez.....
8 ☐ Non concerné, je ne mange jamais au RU

G. « Votre sexualité et la contraception »

44. Actuellement, avez-vous des rapports sexuels ?

- 1 ☐ oui (Allez à la **question 45** puis à la **question 46**)
- 2 ☐ non (Allez à la **question 47**)
- 3 ☐ Je n'ai jamais eu de rapports sexuels (Allez à la **question 47**)

45. ➡ Si oui, est-ce avec ?

- 1 ☐ Un ou une partenaire occasionnel (le)
- 2 ☐ Un ou une partenaire régulier (e)

46. ➡ Si oui, utilisez-vous un préservatif à chaque rapport sexuel ?

- 1 ☐ oui
- 2 ☐ non

47. Utilisez- vous un moyen de contraception ?

- 1 ☐ oui (Allez à la **question 48** si vous êtes un garçon)
(Allez à la **question 49** si vous êtes une fille)
- 2 ☐ non (Allez à la **question 50**)

48. ➡ Si oui, lequel (pour les garçons) ?

★Plusieurs réponses possibles

- 1 ☐ Préservatif
- 2 ☐ Votre partenaire utilise un moyen contraceptif
- 3 ☐ Autre, précisez.....

49. ➡ Si oui, lequel (pour les filles) ?

★Plusieurs réponses possibles

- 1 ☐ Contraceptif oral (pilule)
- 2 ☐ Implant contraceptif
- 3 ☐ Votre partenaire utilise un préservatif
- 4 ☐ DIU (stérilet)
- 5 ☐ Autre, précisez.....

50. Au cours de votre vie, avez-vous déjà eu une IST (Infection Sexuellement Transmissible) ?

- 1 ☐ oui
- 2 ☐ non
- 3 ☐ je ne me prononce pas

51. Au cours de votre vie, avez-vous déjà fait un test de dépistage du SIDA ?

- 1 ☐ oui
- 2 ☐ non
- 3 ☐ je ne me prononce pas

Les deux questions suivantes ne concernent que les filles

52. Au cours de votre vie, avez-vous déjà pris la pilule du lendemain (Norlevo) ?

- 1 ☐ oui
- 2 ☐ non
- 3 ☐ je ne connais pas

53. Au cours de votre vie, avez-vous déjà eu recours à l'IVG (Interruption Volontaire de Grossesse) ?

- 1 ☐ oui
- 2 ☐ non
- 3 ☐ je ne me prononce pas

Si vous avez des remarques à faire sur le questionnaire, les sujets abordés, la formulation des questions, vous pouvez les noter ci-dessous.

Si vous n'avez pas souhaité répondre à certaines questions, pouvez-vous nous préciser pourquoi ?

This image shows a full page of a notebook or worksheet. It features approximately 30 horizontal rows of small, evenly spaced dots, designed to guide handwriting. The dots are light gray and extend across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the page.

**Enquête sur la santé de la population étudiante de
1^{ère} année d'université en Bretagne :**
réalisée sur les sites de Brest et Rennes

**QUESTIONNAIRE
MEDICAL**

Numéro questionnaire : |_|_|_|_|_|_|_|_|

**Attention : ne pas oublier de reporter le numéro figurant sur le
questionnaire étudiant**

Consignes générales pour le remplissage du questionnaire

Le guide est décliné pour chaque question sur les pages de gauche du questionnaire, mais certaines consignes générales sont applicables à l'ensemble des questions.

Déroulement

Le questionnaire médical va être renseigné dans le cadre d'un entretien en vis-à-vis, ce qui autorise une certaine souplesse dans la formulation, cependant pour éviter les risques d'erreur, il est important de rester au plus près des libellés des questions, notamment du fait de nombreux filtres et de référence à des fréquences bien précises.

Entre chaque bloc thématique de questions, il faut prévoir une transition avec une phrase qui marque le changement de sujet (ex : après les vaccinations, on aborde le thème du sommeil) et présenter à l'étudiant ce dont il va être question dans la partie suivante.

Questions : principes de base

Consignes :

- Les consignes de remplissage apparaissent dans le corps du questionnaire précédées d'une étoile, en gras et en italique.
- Lorsqu'il est écrit « *★Une seule réponse possible* », il ne doit y avoir qu'une seule case cochée.
- Lorsqu'il est écrit « *★Plusieurs réponses possibles* », une ou plusieurs cases peuvent être cochées.
- Lorsqu'il est écrit « Précisez », il faut noter en clair la réponse donnée par l'étudiant.
- NSP signifie « Ne sait pas ».
- « Actuellement » = « en ce moment » = « au moment où je vous parle ».

Questions filtres :

Les questions filtres sont signalées par des  et décalées par rapport à la question précédente. Dans ce cas, la question filtre ne s'adresse qu'aux étudiants ayant répondu à une modalité précise de la question précédente : il est très important de les respecter, le contraire conduisant à des invraisemblances. La mention « Si modalité », (ex : Si oui) n'est pas à formuler dans l'énoncé de la question, cette indication rappelle à quels étudiants la question s'adresse.

Pour tous les étudiants qui n'ont pas répondu à la modalité « filtrée », une indication figurant entre parenthèses dans une police de caractères différente du texte de la question indique le numéro de la question mis en gras à laquelle l'enquêteur doit se rendre obligatoirement.

Exemple :

61. En ce moment, suivez-vous un régime alimentaire ?

1 ☐ oui

2 ☐ non (**Allez à la question 64**)

62.  Si oui, depuis combien de temps ? |_|_| mois

Réponses quantifiées :

Pour toutes les questions où l'on attend une réponse quantifiée (Nombre de cigarettes fumées, nombre d'heures de sommeil, nombre de kilos en plus,...), attention au format de réponse et aux unités demandées :

Exemple :

Enquêteur : « à quel âge avez-vous fumé votre première cigarette ? »

Etudiant : « à 13-14 ans. »

Enquêteur (relancez) : « Vous diriez plutôt 13 ou plutôt 14 ? »

Etudiant : « Plutôt 13 » (et l'enquêteur note l'âge correspondant)

Si l'étudiant persiste à ne pas préciser sa réponse noter le chiffre selon la règle précisée dans les consignes propres à la question en page adjacente, soit arrondir au chiffre supérieur, soit arrondir au chiffre inférieur.

Partie Infirmière :

L'infirmière reporte sur le questionnaire médical le NUMÉRO DU QUESTIONNAIRE ÉTUDIANT, le SEXE et la DATE DE NAISSANCE de l'étudiant pour permettre de contrôler la concordance des paires de questionnaires. Il peut être utile de rappeler à l'étudiant le caractère strictement anonyme et confidentiel de l'enquête, et l'importance de sa sincérité pour l'exploitation future des résultats afin d'adapter les actions de prévention à mener en fonction des besoins des étudiants.

Partie A : L'examen biométrique et les vaccinations

Introduire le thème sur lequel vont porter les questions.

Exemple : « Pour commencer, je vais vous poser quelques questions sur vos vaccinations. »

Question 54 : Les vaccinations

Le remplissage se fait sur la base des renseignements portés sur le carnet de santé de l'étudiant.

Infirmière : « Avez-vous apporté votre carnet de santé ? »

SI OUI, l'infirmière coche les vaccins réalisés.

SI NON, l'infirmière demande à l'étudiant s'il a déjà été vacciné et coche selon sa réponse la modalité adaptée (modalité e, f ou g).

Question 55 : Le poids

C'est le poids mesuré par la balance que devra indiquer l'infirmière.

Question 56 : Attention au filtre pour la question suivante.

Question 57 et 58 : Ces questions ne s'adressent qu'aux étudiant ayant répondu OUI à la question 56.

Pour les questions 57a et 58a : Si l'étudiant répond 3-4 kilos, arrondir au nombre supérieur, coder 4.

Si l'étudiant répond 4,7 kilos, arrondir à l'entier le plus proche.

Si NSP, coder 99.

Pour les questions 57b et 58b : Si durée inférieure à 1 mois, coder 00.

Si l'étudiant répond 3-4 mois, arrondir au nombre supérieur, coder 4.

Si durée donnée en année, faire la conversion en mois.

Si NSP, coder 99.

Question 59 : La taille

C'est la taille en centimètre mesurée par la toise que devra indiquer l'infirmière. (Ex : 1m50 = 150 cm)

Question 60 : Énumérer les propositions de réponses.

Question 61 : C'est le régime alimentaire pour maîtriser son poids (maigrir ou grossir) dont il est question, il ne s'agit pas forcément d'un régime sous prescription médicale. Ne pas prendre en compte les régimes alimentaires culturels (régime végétarien...).

Date de l'enquête : |_|_|/|_|_|/|_|_|

PARTIE INFIRMIÈRE

Sexe : 1 ☐ Masculin 2 ☐ Féminin

Date de naissance : |_|_|/|_|_|/|_|_|

A. L'examen biométrique et les vaccinations

54. Vaccinations (renseignées à partir du carnet de santé ou d'un carnet de vaccinations) :

- | | | |
|--|--------------------------------|--------------------------------|
| 54 a. DTP (7 injections à 18 ans) | 1 ☐ oui | 2 ☐ non |
| 54 b. BCG (a eu un BCG au cours de sa vie) | 1 ☐ oui | 2 ☐ non |
| 54 c. ROR (a eu 2 injections) | 1 ☐ oui | 2 ☐ non |
| 54 d. Hépatite B (a fait un protocole en entier) | 1 ☐ oui | 2 ☐ non |
| 54 e. N'a jamais été vacciné (e) | 1 ☐ | |
| 54 f. Etudiant étranger | 1 ☐ | |
| 54 g. Oubli du carnet | 1 ☐ | |

55. Poids (pesé) : |_|_|_|,|_| kg

56. Votre poids s'est-il modifié récemment ?

★Une seule réponse possible

- 1 ☐ oui
2 ☐ non (Allez à la question 59)
3 ☐ ne sait pas (Allez à la question 59)

57. 🐾 Si oui, a-t-il augmenté ☐ : 57a. kilos en plus : |_|_| kg,

57b. en combien de temps |_|_| mois

58. 🐾 Si oui, a-t-il diminué ☐ : 58a. kilos en moins : |_|_| kg,

58b. en combien de temps |_|_| mois

59. Taille (mesurée) : |_|_|_| cm

60. Comment vous trouvez-vous ?

★Une seule réponse possible

- 1 ☐ Très maigre
2 ☐ Plutôt maigre
3 ☐ Bien
4 ☐ Plutôt gros(se)
5 ☐ Très gros(se)

61. En ce moment, suivez-vous un régime alimentaire ?

- 1 ☐ oui
2 ☐ non (Allez à la question 64)

Question 62 : Cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant répondu OUI à la question 61.

Si durée inférieure à 1 mois, coder 00.

Si l'étudiant répond 3-4 mois, arrondir au nombre supérieur, coder 4 mois.

Si durée donnée en année, faire la conversion en mois.

Si NSP, coder 99.

Question 63 : Cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant répondu OUI à la question 61.
Énumérer les propositions de réponses.

Question 64 : L'infirmière introduit la présentation du tableau.

Exemple : « Nous allons maintenant aborder vos habitudes de consommation alimentaire. Je vais vous proposer une liste d'aliments et pour chacun d'eux vous me direz si vous les consommez : rarement ou jamais, 1 ou 2 fois par semaine ou tous les jours ou presque. »

Énumérer les catégories d'aliments une par une et rappeler les fréquences de consommations tous les 2 ou 3 aliments pour ne pas alourdir l'échange avec l'étudiant.

62. ➡ Si oui, depuis combien de temps ? |__|__| mois

63. ➡ Si oui, pour quelles raisons ?

★ Plusieurs réponses possibles

- 1 ☐ Pour grossir
- 2 ☐ Pour maigrir
- 3 ☐ Pour raison médicale
- 4 ☐ Autre, précisez.....

64. Quels types de produits alimentaires consommez-vous ?

★ Une seule réponse possible par ligne

	Jamais ou rarement	Une ou 2 fois par semaine	Tous les jours ou presque
64a. Lait et produits laitiers (fromage, yaourts...)	☐ 1	☐ 2	☐ 3
64b. Céréales, pain	☐ 1	☐ 2	☐ 3
64c. Viandes	☐ 1	☐ 2	☐ 3
64d. Poissons	☐ 1	☐ 2	☐ 3
64e. Fruits frais	☐ 1	☐ 2	☐ 3
64f. Légumes crus ou cuits (soupe incluse)	☐ 1	☐ 2	☐ 3
64g. Féculents (riz, pâtes, pommes de terre...)	☐ 1	☐ 2	☐ 3
64h. Frites	☐ 1	☐ 2	☐ 3
64i. Produits sucrés (confiseries, biscuits, pâtisseries, viennoiseries...)	☐ 1	☐ 2	☐ 3
64j. Gâteaux apéritifs, chips, cacahuètes	☐ 1	☐ 2	☐ 3
64k. Eau	☐ 1	☐ 2	☐ 3
64l. Jus de fruits	☐ 1	☐ 2	☐ 3
64m. Boissons gazeuses (sodas, coca...)	☐ 1	☐ 2	☐ 3
64n. Café, thé	☐ 1	☐ 2	☐ 3

Partie B : Votre sommeil

Faire la transition entre les deux blocs thématiques de questions avec une petite phrase.

Exemple : « Nous allons maintenant parler de votre sommeil. »

Question 65 : Énumérer les propositions de réponses.

Question 66 : Si l'étudiant ne paraît pas comprendre la notion « au cours des douze derniers mois », lui indiquer depuis quel mois. Par exemple : si l'enquête a lieu en décembre 2005, lui dire depuis le mois de décembre 2004.

Et énumérer les propositions une par une avec les fréquences (jamais, rarement, assez souvent, très souvent).

Question 67 : C'est le temps de sommeil moyen au cours d'une semaine hors week-end qui nous intéresse. Si l'étudiant répond 6-7 heures, arrondir au chiffre inférieur, coder 6.

Question 68 : Énumérer les propositions de réponses.

Question 69 : Énumérer les propositions. Attention au respect du filtre.

Question 70 : Cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant répondu OCCASIONNELLEMENT ou RÉGULIÈREMENT à la question 69.

Ne rien suggérer et coder la réponse de l'étudiant.

Question 71 : Cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant répondu à la question 70. Selon les réponses faites par l'étudiant, lui demander si c'est sur prescription médicale ou non.

B. « Votre sommeil »

65. **Actuellement**, vous arrive-t-il de vous plaindre de la qualité de votre sommeil ?

★Une seule réponse possible

- 1 ☐ Jamais
- 2 ☐ Rarement
- 3 ☐ Souvent

66. **Au cours des douze derniers mois** avez-vous présenté ce type de manifestations ?

★Une seule réponse possible par ligne

	Jamais	Rarement	Assez souvent	Très souvent
66 a. Des difficultés à vous endormir le soir	☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4
66 b. Une sensation de fatigue en vous levant	☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4
66 c. Des nuits agitées par des cauchemars	☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4
66 d. Une sensation de fatigue habituelle	☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4
66 e. Des insomnies	☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4

67. **En moyenne** combien d'heures par nuit dormez-vous pendant la semaine (en dehors des week-end) ?

|_|_| Heures par nuit

68. Votre temps de sommeil, vous paraît-il ?

★Une seule réponse possible

- 1 ☐ Insuffisant
- 2 ☐ Suffisant
- 3 ☐ Excessif

69. Vous arrive-t-il de prendre des produits pour dormir ?

★Une seule réponse possible

- 1 ☐ Jamais (Allez à la question 72)
- 2 ☐ Occasionnellement
- 3 ☐ Régulièrement

70. 🐾 Si occasionnellement ou régulièrement, lesquels ?

- 1 ☐ Somnifères
- 2 ☐ Homéopathies, plantes médicinales
- 3 ☐ Autres produits (dont cannabis)

71. 🐾 Si vous prenez des médicaments pour dormir, est-ce sur prescription médicale ?

	Oui	Non
71a ☐ Somnifères	☐ 1	☐ 2
71b ☐ Homéopathies, plantes médicinales	☐ 1	☐ 2

Partie C : La consommation de tabac

Faire la transition entre les deux blocs thématiques de question avec une petite phrase.

Exemple : « Nous allons maintenant vous parler du tabac. »

Question 72 : Actuellement = En ce moment = Au moment où je vous parle. Attention, il faut comptabiliser tous les étudiants qui fument, même ceux qui déclarent une consommation très occasionnelle (Exemple : Une cigarette par semaine).

Attention au filtre : pour les étudiants qui répondent NON, allez directement à la question 81.

Les questions 73 et 74 ne s'adressent qu'aux fumeurs occasionnels et quotidiens.

Question 73 : Cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant déclaré fumer à la question 72. Si l'étudiant répond 12-13 ans, arrondir au chiffre inférieur, coder 12 ans. Si NSP, coder 99.

Question 74 : Cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant déclaré fumer à la question 72. Énumérer les propositions de réponses. Attention au filtre.

Question 75 : Cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant déclaré fumer TOUS LES JOURS à la question 74. Si l'étudiant répond 12-13 ans, arrondir au chiffre inférieur, coder 12 ans. Si NSP, coder 99.

Question 76 : Cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant déclaré fumer TOUS LES JOURS à la question 74. Si l'étudiant répond 15-16 cigarettes, arrondir au chiffre supérieur, coder 16 cigarettes. Si NSP, coder 99.

Question 77 : Cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant déclaré fumer TOUS LES JOURS à la question 74. Énumérer les propositions de réponses.

Question 78 : Cette question s'adresse aux étudiants ayant répondu OUI à la question 72, c'est-à-dire aux fumeurs occasionnels et quotidiens. Attention au filtre.

Questions 79 et 80 : Ces questions ne s'adresse qu'aux étudiants ayant déclaré avoir envie d'arrêter de fumer (ayant répondu OUI à la question 78) sinon allez à la question 82. Énumérer les propositions de réponses.

C. « Votre consommation de tabac »

72. Actuellement, est-ce que vous fumez, ne serait-ce que de temps en temps ?

- 1 ☐ oui 2 ☐ non (Allez à la **question 81**)

73. ➞ Si oui, à quel âge avez-vous fumé votre première cigarette? |_|_| ans

74. ➞ Si oui, est-ce : ★Une seule réponse possible

- 1 ☐ Tous les jours
2 ☐ Occasionnellement (Allez à la **question 78**)

75. ➞ SI VOUS FUMEZ TOUS LES JOURS, depuis quel âge ?
|_|_| ans

76. ➞ SI VOUS FUMEZ TOUS LES JOURS, combien fumez-vous de cigarettes par jour ? |_|_| cigarettes

77. ➞ SI VOUS FUMEZ TOUS LES JOURS, quand fumez-vous votre première cigarette ?
★Une seule réponse possible

- 1 ☐ Dès le réveil
2 ☐ Avant de sortir de chez vous
3 ☐ Dans la matinée
4 ☐ Plus tard

78. Avez-vous envie d'arrêter de fumer ?

★Une seule réponse possible

- 1 ☐ oui
2 ☐ non (Allez à la **question 82**)
3 ☐ Ne sait pas (Allez à la **question 82**)

79. ➞ Si oui, à quel moment envisagez-vous d'arrêter de fumer ?

★Une seule réponse possible

- 1 ☐ Dans le mois à venir
2 ☐ Dans les 6 prochains mois
3 ☐ Dans les 12 prochains mois
4 ☐ Dans un avenir non déterminé
5 ☐ Autre, précisez.....

80. ➞ Si oui, comment envisagez-vous d'arrêter de fumer ?

★Plusieurs réponses possibles

- 1 ☐ Seul
2 ☐ Avec l'aide d'un médecin
3 ☐ A l'aide de substituts nicotiniques (patch, gommes,...)
4 ☐ Dans le cadre d'une consultation spécialisée tabacologique
5 ☐ Ne sait pas

Question 81 : Cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant déclaré NE PAS FUMER actuellement, c'est-à-dire ayant répondu NON à la question 72.

Énumérer les propositions de réponses.

Partie D : La consommation d'alcool

Faire la transition entre les deux blocs thématiques de questions avec une petite phrase.

Exemple : « Passons à un autre sujet. »

Question 82 : Comme pour le tabac, ne pas oublier de comptabiliser dans les OUI, les étudiants ayant une fréquence très rare de consommation. Exemple : un verre de vin pour les fêtes.

Attention au filtre, pour les étudiants ayant répondu NON, allez à la question 91.

Question 83 : Énumérer les propositions de réponses en précisant bien la notion de temps « au cours du dernier mois » = « au cours des 30 derniers jours »

Attention au filtre, pour les étudiants ayant répondu N'AVOIR PAS BU au cours du mois passé, allez à la question 86.

Question 83a : Arrondir au chiffre inférieur. Si 12-13 ans, coder 12 ans. Si NSP, coder 99.

Question 84 : Présenter la matrice de réponses.

Exemple : « Toujours en repensant aux 30 derniers jours, je vais vous citer des types de boissons, vous me direz si vous n'en avez jamais consommé, ou de temps en temps (= moins souvent qu'une fois par semaine), ou une fois par semaine, ou plusieurs fois par semaine ou tous les jours. Si vous en avez consommé tous les jours, je vous demanderai de me préciser le nombre de verre(s) consommé(s). Alors, au cours du dernier mois avez-vous bu de la bière ? jamais... »

Présenter la notion de verres aux étudiants déclarant une consommation quotidienne telle qu'elle est définie sur le questionnaire en référence au visuel.

Question 85 : Bien préciser que ce sont les épisodes de consommation les plus importants qui nous intéressent. Énumérer les propositions de réponses.

81. **SI VOUS NE FUMEZ PAS**, est-ce que :

★ Une seule réponse possible

- 1 ☐ vous avez été fumeur (se) mais vous avez arrêté
- 2 ☐ vous avez essayé mais vous n'êtes jamais devenu(e) fumeur (se)
- 3 ☐ vous n'avez jamais fumé

D. « Votre consommation d'alcool »

82. Vous arrive-t-il de consommer des boissons alcoolisées, ne serait-ce que de temps en temps ?

- 1 ☐ oui
- 2 ☐ non (Allez à la question 91)

83. **Au cours du dernier mois**, combien de fois avez-vous bu de l'alcool ?

★ Une seule réponse possible

- 1 ☐ Vous n'avez pas bu (Allez à la question 86)
- 2 ☐ 1 ou 2 fois
- 3 ☐ 3 à 9 fois
- 4 ☐ 10 fois ou plus mais pas tous les jours
- 5 ☐ Tous les jours

83a. Depuis quel âge avez-vous vous cette fréquence de consommation ? ans

84. **Au cours du dernier mois**, avez-vous consommé ce type de boissons alcoolisées ?

Pour les buveurs quotidiens, définir la notion de verres (1 verre = 25cl de bière ou 12,5cl de vin ou 4cl d'alcool fort) et présenter le visuel sur l'équivalence des volumes par verre

Premix : Sodas mélangés à de l'alcool, préparés et conditionnés en bouteille ou canette et vendu en libre service ou supermarché.

Alcools forts : Apéritifs, Digestifs, Cocktails, Vodka, gin, porto, whisky, whisky coca...

★ Une case cochée par ligne

	Jamais	de temps en temps	Une fois par semaine	Plusieurs fois par semaine	Tous les jours	Nombre de verre(s) par jour
84a. Bière	☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4	☐ 5	
84b. Cidre	☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4	☐ 5	
84c. Premix	☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4	☐ 5	
84d. Vin, champagne	☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4	☐ 5	
84e. Alcools forts	☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4	☐ 5	

85. A quel moment vos consommations d'alcool sont-elles **les plus importantes** ?

★ Une seule réponse possible

- 1 ☐ Le Week-end
- 2 ☐ Au cours de soirées étudiantes en semaine
- 3 ☐ Autre moment, précisez.....

Question 86 : Utiliser la définition de l'ivresse si l'étudiant est étranger ou ne semble pas connaître la notion d'ivresse. Attention au filtre.

Question 87 : Cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant déjà été ivre. Arrondir au chiffre inférieur, si 12-13 ans, coder 12 ans. Si NSP, coder 99.

Question 88 : Énumérer les propositions de réponses en précisant la période de référence de 12 mois

Question 89 : Attention cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant déjà été ivre au cours des douze derniers mois. Énumérer les propositions de réponses.

Question 90 : Attention cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant répondu OUI à la question 82, c'est-à-dire ceux à qui il arrive de boire de l'alcool, ne serait-ce que de temps en temps. Énumérer les propositions de réponses.

Partie E : La consommation de produits illicites

Faire la transition entre les deux blocs thématiques de questions avec une petite phrase.

Exemple : « Maintenant, abordons un autre sujet. »

Question 91 : Attention au filtre.

Question 92 : Cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant déjà fumé du cannabis. Arrondir au chiffre inférieur, si 12-13 ans, coder 12 ans. Si NSP, coder 99.

Question 93 : Énumérer les propositions de réponse en précisant la période de référence de 12 mois

Si l'étudiant n'a jamais consommé un seul des produits cités, la partie « Infirmière » est terminée.

L'étudiant peut se rendre à la consultation avec le médecin.

86. Vous est-il déjà arrivé d'être ivre (saoul, saoule) ?

Définition de l'ivresse : tituber, perdre l'équilibre, dire des bêtises, ne pas se souvenir de ce que l'on a fait

- 1 ☐ oui
2 ☐ non (Allez à la **question 90**)

87. ➡ Si oui, quel âge aviez-vous la première fois ? |__|__| ans

88. Au cours des douze derniers mois, combien de fois avez-vous été ivre en buvant de l'alcool ?

★ Une seule réponse possible

- 1 ☐ Jamais (Allez à la **question 90**)
2 ☐ 1 ou 2 fois
3 ☐ 3 à 9 fois
4 ☐ 10 fois ou plus

89. Au cours du dernier mois, combien de fois avez-vous été ivre en buvant de l'alcool ?

★ Une seule réponse possible

- 1 ☐ Jamais
2 ☐ 1 ou 2 fois
3 ☐ 3 à 9 fois
4 ☐ 10 fois ou plus

90. Vous arrive-t-il ou vous est-il arrivé de consommer de l'alcool (bière, cidre, ou autres boissons alcoolisées) lorsque vous êtes ou étiez seul(e) :

★ Une seule réponse possible

- 1 ☐ Jamais
2 ☐ Rarement
3 ☐ De temps en temps
4 ☐ Souvent

E. « Votre consommation de produits illicites »

91. Avez-vous déjà fumé du cannabis ?

- 1 ☐ oui (Allez à la **question 92**)
2 ☐ non (Allez à la **question 93B et suivantes**)

92. ➡ Si oui, à quel âge, avez-vous fumé pour la 1^{ère} fois du cannabis ? |__|__| ans

93. Au cours des douze derniers mois, vous est-il arrivé de prendre l'un de ces produits?

★ Cochez une case par ligne

	Oui	Non	Ne se prononce pas
93a. Cannabis (haschich, bedo, herbe, shit...)	☐ 1	☐ 2	☐ 3
93b. Ecstasy	☐ 1	☐ 2	☐ 3
93c. Produits à inhaler (colle, solvants,...)	☐ 1	☐ 2	☐ 3
93d. Champignons hallucinogènes	☐ 1	☐ 2	☐ 3
93e. Autres drogues (précisez)	☐ 1	☐ 2	☐ 3

.....

**Si aucune consommation au cours des douze derniers mois,
la partie « Infirmière » est terminée**

Question 94 : Cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant déclaré avoir consommé des produits illicites au cours des douze derniers mois (question 93), l'objectif étant de s'intéresser à la période plus rapprochée du dernier mois (ou 30 derniers jours)

Regarder quels produits l'étudiant a cité à la question 93 et ne poser la question sur la consommation au cours du dernier mois uniquement pour les réponses faites à la question 93.

Question 95 : Attention, ne poser cette question qu'aux étudiants ayant répondu avoir déjà consommé du cannabis, c'est-à-dire ayant répondu OUI à la question 91. Énumérer les propositions de réponses.

Question 96 : Attention cette question s'adresse aux étudiants ayant déclaré avoir déjà fumé du cannabis, ayant répondu OUI à la question 91. Énumérer les propositions de réponses.

94. Au cours du dernier mois, avez-vous déjà pris un des produits suivants ?

★Cochez une case par ligne

	Jamais	1 ou 2 fois	Entre 3 et 9 fois	10 fois ou +	Tous les jours
94a.Cannabis (haschich, bedo, herbe, shit...)	☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4	☐ 5
94b.Ecstasy	☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4	☐ 5
94c.Produits à inhaler (colle, solvants,...)	☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4	☐ 5
94d.Champignons hallucinogènes	☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4	☐ 5
94e.Autres drogues, précisez	☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4	☐ 5

95. Si vous consommez ou avez consommé du cannabis, quelle en est la raison PRINCIPALE ?

★Une seule réponse possible

1. ☐ Pour vous sentir euphorique, pour rigoler, s'amuser
2. ☐ Pour oublier vos problèmes, ou vos angoisses
3. ☐ C'est devenu une habitude comme la cigarette
4. ☐ Pour faire comme le groupe
5. ☐ Pour vous aider à dormir
6. ☐ Pour une autre raison, laquelle (précisez).....

96. Vous arrive-t-il ou vous est-il arrivé de consommer du cannabis lorsque vous êtes ou étiez seul(e) :

★Une seule réponse possible

1. ☐ Jamais
2. ☐ Rarement
3. ☐ De temps en temps
4. ☐ Souvent

Partie Médecin

Le médecin vérifie que l'infirmière a bien reporté le NUMÉRO du questionnaire, le SEXE et la DATE DE NAISSANCE correspondant à l'étudiant. Rappeler éventuellement à l'étudiant le caractère strictement anonyme et confidentiel de l'enquête, et l'importance de sa sincérité pour l'exploitation future des résultats afin d'adapter les actions de prévention à mener en fonction des besoins des étudiants.

Partie F : L'état de santé

Introduire le thème sur lequel vont porter les questions.

Exemple : « Pour commencer, je vais vous poser quelques questions sur votre état de santé. »

Question 97 : Attention au filtre. Si réponse NON, aller directement à la question 101.

Question 97a et 97b : ces questions ne s'adressent qu'aux étudiants ayant répondu OUI à la question 97.

Question 98 : Cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant répondu OUI à la question 97. Attention au filtre, si OUI, allez à la question 99 et si NON, allez à la question 100. Énumérer les propositions de réponses.

Question 99 : cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant répondu OUI à la question 98. Énumérer les propositions de réponses de la question 99a puis celles de la question 99b.

PARTIE MÉDECIN

F. « Votre état de santé »

97. Avez-vous un problème de santé spécifique ou chronique?

- 1 ☐ oui
- 2 ☐ non (Allez à la **question 101**)

97.a ➤ Si oui, s'agit-il ?

- 1 ☐ D'un problème de santé physique, sensoriel, moteur
- 2 ☐ D'un problème de santé psychique ou psychologique
- 3 ☐ Autre, précisez.....

97.b ➤ Si oui, avez-vous une reconnaissance officielle de votre problème de santé (COTOREP, CDES, AAH, ALD ou autres) ?

- 1 ☐ oui
- 2 ☐ non
- 3 ☐ ne sait pas

98. Avez-vous des difficultés d'adaptation à la vie universitaire dues à ce problème de santé?

- 1 ☐ oui (Allez à la **question 99**)
- 2 ☐ non (Allez à la **question 100**)

99. ➤ Si OUI, de quel type ?

99a Concernant les études

★Plusieurs réponses possibles

- 1 ☐ Accessibilité aux locaux
- 2 ☐ Aménagement des épreuves d'examen
- 3 ☐ Aménagement des études
- 4 ☐ Autre, précisez.....

99b Concernant la vie étudiante

★Plusieurs réponses possibles

- 1 ☐ Problème de logement
- 2 ☐ Problème de restauration
- 3 ☐ Stationnement
- 4 ☐ Accès aux activités sportives
- 5 ☐ Accès à la bibliothèque
- 6 ☐ Autre, précisez.....

Question 100 : Cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant répondu NON à la question 98. Énumérer les propositions.

Partie G : l'état psychologique

Faire la transition entre les deux blocs thématiques de questions avec une petite phrase.

Exemple : « Nous allons maintenant parler de votre état psychologique. »

Question 101 : Si l'étudiant a du mal à évaluer au cours des douze derniers mois, lui dire en repensant à l'année passée ou le situer par rapport à la date de l'enquête, par exemple : si l'enquête a lieu en décembre 2005, lui dire depuis décembre 2004. Énumérer les propositions de réponses et les fréquences.

Question 102 : Énumérer les propositions de réponses à l'exception de la modalité 4 « Ne se prononce pas », la cocher uniquement si l'étudiant ne souhaite pas répondre. Attention aux filtres.

Question 103 : Cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant répondu OUI à la question 102. Énumérer les propositions de réponses.

100. Si NON, est-ce parce que vous bénéficiez :

100a Concernant les études

★Plusieurs réponses possibles

- 1 ☐ Accessibilité aux locaux
- 2 ☐ Aménagement des épreuves d'examen
- 3 ☐ Aménagement des études
- 4 ☐ Autre, précisez.....

100b Concernant la vie étudiante

★Plusieurs réponses possibles

- 1 ☐ Logement adapté
- 2 ☐ Accès à la restauration
- 3 ☐ Stationnement
- 4 ☐ Accès aux activités sportives
- 5 ☐ Accès à la bibliothèque
- 6 ☐ Autre, précisez.....

G. « Votre état psychologique »

101. Au cours des douze derniers mois, vous est-il arrivé ?

★Cochez une case par ligne

	Jamais	Rarement	Assez souvent	Très souvent
101a. De vous sentir seul(e)	☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4
101b. De vous sentir déprimé(e)	☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4
101c. D'être désespéré(e) en pensant à l'avenir	☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4
101d. D'être en état d'excitation ou d'agressivité	☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4
101e. D'avoir des hallucinations visuelles, auditives	☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4
101f. De penser au suicide	☐ 1	☐ 2	☐ 3	☐ 4

102. Au cours de votre vie, avez-vous fait une tentative de suicide ?

★Une seule réponse possible

- 1 ☐ Jamais (Allez à la question 104)
- 2 ☐ Une fois (Allez à la question 103)
- 3 ☐ Plusieurs fois (Allez à la question 103)
- 4 ☐ Ne se prononce pas (Allez à la question 104)

103. Si vous avez déjà fait une tentative de suicide :

★Plusieurs réponses possibles

- 1 ☐ Vous avez consulté un médecin
- 2 ☐ Vous en avez parlé à une autre personne
- 3 ☐ Vous avez été hospitalisé(e)
- 4 ☐ Personne ne s'en est rendu compte

Partie H : La consommation de soins

Faire la transition entre les deux blocs thématiques de question avec une petite phrase.

Exemple : « Passons à un autre sujet. »

Question 104 : Si l'étudiant ne semble pas connaître la CMU, lui expliquer brièvement ce que c'est.

Question 105 : Si l'étudiant ne semble pas connaître ce qu'est une mutuelle complémentaire, lui expliquer brièvement ce que c'est.

Question 106 : ATTENTION, si c'est une fille, préciser en dehors de la pilule contraceptive. Attention au filtre.

Question 107 : Cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant répondu OUI à la question 106. Noter en clair les réponses données par l'étudiant.

Question 108 : Attention au filtre.

Question 109 : Ne rien suggérer et coder la ou les réponse(s) de l'étudiant en fonction des catégories proposées.

Question 110 : Cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant répondu OUI à la question 108.

Question 111 : Il s'agit de toute consultation auprès d'un médecin généraliste, quel que soit le motif de recours (bilan, certificat, pathologie,...).

Question 112 : Actuellement = En ce moment = Au moment où je vous parle. Il s'agit de tout type de prise en charge psychologique ou psychiatrique.

Question 113 : Il s'agit de tout type de recours à un service d'urgence.

Question 114 : Cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant répondu OUI à la question 113. Noter en clair la ou les réponse(s) de l'étudiant.

Question 115 : ATTENTION, cette question ne s'adresse qu'aux étudiants ayant répondu NON à la question 111 **ET** à la question 112 **ET** à la question 113. Énumérer les propositions de réponses.

H. « Votre consommation de soins »

104. Avez-vous la Couverture Maladie Universelle (CMU) ? 1 ☐ oui 2 ☐ non

105. Avez-vous une mutuelle complémentaire ? 1 ☐ oui 2 ☐ non

106. Prenez-vous au moins une fois par semaine depuis 6 mois un ou des médicaments ?

1 ☐ oui 2 ☐ non (Allez à la **question 108**)

107. ➤ Si oui lequel ou lesquels, précisez.....

108. En période d'examen, avez-vous recours à des médicaments ?

1 ☐ oui (Allez à la **question 109** puis **110**)

2 ☐ non (Allez à la **question 111**)

109. ➤ Si oui, lesquels ?

★Plusieurs réponses possibles

1 ☐ Amphétamines

2 ☐ Béta-bloquants

3 ☐ Psychotropes

4 ☐ Stimulants

5 ☐ Autre, précisez.....

110. ➤ Si oui, est-ce sur prescription médicale ?

1 ☐ oui 2 ☐ non

111. Au cours des 6 derniers mois, avez-vous consulté un médecin généraliste de votre ville universitaire ou votre médecin de famille ?

1 ☐ oui 2 ☐ non

112. Actuellement, avez-vous un suivi psychologique ?

1 ☐ oui 2 ☐ non

113. Au cours des 6 derniers mois, avez-vous eu recours à un service d'urgence ?

1 ☐ oui (Allez à la **question 114**)

2 ☐ non (Allez à la **question 115**)

114. ➤ Si oui, pour quelle(s) raison(s) ? précisez

115. Au cours des 6 derniers mois, si vous n'avez consulté ni professionnel de santé ni service d'urgence, quelle en est la raison ?

★Plusieurs réponses possibles

1 ☐ Vous n'en avez pas eu besoin

2 ☐ Par manque de temps

3 ☐ Par manque d'argent

4 ☐ Vous vous êtes soigné(e) tout(e) seul(e)

5 ☐ Ce n'était pas urgent

6 ☐ Autre, précisez

[illegible]

ET LE REMERCIER POUR SA PARTICIPATION



SERVICE INTERUNIVERSITAIRE DE MÉDECINE
PRÉVENTIVE ET DE PROMOTION DE LA SANTÉ

SERVICE UNIVERSITAIRE DE MÉDECINE
PRÉVENTIVE ET DE PROMOTION DE LA SANTÉ

